Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires :

- ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une « oeuvre » (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.

Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Humanistes

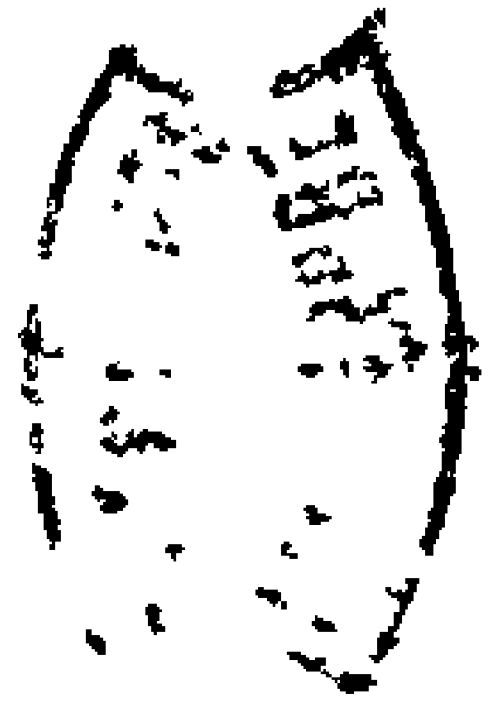
© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

DM
50

The Earl of Westmorland
1856.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers



2135. TABOUROT. Les bigarrures et touches du seigneur Des Accords, avec les apophtegmes du sieur Gaulard et les Escraignes dijonnoises. *Paris, Arnould Cotinet*, 1662, 2 tomes en 1 vol., pet. in-12, mar. vert. fil., dos orné, dent. intér., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). *Figures.* 110 »

Bel exemplaire.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

LES
BIGARRVRES
DV SEIGNEVR
DES ACCORDS:

De la derniere main de l'Autheur.

LIVRE PREMIER.

Tel fera la nique à ce liure
Voyant ce mot de BIGARRVRE,
Qui le lisant, par aduenture,
Dira qu'il est digne de viure.

A PARIS,
PAR CLAVDE DE MONTR'OEIL,
ET IEAN RICHER.

M. D. XCV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ÆTA. 35. 1584.

Quiconque voit icy le Seigneur des Accords,
Encor qu'il ne ſoit pas naiuement pourtraict,
Qu'il iuge ſeulement à voir le ſimple traict,
Qu'il eſt entier & rond dedans, comme dehors.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

L'Imprimeur qui voulut faire vne Bigarrure,
Mit vn visage tel que se porte à cét' heure
Au front de ce liuret que fort ieune ie fis:
Mais il la doit garder pour mes autres escrits,
Et s'il veut mettre icy proprement ma peinture.
Je luy enuoyeray lors que i'auray le poil gris.

P. ROB. I.. C. IN LIBRVM VARIORVM ACCORDII

AT vos qui Tragico toties repetita cothurno
Pulpita pell-gitis seu vos infanda Thyestæ
Cœna, vel amisso Cornelia mœsta marito,
Flamma vel iraciæ non restingu nda nouercæ
Detinet: attentas huc huc aduortite mentes.
Vos quoque qui miseri spe prefu'gente lucelli
Barto'eas versatis opes, & quicquid Iason
Balbutit, immensos auri du n sactat acernos,
Colchu á qu. Argo'icis promi tit vellera remis:
Definite insano ni nium indul ere labori.
Et torinenta crucis diuinæ adfi gere menti.
Non se tam variis pingit Natura figuris,
Non se tam varios in flores terra resolut,
Fœcunda ad iperta sinus p r tempora Veris,
Quàm varias rerum spe ies ACCORDIVS, atque
Luminibus d tin'ta nouis emblem ta miscet.
Si qui, quam his Tragicas ausit conferre querelas,
Ramida doctorum vel quæ tarragon reponit,
Amicyram petat, & fragili vasta æquora l mbo.

Τάχ' ἂν ἥσσον ἔστ' ἄμεινον.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

THÉODECTE T.
Au Seigneur des ACCORDS.

DES ACCORDS tes Bigarrures
Reſſemblent les pourtraitures
Des payſages plaiſans
Que font les peintres Flamans,
Dans leſquels, d'vn traict fertile,
Là ils peignent vne ville,
Là vn champ, là vn deſert,
Vne foreſt, vn champ verd,
Des riuieres, des fontaines,
Et des montagnes lointaines,
Cà & là de grands troupeaux
Et d'hommes & d'animaux:
Le tout par Mathematique,
Bien reduit ſelon l'Optique
Au ſuiect d'vn petit poinct,
Qui les fait paroiſtre loing,
Se monſtrant à noſtre veue,
Comme ſi dans vne nue,
Nous regardions de là haut
Ce grand terreſtre eſchaffaut:
Qui fait que l'œil ſe contente
De varieté plaiſante,
En chaſque endroit retreuuant
Touſiours du contentement.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Ton liure eſt du tout ſemblable,
De tous endroits aggreable,
Deſcriuant folaſtrement
Vn ſi bigearre argument,
Comme en traitant la folie
Des Rebus de Picardie,
Et la curioſité
De la Gothe Antiquité,
Les inuentions ſubtiles
Des Poeſies gentilles,
Anagrammes, Entends-trois,
Et pluſieurs autres endroits
Où tu daignes bien te plaire:
Sans toutesfois te diſtraire
Des actes plus ſerieux
Qui paſſent deuant tes yeux.
T'accordant à la nature
De chaſque temperature,
Qui remarque en ton labeur
Le profit & la douceur.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

AVANT-PROPOS de l'Autheur sur les impreſſions de ce liure.

IE fus fort eſtonné quand ie vy la premiere impreſſion de ce liure, duquel ie penſois que la memoire fuſt eſteinte. Mais le reliſant, quaſi comme choſe nouuelle, que ie n'auoy veu y auoit quatorze ans, ie recognu incontinent & mon genie, & mon ſtyle du tẽps que ie l'auois baſty, pour me chatoüiller moy-meſme, à fin de me faire rire le premier, & puis apres les autres : tellement que ie n'auois obſerué autre ordre, ſinon d'entaſſer peſle-meſle les exemples, ſelon qu'ils me venoyent en fantaſie. N'eſtãt ce liure que pieces raportees, ſans aucune curioſité, & fait ſeulement par petits papiers, à diuerſes fois adiouſtez,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

desquels ie recognu toutesfois qu'vne grand' partie auoit esté perdue. Tellement que comme chacun eſt amateur de ſon ouurage, ie me deliberay lors d'enuoyer le ſurplus des Adionctions, qui eſtoient creuës depuis ce temps là, auec celles que l'on auoit obmiſes. Mais le mal'heur a voulu que l'Imprimeur, auquel ie l'auois enuoyé par ces petits paperats, ne les a pas tous receu: ou, comme ie croy, les mit entre les mains de quelqu'vn, que i'euſſe bien voulu ne m'eſtre pas ſi familier en ceſt endroit, lequel les a retranché, & au lieu d'icelles, y a ſubrogé des Adionctions de ſon ſtyle, ſi peu correſpondantes au mien, & eſloignees de ma conception, qu'il eſt aiſé à voir, à quiconque aura tant ſoit peu de iugement, que cela n'eſt du meſme autheur. Ie ne veux pour preuue que ces deux exẽples. Au chap. des Entend-trois fol. 71. a. de l'impreſſion de l'an 1582. i'auoy fait vn conte d'vne Damoiſelle de Lyon boſſuë, qui eſtoit tombee malade d'vne grande fieure, laquelle eſtonna tous les

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

voiſins, ſous ombre qu'vn bon compagnon alla dire qu'elle auoit la fieure, auec vne boſſe tres-apparente. Et puis, comme ie mets ſur la fin, qu'en fin on trouua que ceſte boſſe n'eſtoit point contagieuſe (voulant entendre de la boſſe qu'elle porte ſur l'eſpaule) l'Adioufteur a mis (ains aduenue par accident & fortune de coulis ſpermatique:) en quoy l'on peut voir qu'il a voulu eſtre ingenieux mal à propos. Item au fueil. 58. a l'Adioufteur fait vn conte d'vn Conſeiller & d'vn mulet, lequel eſt au fueillet 59.a.ſelon le ſtile de l'autheur. C'eſt huyſſier de Sale du Roy, qui eſt au fueil. 28. l'Adionction faicte au fueillet 34.a. qui commence, Quoy qu'aucuns tiennent. Ce Preuoſt des Mareſchaux rapporté fol. 36. b. & ce Gaillard, fol. 37. le Cordelier Chartrain, au fueillet 75. b. Et autres infinis monſtrent aſſez la diuerſité de mon ſtile au ſien, & toutesfois ie ne nieray pas qu'ils ne ſoyent, peut eſtre, au gouſt de quelques vns, auſſi bons que les miens. Tellemẽt que pour ceſte raiſon,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& comme auſſi i'ay ſçeu que c'eſt qũelque docte perſonnage, qui n'a point fait de malice ces Adionctions, ie ne les ay pas voulu oſter ny m'eſtomaquer à l'encontre de luy : Ie me contente de le prier & tous autres, à l'aduenir, d'eſtre plus religieux à traicter les eſcrits d'autruy. Car encor que ce mot de BIGARRVRES, ſoit vne excuſe ſuffiſante, pour y faire entreiecter quelque choſe, il a mal pris ma conception : Car ie voulois que les Adionctions fuſſent à la fin de chaſque chapitre, auec ce mot ADIONCTIONS, d'autant que les Bigarrures reſſemblent aux tapis Turquois, qui ſe font à points contez, & auec vn ordre, ſans ordre : mais non pas ſi rapetaſſé, que ce ſoit vne robbe de cinq cens pieces. Il eſt bon que l'autheur ſoit touſiours ſemblable à ſoy, & ne me plais point qu'on me donne les choſes d'autruy pour les miennes, comme auſſi ie ne veux pas qu'aucuns s'empare de ce qui eſt à moy. Occaſion dequoy i'ay releu ce folaſtre liure de bout à autre, ce que iamais auparauant

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ie n'auois fait, à fin de le remettre en lumiere, ſelon ma vraye conception. Et pource que depuis ce temps-là quelques petites curioſitez me ſont venues en memoire, & autres m'ont eſté amiablement enuoyees par vn des plus doctes de noſtre France, ſur le meſme ſubiet, ie les ay adiouſté par forme d'Adionction de l'autheur, à fin que l'on voye meſme à preſent, ſi ie ſuis diſſemblable à celuy que i'eſtois alors, &, qu'à mon exemple, ceux qui voudront faire des Adionctions, les mettent en ceſte façon. I'euſſe volontiers retranché mes Feſcennines libertez de ceſt aage là, mais puis que la pierre eſt iettee, il n'y a plus de remede: Ie m'excuſeray par ce Diſtique, que i'ay donné à vn docte & ſeuere Senateur, de noſtre Parlement de Dijon, auec le liure,

Putidulum ſcriptoris opus ne deſpice namque
Si laſciua leges, ingenioſa leges.

Et à la verité, c'eſt choſe vraye, que ie ne me ſuis iamais pleu d'eſtre veu ingenieux, pour eſtre laſcif, mais i'ay eſté laſcif ſeulement, pour eſtre ingenieux.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Quant eſt des autres traits que l'on m'a voulu donner ſur ce ſubject, ie n'ay pas entrepris, ny ne veux y reſpondre, de peur que quelque ſot ſe glorifie que ie me ſois amuſé de l'attaquer. Au ſurplus, i'ay voulu eſtre plus courtois enuers mon faiſeur d'Adionctions, qu'il n'a eſté enuers moy : car i'ay ſeparé ſes Adionctions que i'ay treuuees paſſables, & les ay miſes à la fin des miennes: Cõme pourra faire l'Imprimeur auec toute liberté, celles qu'il receura. Toutesfois s'il a moyen de me les enuoyer, ie prendray bien la peine en m'esbatãt, de les reuoir, pour les renuoyer proprement chacune à leur rendez-vous, & à fin que rien ne ſoit entremeſlé parmy mon texte. Reçoy ce pendant de bonne part, ce premier liure, ſelon qu'à preſent il vient naïfuement de l'autheur, & me ſçaches gré ſi par mon moyen tu deſcharges quelquesfois des faſcheries. A Dieu. De Veronnes ce xv. Septembre 1584.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ANDRE' PASQVET au Lecteur S.

IL y a enuiron huict ans que ce liure, intitulé BIGARRVRES, *que l'on enuoyoit à Paris pour imprimer, tomba entre mes mains: duquel ie fis faire à la haste vne copie assez mal escrite, & encore plus mal orthographiee, presageant à peu prés ce qui est aduenu depuis d'iceluy. Car il fut aussi tost retiré par l'autheur, sous vne honneste excuse, qu'il y vouloit changer, adiouster, & diminuer: encor que ce fust, comme i'ay certainement cogneu, pour en frustrer le public, & en iouyr seul, en sa maison. Car depuis il n'en a iamais escrit, sinon par deffaictes & longueurs affectees, iusques dernierement, qu'il declara au Libraire tout ouuertement, que l'aage, le tẽps, & sa profession luy auoiẽt fait changer d'humeur & la volõté, & qu'il luy seroit mal-seant d'aduouer ce qu'il auoit fait en ses premiers ans, & verdeurs de folastre ieunesse, ayant à grand' peine accomply dixhuict ans,*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& qu'apres qu'il auoit donné preuue de ſa ſuffiſance en quelque braue & docte ſuiet, il aduiſeroit de ne point eſtouffer ſes petits enfans naturels & illegitimes, conceus hors mariage : car ainſi nommoit il ſes trois premiers liures. De ſorte que i'ay cogneu apertement, que c'eſtoit vne excuſe recherchee, pour nous entretenir: qui m'a occaſionné de mettre en lumiere, ce que i'en auois de copie, auec les libres Adionctions des mots, tant ſales & lubriques que vous pourriez dire, pourueu qu'ils ſoyent ingenieux : car encor que l'autheur ayt voulu auoir eſgard aux chaſtes aureilles, & ſciemment obmettre pluſieurs propos ſi eſt-ce que luy ayant ouy dire à luy-meſme, que c'eſtoit ipſum euitare Priapũ *& qu'il y auoit infinis beaux traits, qui perdoient leur grace, ſans ceſte liberté : i'ay en fin mieux aymé ſuyure ſa conception, que ſon conſeil. Il me pardonnera, ſi ie ſonde ſi auant ce qu'il a dans le cœur, & prendray pour ma defence enuers luy, ces vers de Catulle:*

Caſtum eſſe decet pium Poëtam
Ipſum, verſiculos nihil neceſſe eſt,
Qui tũ denique habent ſalẽ & leporem,
Si ſunt molliculi & parum pudici.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Et ose ray bien dire, que tant s'en faut que cela offense personne (horsmis quelques hypocrites) qu'au contraire cela seruira à la ieunesse d'aduertissement, de ne se pas tant amuser à ces recherches curieuses, puis qu'elle les verra icy toutes apprestees, & en telle quantité, que l'abondance leur engendrera vn desgoust, qui les occasionnera de mettre le nez aux bons liures & lire chose dont ils pourrõt retirer du fruict: Car ie suis ferme en ceste opinion, que la multitude & facilité grande des liures que nous auons auourd'huy, abastardissent les esprits de rechercher & lire curieusement les bons liures mesmes quand ils s'estiment asseurez d'auoir des Recueils, qui leur enseignent où gist le lieure & où sont les viãdes toutes maschees prestes à aualer, quãd ils en ont affaire. Quant à la lasciueté, ie ne puis penser qu'elle les puisse tant offenser, que les Priapees de Virgile, Epigrammes de Catulle, de Martial, Amour d'Ouide, Comedies de Terence, Petronius Arbiter: & brief tout ce qui est de plus beau & rare en l'Antiquité, qu'on leur propose, cõme choses serieuses & à imiter, deuant les yeux: au lieu que les lasciuetez icy raportees, representent folastre-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ment ce qui y eſt, comme vne choſe legere & de peu d'effect. Du ſurplus, il n'y a rien que curieux, gentil, & ingenieux en ce liure. Et ne ſe deuroit pas, à mon aduis, l'autheur cacher, ſous ombre qu'il eſtime le ſuiect ſi leger. Car les plus grans perſonnages ſe ſont bien amuſez à traicter des friuoles & legeres matieres : Comme Homere la guerre des Rats & des Grenouilles.

Heſiode la Malue & l'Aphrodile.

Virgile les Mouſches, le Mouſcheron, & les Priapees, encor qu'aucuns en facent vn autre autheur.

Ouide la Puce & le Noyer.

Lucian la Mouſche.

Fhauorin les Fieures quartes.

Syneſius la Chauueté.

Eraſme la Folie.

Pikmerus la Goute.

Glaucus l'Iniuſtice.

Cardan les louanges de Neron.

L'autheur des Macaroniques ſon œuure Italien-Latin, ſous le nõ de Merlino Coccayo.

L'inimitable Rabelais ſon Gargantua & Pantagruel.

Ie pourroy mettre en general toutes les

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Amours de nos Poetes François, mais ie me restraindray de dire que ce grand Ronsard s'est bien amusé aux louanges de la Fourmy, de la Grenouille, & du Frelon.

Et Belleau sur la Cerise, la Tortue, & autres, voire vn peu auant son decez, il fit ce gentil Macaronique De Pigliamine Reitrorum. *D'auantage il n'y a que deux iours que plusieurs sçauans Aduocats ont recherché les Puces de mes Damoiselles des Roches, sur lesquelles, pour m'estre si bien rencontré, ie me reposeray, & donneray audience au Seigneur des Accords.*

PREFACE DV SEIGNEVR. des Accords.

INCOR que ce ſoit vne façon ordinaire preſque à tous ceux qui expoſent quelque œuure en lumiere, de choiſir vn certain perſonnage, afin de luy dedier, & ſous la faueur, comme ils dient, marcher plus hardiment en public : Ou d'adreſſer quelque aduertiſſement au Lecteur, qu'ils amadoüent d'infinis Epithetes flatereaux, le prians qu'il reçoiue gracieuſement & d'vn bon œil, les matieres ſelon qu'elles ſont par eux traictees, auec excuſe que s'il y a quelques fautes, elles ſont ſuruenues à cauſe de la grandeur & difficulté du ſubiect par eux traicté, ou bien par inaduertence: Et qu'il y en ait d'autres plus tendres de cerueau, qui preuiennent auec iniures & menaces, ceux qui voudront reprendre leurs eſcrits: Ou bien ſe baſtiſſent par imagination, de vaines raiſons, qu'on leur peut, ce leur ſemble, obiecter; & puis les ayans rabatues, ſelon leurs fantaſies, chantent eux meſmes le triomphe de

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

leur victoire, Estimans comme ils se persuadẽt, que l'authorité des premiers empeschera que on ne les ose attaquer ; que les lecteurs, ainsi emmiellez de leurs flatteries, excuseront leurs fautes; & que, intimidez de leurs grosses menaces, ils craindront de les offenser. Ie n'ay voulu toutesfois estre imitateur de telles façons de faire, que i'ay de tout temps estimé vaines & ridicules; & croy que plusieurs, s'ils veulent prendre la peine de les considerer, seront de mon aduis: Car (pour en parler libremẽt) quelle asseurance peut estre de bon recueil, & de faueur enuers la pluspart de ceux ausquels tels liures sont dediez? veu que, s'ils sont grans Seigneurs, ils n'auront seulement le loisir d'en voir le tiltre, & ne daigneront les regarder que par la couuerture, si elle est belle & bien doree: car la pluspart d'iceux prent bien plus grãd plaisir d'oüir discourir de leurs affaires, & entendre quelque moyen pour rehausser leur reuenu, que de voir tels Discours, qu'ils estiment entr'eux des briguefau urs ou attrape-deniers; encore que la faueur ne soit que d'vn branslement de teste, & de l'autre poinct, rien du tout. Quant à la protection dont ils se veulent preualoir, ie ne sçay sur quoy ils la fondent; que la pluspart notoirement sont ignares, n'ayans autre doctrine que leurs richesses: Mais quand bien ils seroient sçauans, comme il aduient quelquesfois, que se soucient ils de se rompre la teste, pour defendre ce uy qui sans consideration les en prie? I'ay beaucoup veu de reprehensions sur des liures, mais ie n'ay point de

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſouuenance d'auoir veu aucuns, auſquels ils fuſſent dediez, qui s'en ſoient remue ne ſoucié. Quant aux flateurs, eſtiment ils les perſonnes ſi grues, que de ſe laiſſer corrompre par leur langage macquereau & ſottes excuſes ? Rien moins les bons eſprits veulent eſtre payez en monnoye de bon aloy, & ne laiſſent pour tout cela, ſi l'autheur le merite, de luy donner vne atteinte. Car quelle excuſe merite celuy, qui de certaine ſcience & propos deliberé, commet vn acte, duquel il peut receuoir honte? Qui eſt-ce qui le contraint de ietter en public ſon erreur, puis qu'il eſtoit en ſa puiſſance, celant l'imperfection de ſon labeur, d'oſter toute occaſion de mocquerie ? Mois ſert ceſte façon d'vſer d iniures à l'encontre de ceux qu'ils preſument deuoir eſtre reprehenſeurs de leurs eſcrits : Car outre ce que cela ſent ſa ceruelle eſuentee, & trop grande preſomption de ſoy-meſme, pour ſe vouloir rendre exempt de reprehenſion, lon ſe mocque de tels iniurieurs, qu'on laiſſe crier auec l'Anguille de Melun, auant qu'on les eſcorche: Et Dieu ſçait de quelle ſorte on leur laue les teſtes, quand on voit leurs belles raiſons, ſi bien rabatues, qu'il eſt aiſé àvoir que ce ſont fantoſmes ſi drolatiques, qu'autres qu'eux-meſmes ne voudroyent prendre la peine de les obiecter & reſoudre. D'autres y a encores qui ſe plaiſent par vn long diſcours, de faire oſtentation de leur bien dire, & monſtrer comme ils ſçauent Amadigauliſer, rempliſſans vne page entiere de ce qui ſe pourroit eſcrire en deux lignes, qui faict que

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

le Lecteur impatient de telles longueurs, apres auoir baaillé trois ou quatre fois, iette en fin par terre le liure, & baille au Diable vn si grand babillard d'autheur. Mais i'ay grand' peur que ce pendant que ie parle des autres, ie ne tombe moy-mesme en faute, & qu'on ne die que ie vueille faire le Roy des Reprenards; sans aduiser à ce liure, si subiet à reprehension, qu'il n'y aura pas iusques aux petits grimelins, qui ne se messent d'en faire vne affige au College. Or en vn mot, ie fais declaration que ie mets ce liure hors de ma maison, & l'expose en public, selon la loy de ceux qui vont en masque; sçauoir, pour receuoir patiemment tous brocards, injures, & risees, sans repliquer, ny me faire cognoistre. T'asseurant de ma part que ie ne treueray point estrãge, si quelqu'vn daigne prendre la peine de taxer & reprendre mes escrits: Veu que c'est, & doit estre, vn hazard commun à tous ceux qui mettent leurs œuures en lumiere. Car sans autres infinies fautes, qui se treuueront par aduenture à reprendre, ie ne fay point de doute que la pluspart des matieres contenues en diuers Chapitres, ne soient aggreables aux vns, & desagreables aux autres: Mais ie conseille à chacun de choisir seulement ce qui luy viendra à gré, & laisser le surplus, se persuadant que ie luy dedie seulement cela: Que s'ils se formalisent pour le surplus, & alleguent que c'est autant de temps perdu, que de le lire; sans me fonder plus auant en raison, & pour les contenter, ie veux bien qu'ils croient que ie suis de mesme opinion. Aussi n'y ay-ie emploié

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

autres heures, que celles que pluſieurs de mon aage ordinairement employent à la pauure, cartes, & dez, ſans entendre de ceux qui y emploient le iour & la nuict. Et en vn mot, ce liure n'eſt autre choſe qu'vne ſuperfluité de mon eſprit, que i'ay autrefois permis s'eſgayer en ces folaſtres Diſcours. Si tu me crois, tu feras de meſme, & n'employeras à la lecture d'iceluy, que les heures à demy-perdues, & faute de meilleure occupation. La parade du tiltre n'eſt pas telle, que tu ne puiſſes aiſément deſcouurir par iceluy, le merite du ſubiect. Il eſt baptizé par ce nom de BIGARRVRES, qui donne aſſez à cognoiſtre, que ce ſont diuerſes matieres, & ſans grãde curioſité ramaſſees. Ie l'ay mieux aymé ſurnommer ainſi, que de peſcher vn autre nom plus ſuperbe, entre les Grecs & Latins, comme font pluſieurs, qui veulent acquerir reputation d'eſtre bien ſages en Grec & Latin, & grans ſots en François; pour aller, comme coquins, emprunter des bribes eſtrangeres, & ne ſçauoir dequoy trouuer à viure en leur pays. Auſſi aduient il ſouuent, que quand on void ces ſuperbes tiltres, façonnez de mots enflez, du tout inuſitez, exotiques, & qui feroient peur aux petits enfans, lon demãde ordinairement, Où ſont les liures de ces tiltres? Ie ne me ſuis non plus affecté à rechercher curieuſement les authoritez de beaucoup d'autheurs, & moins de ces abſtrus & loups-garoux; comme font les Docteurs d'Eſpaigne, d'Italie, & du Comté de Bourgongne, qui negligent le beau texte des Pandectes, pour alleguer en vne page, vingt ou

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

trente des plus enfumez Docteurs de leurs estudes. Encor que pour ce regard, ie ne seray gueres agreable à nos modernes, qui pour le moindre axiome qui se presente : debagoulent dix ou douze authoritez, & les Iurisconsultes, pour vne vulgaire reigle de Droict, sept ou huict Loix, comme chiens courans, tesmoin l'epistre que i'insereray cy-apres d'vn estudiant à son Pere : Car ie me contente d'vne bonne & solide raison, si ie la trouue, & ne me soucie point par qui elle soit alleguee . A ceste occasion, ie n'ay point fait quelquefois de difficulté d'alleguer vne bonne commere, si elle a parlé bien à propos, comme Mere Pinterte, Tante Chopine, Dame Iaquette, Caquillon, la Sage femme qui racoustre le pucelage, & autres: A l'exemple du diuin Socrates, pere des Philosophes, qui disoit, n'auoir point de honte d'estre enseigné par vne vieille . Or il suffira pour ceste heure: Car ie voy bien que tu t'ennuyes d'vn si long Prologue, aussi fay-ie bien moy, de plus auant contester Adieu donc, si tu le merites, & te contente de ce salut : Car c'est la vraye priere que tu pourrois faire pour toy-mesme, comme dit le Philosophe Apollonius dans Philostrate.

A TOVS ACCORDS.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

TABLE DES CHAPITRES.

DE l'inuentiõ &vtilité des Lettres, Ch.1.fu.1
Des Rebus de Picardie. Ch.2 fueil.4.
Autre façõ de Rebus par lettres, chiffres, notes de Muſique, & noms ſurentendus. Ch 3.f 16.
Des Equiuoques François. Chap.4.fueil.24.
Des Equiuoques Latins-François. Ch.5.f.32.
Des autres Equiuoques par Amphibologies, vulgairemẽt appellez Entend-trois.ch.6.f.40.
Des Equiuoques de la voix & pronontiation. Chap.7.f 62.
Des Antiſtrophes ou Contrepeteries. Chap 8 fueil 69.
Des Anagrammatiſmes ou Anagrammes. Chap.9 fueil 74.
Des Vers Retrogrades par lettres & par mots. Chap.10 fueil.83.
Des Alluſions. Chap.11.fueil.87.
Des Lettres Numerales, & Vers Numeraux. Chap 12.fueil 94.
Des Vers Rapportez. Chap.13.f.105.
Des Vers Lettriſez ou Paronoemes. Chap.14 fueil.108
Des Acroſtiches. Cgap.15.fueil.111.
De l Echo. Chap 16 f.116.
Des Vers Leonins. Chap. 7.fu.119.
Des Vers Coupez. Chap 8.fueil.117.
Des Deſcriptions Pathetiques Chap.19 f. 32
Des Autres ſortes de Vers folaſtrement & ingenieuſement pratiquez. Chap 20.f.142.
Des Notes. Cha.21 f.ueil.154.
Des Epitaphes. Chap 22.177.

PREMIER.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

PREMIER LIVRE DES BIGARRVRES DV Seigneur des Accords.

De l'inuention & vtilité des lettres.

CHAP. I.

ENTRE les plus belles & neceſſaires inuẽtions que les hõmes ayẽt iamais trouué, ie croy que perſonne ne niera que les Lettres n'obtiennent l'vn des premiers lieux. Et n'eſtoit l'vſage frequent, qui nous en oſte l'admiration, nous eſtimerions ſes effects de grãds miracles : N'eſt ce pas vne choſe eſtrange, & quaſi hors de la conception des hommes, que par les caracteres des lettres vn homme ſeul a pouuoir de faire entendre ſes conceptions à plus de cent mille perſonnes eſlongnees & abſentes les vnes

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

des autres ? Que par icelles nous voyons repre-
ſentez, comme en vn miroir, tous les geſtes
des anciens Capitaines, & doctrine des ſça-
uans perſonnages ? Bref qu'elles nous donnent
la cognoiſſance de tous les arts, qui font l'hom-
me deuenir vray homme Ie n'allegueray la
neceſſité des contracts, à cauſe de l'imbecilli-
té de noſtre memoire, & l'infidelité des hom-
mes, ny tout ce qu'vn homme de loiſir en pour-
roit dechiffrer. Car c'eſt choſe trop notoire
que les Lettres d'elles-meſmes ſe loüent aſſez,
& ne peut perſonne ignorer ſes loüanges, ſi-
non les ignares, qui ſont indignes de les ſça-
uoir. Pour ceſte raiſon ie ne m'eſpancheray pas
plus auant ſur icelles, & me contenteray de tou-
cher ſes inuenteurs, à fin de remercier ceux, par
le moyen deſquels ie parleray auec toy, quicon-
que tu ſois, qui voudras prendre la peine de lire
icy dedans. Leur origine donc eſt attribuee par
les autheurs Ethniques diuerſement. Les vns
dient que Memnon les trouua premieremẽt en
Egypte: autres accordent du lieu, mais aſſeurent
que Mercure en fut l'autheur Platon encor en
attribue l'inuention à vn nommé Thetas : au-
tres dient qu'elles furent trouuees en Ethiopie:
Pluſieurs encor maintiennent que les Phœni-
ciens furent les vrais inuenteurs: tãtoſt les Phry-
giens, Syriens, & Aſſyriens. Eſquelles diuerſi-
tez il eſt impoſſible de recognoiſtre la verité. Il
eſt beaucoup plus vray ſemblable, ſelon l'opi-
nion de Ioſephe, que Loth en ait eſté l'inuen-
teur, & penſe qu'il ne faut faire doute que les
premieres Lettres, comme auſſi le premier lan-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

gage , ne fuſſent Hebraïques. Dequoy nous rend vn tres-certain & aſſeuré teſmoignage la continuation de leur hiſtoire és ſacrez liures de la Bible Et meſmes les Payens ſe confondans de leurs propres raiſons , ſemblent le confirmer. Car touchãt les Phœniciens, Syriens, Aſſyriens, ce ſont nations de langage Hebraïque, qui fait preſumer qu'ils ayent receu leurs caracteres des Hebrieux : de ſorte que par leur mutuelle communication , ils ont peu apprendre d'eux la façon d'eſcrire, & apres les Phœniciens l'ont apris des Egyptiens. Puis Cadmus prit l vſage des Phœniciens, & le tranſporta aux Grecs, auec diuerſité de caracteres: en apres elles ſont venuës aux Latins , & conſecutiuement aux autres nations. Ce qui confirme encor l'authorité des lettres Hebraïques , c'eſt vne raiſon amenee par Poſtel: Sçauoir que quaſi tous les caracteres des autres nations ſont pris des vrayes lettres Hebraïques , que d'vn nom particulier il appelle SAMARITAINES. Comme on peut voir appertement qui les voudra expoſer deuant vn miroir, n'y ayant autre differẽce (ou ſes caracteres ſont menteurs) ſinon que la pluſpart d'icelles lettres ſont eſcrites de la dextre à la gauche, & comme ſeulement renuerſees des autres, qui s'eſcriuent de la gauche tirant à la dextre. Sur ce propos il me ſouuient d'vne diſpute ſuruenuë en Auignon , entre certains doctes perſonnages, & vn Iuif Medecin, tou hãt la vraye & na fue eſcriture. Ce Iuif maintenoit que leur eſcriture, comme plus approchãt du mouuemẽt naturel de l'homme , eſtoit plus excellente que

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

les noſtres, Grecques, ny Latines : & prenoit ſa conſideration ſur toutes les actions de la main, qui ſe font dans la concauité, quaſi pour la defenſe du corps. Ce que l'on apperçoit en vn qui mange, veut donner vn ſoufflet, frappe d'vn baſton, tire vn coup d'eſpee : & que noſtre façon, contre le mouuemẽt ordinaire de l'homme, reſſembloit à vn reuers. De ma part y ayãt bien pẽſé, ie ne trouue rien qui nous fauoriſe que l'vſage. Tellement que les Hebrieux pour preuue de leur antiquité, ont l'vſage, la preſomption, l'authorité, & la raiſon. Ie n'obmettray ce que Ioſephe rapporte de deux Colonnes d'exceſſiue groſſeur, qui ſe trouuoient de ſon temps inſculpees de lettres Hebraïques, que l'õ tenoit generalement auoir eſté auant le general Catacliſme, aduenu du temps de Noë. Il faut donc conclurre que les Hebrieux ſont les vrays & ſeuls autheurs : Et combien que la diuerſité des caracteres des autres nations ne ſeroit pas tiree des leurs, ſi ne donné-ie pas grand' loüange à ceux qui les ont inuentees, veu qu'vn homme de loiſir, ſans grand trauail, peut cõpoſer vn, voire pluſieurs Alphabets à ſa fãtaſie. Ceux qui ſe meſlent de faire des Chiffres, dont ie parleray cy apres, le mõſtrẽt euidẽment : de ſorte que ie ne me puis tenir de rire d'vn certain, qui diſoit vouloir rendre raiſon de la forme des lettres, voulãt epiloguer ſur ce que curieuſement Martianus Capella in Philologia a voulu tẽter, apres quelques anciens, comme Terentianus Maurus, & apres luy Ramus, & diſoit que A eſtoit large au deſſous pource que le prononçant on eſlargiſſoit la

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

bouche. O, tout rond, pource que le nommant, on le mettoit quasi de ceste façon. Q, pource qu'il ressemble au cul, duquel sort de l'ordure. Il deuoit dire L, apres en forme d'vn nez. Ie te laisse à penser combien de grimaces il luy falloit faire pour trouuer le reste. Il se faut donc contenter, que telle a esté la fantasie de ceux qui premierement ont donné nos characteres, qu'ils les ont fait à plaisir: Mais qu'estans vne fois passez par l'vsage d'vne nation, ils doiuent seruir de loy inuiolable, sans qu'il soit loisible de les changer. Toute la difficulté des Lettres a consisté, selon mon aduis, de reduire & asseruir tous les mots du monde en si petit nombre de lettres, comme les Latins & nations de la Chrestienté, en dixsept seulement: desquelles encores qui voudroit simplement vser, on se pourroit seruir, sçauoir cinq voyeles, a, e, i. o, u, & douze consones, b, c, d, f, g, l, m, n, p, r, s, t. Car quant à H, ce n'est qu'vne aspiration: K se peut resoudre par C, le prononçant deuant E & I, cõme l'on fait deuant A, O, V, à la forme du Coph des Hebrieux. De Q, tu en peux dire de mesme. Touchant X, & Z, sont plustost abbreuiatiõs de lettres, que lettres: X vaut cs, Z vaut ss. Y, qu'on nomme y Grec, porte sa marque & enseigne, & se fait cognoistre ne seruir en Latin, que pour vn mot de son pays, non plus qu'en François. Il est vray que la trop grande obscurité que pourroit engendrer I, cõmun en l'escriture courãte, a esté cause que nos practiciens François en vsent à la fin de chacune diction qui se deuroit finir par i. Conformement à ce que dessus, Aristote asseure

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

qu'il n'y auoit iadis entre les Grecs que dixſept lettres, Pline dit que ſeize. Mais comme c eſt la beauté d vne langue, que la diuerſité des idiomes & caracteres, chacun s'eſt efforcé de l'embellir, comme Palamedes, qui y adiouſta trois lettres θ φ χ. & Appius Claudius qui trouua R. Latine, cõme dit Caius Iuriſconſulte. De noſtre temps quelques vns ſe ſont voulu efforcer de innouer en l'eſcriture Françoiſe, l'authorité deſquels eſt trop petite, & les raiſons trop foibles, pour ſe faire croire. Et quand cela ſe pourroit faire ce que ie n'accorderay iamais, ſi eſt ce que pour l'intereſt du public, il ne ſe deuroit ſouffrir, car il aduiendroit que d'icy à cent ans il ne ſe trouueroit plus perſonne qui peuſt lire toutes nos eſcritures, ny protocoles des Notaires : & par vne pernicieuſe conſequence on leur feroit acroire qu'ils auroiẽt eſcrit des mots, où iamais n'auroient penſé. Mais ie ſuis hors de peine de combattre ces *nouueaux écriuurs*, puiſque leurs conceptions ſont ſeulement par Idees, & comme ſonges de malades.

Pour mettre fin à ce Chapitre, i'auoy deliberé de raporter la diuerſité de pluſieurs caracteres qui ſont auiourd'huy en vſage : mais craignant d'eſtre trop long, ie te renuoie au petit liuret de Poſtel *de Phœnicum literis*, & à ſes tables *de diuerſis caracteribus* : comme auſſi tu pourras voir *Olaum Gothum in hiſtoria Septentrionali* Et ce à fin que tu ne ſois deceu de meſme erreur que Volaterrañ, lequel ayant trouué des vieilles lettres Gothiques en des ruines, eſtimoit que c'eſtoient des anciennes Toſcanes, deſquelles on eſcriuoit du temps de la mere d'Euander. Mais s'il euſt veu

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

l'Alphabet des Goths, il ne les euſt pas rapporté à la loüãge d'Italie, & d'iceux fait ſi grãd' parade, encor qu'il ne ſe ſoit de gueres equiuoqué : Car il eſt certain que les Italiens d auiourd'huy ſont race de Goths & Barbares : & leur langage n'eſt autre choſe que la corruptiõ Latinogottiſee du langage Romain. Non point que pour cela ie vueille reuoquer en doute la beauté de leur langue : que pleuſt à Dieu qu'ils euſſent les ames auſſi belles & nettes! Or reuenant à nos moutõs, ie vay conclurre par ce beau vers treuué en la Bibliotheque Septimane:

Moſes primus Hebraicas exarauit literas,
Mente Phœnices ſagaci condiderunt Atticas,
Quas Latini ſcripſitamus, dedit Nicoſtrata,
Abraham Syras, & idem reperit Chaldaicas,
Iſis arte non minore protulit Aegyptias,
Vva phila prompſit Getarum quas vidimus vltimas.

Leſquels vers i ay ainſi mis en François, à fin que chacun les peuſt facilement entendre.

Moyſe fut autheur des Hebraiques,
Et les Phœniciens treuuerent les Attiques:
Nicoſtrate forma la lettre Italienne,
Abraham la Chaldee, auſſi la Syrienne,
Iſis celle d'Egypte, & à la fin Vvaphile
Treuua parmy les Goths ſa lettre difficile.

Ie n'ay point fait mention expreſſement des Hieroglyphiques, pource que ie les reſerue en vn autre lieu à part, non comme ſimples lettres, mais comme emblemes & deuiſes : encor que ie ſçache bien que pluſieurs ſçauans perſonnages eſtiment que ce ſoient les premieres & plus anciennes lettres.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

DES REBVS DE Picardie.

CHAP. II.

SVR toutes les folaſtres inuentions du temps paſſé, i'entens depuis enuiron trois ou quatre cens ans en çà, on auoit trouué vne façon de deuiſe par ſeules peinctures, que on ſouloit appeller des Rebus : laquelle ſe pourroit ainſi definir, Que ce ſont peinctures de diuerſes choſes ordinairement cognuës, leſquelles proferees de ſuite ſans article, font vn certain langage : ou plus briefuement, Que ce ſont equiuoques de la peincture à la parole. Eſt-ce pas dommage d'auoir ſurnommé vne ſi ſpirituelle inuention de ce mot, *Rebus*? qui eſt general à toutes choſes, & lequel ſignifie des choſes ? Encor penſay-ie qu'on les a nõmé en Latin, faute de meilleur terme, & à fin que les nommant ſelon le mot François, Des choſes, cela ne ſemblaſt trop general en noſtre langue. Quant au ſurnom qu'on leur a donné de Picardie, c'eſt à raiſon de ce que les Picards, ſur tous les Francois, s'y ſont infiniment pleus & delectez. Ce que teſmoigne Marot en ſon Coq à l'aſne,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Car en Rebus de Picardie
Vne faulx, vne eſtrille, vn veau,
Cela fait eſtrille Faiueau.

Et peut on dire, à ceſte raiſon, qu'on les a baptiſé du nom de ceſte nation, par antonomaſie, ainſi que l'on dit Bayonnettes de Bayonne, Ciſeaux de Tholoſe, Ganiuets de Moulins, Couſteaux de Langres, Pignes de Limoux, Mouſtarde de Dijon, &c. Or ces ſubtilitez ont eſté long temps en vogue, & de non moindre reputation que les Hieroglyphiques des Egyptiens enuers nous : de ſorte qu'il n'eſtoit pas fils de bõne mere, qui ne s'en meſloit. Mais depuis que les bonnes lettres ont eu bruit en France, cela s'eſt ie ne ſçay comment perdu, qu'à grand' peine la memoire en eſt elle demeuree, pour en faire eſtime, ſinon enuers quelques cerueles à double rebras: qui en ſont encor auiourd'huy ſi opiniaſtres, qu'on ne leur ſçauroit oſter de la teſte, qu'vne Sphere ne ſignifie, I'eſpere : vn lit ſans ciel, vn licentié. l'ancholie, melancholie: la Lune bicorne, pour viure en croiſſant : vn banc rompu, pour banqueroute : vne S fermee auec vn traict ainſi

S

pour dire fermeſſe, au lieu de fermeté. Et autres, dont les vieux Courtiſans faiſoyent parade, ſelon que teſmoigne Rabelais, liur. 1. chapit. 19. qui s'en mocque plaiſamment. Cõme auſſi fait

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

le grand diſcoureur de fables Paule louë en ſon traité de Deuiſes : qui monſtre comme les Italiens en ont auſſi bien fait leurs ſottes ſubtilitez, que nos François : & en rapporte quelques exẽples deſquels i'ay recueilly ces quatre ſuyuans:

Vn amant, dit-il, la maiſtreſſe duquel auoit nom *Caterina*, exprimoit ainſi ſon nom, pour le porter touſiours ſur luy: C'eſtoit qu'au milieu de ſa cheſne ou *Catena*, il y auoit vn Roy de deniers, tel qu'on les peint aux cartes de Taraut, q̃ on appelle *Ry* en lãgue Bolõnoiſe: voulant dire en outre que ſa *Caterina*, valoit tous les deniers du mõde. L'inuention graſſe de ce Meſſer conſiſtoit en ce qu'il n'appelloit l'vn des coſtez de ſa cheſne que *Cate*, & l'autre faiſoit *na*, qui eſt la derniere ſyllabe de *Catena*: au milieu de laquelle eſtoit ce *Ry* ou *Roy* en François.

Vn couard de Lombardie, la maiſtreſſe duquel auoit nom *Giouanella*, portoit vn ioug, qui s'appelle en ſon patois *Giouc* pour *Giogo*, & deux anneaux en Italien *Annella*. Eſtoit ce pas trouuer s'amie ingenieuſement, & la porter auec luy ſans enchantement?

Vn Florentin amoureux d'vne *Barbara*, portoit ſa barbe longue, qui ſignifioit *Barba*, & vne demie grenouille, ſçauoir la teſte & les deux pieds de deuant, pour dire que ce n'eſtoit que la premiere ſyllabe de *Rana*: Il eut plus gaigné de porter ſa barbe raze à demy: car cela euſt fait *barbara-za*.

Vn autre *Senatore Venetian* portoit à l'endroit du cœur, vne ſemelle de ſoulier auec vn T. au milieu & vne perle, pour dire, *Margarea*

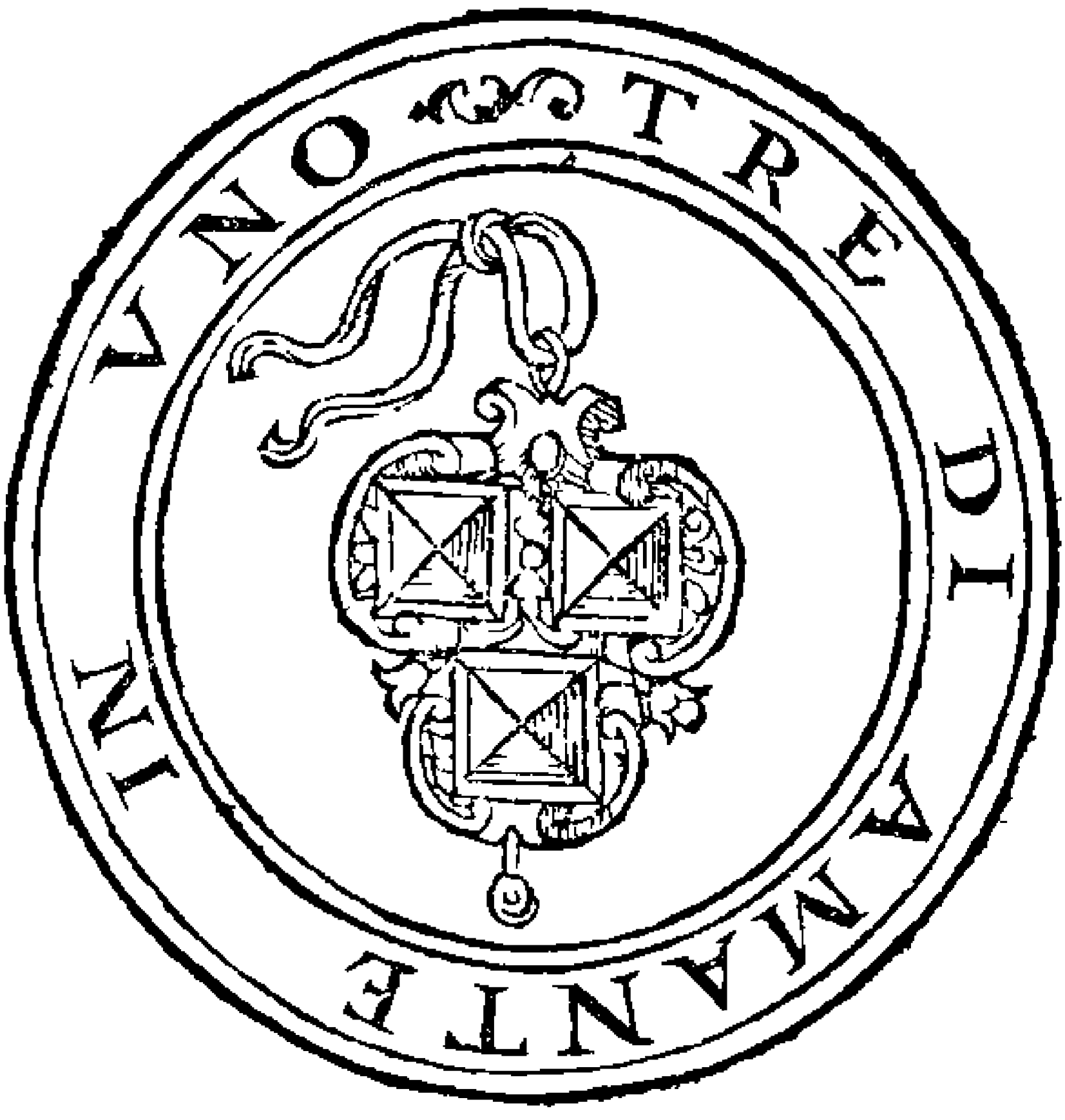
© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

te fola di cor amo.

Le Pape Clement interrogeant ſon maiſtre d'hoſtel, pourquoy il portoit la Pentecoſte entaillee en vne medalle: Il luy fit reſponſe, *Perche il mio amore mi pente & mi coſte*, c'eſt à dire, pource qu'il ſe repentoit de ſes amours,& qu'elles luy couſtoient beaucoup. L'effigie de S. Mathurin luy euſt eſté auſſi propre, pour le guerir de ſa maladie.

Ce conte ſuyuant m'a eſté fait par Meſſer Paulo Marchio, d'vn Nonce du Pape Adrian, qui portoit trois diamans enchaſſez fort pres l'vn de l'autre en vn pendant, fait en forme de cercle. Et quelqu'vn luy ayant remonſtré qu'ils euſſent eu meilleure grace, auec vn plus large eſpace, il reſpondit auec vn ſourcil merueilleuſement ſeuere, Que c'eſtoit vne myſtique deuiſe,de grande conſideration, ſçauoir, *Tre diamante in vno*, (circulo ſubaudi) qui ſignifioit, *Tre Diamante in vno*, & qu'il aymoit trois Dieux en vn. Quelqu'vn d'autre nation que la ſienne, n'euſt eu garde de l'interpreter.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers



Or laiſſant là les Italiens : car on ſe paſſera bien d'en voir d'auantage. ie viendray à nos François: & commenceray à l'interpretation de l'anneau qu'enuoya vne dame de Paris à Pantagruel, auquel eſtoient eſcrits ces mots en Hebrieu, *Lama ſabaćthani*, & y auoit au chaton vn faux diamant, qui fut ainſi declaré par Panurge, Dy amant faux, pourquoy m'as tu laiſſé? car les mots Hebrieux ſignifient, pourquoy m'as, &c.

Auant que paſſer outre, ie t'aduertiray que les François ſe ſont tellement pleus à ces Rebus, que qui voudroit prendre la peine de les ramaſſer, il y auroit aſſez de papier pour charger dix

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

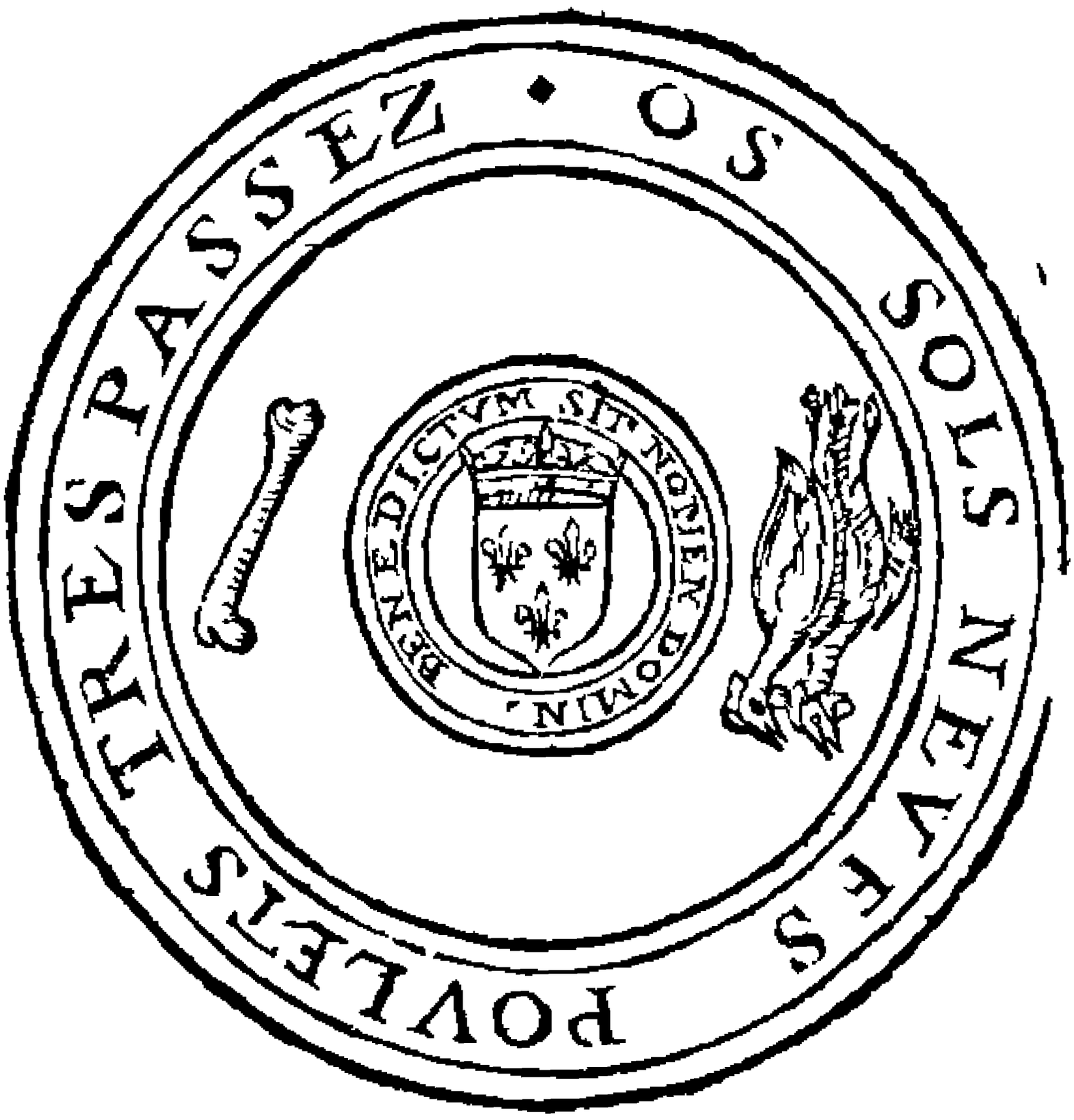
mulets. I'en rapporteray donc quelques particuliers exemples que i'ay ramassé, pluſtoſt pour rire, que pour gouſt que i'y treuue : ny que ie conſeille de s'amuſer, ſinon par forme de paſſe-temps, à quelques gens de loiſir, au lieu de brãſler leurs iambes. Car quant à ceux qui penſeroient eſtre veus ingenieux & ſçauans en friuoles recherches, ie les eſtime dignes de chercher toute leur vie des eſpingles roüillees parmy les ruës, à l'endroit des goutieres.

Ie vay donc commencer à ce que i'ay remarqué, & premierement aux enſeignes de Paris: car ce ſont Rebus equiuoquans ſur le langage vſité en icelle, lequel, comme teſmoigne Glarean *de opt. Lat. Græcique ferm pronun.* attribué par aucuns à Eraſme, abhorre les RR. & ne la prononce ſinon à demy, au lieu de S. comme Ierus Maſia.

La premiere deuant le logis d'vn inuitateur pour les morts, eſt ainſi:

Vn os, vn ſol tout neuf, des poulets morts, autrement treſpaſſez, qui ſe prononce ſelon leur dialecte, Os ſols neufs poulets treſpaſſez, c eſt à dire, Aux ſonneurs pour les treſpaſſez Son voiſin le reprenant, diſoit qu'il deuoit peindre de ces trinquebaleurs de cloches, qui portent vne robbe courte d'audience, allans par les ruës de Paris,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers



Selon le meſme dialecte on a fait ceſte cy d'vn ſoldat, qui appareille vne poule, & y a au deſſous, Au compagnon pour la pareille, *quaſi dicas*, Poule appareille.

Vn os, vn bouc, vn duc, vn monde ſont prins, pour dire, Au bout du monde.

Aux Babillars, par vn homme qui bat des billars.

A la place Maubert eſt celle-cy, Au point d'or & moins d'argent: rapportee par vn poing doré vne main argentee.

A Bar ſur Seine vn chat d'argent denote vn friant d'argent.

Vn G d'or & vn G d'argent ſignifie de meſ-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

me, I'ay d'or, i'ay d'argent : car on prononce ié au lieu de i'ay.

Aux chaſsieux, par des chats qui ſient vn plot de bois, quaſi *aux chats ſieurs*.

Vn hoſtelier de ces gros chardeys de la Franchicomta, à l'imitation des Pariſiens (voyez le gentil Perroquet) ayant ouy parler des Polonnois, fit peindre en ſon enſeigne tauerniere des poulets, qu'on appelle poulots en ſon baragouinage, de noire couleur, auec le mot, Aux Poulonois.

Sur la porte d'vn cloiſtre de certaine Abbaye eſtoit ceſte peincture, qui me ſembla fort eſtrãge : C'eſtoit vn Abbé mort au milieu d'vn pré, ayant le cul deſcouuert, duquel ſortoit vn lis, fleur aſſez cogneuë : Apres auoir rauaſſé que cela vouloit dire, le Secretain du lieu qui en faiſoit grand cas, & le reputoit vn excellent enigme, me vint dire en l'oreille, par vne faueur ſpeciale, que c'eſtoit vne belle ſentẽce compoſee d'vn Rebus Latin & François,

Abbé mort en pré au cul lis,

Habe mortem præ oculis.

Ie luy dis en riant que ce Rebus eſtoit aſſez gentil, mais que la peincture n'eſtoit gueres honneſte : & qu'elle euſt eſté plus conuenable, ſi au lieu de ce lis on y euſt mis le nez de ce Secretain, qui eſtoit à pompetes. Dont il ne fit que rire : car il eſtoit bon compagnõ poulle apparaille, & leur aut appreſte, auec bon vin, dont il nous donna à diſner. La figure eſtoit telle.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Lon figure vn homme agenouillé, qui tient ſur ſa main vn I de verte couleur: pour dire, Vn grand Ivert main d'homme à genouil porte, ceſt à dire:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Vn grand hyuer maint dommage nous porte.

Deuant la porte d'vn vieil marié qui portoit des besicles, lon planta ce pourtrait, Vn homme qui arrachoit des lunettes à vn Dieu le pere, aupres duquel estoient sept tonneaux, qu'on appelle en Bourgongne des fillettes. Cela d'ordre signifioit, Quand on prend lunettes à Dieu sept fillettes, c'est à dire,

Quand on prend lunettes, adieu ces fillettes.

La paix, vn I de verde couleur, & vn

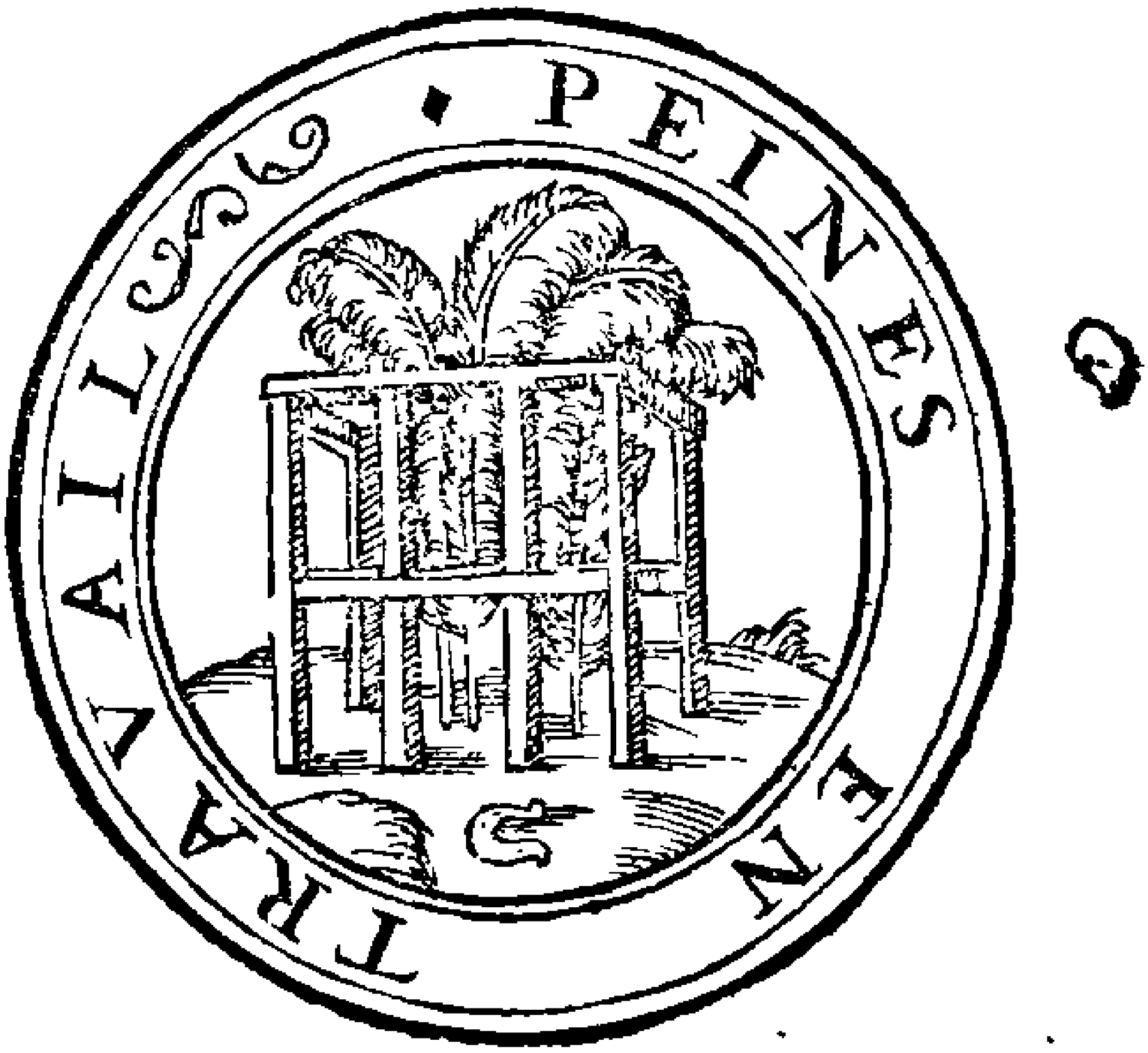
© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſcabeau, qu'on dit vne ſelle, font, *La paix vniuerſelle.*

Celuy qui vouloit dire qu'il viuoit en ſoucis & en penſees, faiſoit peindre vne vis de preſſoir entre les fleurs de ſoucy & vne & dans des menues penſees.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Et pour dire : l'*ay peines en trauail*, il peignoit des pennes dans vn trauail, où lon a accouſtumé de mettre les cheuaux deuant la boutique des mareſchaux.



© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Vue manquante

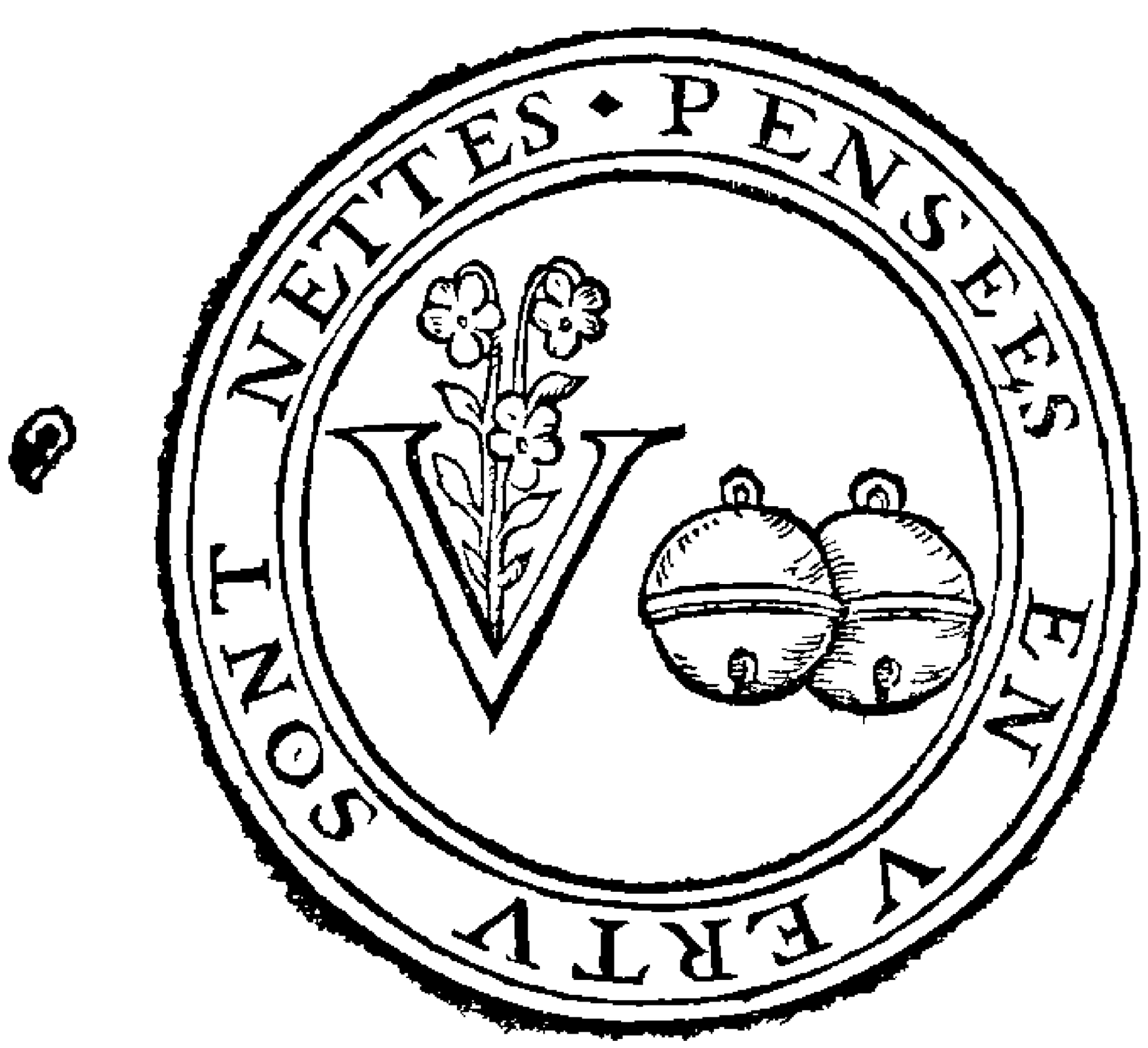
© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Vue manquante

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

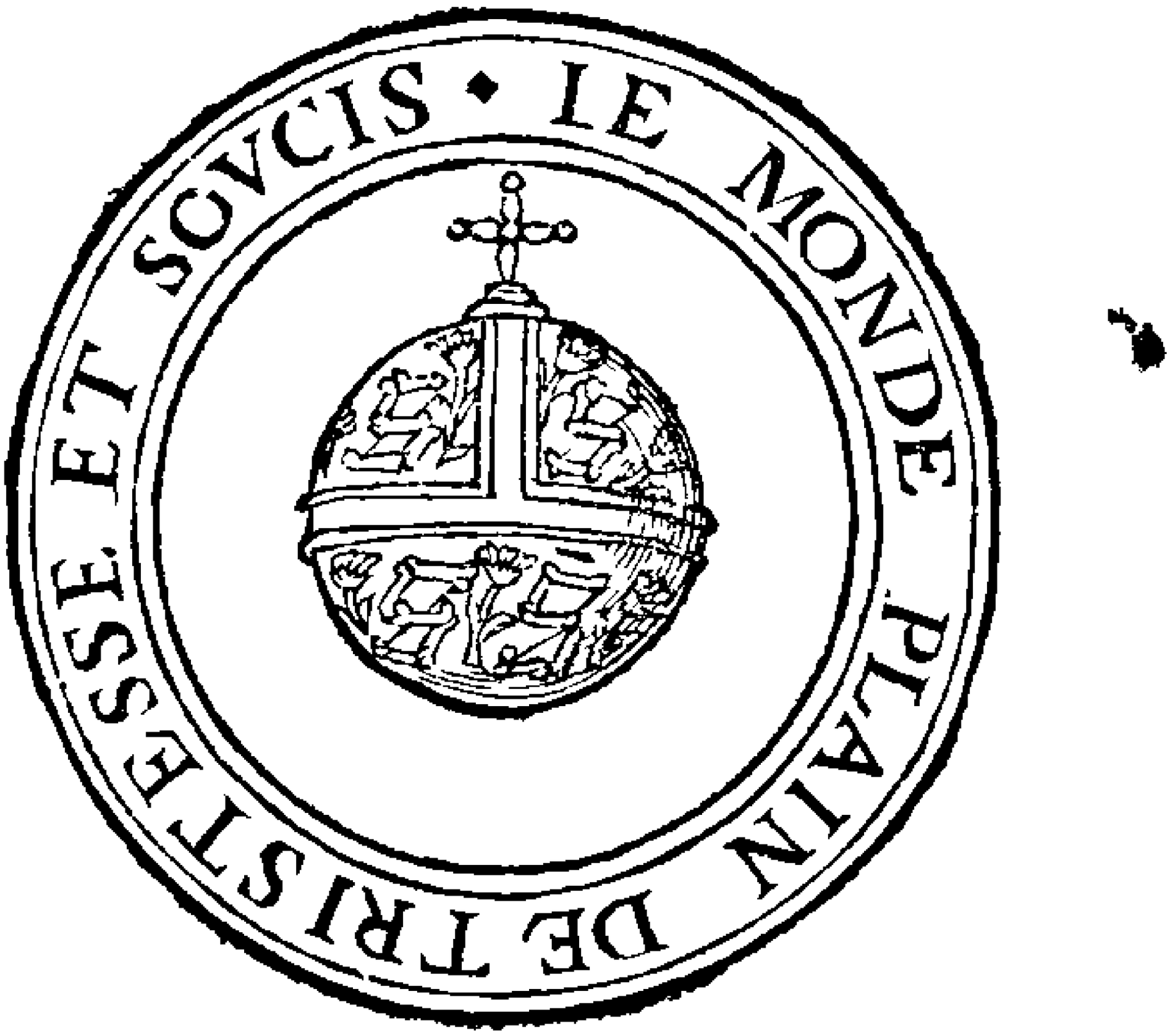
des Rebus

Ceſte deuiſe, *Penſees en vertu ſont nettes*, ſe peut exprimer, par vn V vert, dedans lequel y aura des penſees, & au pres des ſonnettes.



© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Vn monde en ceſte ſorte remply de s, ainſi faictes, d'os de morts, & de ſoucis, ſignifiera, *le monde plein de triſtes*, s, c'eſt à dire, *triſteſſes & ſoucis.*



© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Vne Sphere & vne anſe de pot, au ciel, auec les pennes ſur la terre, feront, *Eſperance au ciel, & peines en terre*: qui eſt le plus fade & badin, qu'on ſçauroit excogiter. Et neãtmoins iuſques auiourd'huy les Courtiſans encor en vſent ordinairement: comme auſſi du lacs d'amour pour ſignifier, las d'amour: & demy A, pour dire, *Amy, ou amitié*, car on dit my a, & moitié d'a.

vn icune

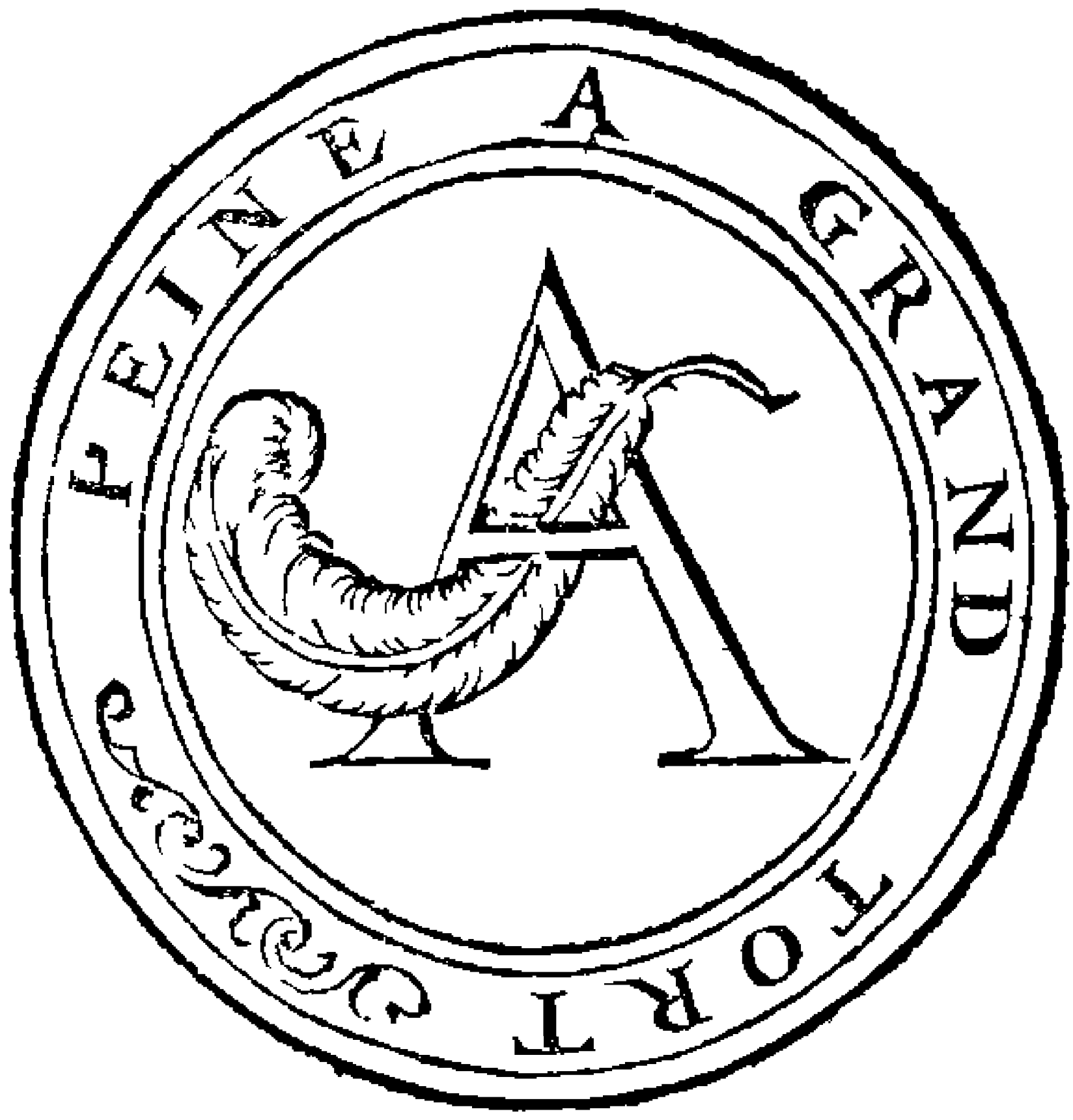
© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Vn ieune homme enuironné de Vautours qui laissent choir leurs pennes, signifiera, *Vos tours me donnent peines.*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Des Rebus

Vne peine ou plume que vn grand A trauerſe & la rend torſe, pour dire *Peine a grand tort.*

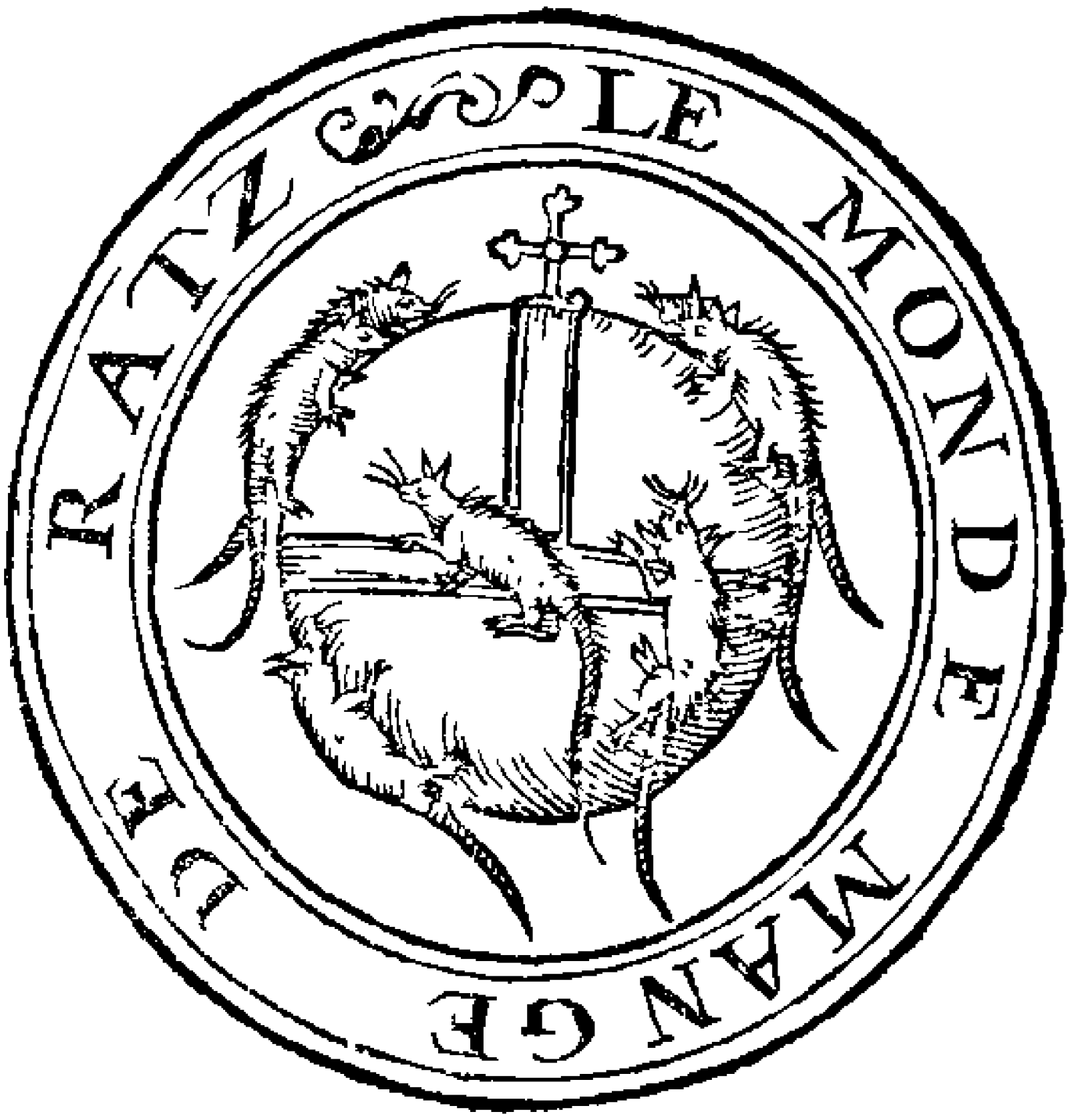


Le bon vieillard Pierre Grangier Libraire à Dijon, a mis ce ſuyuant ſur ſa boutique:

C'eſt à dire, *Qui a chacun doigt eſt en main ſous cy.*
Qui à chacun doit, eſt en maint ſoucy.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Vn monde enuironné de rats qui le rongent, pour dire : *Le monde mangé de Rats.*



© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Des Rebus

Vn noble à la roſe, vn V vert, & des œufs pourtraits de ſuyte, ſignifieront noble & vertu & des œufs: *noble & vertueux.*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Vn fol à genoux, qui ait vne trompe à la bouche, ſignifie *Fol aage nous trompe.*

Vn Dieu qui frapperaſur vn nid d'oiſeau auec vne perche fera, Dieu tappe vn nid, *Dieu s'a puny.*

Encor auiourd'huy ſe void és licts des grãds ſeigneurs de ces beaux Rebus, penſez comme l'ignorance eſt enracinee en France,

Les pauures Villageois ſont excuſables, qui n'eſtiment pas vn armoirie bien faicte, ſi elle n'equiuoque ſur le nom entierement par deux diuerſes ſignifications, tellemẽt que c'eſt

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

vn des premiers traicts de roture, quand cela s'y apperçoit : comme ſi vn nommé *Clergant* porte *vne clef & vn gan. Chotier*, trois choux, pour dire premier chou, ſecond chou, chou tiers. *Chinard*, vn chien & vn arc. *Bueſerant*, vn beuf & vn harant. *Chaquerant*, qui a fait peindre vn homme, lequel auec vne lanterne à la main cherche derriere vne porte vn chat qui ſe cache à demy. quaſi dicat, Chat querant *Bichot*, vne biche & vn chou, *& cætera.*

C'eſt autre choſe, quand il y a vn ſimple equiuoque du nom aux armes ſans Rebuffer: car les premiers Royaumes & illuſtres maiſons portent les armes de ceſte ſorte : comme le Royaume de Leon, *vn Lyon* : de Caſtille, *vn Chaſteau*: de Galice, *vn calice* de Grenade, *neuf grenades en tam es*: Le Cõte de Retel, *trois rateaux*: Celuy de Touraine, *vne tour*, comme auſſi la ville de Tours : les Seigneurs de la maiſon de Chabot, *trois Chabots*: ceux de Bauffremont, *des Bauffroys*: de Mailly, *des maillets*: & autres infinis des plus anciennes races de France, comme doctement l'a remarqué Paſquier en ſes Recherches de la France. Or pour retourner à nos moutons:

Ceux de Chaalon, ie ne ſçay ſi c'eſt en Châpaigne ou Bourgongne, non contens de leurs armoiries, firẽt peindre ſur icelles *Vn chat long & noir*, pour ſignifier *Chalonnois.*

Ceux de Poictou qui prononcent vn P, Poy, mettent ordinairement trois P, pour ſignifier trois Poy, & appellent le dernier *Poytiers.*

Vn certain Maire de la ville de Dijon fit

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

peindre à l'entree d'vn Roy, ſur les armes de ladicte ville, *dix ioncs*, & fit encor battre des gectõs de ceſte façon. Penſez l'habile homme, qui ſe reſouuenoit de l'ordinaire jeu des petits enfans, qui declinent vn ionc ſans lettres, & dient vn ionc, deux ioncs, 3.4.5.6.7.8 9. 10. ioncs. Ainſi qu'ils declinent auſſi *paradis*, diſant para vn, para deux 3.4.5.6.7 8. 9. *paradix*. Et les femmes qui declinent auſſi pour ſe monſtrer grandes clergeſſes, vne ouille, deux ouilles. 3.4. cinq ouilles.

ADIONCTION
de L'autheur.

L'Aretin en certaine Comedie introduit vn Zanin, qui ſe moquant des deuiſes Rebuſſees de ſon temps, diſoit qu'il porteroit pour la ſienne, vn hain, vn dauphin, & vn cœur, pour ſignifier,

Hamo, delfino, cuore:
Amo delfino cuore.

AVTRE FACON DE REBVS PAR LETtres, chiffres, notes de Musique, & noms surentendus.

CHAP. III.

TV as cy deuant la forme & practique des Rebus de Picardie, qui se fõt par peinctures: en voicy vne suyte d'autres, qui se font selõ la prolation des lettres simplement, & ce parmy nos François, qui prononcent vn é masculin, ou feminin, en nommant les consones de l'Alphabet en ceste sorte, bé, cé, dé, ef, gé, ache, ka, elle, ame, ane, pé, qu, erre, esse, té: ce que les Italiens prononcent, bi, chi, di, &c. Ie ne sçay toutesfois s'ils en vsent, non plus que les Espagnols & Allemans, n'en ayãt point veu en leur langue, sinon cestuy-cy qui est pris des lettres Grecques, qui me fut monstré en grande admiration par vn magnifique Messer, qui en faisoit grand cas:

Nella φ, δ. φ. v. ϱ. la β,
Nella fidelta finiro la vita

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

C'eſt à dire en François,

En fidelité ie finiray la vie.

Ce qui s'enſuyt des François & Latins, ie les ay recueilly çá & là, en diuerſes hoſteleries ſur les murailles blanches, que l'Italien appelle (car notez qu'il y eſcrit auſſi bien que les autres) *charta di matto*, c'eſt à dire papiers de fols. Or ie les treuue plus gracieux & plaiſans que les precedents, par ce que ceux qui vſent de ceux-cy, ne le font que pour rire & prendre plaiſir, & les autres penſent auoir fait quelque choſe de laborieux ou bien ſçauant. Ie viẽdray donc à la difinition : Ce ſont Equiuoques de la pronontiation des lettres ou nombres à noſtre langage, auec l'intelligence, ou ſubaudition de quelques mots ordinaires, faciles à cõprendre, comme ſus, ſous dans, entre &c.

Ces deux ſuyuans ſont de l'inuention du docte Official Langrois, & vont d'ordre,

K. P. C. Q. R.

Capc ſecurum,

N. ſ. s. i. t. m. i. eſt 2. u.

En nec ſite amy eſt connu.

Ceſtuy-cy eſt de Maurice Sceue Lyonnois,

1. 2. 9. 7. 1 p. a. 10.

Ceſt autre a eſté fait en la meſme ville, du moins il equiuoque ſur ſon lãgage ordinaire,

G. C. T K. C. B. O Q.

Gé ſé té qu'as cé bè au cu.

Ceſtuy eſt d vn amoureux caſſé ſur le garrot,

G. a. c. o. b. i. a. l.

I'ay aſſez obey à elle.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Autres sortes

En voicy vn vrayement Picard, & d'inuention & de prolation.

ooooo, eeee, ſont aaaaa pons.

Cinq o quatre e ſont cinq a pons.

C'eſt a dire,

Cinq coqs chaſtrez ſont cinq chapons.

Vne maiſtreſſe qui tenoit vne ieune fille en ſon eſcole, donnoit couuertement ainſi a entendre à ſa mere, la façon dont elle ſe gouuernoit:

Voſtre fillette en ſes eſcrits
Recherche trop ſes aa.
L met trop d'ancre en ſon I,
L ſ trop ſes V V. ouu rs,
Puis ſon K tourne de trauers,
Et couche trop le Q infame,
C' ſt cela qui gaſte ſon M.

On l'interprete ainſi:

Voſtre filleste en ſes eſcrits
Recherche trop ſes appetits,
Elle met trop d'ancre en ſon nid,
Et laiſſe trop ſes huis ouuerts.
Puis ſon cas tourne de trauers,
Et couche trop le cu infame,
C'eſt cela qui gaſte ſon an e

Ceſtuy eſt ayſé ſans interpretation,

? k.tu. g.le q.k.c de q. l. t.

Mangeant des huyſtres à Toloſe prés le bazacle, chez Golus, i'apperceu ce Gaſcon:

Jou ay viſt vn homme à caual.
E, C T, B,
S, C, T, E,
O, B, C, T, B.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

C'eſt à dire,

J'ay veu vn homme à cheual,
Et ſe tient il bien?
S'il ſe tient bien,
Ouy bien il ſe tient bien.

Quiconque ſoit l'autheur des Priapeies, qui ſont à la fin de Virgile, il en a fait vn de ceſte façon, qui teſmoigne que les Romains prononçoiẽt les lettres de leur Alphabet à noſtre façon, pé, té:

Quum loquor vna mihi peccatur littera, nam T.
P. dico ſemper, bleſáque lingua mea eſt.

Car il s'interprete ainſi, *nam te Predico ſemper*: qui eſt le vice ordinaire de ceſte nation, comme teſmoigne l'Apoſtre, *Epiſt. ad Rom. c. 1.*

Quelques-vns en ont fait de chiffres ſeuls, comme ce dicton, qui eſt aſſez ſale, mais à faute d'autre, ſi le faut il boire, encor qu'il ſorte du ciu de Meſſer Merdachio:

C biez à vos 13.
Et ſoyez à 6.
Fol eſt qui ne 16.
A vous ie le 10.

Vos 13. quaſi voſtre ayſe: à ſix, aſſis: ne ſeize, s'aiſe: dix, dis.

Tous ces autres ſont par noms ſur-entendus, comme

O, cur, tua, te,
B, bis, bia, abit,

Il ne faut ſinon adiouſter *ſuper* entre la premiere & derniere ligne, il y aura, O ſuper-b, cur ſuper-bis, tua ſuper-bia te ſuper-abit.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Meſſire Iean Bernel me cuida faire quinaus ſur ceſtuy-cy:

miſſos.

Iuppi, iuppi, iuppi, as-locabit-tra.
Iuppiter ſubmiſſos locabit inter aſtra.

Le conte eſt vulgaire, que rapporte Iaques Peletier en ſon liure des Contes aduentureux, publiez ſous le nom de Bonauenture des Periers, d'vn Abbé, lequel on ſollicitoit de reſigner ſõ Abbaye, qui fit ceſte reſpõſe: Il y a trẽte ans que ie ſuis à apprendre les deux premieres lettres de l'Alphabet A, B. ie veux encor autant de tẽps pour dire les deux ſuyuantes, qui ſõt C. D. Par A, B, il entẽdoit Abbé, & par C, D, *Cede*, mot Latin, qui ſignifie quitter la place.

Ces François ſont de meſme inuention:

Vent, vient, pire, vent.
Aqui d'amour le cœur lsen.

Autre,

Si pire,
uent, ve it
i'ay, dont.

Item,

Tir, vent, venir.
vn vient d'vn.

Il ne faut à tous les ſuſdits mots adiouſter ſinon la conionction *ſous*, comme, A qui ſouuẽt d'amour ſouuient, &c. Et ces autres qui ſuyuẽt, ſe doiuent commencer la premiere ligne, adiouſtant ces mots ſus & ſous.

Trop vent bien
tils ſont pris.

Trop ſub. ils ſont ſouuent bien ſurpris.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Flet, en tient
le pens, le ♡

Le ſouhait en ſuſpens le cœur ſouſtient.

Ces ſuyuans ſont de meſme, ſinon qu'il faut regarder des lettres qui ſont dedans de plus grandes, comme

G C G R q q

auec L

G danc c, r dans c. q ſur q. auec L.

G a p pour
d tenter mes *a a.*

G grand apetit, d ſous p, pour ſus tenter mes apetits.

I'ay grand appetit de ſouper pour ſuſtenter mes appetits.

Ie treuue celuy-cy fort ingenieux,

Son, s, l, te- pour-nsr ſon:

L apres t, ſon deuant, pour, entre, tenir, ſon derriere.

T-i-u, p-ny-as y gi-e-ſi-i-tu.

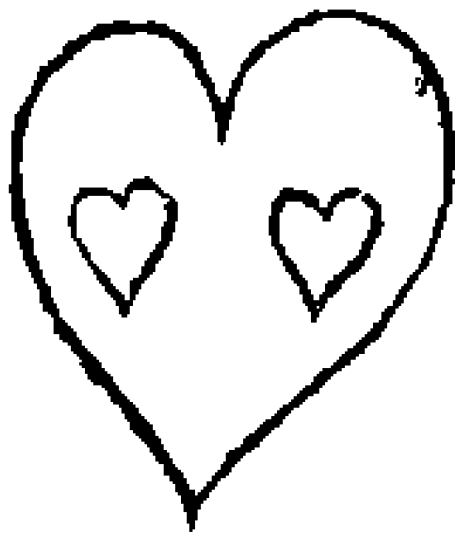
i entre tu, ny entre pas, gi entre re, ſi tu y entre.

L'idolatre d'vne Piſſedelie, pour faire parade de ſon fidele amour, fut long temps à mata-graboriſer en ſa contemplation ce beau Re-

bus,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Autre façon

comme  *ay-ſmer iuſques.*

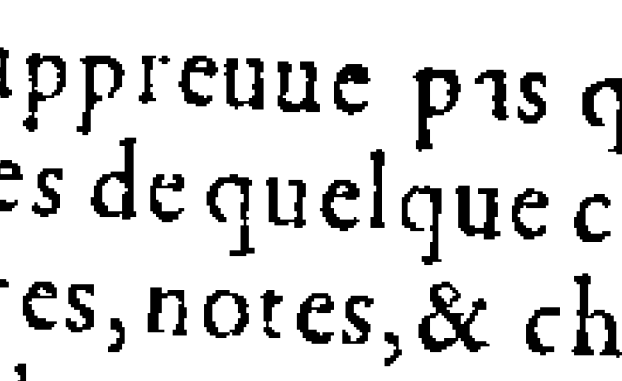
Deux cœurs en vn, & s'entre aymer, iuſques à la fin, comme au commencement.

Il portoit auſſi en ſa deuiſe,

G, le a, b, c.

Pour dire, i'ay le cœur abaiſſé: mais ſon couſin, au lieu du cœur qu'il effaça, y peignit le Dieu des iardins.

Ie n'approuue pas que l'on entremeſle des peintures de quelque choſe que ce ſoit, auec des lettres, notes, & chiffres: car cela eſt goffe le poſſible, & n'y a rien ſur quoy on ne rencontraſt. Comme ce badin ſuyuant,

Il  IO

P

comme,

Fl faut dix nè comme ſous pé.

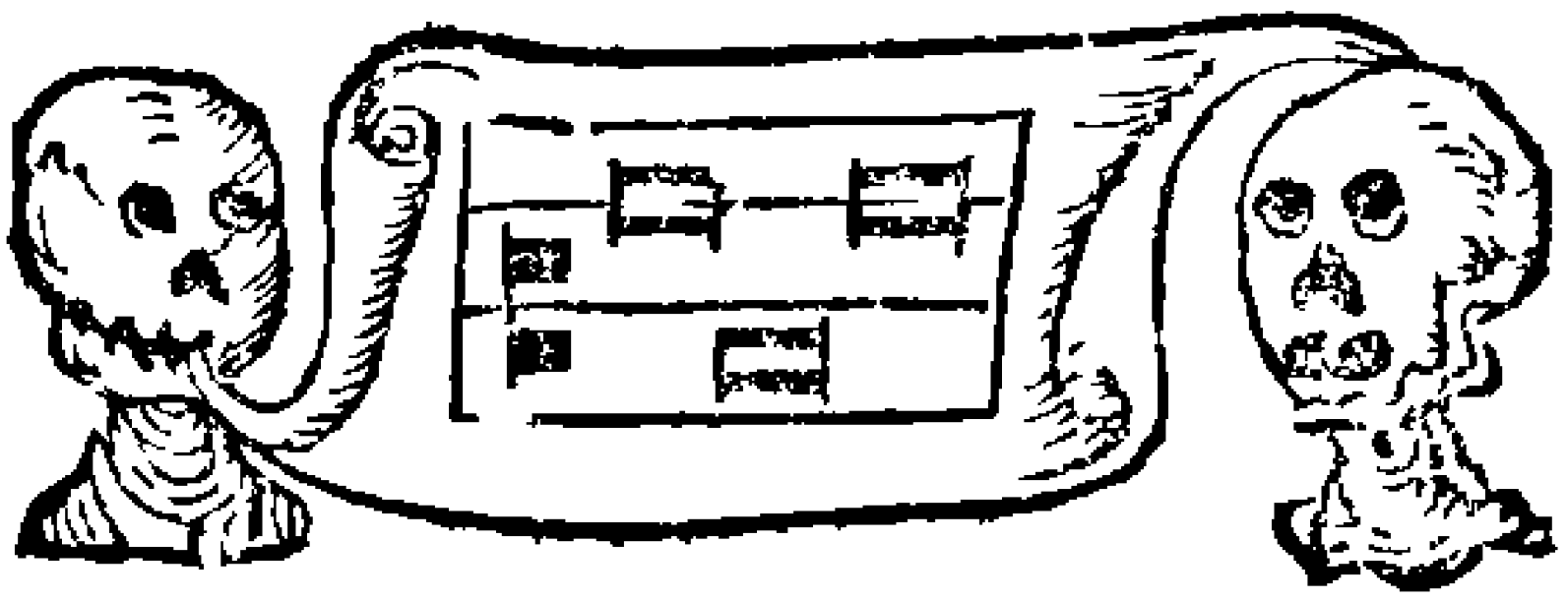
Voyla pourquoy ie n'en ay choiſy aucunes exemples.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Il n'y a que le cœur qui en faueur des loyaux amans s'eſt donné la vogue, & qui partant pourra eſtre receu auec le ♀, & le Dieu des jardins Et comme la mort eſt horreur naturelle & aſſez cogneuë, i'accorde que l'on la mette principalement és cimetieres & Epitaphes, comme aux Cordeliers de Dole:

m, en dé, quat en dé: qui fait en le prononçãt, Amendez vous, qu attendez vous, la mort.

Et celuy-cy au cloiſtre de Sainct Mammés à Langres, fait ſur vn chantre:



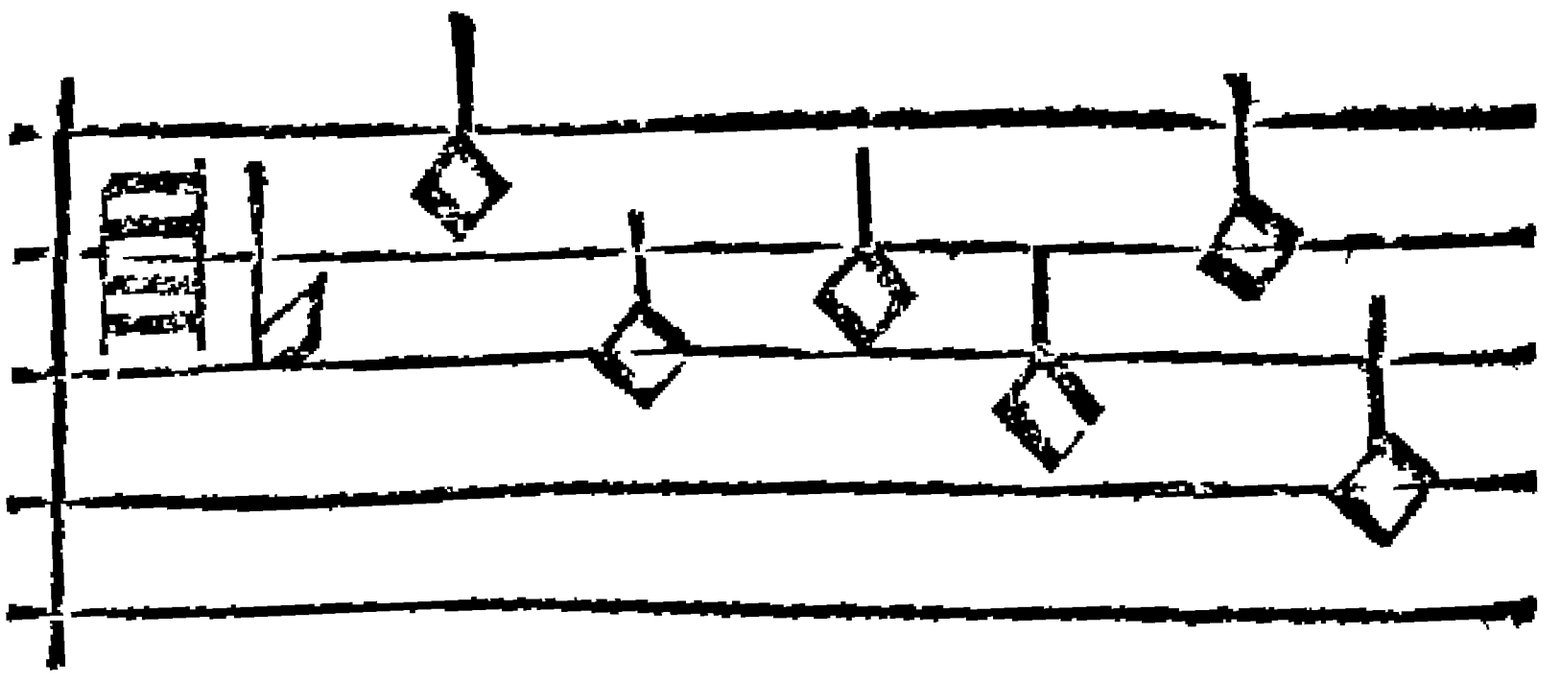
C'eſt à dire, Mort la mi la mort.

Puis que de la mort nous ſommes tombez ſur la Muſique, ie mettray en c ſt endroit ceſte chanſon, faite contre vn ieune ſot glorieux, laquelle fut chantee ſi gaillardement en ſa preſence, qu'il la treuuoit bien faite, hormis que les rimes n'eſtoient pas accomplies:

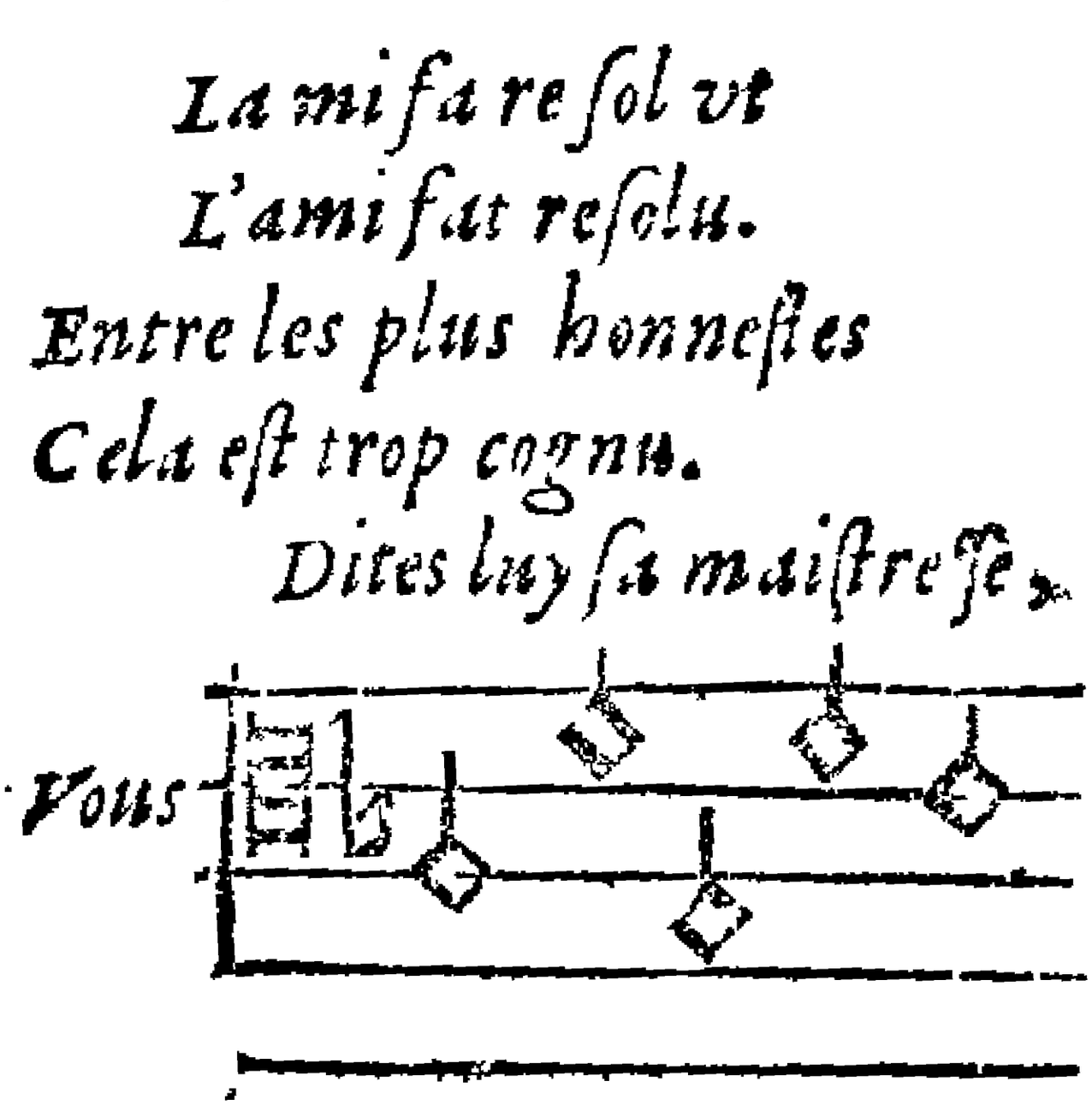
© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Autre façon

Hola monsieur vous estes.

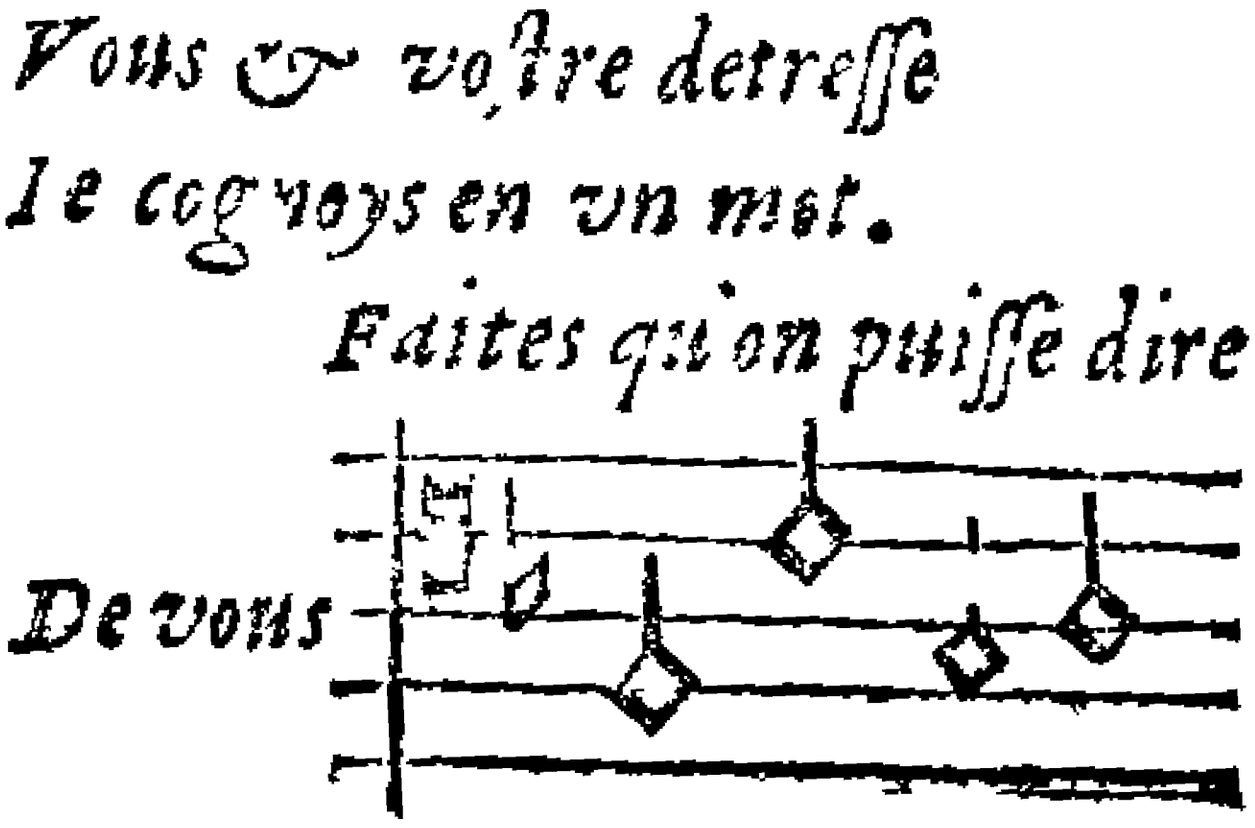


La mi fa re sol ut
L'ami fut resolu.
Entre les plus honnestes
Cela est trop cogneu.
Dites luy sa maistresse



Vous *mi la re la sol*
mi laissez la
sol.

Vous & vostre detresse
Ie cognoys en vn mot.
Faites qu'on puisse dire



De vous *ut sol re mi*
vn sol remis.

Que n'estes en mariage
Plus prudent à demy.

Ensuyt vn Epitaphe d'vn Maistre Chantre nõmé Noël le Sueur, que luy a basty fort ingenieusemẽt le gẽtil Official Lãgrois: car en icelluy sont cõpilés toutes les notes de Musique,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Dies 18 *Maij vt natalitius sic*
Fatalis fuit 1573. *Natali Sudorio.*
à ingenij , moribus & voce b *Mu*[f]*ci , Hic post* 72. *annorum*

---

c : *vitæ* d *completi nos exigua* e *superstites* f g *tantum virum desiderantes reli-* h *quit opera in choro huius templi , in quo festum diem sanctorum Gervasij & Protasij fundauerat Dei seruitio impendit, faxit Deus vt* i *mi- sericordiæ largitiones sentiat.*

a curi.
b grauis.
c spatia.
d lineis.
e pausa
f suspiriis
g semi-suspiriis.
h longas.
i maximas.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Autre façon

k

q; hostibus

k fusis q;

l

que

l breues semibreues minimas. que.

panes sustineat atque

m

purgatorij loco libe-

m basse.

ratus, continuo precum nostrarum

n

earumque frequenti

ntenore

•

aditus

o repetition.

p superius.

cœ'um conscendens

p

habitet, diuinæ maiestati cum Angelis laudes decantaturus

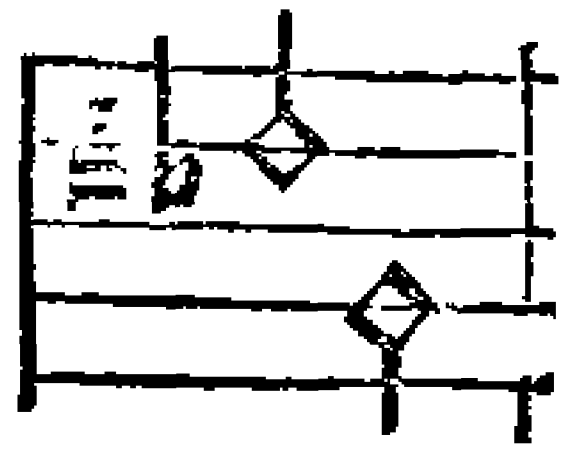
q fine fine.

q

Amen.

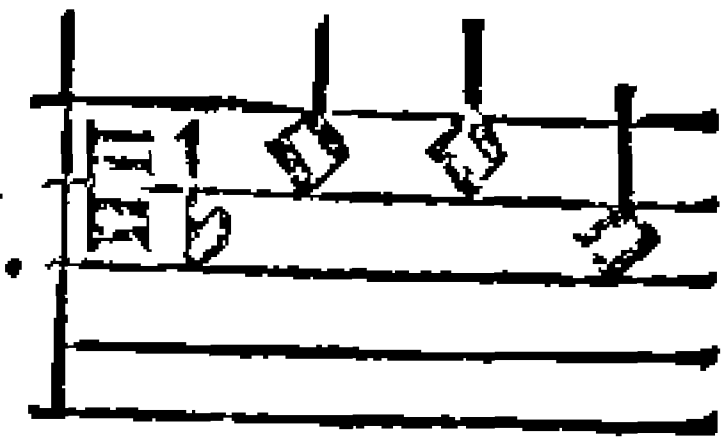
© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Celuy que tu vois eſt entrecouſu de toutes les façons ſuſdites.

1, A,  a, b, t, z, p,

p, 10, pa,

10. pour auec vne a. b. f. l. 20. &, &, q. l.



ta. f. ſon r-d-e en p a 10

Vn gros a, b, remply d'a petit̄, dix ſol vt, a acheté deux per dix pour ſous p, auec vne a, b, f, elle vingt & ſous pa & q elle ta, eſſe la la fa ſon, d entre re, en par a dix.

Lon fit ce ſuyuant d'vn bon garſon verolé.

Ba pour ſe-tre vne fois il en a
l e,

Pour s'entre-batre vne fois ſus elle, il en a ſué
las, frir,
Te-pour-nir, maints ſont a,
mis

Pour en*retenir ſoulas mains ſont ſubmis à ſouffrir. C'eſt pourquoy reſpondit Iaquemardus de braquenoto:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Autre façon

Pri-bonne-se pren-tait bon-dre.

Bonne entrepriſe fait bon entreprendre.

Si ie voulois icy adiouſter tous ceux qu'on m'a donné, ce ne ſeroit iamais fait: parquoy ie finiray ſur ce vieil rondeau de Molinet, ancien Poëte du Duc Philippe de Bourgongne:

rians fut n'gueres
En pris

t-D'une-o affectee.
u-tile-s

eſpoir haytee
Que vens
ay

d

Mais fus quand per-ſamour-is,
ris
Car iapper ſes mignards
que

traicts
Eſtoyens d'amour mal a
ce

rians
en

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

l'œil
Eſcus de elle a pris
moy

maniere ruz'e
se-me-nant

Et quant ie veux e-faire-e
elle

que riant.
Me dit to y-us mal apris en

Encor que l'interpretation en ſoit ayſee, ſi la mettray-ie *pre tens ribus.*

En ſouſriant fus n'agu'r s ſurpris
D'vn ſul tile entre tous affetiee
Que fus e poir ay ſouuent ſoubaitee,
Mais fus decen qu nd s am ur entr pris,
Car i'app rç us qu ſ s mignards ſouſris
Eſtoyent ſouſt aits d amour ma aſſeuree
En ſouſriant.

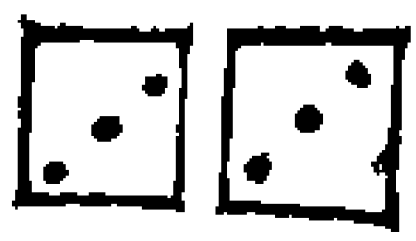
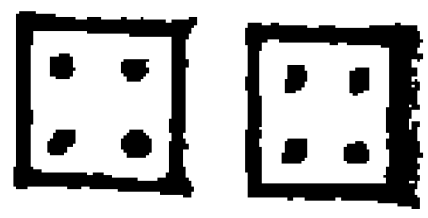
Eſcus ſoleil d ſſus moy elle a p is,
M'entretenant ſous ma iere ruſee,
Et quand ie veux ſus elle faire niree
Me dit qu ſuis entre tous mal apris
E ouſriant.

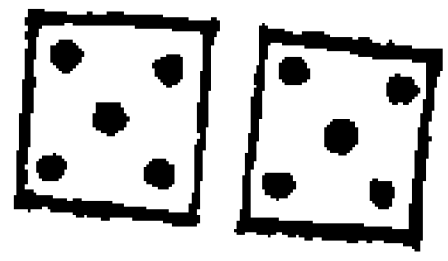
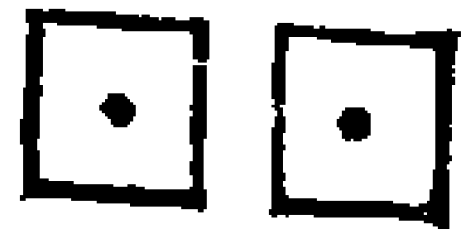
Ne reſte plus que ce Rebus pris des termes ordinaires dõt les triquetraqueurs ont couſtume d'vſer ſpecialement quand ils ioüent à la renette ce beau ieu de pacience:

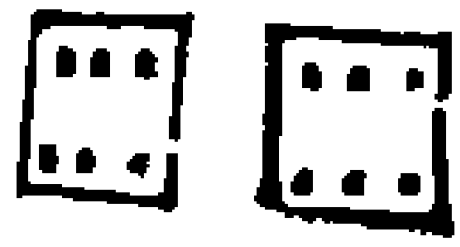
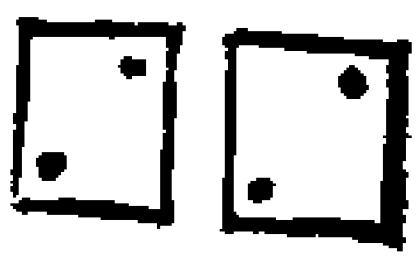
© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

CO

malades ſont allées de nuit

auec lan

deuers les


demander leurs

pour mettre


eſperans par ce moyen deuenir

mais pour ce faire il en faudroit à chacune


Deux cinq ſignifient quines, deux trois ternes, deux quatre carmes, deux as ambeſas quaſi embeſace, deux ſix ſeines.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

DES EQVIVOQVES François.

Chap. IIII.

I'Ay cy deuant parlé amplement des Equiuoques de la peinture à la voix, maintenant ie rapporteray l'autre ſorte qui ſe fait de la voix à la voix, de long temps & ingenieuſement traictee par nos François, & combien que ce mot d'Equiuoque, ſelon que nous le prenons generalement, ſe puiſſe entendre des ſyllabes de meſme terminaiſon, ſelon qu'on faiſoit les vers Latins rimez, qu'on appelloit vers Leonins, dont ie parleray cy apres, & que ce ſont encor auiourd'huy toutes les poëſies Françoiſes & Italiennes, qui ont peu de graces, ſi deux voix vniſonantes ne ſe rencontrent à la fin de deux vers s'entrerimans: ce que les Rhetoriciens ont appellé d'vn nom propre Omioteleſte, c'eſt à dire, finiſſant de meſme: neantmoins ie prẽ icy ce mot d'Equiuoque pour vne eſpece particuliere, ſçauoir quand vn ou pluſieurs noms ſe peuuõt rapporter à vne autre ou diuers nõs, de meſme ſon, ſelon l'aureille, & de diuerſe ſignificat õ Dõt qui voudroit auoir des exemples, elles ſont rares és Grecs & Latins, &

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

vulgaires és anciens Poëtes François, comme Marot, en l'Epistre par luy adressee au grand Roy François qui commence:

En m'esbaniſſant ſay rond ieux en rime,
Et en riſnant bien ſouuent ſe m' nrime:
Bref 'e ſuis pitie d'entre vous rim ieurs,
Ca as au zeſſez de rime ai leurs.

Druſac vn Toloſain rimailleur, imitant Marot, en certain liure qu'il a fait contre les femmes a compoſé de ces Equiuoques iuſques au nombre de trois ou quatre cens vers, deſquels, qui voudroit prendre la peine, on pourroit (comme Virgile faiſoit des ordures de Ennius) ramaſſer vn bon nõbre, & les reduire en meilleur François, comme on a fait ceſte ſuiuante Elegie:

Belle aux beaux yeux, pour qui des douleurs ie comporte,
Plus qu'on ne pourroit pas pour autre qui con porte.
Oyez les grans v greis que faire me conuient.
Pour le mal qui ſus moy par voſtre ſeul con vient.
Ie fus bien mal-heureux, tout haut ie le confeſſe
Quand ie touchay ſur vous tetin, cuiſſ, confeſſe.
Cher me fut le banquet, la feſte, & le conuy,
Qui cauſerent premier pourquoy voſtre con vy.
Car i'endure grans maux ſans eſpoir de confort.
Seulement pour auoir aymé voſtre con fort.
Il m'eut bien mieux valu à tous maux condeſcendre
Qu'ainſi follaſtrement ſur voſtre con deſcendre.
Mais vos friands regards, voſtre beau contenir
Me donnerent deſir de voſtre contenir.
Et de voſtre cœur faux au mien ſimple conioindre

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Pour en apres mon corps pres de vostre con ioindre.
Et deslors, sans passer contract, ny compromis,
Moyennant cent escus, me fut ce con promis.
Le iour allant vers vous ie les payay contant,
N'estois-ie pas bien fol d'acheter vn con tant?
Quand l'argent fut conté, de si pres vous connu,
Que nud entre deux draps ie tins vostre con nu.
Et puis ie m'efforçay d'emplir vostre conduit,
Mais à trop engloutir vous auez le con duit.
Neantmoins courageux, & en ardeur confit,
Ie fis autant d'exploits qu'autre en vostre con fit:
Et heurtay tant de coups, si bien vous les contez,
Qu'oncques faire on ne vit assauts en vn con tels.
Ie pensois estre vn Roy, ou vn grand Connestable,
Quand mon couriant eut fait en vostre con estable:
Ce qui plus ma folie & mon regret conferme,
Ie perdois cheuaucher vn beau ieune con ferme:
Et c'estoit vn trou sale, où nul ne doit contendre,
Veu que chacun pour rien venoit vers ce con tendre.
C'estoit vne charongne infecte & peu congrue,
Quoy? ne fus-ie pas bien d'acheter tel con grue?
Tous les iours auec vous moines se conioüissent,
Gens de toutes façons de vostre con ioüissent.
On y va tour à tour, puis Abbé, puis conuent,
Certes femme peu vaut qui donne à son con vent.
On me le disoit bien, mais par ma conscience,
Par vn con l'on pert sens, & par vn conscience.
Tout homme deuient fol, tant soit sage ou content,
Qui met tout son esprit à aymer vn con tant.
On deuroit assommer vn homme, & le con fondre,
Qui sa force & vertu va dedans vn confondre.
L'homme n'est-il pas fol qui pour se consoler
Cuide à force de coups iamais vn con suoler?

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Combien de hauts eſprits en voit on condamnez,
Et combien de grands clercs ſont par vn con damnez?
I'en ſuis à l'hoſpital attaint & conuaincu,
Pour vn con mis à bas, & pour vn con vaincu:
Doreſnauant viuray par reigle & par compas,
Ny ne feray iamais pour ſi vilain con pas.
Ieunes gens eſcoutez, à vous ie me complains,
Regardez les dangers deſquels ſont les cons plains.
Les goutes & boutons ſont en moy congelez,
Tous mes membres & ſens ſont pour vn con gelez.
Ie vous ſers de miroir, plein de compaſſion,
Gardez vous bien d'auoir pour vn con paſſion.

Ie viendray aux exẽples, qui t'inſtruiront auec quelle gaillardiſe & diſcretion on les peut practiquer. Et pour commẽcer i'entameray ce mot d'Equiuoque, ſur equiuoquons : *Mes dames on a fait vos maris coquus: & qui? vos cons,* reſpond le bon compagnon.

Vn quidam irrité contre ſa femme, la menaçoit de battre à grans coups : à quoy ceſte femme ne faiſoit autre reſponſe ſinon, *Par le bas mon amy, parle bas.* Dont eſtant reprinſe des voiſins, qui luy remonſtroient, qu'elle aigriſſoit d'auantage ſon mary, & qu'il ne falloit pas ainſi ſuperbement parler à luy. Elle s'excuſa, & dit qu'elle ne vouloit pas le faire taire : que ſon intention eſtoit ſeulement de luy dire, qu'il la deuoit battre *par le bas.* Dont le mary, qui n'eſtoit pas des plus courroucez, ſe prit le premier à rire.

Vne autre auſſi bonne commere (ainſi que i'ay apris de Dame Philipote Pintaſſon) comme on portoit ſon mary en terre, Helas! diſoit elle,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mon pauure homme & moy auons ſi bien veſ-
cu enſemble, nous auons eu trois enfans, dont
les deux petits ſont morts, & le plus grand vit.
Et repetant ce mot, de grand vit, elle regardoit
ce ieune enfant viuant? auquel puis apres adreſ-
ſant ſa parole, elle diſoit, Las! mon enfant,
ton pere nous a ſi piteuſement dit adieu: He-
las! quel congé, quel congé, c'eſt pour ia-
mais, mon Dieu, quel grand congé! Prononceãt
leſquels mots, elle exclamoit derechef, à la fa-
çon de nos criardes femmes de France (car c'eſt
à qui brayra le plus haut) & frappoit de ſes
mains ſur ſon ventre. De ſorte que pluſieurs,
qui cognoiſſoient l'humeur de la pelerine, affer-
moient qu'elle auoit ſciemment exclamé ſur
grand vit, & con s'ay, au lieu de congé.

Il y auoit vn amoureux, qui auoit longuemẽt
idolaſtré vne certaine Chiaude: laquelle, à la
façon de nos Poëtes François, il auoit baptiſé
ſa Pandore, du nõ de celle qui eut tant de beaux
preſents des Dieux: Voyant en fin qu'il perdoit
ſon temps, & en auoit mauuais viſage il la ſou-
loit appeller, Ma Pandore, qui de ſa chemiſe le
dernier pan dore.

Vn Aduocat fut vn iour bien trompé: car au
lieu qu'il penſoit auoir vn double ducat, pour
ſalaire d'vn gros procés qu'il auoit fueilleté, il
ne trouua que le double du cas poſé, & s'equi-
uoqua ſur la lettre de ſon client, qui luy eſcri-
uoit en ceſte ſorte: Ie vous enuoye mon ſac, auec'
vn double du cas, ie vous prie bien voir tout, &
me faire vn ample aduis, &c.

Iean Rifflart eut vn iour querelle contre Iean

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Camardin, & par deſdain luy dit, Allez, allez punais, il ne vous appartient pas de vous prendre à moy. Auquel Camardin reſpondit, Ie ne ſuis point punais, cocu. Dont Riffart ſe ſentant iniurié, le fit appeller en iuſtice, pour auoir reparation: & fit remonſtrer l'attrocité de l'iniure, qui pourroit cauſer vn diuorce, & troubler ſon mariage: & fit l'iniure ſi grande, auec demande de ſi enorme reparation honorable, que chacun penſoit que Riffart ſeroit chaſtié aigrement: Quand ſon Aduocat, dextrement & gaillardement fit tourner le tout en riſee: car il remonſtra que Camardin, indigné de ce que l'on l'auoit appellé punais, auoit dit qu'il n'eſtoit point punais qu'au cul. De ſorte que ſur telle declaration il fut mis hors de cour & de procés, ſans deſpens.

A Moulins en Champagne y auoit vn Apothicaire, nommé Desbordes, qui, pour auoir eſtudié auec quelques Barbiers, retenoit vn peu de leur humeur glorieuſe, & à ceſte occaſion luy prit affection de choiſir quelques belles armoiries, pour mettre ſur la porte de ſa boutique: Dont conferant auec ſes voiſins, l vn luy dit, Il vous faut faire vn feu, qui ſignifiera le feu des brandons, autrement des bordes, auec le mot, Il n'eſt beau feu que des bordes: l'autre, Il n'eſt ioye que des bordes. En fin ſe rencontra vn orfeure bon cõpagnon, qui luy dit, Ie ſerois d'aduis, que comme vous eſtes mõſieur l'Apothicaire, vous priſſiez trois pillules d'or en chãp de gueules: & pour deuiſe vous mettrez en groſſes lettres d'or, *Par pillules le cul desborde*. Dont mõ

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

homme, tout ſcandaliſé & irrité, ne parla onc puis d'armoiries ny de deuiſes.

C eſt vn prouerbe commun, Qu'on ferme bouteilles à bouchons,& flaccons, à vits, *id eſt*, flacs cons à vits.

Les lauandieres ont vn prouerbe ordinaire, Si vous lauez, ne me le preſtez pas:& ſi vous ne lauez pas, preſtez le moy. Qui s'entend d'vne palette ou batoir,propre à lauer les draps.

Vn gaillard Escholier, retournant de Tholoſe, fut ſi curieux que de rapporter en ſon pays vne meſure des robes & ſayes, dont les Mondinets s'accouſtrent fort proprement en ce pays là:Et mandant vn couſturier, luy dit qu'il vouloit ainſi & ainſi auoir ſes habits, à la Tholoſane.Ce que retint ſi bien ce couſturier, qu'eſtant mandé d'ailleurs, il diſoit, Monſieur, il faut que ie vous habille à la tour aux aſnes,(penſant dire à la Tholoſane)cõme vn tel,qui a rapporté vne braue façon. De ſorte que depuis on l'appella, Le tailleur de la tour aux aſnes.

Maiſtre Pierre Preſat, eſtant aux champs en commiſſion, fit gageure contre Vaſot Clerc au Greffe du Bailliage de Dijon, que ſon cheual n'eſtoit point ferré de vent. Le Clerc ayant mis pied bas, & cogneu à veuë d'œil que ſon cheual auoit deux fers és pieds de deuant, pour maintenir le contraire,conſigna vn eſcu, à la charge que l'on croiroit le premier paſſant.Et ſur ceſte aſſeurance arreſta le premier qui ſe trouua ſur le chemin, & l'enquiſt ſi ſon cheual n'eſtoit pas ferré par tout:le paſſant reſpondit que ouy.Lors Peſat demanda dequoy il eſtoit ferré.Surquoy l'

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

paſſant ayant reſpondu qu'il eſtoit ferré de fers, Preſat maintint qu'il auoit gaigné, & qu'on ne ſçauroit ferrer vn cheual de vent. Et par ce moyen gaigna la gageure.

Vn Eſcholier s'eſtoit obligé à ſon compagnõ de vingt liures tous noirs, au lieu de vingt liures tournois, qu'il auoit receu. Son creancier voyãt le terme expiré, & qu'il ne pouuoit eſtre payé, fit aſſigner l'obligé, pour ſe voir condamner à la recognoiſſance & au payement. Lequel, apres l'auoir recogneuë, dit, qu'il n'eſtoit tenu au payemẽt: car il s'eſtoit obligé à choſe impoſſible, & allegua la Loy *Impoßibilium ff. de regu. iur.*

Ie fus vn iour en maſque auec vn grand Naricard, lequel, pour ſe bien deſguiſer, auoit mis vne grande iupe de veloux, appellee vulgairement vne Sotane. Si toſt que nous fuſmes tous entrez en vne bonne maiſon, chacun qui le cognoiſſoit bien, commença à dire, Monſieur le grand ſot aſne, vous plaiſt-il pas vous demaſquer, nous cognoiſſons bien deſià le reſte de voſtre troupe. En fin il ſe demaſqua, & dit, Or ſus vous les cognoiſſiez tous hors-mis moy. Par ma foy, repliqua vne Damoiſelle fine à dorer, pardõnez moy, chacun vous à bien cogneu, & nõmé.

Comme deux Tholoſains fuſſent bien empeſchez à diſputer en Theologie, où ils n'entendoient gueres, l'vn dit, Point point, ie ſçay bien qu'en dit l'Anaſtaſe. Lors vn tiers rencõtra plaiſamment, & leur dit, Que dit l'aſne à ceſt aze? c'eſt à dire *aſne.*

L'on m'a dit, qu'vn Gentil-homme d'apparence trouua vne fois vn Cordelier, qu'il

menaçoit de faire pẽdre, & voulãt faire le ſpirituellement gauſſeur, luy diſoit: Cordelier, de cordes lié, vous aurez le corps deſlié, à fin d'auoir vn beau collier, dont vous aurez le col lié. Mais le Cordelier qui n'auoit affaire qu'à vn trepelu, le voyant eſtre ſeul, le deſmõta gaillardement, puis montant ſus ſon aridelle, luy dit: Monſieur l'Eſcuyer, qui n'auiez que le cul hier auec les dents, & n'auiez pas l'eſcu hier, ny vn blanc pour vous faire pendre: ie vous vay maintenant apprendre, comme ie ſuis habile à prendre. Et endare.

Vn pauure garçon qui demandoit la paſſade, interrogué d'où il eſtoit, reſpondit, de Normãdie. Vrayement, dit l'autre, vous auez raiſon, Qui n'a n'argent, n'or mendie.

Le Dieu des Medecins s'appelle Eſculape, nõ pas de l'equiuoque de *ce cul hape*, mais *d'eſcu hape*, pource que les Medecins pinſent volontiers.

Vn ſoldat oyant diſcourir ſon Capitaine, frais retourné du College de Montagu, où il auoit eſté page ſous noſtre maiſtre *Bouquin*, l'eſpace de trois ans, lequel diſoit en grand appareil, Il y auoit en Lacedemone: entrerompant ſa parole, luy dit, Par Dieu c'eſt moy auſſi qui ſuis laſſé de moines: car il y a vn meſchant Prieur qui me fait mille maux, &c.

Vn Eueſque de Melun, voulant dire ſa Meſſe en Pontificat, enuoya aduertir vn ſien Suffragãt de le venir trouuer, pour faire office de Diacre: lequel, comme vieil & caduc qu'il eſtoit on trouua pres du feu, auec vn grand verre ſur la

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

table, & vn petit morceau de pain. Et fit reſponſe, Ie vous prie m'excuſer enuers Monſieur, ſi ie l'ay tant fait attendre: car ie n'ay encore acheué matine. Ce qu'eſtant rapporté à l'Eueſque, qui ſe faſchoit de ſi long ſeiour, renuoya encores pour le haſter, luy dire, que pour ce iour là il le diſpenſoit d'acheuer la Meſſe. Mais ce bon Suffragant prenant ſon verre plein, dit qu'il auroit pluſtoſt fait de paracheuer promtement. Et ayant vuidé ſon verre, qu'il appelloit ſa tine, dit, Or ſus, me voylà exempt de la diſpenſe de Monſieur l'Eueſque, ie le vay trouuer pour dire Meſſe, puis que ma tine eſt acheuée.

Il ne ſera mal à propos d'en reciter vn d'vn vergaland de vigneron de Dijon, qui diſoit, *Pair le Cordey quai forrau brelai lou Solo, pource qu'en yuar el etau luthard*: C'eſt à dire, qu'il faudroit bruſler le Soleil, pource qu'en hyuer il eſtoit luit tard: equiuoquant ſur Luther. La ſpiritualité de l'equiuoque n'excede pas dix lieuës les limites du bon cru outre le mont Talentin.

Il y eut au Comté de Bourgongne vn aſſez riche Citadin qui ſe fit annoblir par l'Empereur: & le Secretaire qui auoit, peut eſtre, eſté mal payé de ſes deſpeſches, luy donna par meſme moyẽ pour ſes armes, vn coq ſans membre, qui eſtoit de ſable en champ d'argent Et enquis de la raiſon, dit que c'eſtoit vn coq imparfait, pour dire *vn coquin parfaict.*

Vn gros Abbé forgeron fut vn iour repris de ſon Eueſque, à cauſe de ſon auarice, & qu'à l'appetit de ſes forges il ruinoit tous les bois

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

d'vne prouince, dont le pauure peuple exclamoit. A quoy il fit reſponſe, que ſes predeceſſeurs auoyent gaigné en vin, mais qu'il gaigneroit en fer ce qu'il pourroit. Alors l'Eueſque luy dit, Et vous gaignerez enfer auſſi.

Vn Iuge Royal diſoit vn iour en vne remonce à ceux de ſon Siege, addreſſant ſon propos aux Aduocats, dit qu'on les appelloit ainſi: Parce, dit-il, que vous deuez diligemment penſer à vos cas. O l'excellente Etymologie!

Zonare recite que Conſtãtin fils d'Heraclius, eſtant preſt à combatre, ſongea qu'il s'acheminoit θεσσαλλονίκην, c'eſt à dire en Theſſalonie, ville celebre de Macedoine. A quoy vn qui l'aſſiſtoit, repetant ce mot de ſyllabe à ſyllabe, vint à dire, θὲς' ἄλλῳ νίκην, qui eſt à dire, *Laiſſe à vn autre la victoire.* Et aduint que combattant contre le conſeil inopinément equiuoqué, il perdit la bataille.

Alexandre le Grand ayant long temps aſſailly la ville de Tyre, mais en vain, eſtant preſt à leuer le ſiege infiniment faſché s'endormit: & ſongea en dormant qu'il voyoit vn Satyre, lequel trepignant à l'entour de luy, il attrapa. A ſon reueil il fit le diſcours de ce ſonge en preſence de pluſieurs: où ſe trouuerent aucuns ſages, qui luy interpreterent que ΣΑΤΥΡΟΣ, en deux mots ſignifioit, Tienne eſt Tyre. De ſorte qu'il s'opiniaſtra de l'emporter le lendemain: ce qu'il fit heureuſement, ainſi que Plutarque en ſa Vie le raporte.

Tu verras és Amphibologies, des fortuites fe-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

licitez ou aduerſitez ſuruenuës pour meſmes rencontres.

Or deſcendons vn peu ſur les femmes : I'ay veu vne certaine ioüant aux Tarots, laquelle comme ce vint à ſon tour d'auoir la main, eſcarta le Roy de baſton. Et voyant qu'il tardoit trop à venir, aſſeuree, ſelon la diſpoſition du ieu, & nombre de ſes triomphes, qu'il ne luy pouuoit eſchaper, dit à l'vn de ceux qui ioüoiẽt auec elle, Monſieur, il faut que i'aye voſtre Roy de baſton. A quoy celuy qui l'auoit, fit reſponſe, Vrayement il eſt à voſtre commandement, quãd il vous plaira, mon roide baſton. N'eſtoit-ce pas preſenter ſon ſeruice à propos?

Paſſechat de la Franche-Comté Bourguignotte, n'appelloit iamais vn ſien compagnon, nommé Perrot, ſinon faiſant vn Pet, & vn Rot: tant il auoit la bouche & le cul à commandement.

Vne bonne vieille auoit au fond de ſa coupe ait peindre les armoiries de ſõ pere & de ſa mere: tellement qu'en commemoration d'eux, elle beuuoit touſiours aux treſpaſſez, & aux traits paſſez, car elle en auoit bien veu & beu d'autres.

Vn Iuge prononçant ſa ſentence de ceſte ſorte: Nous auons ordonné & ordõnons, fut ſurpris d'vne cholique venteuſe, & laſcha vn gros pet. Alors vn bon garçon preſent dit, Noſtre Iuge dit vray, il a bien donné de l'or, mais peut eſtre en a il pris la meilleure part en ſes chauſſes.

Vn vieil regratteboiſſeur de petits enfans, diſoit vn iour en plein Palais à vn Aduocat, Cela n'eſt que broüillerie: lequel fit reſponſe, Broüil-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

lerie, commence par B. & Tromperie par T. au lieu de *per se*, c'eſt à dire, par toy.

Voylà ce que i'ay à rapporter des Equiuoques de la parole, que ie ne veux pas pourſuyure d'auantage: pource qu'auiourd'huy infinis calõniateurs, ſans aduiſer à la gentilleſſe des rencõtres, ſe pourroyent ſcandaliſer, ſi i'en mettois icy vne multitude qu'on a fait ſur quelques braues & ſçauans perſonnages, comme ces vers:

Se monſtre loing du Rhin fidellement,
Ce monſtre loing dur infidelement.

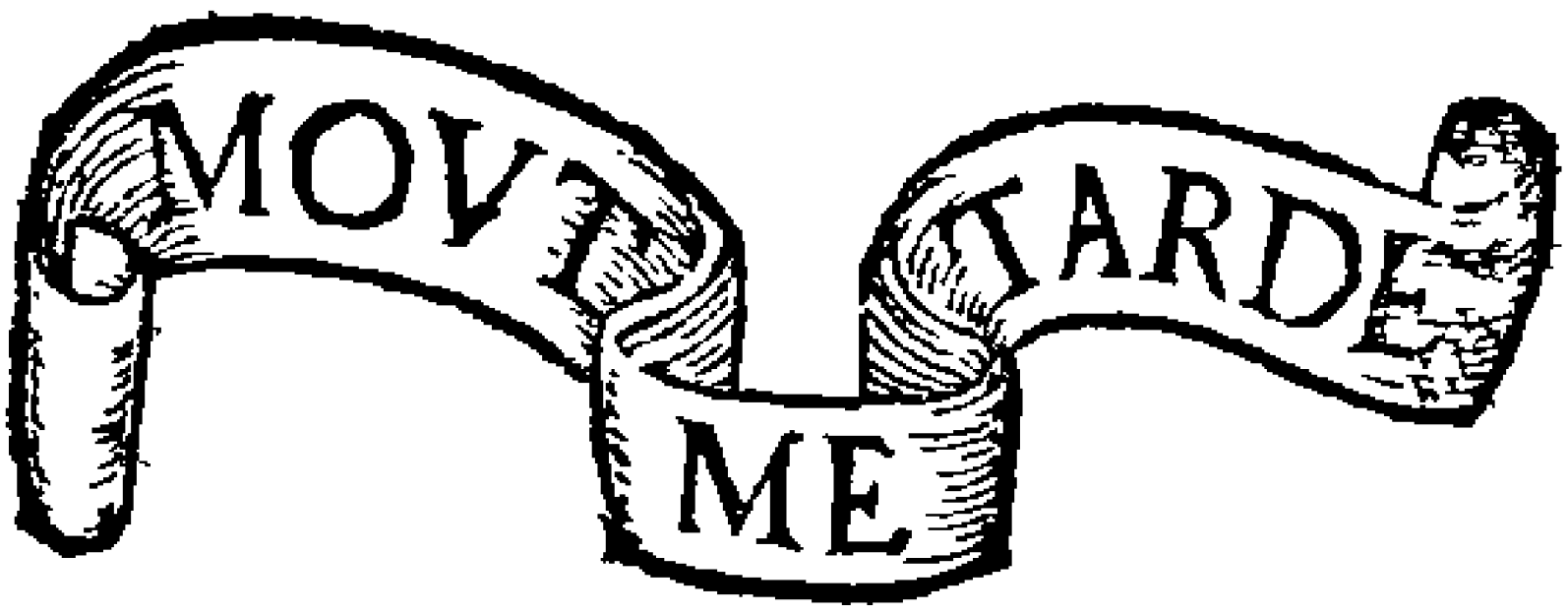
Ie viendray maintenant aux mots coupez, & commenceray ſur l'interpretation d'vn Prouerbe vulgaire, pourquoy l'on dit, *Mouſtarde de Dïjon.* Car à la verité la mouſtarde n'y eſt meilleure, ny plus frequente qu'ailleurs : encor que certains larrons d'hoſteliers, pour abuſer le mõde, & confirmer mieux ce Prouerbe, vendent bien cher de petits barils & pains de mouſtarde propres à mettre dans la gibbeciere, plus pour la ſenſualité des curieux, que pour appetit qui y puiſſe eſtre : car pour la conglutiner, il y faut entremeſler de la terre graſſe, & autres choſes moins nettes. L'origine donc de ce dire n'a pas pris ſa ſource de lá, ains a cominencé ſous le Roy Charles ſixieſme, en l'an 1381. lors que luy, auec Philippes le Hardy ſon oncle, furent au ſecours de Loys Comte de Flandres, beaupere dudit Duc. Où les Dijonnois, qui de tout temps ont eſté tres-fideles & tres-affectionnez enuers leurs Princes, ſe monſtrerent ſi zelez, que de leur mouuement ils enuoyerent mille hõmes conduits par vn vieil Cheualier, iuſques en Flã-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

dres. Ce que recognoiſſant ce valeureux Duc, leur donna pluſieurs priuileges, comme de pouuoir tenir terres en fief, & autres : Et notammẽt voulut qu'à iamais la Ville portaſt les deux premiers chefs de ſes armes, ſelon qu'auiourd huy encores elle les porte : ſçauoir my-party ſus gueules, premier quartier d'azur ſemé de fleurs de lis d'or, à la bordure componee d'argent & de gueules: ſecond quartier d'azur, à trois bandes d'or, bordé de gueules. Luy dõna en ſon cry, autrement ſa deuiſe, qu'il fit peindre en ſon enſeigne, qui eſtoit,

Mont me tarde.

Mais comme ceſte deuiſe eſtoit en rouleau, de la façon qu'encor auiourd'huy elle eſt eſleuee en pierre, à la porte de l'Egliſe des Chartreux de Dijon, qui tire au petit cloiſtre, du coſté de Midy en ceſte ſorte,



Pluſieurs qui la voyent, meſmes les François, ne prenans garde au mot de *me*, ou diſſimulant le voir, par enuie, allerent dire qu'il y auoit, mouſtarde, que c'eſtoit la troupe des mouſtardiers de Dijon.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

En ladicte ville on reuere auſſi aux Cordeliers, en vne Chappelle, S. Friant, au lieu de S. Onufrient, pource qu'il eſt eſcrit en ceſte ſorte:

Vn quidam, nommé Ian de nom, & qui l'eſtoit, peut eſtre auſſi de ſurnom, comme ſon Epitaphe le porte,

Aribus vxoris Sinandus qui fuit hic Ian,
Dudum factus auis ſumma per aſtra volat.

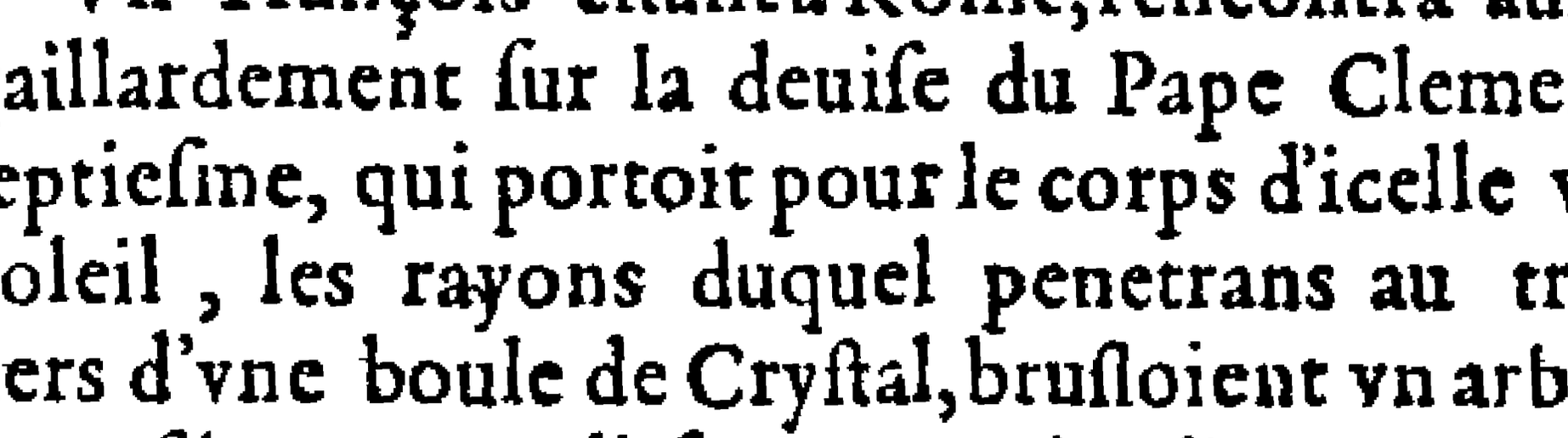
Fit peindre ſur ſa cheminee, ceſte belle deuiſe, *Pour parvenir i'endure.* Mais ce peintre ſoit d'ignorance, ou d'induſtrie, l'auoit ainſi ortographié, & accommodé ſur la cheminee,

Vn autre auoit fait peindre ce verſet du Pſalme, *In memoria æterna erit iuſtus:* mais pource que l'vn des coins de ſa chemince eſtoit à l'obſcur on le liſoit ainſi,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

De ſorte qu'on liſoit, *In memoria eterna erit* : C'eſt à dire en François, En moy ſera perpetuelle folie. Au lieu que ce verſet, ſelon ſon ſens ſignifie, La memoire du iuſte viura eternellement.

Vn François eſtant à Rome, rencontra auſſi gaillardement ſur la deuiſe du Pape Clement ſeptieſme, qui portoit pour le corps d'icelle vn Soleil, les rayons duquel penetrans au trauers d'vne boule de Cryſtal, bruſloient vn arbre oppoſé : & pour l'eſprit y auoit, L'interpretant ainſi, Quand dort ille ſus : c'eſt à dire, Quand dort celuy là qui eſt vne truye.



Tu te contenteras de ces exemples : parquoy ie finiray par l'epiſtre ſuyuante laquelle fut faicte par vn perſonnage fort ſcrupuleux, & qui craignant d'offencer ſa conſcience, pour le fils de ſon amy qui ſe marioit, il eſcriuit auſſi à la

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

verité les complexions du suppliant, au pere de la fille, qui l'auoit prié de s'en enchercher au vray.

Monsieur, celuy personnage, duquel m'auez escrit pour le mariage de vostre fille, il est ieune mais estimé, & vn des honneste, & de façon aussi ciuile qu'il est possible, il est mettable, il parle bien & à propos, tellement qu'on en fait cas, il a le cœur aux cieux, il est patient, fort hardy, en different homme pout pacifier, affable à vn chacun, à ses voisins modeste, & sur tout il desire apprendre: bref, il est vn des prisez & des honorez de son aage: Celuy qui dira le contraire, sera mal informé. Ie vous prie de croire comme d'vn grand experimenteur en telles affaires.

S'ensuit l'interpretation equiuoquante: Monsieur, celuy pert son aage, duquel m'auez escrit pour le mariage de vostre file, il est ieune meestimé, & vn deshõneste, & de façon aussi inciuile qu'il est possible: il ayme table, il pert le biẽ, est aspre aux pots, tellement qu'on n'en fait cas, il a le cœur otieux, il est pas scient, fort tardif, en different homme pour pas s'y fier, à fable à vn chacun, à ses voix immodeste, & qu'il desire sur tout à prendre: bref, il est vn desprisé & deshonoré de son aage. Celuy qui vous dira le contraire, sera malin formé: Ie vous prie le croire, comme d'vn grand esprit menteur en telles affaires.

ADIONCTION DE L'AVTHEVR.

Quelque Megrelin voyãt vne grãde fille, belle, & puissante, luy disoit: O quelle Lansquenette!

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

A quoy la fille, ioyeuſe & deliberee dit prõptement: Il me faudroit autre lance que n'eſtes. Ce qui ne tõba pas en paille: mais fut biẽ releué par mon bon voiſin, le Sieur de Domoy en partie.

Ceſt autre eſt de ſon cru, qu'en faueur de ſon bon vin de Pouſſot, i'ay icy appoſé. Il me vint dire, Equiuoquez ſur Cabuche. Et pource que i'arreſtoy trop à ſonger, il me va dire prõtemẽt, Ie vous chaufferay autant à fagot qu'à buſche.

Vne marchande de drap ſur la fin de ſa confeſſion, diſoit à ſon confeſſeur, qu'elle auoit encor vn peché à dire: & interrogee quel eſtoit ce peché elle dit qu'elle auoit mal aulné. Lors le Preſtre entendant qu'elle diſoit mal au nez, luy dit qu'il n'y auoit de faute en cela: tellemẽt que n'eſtimant pas pecher de mal aulner: elle y continue encor à preſent.

ADIONCTION D'AVTRVY, *iuſques à la fin du Chapitre.*

Ie ne me veux arreſter aux Etymologies connesques d'vn Huyſſier de ſalle du Roy, qui rencontre dextrement, à ce que l'on m'a dit: Lequel, comme on parloit des matieres graſſes, ſe faſchoit vn iour en compagnie d'hommes ioyeux, de ce que les Medecins & Aduocats vſoient de certains termes, que par le corbieu, diſoit-il, les bonnes femmes n'entendent pas. Le cor-de-moy-Dieu, quand i'oy parler, diſoit-il, de Diaſteme, de Sypogronde, de Valtebre, de Thoulas, ie penſe que ce ſont des mots de la Grimoire. Mais quoy, pourſuyuoit-il, ie ſuis tout eſtonné de ces alterez Aduocats, qui parlent

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

de ce qui eſt ſubiet à collation, de ſitepolation, de maiſtremoines, & autres barbouillemens : là où ils n'entendent rien, ny moy, ny mon cheual, ny eux auſſi. Et puis ils me parlent en leur iargon de compromis, de controuué, de conſommé. Bien, par le cor-bieu ie ſçay bien que c'eſt: Car compromis, qu'eſt-ce autre choſe qu'vne fille qui eſt fiancee? Controuué, c'eſt de ces putains qui ſuiuent le hazard, & qui ſe preſentent en vn chemin. Conſommé, c'eſt vne bonne galoiſe, ou galeuſe, qui eſt ſommee de venir à certaine heure, comme cela nous eſt couſtumier à la Cour. *Hactenus ille.*

I'ay ſceu d'vn mien amy, qu'il vid n'agueres vn certain Preuoſt des Mareſchaux, auſſi hardy de la langue, comme des doigts, qui s'eſtoit conſtitué demandeur en reglement contre vn quidam Bailly, aſſez cogneu pour ſa loquence: Lequel remonſtrant au Parquet de Meſſieurs les Gens du Roy, diſoit le Bailly, qu'il commenceroit par trois cas, où il attaquoit la perſonne dudit Preuoſt. Et apres, s'eſtant ſi fort expatié brouillifiquement, qu'il ne ſçauoit plus où il eſtoit, ſon aduerſe partie va ainſi interrompre, diſant: Meſſieurs, ce bon homme icy ne vous faict que rompre la teſte. Et comme il a commencé par trois K K K, car nottez qu'il vouloit equiuoquer ſur cas, pour K, ie commenceray par trois L L L: car ie maintiens qu'il eſt Langard, qu'il eſt Lourdaut, qu'il eſt Larrõ, &c. Dont Meſſieurs ſe prindrent ſi bien à rire, que cela donna cœur à ce Preuoſt des Mareſchaux de continuer & obtenir ſes fins & concluſions. Ainſi *Audaces fortuna iuuat:*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Voyez ſur ce la Loy, *Carere debet omni vitio*, §. *neſcio quo, tit. neſcio vbi.*

A propos, le grand Roy François, curieux de tout ſçauoir & entendre, ouit vn iour dire qu'il y auoit vn certain Secretaire en ſa Chancelerie qui ſe nommoit Gaillard, lequel eſtoit fort gaillard pour dire le mot, de maniere qu'il eſtoit bien receu en toutes compagnies ioyeuſes. Le Roy donc le voulut voir: & comme il ſe preſenta audit Seigneur qui eſtoit aſſis ſur vn long banc pres d'vne cheminee, à raiſon qu'il faiſoit lors froid, le Roy luy demande en tels termes: Quies tu? Sire reſpondit-il, on m'a fait commandement de me preſenter deuant voſtre Majeſté. Commẽt t'appelles-tu? (dit le Roy). Sire, dit-il, ie me nõme Gaillard. Ho, ho, ie ſuis ioyeux de te cognoiſtre, replique le Roy: car tu fais parler de toy, pour eſtre gaillard en tout & par tout, meſmes à l'endroit des Dames. Mais viençà, dy moy, quelle difference mets tu, ou quelle diſtance y a-il entre gaillard & paillard? L'autre voyant qu'il eſtoit prins, s'il ne reſpondoit, ſans autrement ſonger: Sire, il y a ſeulement diſtance de la largeur du banc & de la table que ie voy, & le lieu où ie ſuis preſentement. Foy de Gentil-homme i'en ay tout du long de l'aune, dit le Roy. Et vous laiſſe à penſer ſi ce fut ſans rire.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

DES EQVIVOQVES *Latins-François.*

CHAP. V.

ENSVIVANT l'ordre des Equiuoques, il ne ſera mal à propos, apres ceux du François au Frãçois, d'eſcrire ceux du François au Latin: Auſquels il ne faut autre definition que la precedente. I'adiouſteray ſeulement que les vns ſe font de ſentences ou periodes qui ont vn ſens parfait au Latin, & rendent auſſi vn bon ſens en François: les autres ſe font de mots Latins mis de ſuite, qui ne font aucun ſens en leur langue, mais rendent au François vn ſens parfait. Des premiers les exemples ſont rares: Des ſeconds ils ſont aſſez familiers, comme tu pourras voir és ſuiuans,

Natura diuerſo gaudet.

C'eſt vne ſentence, qui ſignifie, Que nature ſe delecte de varieté: qui fait ceſt Equiuoque bibe-ronique,

Nature a dit verſé au godet.

Godet, c'eſt à dire au gobelet.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Tartara culpa tenet,

ſignifie en François, La faute n'attend que l'Enfer: & rend cet Equiuoque veritable,

Tard ara cul paſte net:

C'eſt à dire, qu'vn paſté aura tard le cul net. Car pluſieurs prononcent ara, au lieu d'aura.

Tu as veu cy deuant aux Rebus de Picardie, *Habe mortem præ oculis*, auec ſon interpretation, que ie ne repeteray pas icy.

Requieſcant in pace:

C'eſt à dire, qu'ils repoſent en paix: Pour y equiuoquer, on feint qu'il y a à la porte vn homme, nommé *Quentin*, qui tire vne racle (certaine eſpece de marteau) laquelle de ſon bruit fait *Rré*. Celuy qui eſt à la maiſon, demande, Qui eſt-ce? Il dit, Quentin. Puis on dit ouurant la porte, Paſſez.

Ré, qui eſt ce? Quentin, paſſez.

Fliades cure qui ma'a corde ſerunt?

C'eſt à dire, Comme eſt-ce que les ſoucis Troyés ſement le mal en leur cœur? Cela fait vn Equiuoque ſur deux Curez playdans,

Fly a des Curez qui mal accordez ſeront.

Rothomagenſis, c'eſt à dire vn Normand de la ville de Rouen, qui dit,

Son mange du Roſt, T'homas, i'en ſuis.

Quia mala piſa quina: C'eſt à dire, Pource que cinq pois ſont mauuais: en François il donne ceſte belle ſentence,

Qui a, mal a, pis a. qui n'a,

On dit auſſi, que gens riches plaident touſiours.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Qui terra guerra:
Qui terre ha, guerre ha.

En la ville de Rouen vn ſuperbe Gentil-homme, mercadente Fiorentino, fit peindre en groſſes lettres d'or ſur ſa cheminee,

RESPICE FINEM.

Et comme R & M, eſtoient plus eminentes, les laiſſant là, reſtoit *Eſpice fine*: qui eſtoit, à vray dire, l'origine de la nobleſſe de ce venerable meſſer.

Ducum eſt amor rus cæ i aquilæ vitam,
Du con eſt amoureux celuy à qui le vid tend.

Vn certain s'eſtant retiré deuers le grand Roy François, pour eſtre pourueu d'vn eſtat de Finances: Le Roy auquel lon eſſaioit lors des botines, qu'on ſurnommoit des brodequins, interrogea pluſieurs aſſiſtans, comme on les pourroit appeller en Latin: Entre leſquels ce financier ſe hazarda de dire, Sire, c'eſt, à mõ aduis, *Brodequineus*. Car notez qu'il eſtoit Bourguignon, & prononçoit *eus* au lieu d'*vs*. Le Roy tout esbaudy du plaiſant patois Bourguignon Latinogotiſé, exclama en ſoubſriant: Foy de Gentil-homme il dit vray, car ces brodequins ſont neufs. Et veu l'admirable ſubtilité de ce grand Latiniſateur, il le declara treſ-digne de l'eſtat qu il pretendoit. I'ay veu faire ces folaſtres queſtions ſur equiuoques d'vn ſeul ou deux mots.

Quel verſet des Pſeaumes aiment mieux les femmes? C'eſt *Et ipſe*, au *De profundis*, diſoit vn bon compaguon en certaine compagnie de femmes. Car *Et ipſe redimet*, c'eſt à dire, Red y met, ou roid y met, qui eſt ce que vous aimez le mieux.

Vne de la troupe pour ſe vanger le fit victus,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

car il ne peut deuiner le verſet des ſept Pſeaumes le mieux habillé, qui eſt *Tunc acceptabis* : car elle diſoit, Tunc à ſept habis. Celle la meſme diſoit auſſi que *Et perdes omnes*, eſtoit le plus mauuais paticier du monde, pource qu'il y a *Et perdes omnes inimicos*, Il n'y mit que os.

Lon dit vulgairement aux petits enfans, quād ils appreunent leurs Pſeaumes, qu'ils demeurent long temps à *laborauí*, laboure enuy.

Habitauit, c'eſt à dire vne brayette, quaſi, Habit à vit.

Lon dira *habitaculum*, habit à cul long, à meſme raiſon.

Vnquidam ſeruant ſes hoſtes d'vne perdrix, pour contrefaire le Limoſin Rabeletique, & le ſpirituellement liberal, leur diſoit, Meſſieurs, *Omnia tentate*. Quand la perdrix fut mangee, on luy fit reſponſe, On y a tant taſté, qu'il n'y a rien demeuré.

En vne conſultation, deux ieunes Aduocats ſe debatans ſur l'interpretation d'vn chapitre, *Clerici* aux Decretales, qui eſtoit fort aiſé, vn vieil Aduocat ſpectateur leur dit, Meſſieurs, il n'eſt jà beſoin du chapitre *Clerici*, car il fait bien clair icy : & en apres leur reſolut bien ayſément leur different.

Aux lettres de la Chancelerie de France, ils ont encores retenu pour le iourd'huy, la façon de mettre en Latin *Contentor*, pour dire, ie ſuis content. Sur quoy equiuoqua plaiſamment vn certain, à qui lon l'auoit bien fait acheter : car apres que les lettres furent preſentees en iuge-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ment, & que lon vint à lire ce mot, Ouy de par Dieu, ouy, il peut bien mettre, or content, car i'en ay payé cent escus, estimant que *Contentor*, fust à dire, Or content.

Maurice Seue, voyant vn liure qu'on luy auoit apporté, pour en dire son aduis, dans lequel estoit traicté des droicts du Roy, & estoit intitulé *Solium Regis*: Il dit, feignant qu'il n'auoit pas bien regardé la premiere lettre, Vrayement vous auez bien mis, *Folium Regis*, car en ces fueillets vous traictez des droicts du Roy: toutesfois il me semble que la lettre F n'est pas assez bien formee. Or notez qu'il equiuoquoit par là plaisamment en Latin & François par moitié, pour signifier *Folium Regis*, c'est à dire petit fol du Roy.

Ie feroy grand tort au pere de la faculté Dijonnoise, feu Messire Richard Sicardet, natif de Talant, & Curé de S. Apollomey, si ie ne mettois icy quelque preuue de son sçauoir. Comme il vit qu'en vne honneste maison, où il frequentoit ordinairement, lon faisoit dire à des ieunes enfans vn mot en Latin, auant que se mettre à table, duquel ils prenoient l'interpretation dans vn Dictionnaire, à raison dequoy on luy faisoit honte tous les iours: Il se va persuader, que pour petit prix il deuiendroit sçauant en peu de temps, & voulut auoir vn de ces liures, qu'il acheta: Et de fortune à la premiere & fortuite ouuerture de son liure, le premier mot fut, *Vulgus*: *gi*, *go*. Soudain sans regarder plus auant, il se va persuader, que *Vulgus* signifioit vn gigot, autrement le quartier de derriere du mou-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ton. Et d'abordee, lors qu'il vit ces enfans, leur demanda, Faites moy Latin vn gigot : les eſcholiers ayans reſpondu, *coxa vernecina*, ou *femur* : Il exclamã, auecques vne grãde ioye, *Victus barbam*, c'eſt *vulgus*. Et de fait, ayant apporté ſon liure, on luy donna gaing de cauſe, & fut dit que c'eſtoit vn tresbon mot Latin. Il ſouloit porter en ſa deuiſe equiuoquante, ce Latin & François, ſur ſon nom, auecques l'adionction de deux noms,

Richard Sicardet,

AINSI RICHE ARD,

SIC ARDET DIVES.

Mais cela ne prouenoit pas de ſon entendoire, ains luy fut trouuee par vn docte Chanoine Langrois, qui prenoit ſingulier plaiſir en ſes heures de recreation, de s'esbatre ſur telles inuentions ſpirituelles.

Il n'eſt pas mauuais d'vn autre, qui ayant appelé coquu vn qui l'eſtoit vrayement, & dont la preuue euſt eſté fort facile. Neantmoins parce que nos mœurs ne permettent d'iniurier perſonne, encores que l'iniure ſoit vraye, en eſtant appellé en iuſtice, il dit, qu'il l'auoit ſimplement appellé *Coquus* en Latin, qui ſignifie en François vn cuiſinier : à cauſe que le demandeur en reparation auoit fait n'agueres vne fort bonne ſauce ſur vne Perdrix.

Ie ne veux oublier la deuiſe d'vn bon compagnon, nommé Cornuel, qui eſt, *Cornua confringam*: & en François, Corps nud à confringant.

Ie ſçay bien que l'on pourra dire, qu'il y a autres dix mille exemples ſemblables, & plus gracieux, que ceux que ie propoſe. Ie l'accorde: mais

a uſſi

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

auſſi ie me contente que l'on cognoiſſe, que ie reduy ſeulement en forme d'art, & quaſi par lieux communs, infinis contes, qui par faute d'eſtre bien adaptez, perdroient leur grace, & s'eſcouleroyent hors de la memoire.

Ces exemples ſuyuans ſont de la ſeconde eſpece, ſçauoir de bons mots Latins, qui s'entre-ſuyuent, ſans eſgard ny de ſubſtance, ny meſme de Grammaire, & rendent quelque bon ſens François par leur equiuoque. Les plus excellẽs ſe font auec telle quantité bien obſeruee aux vers, que cela rend à ceux qui entendent la langue Latine, vn ſon aggreable aux aureilles. Le plus ancien & premier que i'aye remarqué, c'eſt vn Epitaphe de Charles le Terrible, dernier Duc de Bourgongne, eſcrit au Cimetiere des morts à Nancy, duquel i'eſtime que les autres ont pris l'inuention. L'on tient qu'il fut compoſé par le Secretaire du Duc meſme, qui s'eſtoit rendu au ſeruice du traiſtre Comte Cãpaboche Italien, qui fut ſeul cauſe de la ruine de ceſte grande maiſon, dont ce poltron ingrat auoit receu tant de faueurs.

Res amor ac tendit videas ita principis aulas
Oruit auerſæ vincula noua gregis.
Qui fuit e le vada belli duc gentis ob umbras
Feruet es arma volant fulmina ſcire vales,
O folium v nii contraria perde ſagittas,
Fortibus & mortes nulla ſepulchra premis,
Quatuor argento nudos & cornua terres,
Si mortem ferias Platea dura iocis.
Flandria diuertens nam ſi victoria ſurgens
Læſos terra iaces qui mala ſana perit,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Andrea perduces consors aufferre nefandus,
Duc finem fit adhuc, Gloria plúſque decus.

L'interpretation eſt,

Reths a Morac tondis, vuidé es, il t'a pris cy pis aux lacs,
Ou rus il t'a verſé, vaincu là non à gré, gis,
Que fouit il euada belle li Duc gentil au bon bras
Fer vest & ſarma voulant fulmina ſire & va!ets,
O fol lion vent t'y contraria, par deçà giſte as,
Fort y beus & mort es, nul a ſepulchre, a pré mis.
Qu'as tu or, argent, tout nud d'os, & corps nud à terre és,
Si mort enfer y a plat es à dur aage occis.
Flandre y a diuers temps, Nancy victoire y a ſur gens,
Les os terre a ia ſecs, qui mal attend, a peril.
André a perdu ſes conſors, au fer René fendus:
Duc fin en fit à Duc, gloire y a plus que d'eſcus.

Il fit encore l'epitaphe du cheual,

En pré morel icy eſt, ſellé, bridé, mort & coy, giſt,
Fuyant euſt en dos, coup y a long aſpre au cul.
En premor eliciet celebri de morte coegit
Fiant vtendos copia longna procul.

On y adiouſta ceſte periode depuis,

Ille tunc beatam, caro ſic lutum tue,
Il eſt tombé à t mps, car auſſi l'euſt on tué.

Ces ſuyuans ne ſeront, à mon aduis, trouuez mauuais, encor qu'ils ſoyent vn peu ſales,

Mors pium acu fœni, qui grande barbara latum.
Mor pion à cul faut nid, qui grande barbe a raſe la tond.
Vela meum Cupres, ſenſi febrem metit omnes,
Voyla mon cul pres, ſens s'il fait bran mets y ton nez.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Durant les guerres ciuiles, on a fait ces ſuyuans,

Errant ſumpta meos folÿ ſunt vela ſecundi,
O mes tanta venus omnia malo vie.
Errans ſont à Meaux, fols ils ſont voyla ce qu'on dit,
O maux tant aduenus, on y a mal obuié.
Parco quingentis quaſi prima corona ſecundæ,
Meſsis mille ſuis ſunt fora lege pari.
Par coquins gentils quaſi pris ma couronne a ce Condé,
Mais ſix mille Suyſſe ont fort allegé Paris.
Sonnia atra pedes huc nos mala viſe gementes,
Pende ſtilla diu qui ſuit arma leue.
S'on y attrape des Huguenots mal aduiſez, ie m'en tais:
Pendez ceſtuy là Dieu qui fuit armes a leué.

Encor que la quantité du vers ne ſoit pas bien obſeruee au diſtique ſuyuant, ſi le mettray-ie, pour ſa nayfue gracc:

Si cum ſtipe tu es, ſubitque tu aras à valle
Laſus deformis tu ne feraſque pete
Si conſtipé tu es, ſubit que tu auras avalé
Les œufs de fourmis tu ne feras que peter.

Item,

Ah miſera blæſos ædes perui, ô mala viſæ
Quartam plus an aues plus & amaſſe voles.
Ah miſerables ſots & deſprits, ô mal auiſez,
Car tant plus en auez plus & amaſſez voulez,

Apres les vers ſuyura ceſt hemiſtiche,

Qui vita barbara ſinit.

La ſyllabe, au, du mot aura, ſe prononce ſouuẽt, comme qui diroit *ara*: ainſi que i'ay dit cy deſſus

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Or ſi l'on s'eſt delecté ſur ceſte inuention en vers, auſſi a l'on bien fait en proſe, comme le tres-ingenieux & ſçauant perſonnage monſieur Toruobat, lequel apres ſes plus ſerieuſes occupations ne deſdaigne point de s'esbatre en ces ſpirituelles inuentions: qui eſcriuoit à feu Monſieur Belleau, excellent Poëte François, l'inuitant à diſner, pendant le ſeiour d'vn quatre ou cinq mois, qu'il fut contraint faire, eſtant malade, en ceſte belle & forte ville, ſize ſous l'eleuation du Pole leg.

M$^{1}_{3}$ ayant de longitude deg. 26.

M$^{1}_{4}$ ſelon la ſuputation de Ptolomee,

Sciens beſtia quia bellum, ſi me ſcire iam & decet auis, cera tolle caſa digne. Quanto vini ſtatera, & ſines bonã cera per ſe dum excellens, iam Marti pati circumſonent ratum fera proliſuæ.

Ceans beſt'y a, qui a bec long (nota que c'eſtoit vne becaſſe) ſi Meßire Iean eſt de ceſt aduis, ſera tout le cas à diſner. Quant au vin il ſe taſtera, & s'il n'eſt bon en ſera perſé d'vn excellent, Iean Martin paticier conſonãt raſton (eſpece de tarire) fera pour l'iſſue.

I'ay ouy dire auſſi le ſuyuant, il y a plus de deux quarterons de mois:

Secula que suas fideliſque fuiſſet,
Ce cu là que tu as fy, celuy que fouyſſoit.

L'on dit vulgairement ly, au lieu de luy.

La Dame de Miſet ſçauoit ces trois beaux mots de Latin, dont elle faiſoit grand parade, parce que la matiere le valoit,

Computarem.
Conculcant.
Cuiuſcunque.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

On en peut auſſi faire des entrelardez, moitié François & Latin, comme,

Sero montes,
Mane fontes.

Sero montes, ſero. I, *ſoir.*
Mane fontes, Mane, I. *le matin.*

C'eſt à dire, le ſoir montagnes, & le matin fontaines.

Quelques autres pedants de village font des lanternieres queſtions : comme, Qui tua Penelopé? ce fut Hanc,

vnde verſus, Hanc tua Penelope.

Mais cela eſt ſi fade, à mon aduis, que i'ayme mieux me taire que d'en alleguer : encor qu'vn bon vieil Curé ait pris la peine d'en ramaſſer trois ou quatre cayers, qu'il m'a communiqué. S'il les fait imprimer, & que les voyez, vous en direz voſtre ratelee.

I'adiouſteray encor ces autres Equiuoques, que i'appelle doubles: pource qu'outre les Equiuoques du François au François, encor il y a Equiuoques du Latin au François. L'inuention conſiſte à trouuer des mots Latins, ſoit en vers, ou en proſe, leſquels prononcez de ſuite, equiuoquent à d'autres mots François, deſquels encores la ſubſtance ne vaut rien, ſi l'on n'equiuoque encor ſur d'autres mots François. L'exéple t'inſtruira mieux que ma deffinition:

Muſca tonus naues, ſed canius funera vota.

Ces mots interpretez de ſuite ſans article s'interpretent ainſi:

Mouche ton nez mais chant morts veux. Leſquels mots François equiuoquent ſur, Mouſ-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

che ton nez meſchant morueux.

Ponere lapidem ianua magna vidit,

Maiſtre Pierre porte grand vid.

Et ſa voiſine eſt *ſtultus menſa*, *ſtultus* c'eſt à dire fou, & *menſa*, table. D'interpretation il n'en eſt jà beſoing.

I'ay veu en vn vieil liure d'Egliſe, ce diſtique,

Sed ſecratores ſubmerſi teſſera dama

De fero mare hic liber aus viridis:

Mais ſieurs noyez dez daim

De fer mer ce liure ouuert.

C'eſt à dire,

Meſsieurs n'ayez deſdain de fermer ce liure ouuert.

Il y a long temps que i'ay ouy publier ces ſuyuans:

Nam nec habet ſeruum regnat cum cardice fœdo.

Car ne ha vallet regne auec gon ord.

Caſtigátne regit cunnus fraudis ſibi iunctos.

Et autres que ie laiſſe ſciemment, tant à fin de n'offenſer perſonne, que pource que ie n'en fais mie grand cas.

ADIONCTION DE L'autheur.

Vn certain voyant qu'on l'iniurioit, & n'oſant apertement reſpondre à bon eſcient, diſoit ſeulement: He, monſieur ne paſſez pas outre, *Reconde loquelas tuas menti*, qui eſt à dire, Cache tes paroles en ta penſee: & fait vn equiuoque François, Tu as menty.

Et les Pariſiens pour dire en Latin vn vieux

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

pot, l'appellent *potentiam*, tout en vn mot, quasi pot ancian, ou ancien.

ADIONCTION
D'autruy.

Vn certain bon compaignon, voyant vne bõne Drolleſſe, qui couroit galamment l'eguillette, & à laquelle cinq ou ſix autres ſes ſemblables, non gueres meilleurs que luy, auoyent eu affaire, auſſi bien que luy, diſoit d'elle,

Alba habet æſtatem bene fortis ſtulte necato.

Pour explication, ne faut qu'interpreter les mots tout de ſuite,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

DES AVTRES EQVIVOQVES PAR AMPHIbologies, vulgairement appellez, Des Entend-trois.

CHAP. VI.

NOvs ſuyurõs encores ces Equiuoques par les amphibologies, ou amphibolies qui ſont Equiuoques à deux ententes, que nos bons peres ont ſurnommé des Entends-trois. Dont nous auons encor ce prouerbe ordinaire, que quand quelqu'vn feint ne pas entendre ce que l'on luy propoſe, & reſpond d'autre, on dit qu'il fait de l'Entend-trois. Or ces amphibologies ont eſté eſtimees ſi frequentees entre les Grecs & Latins, que les Philoſophes ont dit & iugé tous les mots du monde eſtre ſubiets à diuerſes interpretations. Comme Chryſippus dans Aulugelle lib. 11. cap. 12. Ciceron en ſon ſecond *de Oratore*, ſuyuant ceſte opinion dit, *nullum eſſe verbum quod non ſit ambiguum*: & en l'oraiſon *pro Cæcina*, que ce ne ſera iamais fait qui voudra chiquoter tous les mots, ce qu'il appelle

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

verba aucupari. Et que iamais nous ne pourrions tirer ſeruice de nos ſeruiteurs. Les reſponſes d'Eſope à ſon maiſtre Xantus en font preuue ſuffiſante, quand il porta le plat remply de delicates viandes à ſa chienne, au lieu de le porter à ſa femme : pource que Xantus luy auoit dit, Portez cela à m'amie. Quand il fit cuire vne lẽtille, Quand il apporta le baſſin ſans eau, & puis apres de l'eau dans la main. Or on voyoit ayſément que c'eſtoit d'vne malice affetee, que ie treuue eſtre ſans grace, & eſtime qu'Eſope eſtoit digne de ne manger qu'vne lentille pour vn repas, de boire vn ſeau d'eau, & d'eſtre bien baſtõné par ſa maiſtreſſe. Car il ſçauoit bien qu'vne lentille n'eſtoit pas ſuffiſant repas, & que l'eau ne ſeruoit de rien ainſi apportee ſans baſſin, ny le baſſin ſans eau. Et croy qu'il n'y a gueres de perſonnes auiourd'huy, que ſi leurs valets vouloient plaiſanter de ceſte ſorte, qui ne leur fiſſent rabattre leurs plaiſanteries Eſopiques, d'autre ſorte que ne fit ce Philoſophe Xantus. Car encores ſeroient ils excuſables, ſi par beſtiſe cela leur aduenoit, comme au pauure garçon qui n'auoit iamais ouy parler de refreſchir du vin, ſon maiſtre luy ayant dit, Mettez ce vin dãs l'eau freſche penſant bien faire, il renuerſa ſon pot dãs vne ſapine d'eau. Les Latins en quelques endroits les ont auſſi appellez vices d'oraiſon: comme Quintil. lib. 7. cap. 10. qui en rapporte pluſieurs, comme,

Jubeo poni ſtatuam auream haſtam tenentem.
Hæres meus vxori meæ dari damnas eſto.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Argenti, quod elegerit pondo centum,
Nos flentes, illos deprehendimus.

Il eſt ambigu au premier, ſi la ſtatue ou la lance ſeulement ſera d'or.

Au ſecond, ſi le choix de l'argent eſt à la femme ou à l heritier.

Et au dernier, ſi les trouuants ou trouuez ploroient. Le meſme autheur en apporte d'autres plaiſans & gracieux, *lib.6.cap 4.de riſu, & lib.1. cap.* 10. Comme auſſi Ciceron *inter iocos oratorios*, en a raporté quelques-vns.

Les Dialecticiens tiennent pour Maxime, que l'argument eſt ſophiſtique, quand il y a vne amphibologie en iceluy. Et le bon Accurſe ſur la Loy, *ea eſt natura de reg iur. & l.natura de verbo. ſignif ff.* appelle telle cauillation, *ſophiſma.* Dont eſt prouenue la degeneration de ce beau nom Sophiſte, qui de ſon origine ſignifioit celuy qui enſeignoit la Philoſophie, ainſi que rapportent Philoſtratus & M. Victorinus. Et maintenāt, ſelon Suidas, eſt appellé, ὁ ἐπιρρέαξων ἔπεα ἐν τοῖς λογοῖς, c'eſt à dire, celuy qui *in verbis volens calumniam ſtruit & cauillatur:* Au lieu qu'au commencement, quand ce beau nō de Sophiſte eſtoit en ſa ſplendeur, les faiſeurs de tels argumens eſtoient appellez *Flami ſycophantæ*. comme teſmoigne Plutarque. Auant que paſſer plus outre, ie mettray icy ces deux ou trois exemples.

Quisquis arat litus, litus proſcindit arator:
At operam perdens luſus perhibetur arare:
Ergo operam perdens luſus proſcindit aratro.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

C'eſt autre eſt gentil,

Filia ſub tilia mea nec ſubtilia fila.

Item:

Mala mali malo mala contulit omnia mundo.

Mala enim maxillam, & malum mali pomum demonis ſignificat.

Dont on a fait ceſt argument,

Omnia mala ſunt vitanda,

Poma ſunt mala,

Ergo poma ſunt vitanda.

Item:

Mus caſeum rodit,

Mus eſt ſyllaba:

Ergo ſyllaba caſeum rodit.

Item:

Populus eſt arbor,

Multitudo ciuium eſt populus,

Ergo multitudo ciuium eſt arbor.

Pontanus recite, que de ſon temps il y auoit vn celebre Sophiſte Pariſien, qui auoit grande reputation pour ſçauoir faire de tels arguments : car il ſe vantoit meſme de faire vi&us Charon,

Moriꝛis Charon, & ſic argumentor.

Omnis Caro moritur,

Tu es Charo,

Ergo moriꝛis.

Et eſtant ſur la barque il diſoit,

Remus frater fuit Romuli,

Plures iſthic r.mos habemus:

Ergo *plures fratres Romuli habemus.*

Il adiouſta encor,

Paulus eſt quam nauigamus:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Paulus autem lignum eſt:
Ergo lignum nauigamus.

Ceſtuy-cy n'eſt pas moins ingenieux.

Le Mouton eſt vn ſigne celeſte,
J'ay mangé du mouton.
J'ay donc mangé d'vn ſigne celeſte.

Item:

Gemmæ ſunt lapilli pretioſi,
Gemmæ ſunt in viribus:
Ergo lapilli pretioſi ſunt in viribus.

Il n'eſt pas encor trop mal, ſans y penſer : car ſi les pierres precieuſes ne ſont aux vignes, ce qui en prouient fait de beaux rubis ſur les nez.

Les Iuriſcõſultes n'ont pas voulu eſtre exẽpts de ces argumentations : car ils ont bien fait ces ſuyuants,

Teſtamentum lex eſt. §. diſponat de nupt. coll. 9.
Solus princeps poteſt condere legem. l. fin. C. de cl.
Ergo ſolus princeps poteſt facere teſtamentum.

Item:

Quod in nullius bonis eſt, occupantis fit, l. 3. ff. de acq. rer. domin.
Res ſacræ in nullius bonis ſunt, l. 1 ff. de rer. diuiſi.
Ergo res ſacræ primo occupanti conceduntur.

Ce qui a eſté fort bien practiqué durant les Troubles, par quelques-vns.

Vn autre docteur Archiſophiſte les a ainſi voulu faire punir:

Calumniator lege Rhemia punitur. l. 1. ff. ad S. C. Turpil.
Vtens fallaciis vel ſophiſmatis eſt calumniator, Accur. in gl. dictæ l natura ff. de verb ſign.
Ergo vtens fallaciis Rhemia lege puniendus eſt.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Mais il ſeroit par ce moyen le premier ſubiect à la peine.

Or ſans plus m'amuſer à garder vn ordre certain, ie vay entaſſer pelle-meſle les exemples, ſelon qu'ils me ſont ſuruenus l'vn apres l'autre en fantaſie.

Nos Annales rapportent en la vie du Roy Philippes Auguſte, que la Comteſſe de Flandres Eſpagnole, s'eſtant enquiſe par ſort quelle ſeroit l'iſſuë d'vne bataille que ſon fils Ferrand auoit entreprinſe contre le Roy, elle receut reſponſe, Qu'on ſe combattroit, que le Roy ſeroit abbatu, foulé aux pieds des cheuaux, ſans ſepulture, & Ferrand receu à Paris en grand' pompe & triomphe apres la victoire. Mais il n'aduint pas comme elle penſoit: parce qu'encor que le Roy fuſt abbatu, foulé aux pieds des cheuaux, il ne mourut pas, mais triompha à Paris de Ferrand, qu'il prit priſonnier. Voylà comme ſon fort dannable la deceut & trompa par vn Entend-trois.

Qui fut ſemblable à celuy donné par l'oracle d'Apollon au Roy Crœſus, qui auoit enuoyé demander s'il feroit la guerre à Cyrus Roy des Perſes. Car l'Oracle donna reſponſe, que s'il entreprenoit la guerre contre iceluy, vn grand Empire ſeroit ſubuerty. Mais ce fut en fin celuy de ce Roy Crœſus, & non de Cyrus, comme il auoit mal pris. Autheur Herodote liure premier.

Le meſme Crœſus fut auſſi deceu par la reſponſe d'vn autre Oracle, qui luy fit entendre que ſon Royaume ne ſeroit iamais gaigné, que

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

par vn mulet : ce qu'eſtimant impoſſible, il fut trompé. Car Cyrus eſtant baſtard, que les anciens & modernes appellent Mulet, luy fit ſa reſte (comme cy deſſus eſt dit) & entendoit d'vn mulet à quatre pieds, au lieu qu'il deuoit entendre d'vn mulet à deux pieds.

C'eſt le propre des Demons par tous les Oracles, de faire des reſponſes ainſi ambiguës, à ceux qui les interroguent, leſquels prenans ſelon leur affection icelles, les eſtiment ſoudain eſtre à leur aduantage (comme chacun croid aiſément ce qu'il ſe perſuade) dont aduient que tous ſont ordinairement pipez, comme ceſtuy vulgaire,

Aio te Aeacida Romanos vincere poſſe.

Bodin en ſa Demonomanie, en recite vn plaiſant exemple d'vn nommé Conſtantin, eſtimé ſçauant en la Pyrothegnie & art metallique, & dit, Que les compagnons d'iceluy ayãs long temps ſouffié, ſans aucune apparence de profit, demanderent au Diable conſeil s'ils faiſoient bien, & s'ils en viendroient à bout : Il fit reſponſe en vn mot, Trauaillez. Les ſouffians bien aiſes, continuerent : & ſouffierent ſi bien, qu'ils multiplierent tout en rien, comme dit Du-Bellay : & ſouffieroient encores n'euſt eſté que Conſtantin leur remonſtra l'ambiguité de la reſponſe du Diable, & que ce mot, *Trauaillez*, vouloit dire qu'il falloit quitter l'alchemie, & s'employer au trauail de quelque honneſte exercice de quelque bonne ſcience, pour y gaigner ſa vie : & que c'eſtoit pure folie de penſer faire l'or en ſi peu de temps, que Nature a

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

grand' peine peut transformer en mille ans.

Ce ſuyuant eſt tiré d Eſope, en la vie d'Alexandre le Grand, liure non encor imprimé, que ie ſçache. Il dit donc que Alexandre, deſirant ſçauoir ceux qui auoyent tué Darius, diſoit, Ie ſuis bien ioyeux d'auoir ſubiugué vn ſi grand ennemy que Darius, combien que ie n'aye pas fait moy-meſme l'execution, mais i'ay bonne enuie de rendre graces condignes à ceux qui m'ont fait paroiſtre par ce moyen leur bonne volonté, les priant de ſe declarer: car ie iure & proteſte par la majeſté de mes pere & mere, que ie les eſleueray & rendray ſublimes & treſ-cogneus. Ce qu'entendu, Bezaſes & Ariobarzanes ſe vindrent preſenter à Alexandre, & declarans que c'eſtoient eux qui auoyent fait ce coup, demanderent le guerdon, ſuyuant ſa promeſſe. Sur ce Alexandre les fait empoigner, & ordonna qu'ils fuſſent pendus en vn lieu fort eminent: Ce qui fut contre l'eſperance de tous. Et toutesfois il fouloit dire qu'il n'auoit point fauſſé ſa foy: pource que, ſelon ſon dire, il les auoit rendus ſublimes, haut eſleuez & bien cogneus.

L'on dit que Cardan en auoit autant pronoſtiqué de ſon fils, executé par iuſtice, pour auoir tué ſa femme ſuſpecte d'adultere

Or s'enſuyuent maintenant des folaſtres & gaillards de noſtre temps ſans tourmenter la memoire de ſi loing.

L'on vſe en France ordinairement à la fin des miſſiues, de ces mots, *De voſtre maiſ., de Paris, &c.* Ce qu'vn certain voulut vn iour prendre

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

à bon escient, disant à vn bon personnage qu'il trouua en sa maison, Or sus, ceste maison est mienne, vous me l'auez ainsi asseuré par vos lettres. Le bon-homme à la bonne foy luy va dire, Certainement Monsieur vous ne deuriez pas prendre mes lettres à bon escient: Car si ainsi estoit, le gibet seroit vostre maison, pource qu'estant pressé aux champs de vous escrire, ie me suis mis à l'ombre d'vne muraille de Montfaucon.

Vn certain Conseiller allant au Palais sur vn mulet, qui ne vouloit pas aller, disoit de cholere à son seruiteur, Veux-tu faire aller ceste beste? Ce seruiteur ingenieusement fit response, Qu'au Diable soit l'asne, tant il me fait de maux/ A vostre aduis, parloit-il du maistre ou du mulet?

A propos de Conseiller & de mulet, le Solliciteur d'vn grand Seigneur auoit promis à vn Conseiller, apres le gain de la cause, deux beaux & bons mulets. La cause gaignee, il somma ce Soliciteur de sa promesse, en disant, Et bien, ces mulets vont ils bien l'amble? Les voicy en paste, Monsieur, fort bien apprestez, dit le Soliciteur: qui portoit deux poissons ainsi nõmez, biẽ mis en paste, sous son monteau: mais ce n'estoit pas de ceux que Monsieur demandoit: car il les vouloit à pied, sellez & bridez. Aussi cela fut cause qu'en execution d'arrest il y eut vingt ou trẽte incidents & pense qu'à la fin on fut contraint de reparer les griefs, *alias*, *&c.*

Comme quelque temps apres, le Sieur Pancras vit vn valet qui ramenoit de l'abbreu-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

uoir vn mulet qui faiſoit vn peu le farouche, il luy demanda, Mon amy, à qui eſt ce mulet? C'eſt à vn tel, dit le valet. Lors le Sieur Pancras repliqua plaiſamment, O la bonne beſte! A voſtre aduis, de qui entendoit il parler?

Vn autre, à l'iſſue du Conſeil, priant vn de ſes Collegues à diſner, aſſez froidement: L'inuité luy reſpondit, Ie vous prierois moy-meſme, mais ie croy que ie n'ay rien de bon. Le ſeruiteur qui les ſuyuoit, ſans eſtre interrogué, luy dit: Pardonnez moy, Monſieur, vous auez vne teſte de veau.

Il aduint du regne du grand Roy François, curieux ſur tout de la Iuſtice, que s'enquerant d'vn Preſident d'vn certain Parlement, comme elle eſtoit adminiſtree par luy, il fit ceſte reſponſe, Sire, le mieux du monde: car ie vous ay fait faire vn beau gibet à trois eſtages, à chacun deſquels vous pendrez quatre hommes bien à l'aiſe. Le Roy qui cogneut le grand diſcours & Rhetorique fort ſublime de ſon Preſident, luy dit: Or vous donnez garde, ſi ne faictes bié voſtre charge, que ce ne ſoit pour vous, & que n'y ſoyez pas trop à l'aiſe.

Comme on venoit de publier l'Ordonnance de Bloys, vn Religieux vint demander à maiſtre Dandin Caſſadier, à l'iſſuë de l'audience, ſi l'Edict tiendroit: & ſuyuant iceluy en l'article 30. les Religieux & Religieuſes viuroient en commun. Lequel luy dit que ouy, & qu'il preſentaſt requeſte de bonne heure, afin d'eſtre enuoyé en quelque conuent de femmes, pour choiſir le premier des plus belles.

Bruſquet (les apophthegmes duquel, s'ils eſtoiét

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

par eſcrit, ſurmonteroiẽt en gaillardiſe de beaucoup ceux qui ont eſté colligez par les Latins) voyãt qu'vne grand' Dame eſtoit acouchee à la Cour, acheta cinq ou ſix cẽs eſcus du Palais, qu'il alla eſpancher parmy la rue, deuant ſa maiſon, criãt, *Largeſſe, largeſſe*. Et interrogé à quelle occaſiõ, dit qu'il ne diſoit pas largeſſe pour ces eſcus, mais largeſſe à cauſe que la nouuelle accouchee l'auoit bien large.

Vn certain Poëtaſtre, eſtant prié de faire vn vers, fit reſponſe qu'il ne pouuoit entrer en fureur poëtique, s'il n'eſtoit picqué. Lors celuy qui le prioit, l'ayant viuement picqué d'vne eſpingle aux feſſes, Or compoſez maintenant, Monſieur ie croy que vous ferez de bons vers, car ie vous ay bien picqué.

Vn bon frelaut tenant le verre au poing, & le monſtrant à vn ſien compagnon, comme pour l'inuiter à boire, luy diſoit, Monſieur, voilà voſtre amy. Celuy auquel on parloit, eſtimant que cela s'entendoit de celuy qui parloit, le mercioit affectionnement: Les aſſiſtans, qui voyoient bien qu'on entendoit du vin, ſe prenoient à rire. Depuis i'ay veu vſurper bien gaillardement, & de bonne grace ceſte façon de parler, en pluſieurs compagnies.

Vn Cordelier ſe trouuant en vne troupe de Damoiſelles, fut inuité à ſon tour de dire vn petit conte. Mais il fit reſponſe à celle qui parloit à luy. Madamoiſelle, ie ne ſçaurois faire vn Conte: mais, ſi vous voulez, ie feray bien vn petit Cordelier. Lon dit que cela aduint à vn d'au-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tre profession. Mais en vn mot, c'eſt touſiours de meſme, & le nom n'apporte gueres plus de grace à l'hiſtoire.

A propos des Cordeliers, deux eſtans rencontrez par trois excellens perſonnages de longue robbe, qui eſtoient montez ſur des muletz: L'vn d'iceux par gauſſerie, leur dit (car notez qu'on le tenoit pour enfariné) Où vont ces aſnes? A quoy l'vn de ces Cordeliers prenant la parole pour ſon compagnon, ne fit autre reſponſe, ſinon, Sur des mulets. Ie vous laiſſe à penſer, ſi ces Meſſieurs furent bien payez, & tout contant.

Le Duc Antoine de Lorraine auoit fait condamner vn faux monnoyeur de Carolus, à eſtre pendu & eſtranglé. Et quelque temps apres, comme ce meſme Duc euſt anobly vn riche vſurier, vn Seigneur de ſa Cour luy dit, s'il ne craignoit point d'eſtre ſubiect à la peine de ſes loix: car il auoit faict pis que ce faux monnoyeur, parce qu'il auoit faict vn faux noble.

Il aduint au Parlement de Bourgongne, qu'vn Aduocat de la vieille paſte, plaidant, arreſta fort longuement ſur ceſte periode, pour retrouuer ſa memoire, Et Meſſieurs, de là vint. Ce que ayant repeté deux ou trois fois, vn ieune ſçauant homme luy dit par derriere, en ſe iouant, Vn regnard. Lors ce bon vieillard d'Aduocat dit, ſans y penſer, De là vint vn Regnard. Mais voyant tout le Peuple rire, reprenant ſa memoire, il ſe tourne deuers la Cour, & dict, Meſſieurs, il y a icy des fols, lon m'a faict faillir. Qui fut cauſe que

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

chacun ſe prit derechefàrire à gorge deſployee: tant pource qu'il ne ſçauoit qu'il vouloit dire, que pource [diſant, Il y a icy des fols] qu'on pouuoit interpreter qu'il iniurioit tous ceux de l'aſſemblee indifferemment. Mais en fin, le Preſident Feure, digne d'eternelle memoire, pour ſon ſçauoir & majeſté en Iuſtice, s'eſtant leué, & pris aduis de la Cour, prononça ceſt arreſt: La Cour ordonne que la partie ſe pouruoira d'Aduocat, & en viendra à la huitaine. Et ce pendant fit mettre ce bõ vieil Aduocat au ſiege des Baillifs, & dit que pour ſa caducité la Cour le diſpenſoit de plus plaider.

Quelquesfois ſur tels entend-trois on rencontre bien. Comme par vn Augure que prit Auguſte lors qu'il eſtoit en volonté de s'emparer de l'Empire, & de chaſſer Lepidus & Antonius, ſes deux Colliegues au Triumuirat, d'vn aſne que conduiſoit vn payſan fort pres de luy, auquel Auguſte demanda ſon nom: Qui luy dit, qu'il s'apelloit Eutythe, c'eſt à dire, bien fortuné. Puis encor Auguſte demanda le nom de l'aſne [car notez que les aſnes en ce temps là auoient des noms, auſſi bien qu'auiourd'huy]. A quoy ce payſan reſpondit, qu'il auoit nom Nicos, c'eſt à dire victorieux. Dont il prit aſſeurance, que, bien fortuné, il ſeroit victorieux ſur ſes compagnons. Ce qui aduint.

Le ſemblable ſucceda à Paule Æmile, eſleu chef de l'armee Romaine contre Perſes, Roy de Macedoine. Car cõme il retournoit de l'aſſemblee du Senat, il rencontra ſa petite fille, qui pleuroit, & luy dit, M'amie, dequoy plorez vous?

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Lors l'enfant reſpondit, Perſe eſt morte, mon pere. Entendant parce nom, vne petite chienne, ainſi nommée. Ce que le pere prit pour bon augure contre le Roy Perſes, lequel depuis il vainquit.

Lon lit le meſme de Veſpaſian, qui priant ſeul en vn Temple, afin qu'il peuſt ſçauoir quelle ſeroit ſa fortune, ſe retournant à l'improuiſte, apperceut derriere luy vn ſié ſeruiteur, qu'il auoit laiſſé malade en la maiſon, nommé Baſilides: dont il prit eſperance de quelque Royaume ou Empire. Et de fait, contre l'attẽte de tous, deuint & fut creé depuis Empereur.

Pompee vaincu par Iules Ceſar és champs Pharſaliques, n'eut pas ſi heureux prognoſtic que les ſuſdits. Car comme il s'enfuioit, pres l'iſle de Cypre, il apperceut vn fort beau Palais: & s'enquerant du nom, on luy dit, qu'il s'appelloit, ΚΑΚΟΒΑΣΙΛΕΑ, c'eſt à dire, meſchant Roy. Dont il ſe print à gemir, preſageant à peu pres, qu'il alloit vers le perfide & ingrat Ptolomee, auquel il auoit fait tant de biens, qui luy fit meſchamment perdre la vie.

Pour diuerſifier nos Entẽd-trois, i'entrelarderay ces deux ou trois Latins ſuiuans. Le premier ſe prendra ſur l'interpretation d'vn vers de Virgile, au commencement du quatrieſme de l'Eneide, où Didon eſchauffee de l'amour d'Enee, eſt introduite, parlant ainſi:

Quis nouus hic noſtris ſucceſſit ſedibus hoſpes,
Quam ſeſe ore ferens, quam forti pectori & armis.

Ce que les Interpretes & tranſlateurs de Virgile, auec le commun calcul de tous, interpretent

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſelon des Maſures,

Combien vaillant d'armes & de courage.

Du Bellay a paſſé ce vers de ſa verſion, comme il ne s'aſſubiettiſt gueres aux vers, ny aux mots. Sur lequel vers tombant vn iour en bonne & doctement gaillarde compagnie, ie propoſay qu'il ſe deuoit entendre ainſi, à parler bon François,

Voyez ſon port, & qu'il eſt bien quarré.

Car nous appellons vulgairement vn homme biẽ quarré, qui a forte poictrine, & larges eſpaules. Et pour monſtrer que ceſte louange eſtoit propre aux anciens, i'allegue Virgile au meſme lieu:

Os humeroſque Deo ſimilis.

Et combien que là deſſus il me fut reſpondu par vn gentil perſonnage, que *Armus* s'entendoit des brutes, teſmoin Horace,

Fœcundi leporis ſapiens ſectabitur armos:

Ie luy fis reſponſe, que les Grammairiens l'appelloient proprement des brutes mais qu'il s'entendoit auſſi biẽ de l'homme, Teſmoin *Armilla*, mot Latin qui ſignifie vn haut de braſſats, qui couure les eſpaules: parquoy i'eſtimoye que l'Equiuoque du mot *Armis* auoit deceu les Interpretes.

Vn Capitaine qui auoit fait trefues de 30. iours auec ſes ennemis, ne laiſſoit toutes les nuicts de les ſurprendre, & gaſter leurs champs. Dont ſe voyant repris, pour auoir violé le droict de la guerre, il dit qu'il n'auoit fait trefues que de iour & non de nuict: Feignãt par là ne pas entẽdre la Loy, *More ff. de Feriis*, qui entend, ſelon la couſtu-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

me ordinaire, le iour de vingt-quatre heures, à ſçauoir depuis minuict iuſques à la minuict ſubſequente.

Bodin, & autres deuãt luy, rapportẽt que Loys onzieſme, feignant d'auoir affaire du Comte de ſainct Paul, ſon Conneſtable, luy manda qu'il auoit affaire d'vne bonne teſte, mais ceſte bonne teſte fut celle de ce maladuiſé Cõneſtable: Car il fut decapité, comme recite noſtre Saluſte François, Philippes de Commines.

Ayant leu ce que deſſus au logis d'vn Preſidẽt, duquel ie ſuis entier amy, deux ou trois iours apres i'enuoyay mon homme, pour emprunter ce liure, qui en l'abſence de luy, s'addreſſa à la Damoiſelle ſa femme, & luy dit, que ie la priois de m'ẽuoyer le Bodin de ſon mary. Dont ceſte honneſte & gracieuſe Damoiſelle, me voyant le iour meſme, me dit: Commẽt, Mõſieur, qu'eſt-ce à dire, que voulez vous faire du boudin de mõ mary? n'auez vous pas aſſez du voſtre? Encor qu'elle ſçeuſt bien que c'eſtoit que ie demandois.

Chacun ſçait aſſez l'erreur vulgaire, que ſainct Iean mangeoit aux deſerts des ſauterelles & petites beſtes qui viennent par les prairies, à cauſe de l'equiuoque du mot Grec *ἀκρὶς*, qui ſignifie telle eſpece d'animaux, comme auſſi les extremitez des ieunes arbres, & bouts des nouuelles brãches, comme tient Nicolas Perot. Et ne me ſoucie du cõtraire que tiẽt Eraſme *in anno inc 2. Mat.*

Vn certain Predicant, qui vouloit pindariſer en chaire, & choiſir des mots courtiſans, pour applaudir à quelques Damoiſelles fraiſchement reuenues de la Cour, auoit couſtume d'in-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

uenter des mots : Et entre autres , il appelloit la deſtinee, *fatum* en Latin , le fat en François. Surquoy vn gentil perſonnage rencontra ce diſtique.

Frere Jean Chaſſepoi tu te romps trop la teſte
De nous preſcher le fat eſcrit par Ciceron,
Ne t'eſchauffe pas tant, va tu n'es qu'vne beſte,
Veux tu monſtrer le fat ſoſte ton Chapperon.

Lon peint par ſemblable Equiuoque, deux vieillards aupres de Suſanne, combien que ce fuſſent ſeulement deux Preſtres de la Loy, qu'on appelloit πρεσβυτέρους en Grec, non pas pour leur aage, mais pource qu'ils eſtoient en ceſte charge : ſignifiant ce mot *Presbyteri* des preſtres & des anciens . Tout ainſi que les Conſeillers d'auiourd'huy ſont appellez *Senatores à Senio*: mot qui ſignifie, ancien , parce qu'anciennemẽt on ne mettoit en telles charges que de vieilles gens. Qui occaſionna vn vieil Senateur de Paris de dire , Que *non amplius in Senatum, ſed in Iuuenatum ibat*: Comme teſmoigne le diſciple de Ch. du Molin en ſon Conſeil 57. voulant dire par là, qu'il falloit denommer le Parlement non pas de ce nom de Vieil & Ancien, mais du mot *Iuuenat*, qui ſignifie aſſemblee de ieunes gens, à cauſe de la multitude des ieunes Conſeillers qu'on y a receu.

Sãs m'eſgarer trop hors de ce propos, ie pourray dire en ceſt endroit l'Equiuoque de ces docteurs ou douteurs, qui ſont ſi curieux *de pileo & birreto doctorali*, qu'ils ne ſçauroient aller à ſelle ſans corn tte , de ſorte qu'ils ont donné lieu au prouerbe, Beufs portẽt cornes & veaux cornettes.

Ce que

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Ce que ie vy n'agueres vſurper fort à propos, ſur deux ieunes Aduocats, qui furent ſi temeraires, que de la porter entre des vieux & ſçauans Conſeillers & autres Aduocats, qui leur en donnerent vne viue attache en ma preſence. Mais pour cela ils n'en ſeront plus ſages.

Les Couſturiers ont vne aumoire, qu'ils appellent la Ruë, où ils iettent toutes les bannieres: puis quād on s'en plaint, ils ſe baillēt à 100000. panerees de Diables qu'ils n'ont rien deſrobé, & n'y a reſté ſinon ie ne ſçay quels bouts, qu'ils ont ietté dans la ruë.

Rabelais n'a-il pas gentillement deſcrit l'Entend-trois de Raminagrobis, qui inuitoit ſes Clientules par ces mots: Or ça mon amy, que demandez vous au Conſeil, Or ça voſtre queſtion eſt telle; Or ça, or ie l'entens bien; Or là, mon amy, il ne reſte plus que vous conſeiller, Or çà, or là. Puis l'ayant bien payé & ſatisfait, il diſoit, Or bien de par Dieu: Or bien voſtre cas ne ſçauroit mal aller. Par leſquels trois diſſyllabes, or çà, or là, or bien, il faiſoit entendre qu'on vint à luy, qu'on miſt en ſa gibbeciere de l'or, & quand on y en auoit mis, que tout alloit bien.

Vn certain des plus diſerts & ſçauans Aduocats de ſon ſiecle, plaidant vn iour cōtre vn Abbé de Ciſteaux, pour vn pauure homme, allegua en plaine audience que ſainct Ambroiſe diſoit, Qu'il ſe falloit garder du deuant d'vne femme, du derriere d'vne mule, & d'vn moyne de tous coſtez. A l'iſſuë du Palais, ceſt Abbé vint rencontrer l'Aduocat, & luy dit qu'il s'eſton-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

noit comme il auoit allegué ce prouerbe de Sainct Ambroiſe, qui iamais n'en auoit fait mention. L'Aduocat aſſeurément fit reſponſe, qu'il n'auoit rien allegué qui ne fuſt veritable. C'eſt Abbé eſtonné de ceſte aſſeurance, quoy qu'il fut treſ-docte, & des plus diligens Theologiens, n'oſa pour l'heure repliquer: mais s'en va en ſon Abbaye, où il fit regarder à dix ou douze des plus aduancez de ſes Religieux, les œuures de S. Ambroiſe: En fin, apres s'eſtre longuement rompu la teſte, veu tous les indices, & bien fueilleté, retourna deuers ceſt Aduocat cõtre lequel il gagea vingt eſcus, que ce prouerbe n'eſtoit aucunement dans S. Ambroiſe. En fin l'Aduocat luy monſtra ce paſſage, authentiquement imprimé aux Contes de Bonauenture des Periers, où il allegue S. Ambroiſe, non pas ce ſçauant & Chreſtien docteur de l'Egliſe, mais vn Abbé de S. Ambroiſe nommé Colin, qu'on ſouloit ſurnommer à la Cour S. Ambroiſe Qui fut cauſe que l'Abbé perdit ſa gageure: & depuis furent grands amis l'Aduocat & luy, à la charge qu'on n'alegueroit plus contre luy ce S. Ambroiſe là.

Beaucoup de gens auſſi furent merueilleuſement ſcandaliſez de ce meſme Abbé, pource qu'on fit bruit qu'à ſon retour de Rome il auoit donné deux poulains à vne Damoiſelle. Mais ſa chaſteté ne laiſſa pas de demeurer en bonne reputation: car on ſceut au vray que tels poulains n'eſtoient pas des tiercelets de verole, mais que c'eſtoient deux beaux ieunes poulains du haras de l'Abbaye, dont ceſt Abbé eſtoit aſſez liberal,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

enuers plusieurs qui n'en demandoient pas, & enuers d autres aussi qui prenoient bien la peine d'en demander.

Le magnifique Megret discourant vn iour auec vn vieil Capitaine François, du fait de la guerre, il luy aduint de dire, qu'il falloit suyure vne certaine admonition de S. Paul. Lors le Capitaine entrerompant sa parole, dit, Que dites vous, S. Paul? ie commandois desiá, qu'il estoit encores page: estimant que on luy alleguast vn Capitaine, nommé Sainct Paul. Quoy cognoissant Megret, luy dit, Ie vous veux alleguer S. Paul l'Apostre. A quoy derechef ce Capitaine fit response, Il ne sçauroit rien dire du fait de la guerre d'auiourd'huy : car de son temps il n'y auoit point d'artillerie.

I'ay appris d'vn magnifique Messer, que suyuant la commune façon de parler en France, quelqu'vn ayant dit à vn Italien : Monsieur ce chien est il de vostre race ? il se mit en telle cholere (sentant, peut estre, sa conscience chargee) qu'il cuida tuer le François, qui luy faisoit ceste interrogat. Mais en fin ayãt appris que l'on parloit ainsi vulgairement, il s'appaisa : & souppa depuis auec ce François, qui mourut cinq iours apres.

Vne Damoiselle d'honneur & de vertu vint vn iour de cholere vers son mary exclamer: Comment, mon mary, que diriez vous? vn meschant Prestre a monté trois fois sur moy pour six blancs. Le mary sage, & des plus aduisez de sa robbe, se pensa de premier front alterer: mais ayant entendu que sa femme venoit de voir des

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

meubles expoſez en vente, & que le Preſtre auoit ſurhauſſé ſur elle de ſix blancs, qu'on dit vulgairement monter, il ſe print le premier à rire de ceſte montee ſans deſcente.

Vne autre, ayant veu deux ieunes ioüailliers Allemans, qui vendoient des pierres precieuſes, entre leſquelles y auoit deux beaux pendãts d'eſmeraudes, dit le ſoir à ſon mary, Mon Dieu mon mary, ie voudroy qu'euſſiez veu ces beaux ieunes Allemans, ie ſuis infinimẽt amoureuſe de leurs beaux pendans, i'en voudrois auoir l'vn pour grand cas. Le mary du premier coup penſa que ſa femme parloit d'autres pendants, & de ceux dont elle euſt eſté encor plus amoureuſe, ſi elle les euſt veu.

Vn Preſident d'aſſez bonne paſte, voyant les deux fils d'vn ſien Collegue nouuellement mariez, leſquels long temps auparauant il n'auoit veu, leur dit en vne bonne compagnie, ſans y mal penſer, comme ie croy, N'eſtes vous pas tels & tels? Il me ſemble (dit-il) quãt à vous, addreſſant ſa parole au plus ieune, que vous eſtes Iean. Sur ce l'aiſné print la parole, & dit, Monſieur, c'eſt moy qui ſuis Iean. Dont chacun, qui cognoiſſoit qu'il l'eſtoit vrayement, & de nom & d'effect, eut depuis occaſion d'en gauſſer.

A Dijon au moys de May, chacun an, l'on a couſtume par priuilege exprés, de mener ſur l'aſne les maris qui battent leurs femmes, où il ſe fait tres-belle aſſemblee de pluſieurs voiſins & autres, maſquez en fort braue appareil. Or il s'en fit vn par l'infãterie, qui fut fort ſuperbe, l'an mil cinq cens quatre vingts & trois, d'vn

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

eſtranger qui battit ſa femme : auquel comme chacun accouroit de curioſité pour le voir, entre autres vn de longue robbe bien eſchauffé, le cherchoit de ruë en ruë: Lequel eſtant rencontré par deux Damoyſelles, l'interrogerent, Où allez vous Monſieur, Ie cherche l'aſne, dit-il. Sur ce luy fut reſpondu, Nous l'auons trouué, Monſieur. Ie croy qu'il cogneut bien apres, que l'on auoit ainſi parlé pour la rencontre de luy-meſme.

Quelqu'vn voyant en place marchande aller des CC, d'eux à deux, diſoit,

Hos breuitas ſenſus fecit coniungere binos.

Quand on void deux beſtes parler enſemble, on le peut auſſi bien dire, par forme de Prouerbe.

Vn bon compagnon voyant vne nouuelle accouchee d'vn beau garçon, luy diſoit: L'on void bien par le boulet le qualibre de la piece, mais ſi vous voulez, ie vous enſeigneray vne recepte, qu'on ne le verra iamais plus grand que l'œil. La femme qui n'entendoit pas qu'il vouloit dire, Auſſi grand que l'œil le void, luy reſpondit par cholere, Qu'elle ne l'auoit pas trop grand: tant il faſche à vne femme qu'on luy die qu'elle l'a trop grãd. Auſſi les femmes ont vn prouerbe, Que quand l'enfant eſt paſſé, c'eſt tout ainſi qu'vne pierre iettee dans l'eau, de laquelle on ne ſçauroit remarquer la trace.

Ie cognois vne femme de *bona voglia*, qui ioüoit fort volontiers à toutes ſortes de ieux, nommement au Tarot. Aduenuë la mort de ſon mary, l'on diſoit qu'elle ne ioüeroit plus

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

au Tarot, pource qu'elle auoit perdu ſon excuſe: toutesfois elle n'a pas laiſſé d'y ioüer depuis.

Vn autre galleuſe diſoit en ioüant aux cartes, Mon Dieu! que i'ay vne belle main. Ouy, ſi elle n'eſtoit verolee, reſpondit vn qui perdoit, de grand deſpit.

N'eſt-il pas bon d'vn certain tranſplanteur d'arbres, qui les vendoit cherement, ſous l'aſſeurance qu'ils ſeroient auiourd'huy plantez, & demain repris. Dont beaucoup de perſonnes qui prenoient plaiſir aux fruictiers, furent deceus: car ils acheterent vn eſcu l'arbre, lequel, combien qu'il fuſt planté en leur preſence, fut le ſoir meſme deſrobé, & repris pour eſtre vendu à vn tiers, ſelon que jà l'on l'auoit prins auparauant à vn autre. On a voulu imputer ceſte faute à Iean Dey de Plõbieres, mais il n'y daigneroit penſer.

I'ay ouy raconter que certaines Religieuſes malades interrogees par vn Medecin, ſi elles auoyent bon ventre, firent reſponſe, Que ouy, & qu'elles faiſoient tous les ans chacune vn enfant. Voylà cõme la double intelligẽce du mot, *Bon vẽtre*, leur fit declarer leur ſecret, ſãs y pẽſer.

Durant les bruits de peſte aduint qu'vne Damoiſelle de Lyon eſtant boſſuë, deuint malade d'vne fieure fort violente. L'on diſoit, à la terreur des voiſins, du commencement qu'elle auoit vne grande fieure auec la boſſe treſ-apparente, dont elle ne gueriroit iamais. Mais en fin on trouua que ceſte boſſe n'eſtoit point contagieuſe.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Et le voiſin d'vn autre, qui auoit tres-bien frotté ſa femme, diſoit qu'il ne s'oſeroit retirer en ſa maiſon, ioignante celle de ſon voiſin, parce que la femme d'iceluy eſtoit frappee: Equiuoquant ſur la batture, & ſur le terme ordinaire de ceux qui ſont tombez en danger de peſte.

A l'aſſaut d'vne ville, vn grand Seigneur qui auoit le col tort, s'en eſtoit approché, de ſorte qu'vn boulet d'artillerie auoit chatouillé ſes aureilles d'aſſez prés: L'on alla ſemer par tout le camp, qu'il eſtoit mort, ſous ombre que vn gauſſeur alla dire qu'vn boulet l'auoit laiſſé le col tort.

Vn certain Seigneur s'ennuyant apres diſné, demanda s'il y auoit point moyen de recouurer des billards, pour paſſer le temps. A quoy pour ſatisfaire vn ieune homme de la trouppe, qui deſiroit luy complaire, ne ſçachant que c'eſtoit du ieu des billards, ou parauenture le diſſimulant, s'en alla chercher deux hommes qui auoyent les iambes de trauers, & leur fit entendre que ce Seigneur les demandoit, & les enuoya deuers luy: Quoy voyant, tout eſtonné, leur dit qu'il ne les auoit pas demandé. Et s'encherchant depuis de l'occaſion, trouua que c'eſtoit des billards, non pas tels qu'il les demandoit: dont ces pauures billardiers furẽt auſſi peneux, que fondeurs de cloches.

Mais frere Sanſon Cordelier n'auoit il pas bonne grace, qui reprochoit aux portiers de Dijon, auec grande exclamation, qu'ils faiſoient mauuaiſe garde: d'autant qu'on l'auoit deſtrouſſé

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

pres de leurs barrieres, ſans que iamais perſonne s'en fuſt donné garde, ny dit mot à ceux qui faiſoyent tels actes. Dequoy les plus furieux irritez, prenans leurs harquebuſes, vouloient courir apres ces deſtrouſſeurs : quand on s'apperceut que c'eſtoit vn vigneron, qui luy auoit deſtrouſſé ſa robbe qu'il portoit retrouſſee, par les champs:

Il y a pluſieurs Prouinces où l'on appelle vn vaiſſeau contenant le quart d'vne queuë de vin, vne Fillette : Or aduint en l'vne d'icelles, qu'vn homme de longue robbe, reprochant à vn autre qu'on auoit veu entrer des filles en ſa maiſon: On luy reſpondit ſans ſonger, Si les filles y ſont entrees, elles en ſont ſorties. Mais on a veu chez vous entrer des fillettes, qui y ſont demeurees ſans en ſortir. Dequoy tout confus ce preneur de fillettes, ne reprocha onc plus les filles à ſon compagnon.

Les gens du College de Boncour à Paris ont ce ſerment, Que iamais ne ſe mettent à table, que le principal ne ſoit venu : mais ils entendent par ce mot de *principal*, le vin, & non pas le Principal du College. Car ſans le vin ils ne pourroient diſner à l'aiſe, & ſi feroient bien ſans le Principal.

Vn Aduocat qui abhorroit les trop grands faiſeurs de reuerences, pource qu'il diſoit que c'eſtoit autant d'argent content, ayant veu diligemmẽt vn gros ſac, qu'vn porte-eſpee à la moderne luy auoit mis en main, pour en faire rapport, craignant la morte paye, dit au Solliciteur, qu'il ne pourroit raporter ce ſac, s'il ne

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

voyoit la principale piece qui defailloit au ſac. Dont le Solliciteur tout eſtonné, apres auoir biẽ diligemment reuiſité l'inuentaire, ſe plaignoit au Procureur, que l'Aduocat n'auoit pas biẽ veu les pieces de ſon maiſtre. Mais le Procureur entendant les textes ſans gloſes, luy dit que l'Aduocat entendoit par la principale piece, l'eſcu, ſans lequel ſon Aduocat eſtoit en danger d'eſtre muet.

L'imprimeur Bourguignon fit vne fois gageure, à peine de ne boire vin de trois ans, & que s'il en beuuoit, il payeroit deux eſcus. Aduint qu'il gaigna, & neantmoins le iour meſme ne laiſſa de boire du vin, comme auparauant, de ſorte qu'on luy vouloit faire payer la peine. Mais il s'en exempta tresbien: car il dit qu'il ne boiroit du vin qui fuſt de trois ans, qu'on dit de trois fueilles: mais ſe contenteroit d'vn bon vin nouueau, de deux ans au plus. Et auoit raiſon: car l'vn & l'autre eſtoit meilleur que celuy de trois fueilles, & ainſi entendoit-il boire du vin de trois ans.

La Dame de Grabec voyant vn Officier du Roy, qui auoit mis tout ſon bien en l'achapt de ſon eſtat, & l'auoit fait ſi bien valoir en trois ans, qu'il ne deuoit plus gueres de reſte: Elle ſouloit dire, qu'vn tel s'acquitoit bien de ſon eſtat. Dont aucuns eſtonnez, diſoient qu'ils ne le pouuoient croire: d'autant qu'ils penſoiẽt qu'elle vouluſt dire, qu'il faiſoit bien ſa charge.

Vn Soliciteur diſoit à vne ieune Damoiſelle, Quand il vous plaira, ie vous communiqueray priuémẽt toutes mes pieces. Et moy les miẽ-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

nes, respondit elle. Estoit-ce pas pour se mettre d'accord sans plaider?

Le Roy Henry estant en grand soucy pour sçauoir qui est ce qu'il pourroit enuoyer deuant Bologne, que chacun iugeoit imprenable, Brusquet se trouuant present, dit: Sire vous ne sçauriez enuoyer vn plus propre & asseuré personnage, qu'vn certain Conseiller de Paris, (qu'il luy nomma) car il prend tout. Denotant par ce gentil mot ambigu, la sordité du personnage, qui sçauoit mieux, qu'il ne pratiquoit la Loy, *Solent. ff. de offi. proconſ. & leg.*

Lon dit que le mesme Brusquet voyant plusieurs empeschez à seller vne excellente mule, mais farouche au possible, leur dit: Allez vers le Secretaire d'vn tel, qui lors estoit Chancelier, ou Garde des seaux, car il seelle tout.

Ie n'obmettray le conte d'vn Aduocat Esperlucat, si delicat qu'il perdit vne cause, pour vouloir faire la petite bouche: Car comme la principale piece de son sac luy fust mise en Ny, il ne l'osa alleguer, parce qu'elle estoit cottee con. Qui fut cause que son client baillioit au diable le sot, & luy disoit qu'il deuoit plustost alleguer toutes les pieces depuis K, & q. iusques à con: & depuis l'appelloit l'Aduocat qui n'osoit dire le gros mot: Comme font aucunes femmes, qui n'osent dire *laboraui, vitulos*, mais *labora choſe, & choſe tulos*, ny *confiteor*, mais *choſe fiteor*. Pensez l'habille homme, qui craignoit de donner vn Entend-trois de con, au conspect de Iustice.

A propos d'inuentaire, comme deux parties

euſſent vn procés de grande importance au Parlement de Mirelingue, dont eſtoit Rapporteur vn Conſeiller docte en la langue Grecque, & qui ſçauoit incliner où il vouloit : L'vne d'icelles s'en doubtant, & craignant qu'vne piece par elle produite, ſoubs la cotte H, ne fuſt pas bien veuë, alla ſupplier le premier Preſident, qu'il luy pleuſt en faire faire lecture. Aduint que ce Conſeiller rapporta ce procés aſſez fidelement, hormis ceſte H. Lors le Preſident luy dit, Voyons la cotte H. Dont le Rapporteur tout eſtonné & ſurpris, ſongeant à ce qu'il vouloit dire, pour s'excuſer ietta vn grand ſouſpir par forme d'interiection Latine, *Ah.* A quoy le Preſident, auant qu'il euſt commencé ſon excuſe, luy dit, Ie voy bien que c'eſt, vous penſez à la langue Grecque : *non eſt enim aſpirationis nota apud Græcos.*

Ces quatre ſuyuans ſont imprimez par Henry Eſtienne, en ſon Apologie d'Herodote, mais pour leur nayfue grace, *bis repetita placebunt.*

Vn Ambaſſadeur Allemant enuoyé au Pape, par vn Prince d'Allemagne, prenant congé de ſa Saincteté, le Pape luy dit en Latin : Vous direz à voſtre Maiſtre, noſtre treſ-cher fils, que ie me recommande à luy. A quoy ceſt Allemant, contrefaiſant parauenture l'impatient, & feignant n'entendre le terme ordinaire du Pape, qui nous appelle tous ſes enfans ſpirituels, il fit reſponſe, que ſon maiſtre n'eſtoit point fils de Preſtre.

Celuy n'eſtoit pas ſi leurré, auquel on auoit donné vne lettre pour porter à la Royne de Nauarre, & luy auoit on dit, Baiſez la, auant que la luy preſenter. Car de plain ſaut, eſtant en preſence de la Royne, il l'alla baiſer en la bouche, & luy preſenta apres ſes lettres, telles qu'elles ſortoient de ſa main.

Vne mere voyant que ſa fille ne remercioit point ſon fiancé, quand il beuuoit à elle, luy remonſtra qu'elle n'eſtoit pas honneſte: & luy dit, dites, vne autrefois, Ie l'aime de vous, groſſe beſte, Or la fille penſant auoir bien retenu ſa leçon, n'oublia pas quand il beut derechef à elle, de dire, Ie l'ayme de vous groſſe beſte.

Que vous ſemble de celuy qui mangea le papier, où eſtoit eſcrite la recepte du Medecin, pource qu'il luy auoit dit, Allez & prenez demain matin cela?

Vn Sergent dreſſa l'exploit qui s'enſuit: A vous Monſieur le Lieutenant ſſ. Ie ſoubsſigné certifie qu'en vertu de voſtre mandement de p: à la Requeſte de ſ. i'ay procedé par executions ſur N. pour conceuoir payement de la ſomme de d. Lequel ne m'a voulu deliurer aucuns meubles, mais m'a dit que par la morbieu il me tuëroit, ſi ie paſſois outre: & que i'eſtois vn coupaut, double coupaut. Ce que ie certifie eſtre veritable, &c. Or ſus ceſte certification eſtoit elle pas plaiſante & digne du cocu Sergent?

Des femmes auoient elles pas bonne grace? Quelques folaſtres parlant deuant elles des baſſes marches, diſoient, Vous parlez touſiours meſchancetez, allez, allez, cela eſt bon & bien

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ioly par dedans, mais il n'eſt pas beau d'en tant parler.

Vn Pinſegrinetir d'Amadis de Gaule diſoit vn iour en vne compagnie, que s'il vouloit, il trouueroit des meilleurs termes du monde: voulant monſtrer qu'il s'eſtoit eſtudié à parler proprement. Mais vn bon villageois rencontra gentillement, luy diſant: Monſieur ſongez voſtre ſaoul, vous n'en ſçauriez trouuer de meilleurs que la Sainct Remy, Sainct Martin, ou la Touſſaincts: qui ſont les termes accouſtumez, eſquels on paye les rentes & autres cenſes Seigneuriales.

Vn Officier du Roy nouuellement inthimé, qui pour ſe depaïſer & faire l'habile, marche en dringuemorigue, & parle en Iſte-miſte: de peur de faire des enfans, pratiqua vne recepte, que luy auoit appris mere Pintetre: Sçauoir, qu'il falloit mettre deux pots de terre au cheuet de ſon lict, & que tant qu'ils ſeroient ſeparez, & que les deux culs n'approcheroient point, il ne feroit point d'enfans. Mais pour tout cela, il n'a pas laiſſé de faire des enfans: car il ne cõprint pas biẽ l'Entend-trois, qui vouloit dire, Qu'il ne deuoit approcher ſon cul de celuy de ſa femme.

Vn docte & ſçauant Preſident, oyant vn Aduocat qui alleguoit *Aluarotus de feudis*, & ſe tourmentoit pour deriuer vn mot Grec, il dit tout haut: Hé! le bon-homme allegue du Grec, où il n'entendit iamais rien. Il ſe trouuoit ambigu, ſi c'eſtoit de l'Aduocat, ou de Aluarot, que le Preſident vouloit parler. Mais ie croy

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

qu'il entendoit de tous deux.

I'ay veu & ouy dire pluſieurs Enigmes, par ſemblables Entend-trois: comme quand on dit, I'ay veu vn four de cheual. Cela ſe peut entendre ou d'vn four à cheual, ou d'vn homme eſtant à cheual voyant vn four.

Les Pariſiens font grand' feſte quand ils dient qu'ils ont veu le grand ſainct Chreſtofle de noſtre Dame de Paris, à genoux, & que noſtre Dame eſt ſur le pilier qui tourne.

Le bon Azo, grand Iuriſconſulte de ſon ſiecle, & qui a le premier gloſé les Loix, contre l'Edict de Iuſtinian, ayant vn iour diſputé à Bolongne contre vn Sophiſte, luy donna vn grand coup de couſteau. A l'occaſion dequoy il fut condamné à mort. Et comme apres ſa ſentence prononcee, il exclama fort hault, *Ad beſtias, Ad beſtias*, voulant entendre la Loy *ad beſtias. ff. de pœnis*, qui veut que la peine des excellens en quelque profeſſion, ſoit amoindrie. Les Iuges penſans qu'il les appellaſt beſtes, & les renuoyaſt aux beſtes : ne ceſſerent iamais, beſtes qu'ils eſtoient, qu'ils ne l'euſſent fait mourir. Alciat, qui a fait mention de ceſte hiſtoire. *li.* 1. *parergon c. non vlt. nõ credit* Mais de diſputer cõtre, ce ſeroit folie : car cela ne feroit reuiure ce bon Docteur.

Feu Monſieur le Cardinal de Giury, Prelat de Religion & pieté grande, portoit en ſa deuiſe, *Abundantia diligentibus te*, qui eſt la fin d'vn verſet au Pſalme 111. Pour denoter, qu'à l'homme craignant & aymant Dieu rien ne peut defaillir. Mais ayant donné charge à vn ſien domeſtique, de la faire engraver en vne table d'attente,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſur le portail d'vn ſuperbe baſtiment qu'il faiſoit faire, ceſt homme ne prenant pas la deuſe de ſi hault, fit oſter le (*te*) & mettre tant ſeulement, *Abundantia diligentibus*: pour dire, Abondãce aux diligens.

L'on liſt aux hiſtoires Romaines, que ſous l'Amphibologie du nom de *Cité*, les pauures Carthaginois furent merueilleuſement fruſtrez de leur eſperance. Car ſe fians à la parole des Romains, qui leur auoyent promis que leur Cité ne ſeroit point ruynee, mais demeureroit en toutes ſes premieres franchiſes, immunitez, & libertez, ils ſe rendirent à leur mercy. Quoy fait, les Romains firent commandement à ces pauures Carthaginois, de vuider hors de leur ville, leur enioignant d'emporter ce qu'ils pourroient, & puis firent deſtruire Carthage auec le feu. Dequoy ſe plaignans ces pauures gens, on leur dit, que la promeſſe leur ſeroit tenuë: parce que la Cité, qui conſiſtoit en eux-meſmes, non en des murailles, demeureroit en ſon entier.

Ie ne ſçay ſi l'on pourroit excuſer les Romains d'vne ſi captieuſe façon de parler: qui doit ſeulement auoir lieu pluſtoſt pour conſeruer, que deſtruire, pour abſoudre, que pour condamner. Comme le monſtra bien l'Empereur Aurelian, lequel ayant mis le ſiege deuant la ville de Tyane, iura qu'il n'eſchaperoit pas vn chien qui ne fuſt mis à mort. Toutesfois ayant forcé la ville, il defendit de tuër perſonne, & lors que on luy rememora qu'il ne gardoit pas le ſermẽt par luy fait, il dit qu'il n'auoit entẽdu parler que des chiens, leſquels il fit tous tuër à l'inſtant.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Et Sainct François fit auſſi de meſme, au regard d'vn larron, auquel il ſauua la vie: ainſi qu'il eſt rapporté par Angel. *in l. §. ſi tibi iudicium ff. de condict. ob turp. cauſ.* Car eſtant interrogé, s'il n'auoit point veu paſſer ce larrõ, qui taſchoit de ſe ſauuer en la ville de Perouſe, il mit la main en ſon aureille: & dit, Il n'eſt pas paſſé par là.

Le meſme Docteur, *in l. Qui vas. §. qui ex voluntate. ff. de furt.* dit qu'il mit la main en ſa manche. *Flo. in §. ſi tibi iudicium, Afflictus in conſtitut. in quæſt. col. 3. Ioan. de ana. in c. qui cum fure. c. de furt. & Neuizanus in Sylua nuptial. 3. in verbo, monitoriæ. nu. 31.* dient qu'il mit la main à ſon chaperon. Voylà vne diuerſité bien eſtrange, & qui a beaucoup empeſché de Docteurs.

I'ay expreſſément allegué ces authoritez, pour monſtrer que ces Amphibologies ſont meſmes eſcrits par les Iuriſconſultes: & qu'à faute d'intelligence d'icelles, pluſieurs ont eſtimé les Antinonomies des loix irreconciliables, combien qu'elles fuſſent tresfaciles à accorder. Comme pour exemple, le mot *exhibere*, qui ſignifie le plus ſouuent *hominem aut rem in medium producere*, & quelquefois eſt de meſme ſignification que le mot *probare. l. fin. de ædil. edict.* a cauſé vne contrarieté entre les Loix. 1. *l. redhibere. l. quod ſi nolit. §. ſi mancipium. ff de ædil. edict.* Et la ſuſdicte *l. finale.* aiſee à diſſoudre par l'intelligence dudict mot, ſi on le prend au ſecond cas pour ce mot, *prouuer*, veu qu'autrement l'intellect ſeroit abſurde, *Cùm notum ſit mortuum exhibere non poſſe. l. ſi homo mortuus. ff. de verb. oblig.*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Vn Gentil-homme passant par vne maison, dicte la Vulpiere, qui'apartenoit à vn Iuge mal-famé, disoit à vn Procureur, Vrayement le nom est propre à la maison du maistre. Mais le Procureur rencontra bien mieux, luy disant, Monsieur croyez qu'il y fera bō viure, car il y a force prouisions. Voulant par là taxer ce Iuge, qui à tort & à droit condamnoit toutes personnes, par prouision, afin de passer outre à l'execution de ses sentences, nonobstant appel, & auoit le profit de ladite execution. Qui estoit vne partie de l'iniuste gain, dont on disoit qu'il auoit basty ceste maison.

Vn ieune apprenty de Iustice nouuellement pourueu d'vne inferieure iudicature : ayant par aduis de quelques graduez, condamné vn coupe bourse d'auoir l'aureille couppee, apres auoir luy mesme dressé la sentence, ne se souuint pas d'adiouster si c'estoit la dextre ou la senestre. Les graduez, qui n'y prindrent garde de si pres, mais l'ayant signee *in fide parentum*, luy renuoyerent pour la prononcer. De sorte que quand ce vint à en faire lecture iudicialement, en presence de l'accusé, quand il ouyt ces mots, Auons cō-damné & condamnons ledit accusé à auoir l'aureille couppee, il demanda soudain au Iuge: Laquelle, Monsieur, Dont le Iuge tout estonné & surpris, dit en touchant sa propre aureille dextre, C'est celle là. Or, dit le criminel, ie n'en appelle pas, & si voulez, moymesme la coupperay. Dequoy tous les assistans se prenans à rire, le Iuge repliqua, I'entens la tienne dextre. Ce que entẽdu par ce pauure couppe-bourse, il dit, I'en

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

appelle donc. Et de fait il fut dit qu'il auoit esté asiniquement iugé, par le Iuge, *à quo*, bien appellé par l'appellant : & faisant ce qui deuoit estre fait, on ordonna que le Iuge porteroit dessus son bonnet des aureilles d'asne, & l'accusé renuoyé absous. Mais ie croy que cest arrest ne fut pas executé, pource qu'on remonstra à la Cour, que ce Iuge auoit de ces aureilles là naturellement entees dans sa teste.

Vn autre Iuge, mais il estoit Royal, & Lieutenant en vne Seneschaussee de par le monde, voyant vn chappeau verd qui tumultuoit pendant la tenuë de ses iours, fit premierement defense generale à tous, de se comporter modestement. En fin, voyant que ce chappeau verd ne cessoit de faire du bruit, luy dit en cholere, Chappeau verd, ie vous cõdamne en vne amende de vingt liures. Celuy qui portoit ce chappeau, sans en appeller, comme il estoit conseillé, print ce chappeau verd, & le ietta sur le bureau, disant, Faictes luy payer l'amende. Et cela fait, debusqua promptement, de sorte que ie n'ay point de souuenance de l'auoir veu depuis.

Vn Gentil-homme de marque solicitoit vn certain procés à Dijon, & en discourant auec le Conseiller, qui estoit son Rapporteur, luy recommandant la iustice de sa cause (*nam cupiunt etiam iura rogari*) le Conseiller luy fit response, Qu'il prenoit trop de peine pour vne affaire de peu d'importance, à laquelle il y auoit peu, ou point de difficulté. Quelques iours apres ce Gentil-homme se sentant bien asseuré

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

sur ceste responſe, fut condamné : Et comme il s'en plaignoit à vn treſſçauant & incorruptible Preſident, il luy fut reſpondu par iceluy, Qu'il n'y auoit que tenir à ſa cauſe, & qu'à peu auoit il tenu, qu'on ne l'euſt condamné en l'amende de fol appel. Lors ce Gentil-homme eſmerueillé dit, Et quoy? mon Rapporteur m'auoit aſſeuré qu'il n'y auoit point de difficulté en ma cauſe. Vrayement, dit lors le Preſident, il a dit vray, mais vous auez mal pris ſon dire : Car il entendoit, qu'il n'y auoit point de difficulté que ne fuſſiez condamné.

Vne defendereſſe en action d'iniures, pour auoir appellé vne femme, putain, fut condamnee par ſentence, confirmee par Arreſt, de declarer en preſence de ſa partie: qu'elle declaroit l'auoir appellee putain : dont elle ſe repentoit, & la tenoit pour femme de bien, chaſte, & pudique: Quand ce vint à l'execution de ceſt Arreſt, par deuant le commis, elle dit : Monſieur, i'ay appellé vne telle putain, il eſt vray, ie l'ay dit : ie la tiens & repute pour femme de bien, ie m'en deſdy, i'ay menty, ie la tiens pour chatte & publique. Surquoy la partie iniuriee derechef, voulut inſiſter à autre reparation plus claire. Mais il n'en fut fait autre choſe, pource que la grace de ſa reſponſe fut telle, qu'il ſembloit à l'oüir parler, qu'elle parlaſt nettement & de cœur: cõme ie croy qu'elle faiſoit.

Vne femme en abſence de ſon mary ayant fait venir de nuict vn Preſtre, pour la garder des eſprits, & coucher auec elle, comme ils tabutoiẽt

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

& renuoyoïent le Diable en Enfer, vn ieune enfant, aagé d'enuiron quatre ans & demy, qui estoit dans le mesme lit, s'esueilla, & voyant ce Prestre, demanda à sa mere, qui c'estoit: La mere qui sçauoit bien que le pere ne faudroit à sa venue de l'interroger, & que l'enfant ne faudroit de le declarer, elle luy fit entendre que c'estoit Dieu. Le pere estant de retour, & demandant à ceſt enfant, qui auoit couché auec sa mere, il respondit, que personne ny auoit couché, sinon Dieu & luy. Qui fut cause que pour l'heure le faict fut secret: mais vn mois apres, comme il aduint que ce Prestre marchoit deuant la boutique de ce marchand: ceſt enfant l'ayant bien regardé, & se retournant vers son pere, luy dit, Voyez là Dieu, qui a couché auec ma mere, Voilà comment le pot aux Roses fut descouuert.

Il n'y a point de doubte, que qui se voudroit peiner & en Latin & en François, on en trouueroit cent mille de mesme façon, dont aucuns seroient desagreables & fascheux, autres seroient bien à propos rencontrez. Donat en a voulu faire vne enumeration, par certaine ordre: mais afin de les euiter, comme vn grand vice de parler. Toutesfois si cela en propos commun eschape, & que par vne soudaine & inopinee response, vn mot ambigu soit releué & retorqué contre celuy qui le profere, ie trouue que cela a tresbonne grace: & tant s'en faut qu'on le doiue attribuer à vice, que cela me semble fort elegant, &, au pis aller, facecieux infiniment, & propre à rire. Comme si dessus il y en a des exemples à

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſuffiſance, outre leſquels il s'en fait auſſi ſouuent par la tranſpoſition des mots: comme vn Aduocat quidiſoit en plaidãt, Il eſt queſtion d'vn char, Meſſieurs de foing. Et autres infinis.

Si la copie ne couroit par tout de deux Epiſtres d'vn Gentilhomme à vne Damoiſelle, & d'elle à luy, qui ſont de ſemblable façon, ie les euſſe icy inſerees, mais il n'y a ſi petit Imprimeur & Portepenier, qui n'en face tous les ans. Toutesfois afin que lon ne die que ie l'ay oublié, en voicy vn ſommaire exemple, ſelon que promptement il m'eſt venu en la memoire.

Epiſtre d'vn Gentil-homme à vne Merdoiſelle.

AYANT eu la commodité, Madamoiſelle depuis huict iours: devous voir en vne dance, Madamoiſelle publique, i'ay eſté ſoudain ſurpris d'vne paſſion, Madamoiſelle amoureuſe, qui me rend quaſi tout hors de moy, & mon ame du tout, Madamoiſelle eſgaree. De ſorte que ſi n'auez du moins quelque volonté, Madamoiſelle petite, d'vſer enuers moy de compaſſion, Madamoiſelle miſerable, ie croy que la Parque, Madamoiſelle infernale, ne me lairra longuement viure ſur ceſte terre, Madamoiſelle baſſe & fragile, pour reſpirer vn ſeruice, Madamoiſelle treſhumble, iuſques à idolaſtrer la trace, Madamoiſelle de vos pas, ſaluant vos bonnes graces d'vn ſalut, Madamoiſelle tres-infime: Et adieu ce pendant d'vne parole, Madamoiſelle piteuſe & langoureuſe.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Reſponſe de la Gentil-hommeſſe au Merdoiſeau.

I'Ay veu, Monſieur depuis hier, par voſtre laquais, Monſieur mal en ordre & bien crotté, vn mot de lettre, Monſieur fort diuers, & qui prouient d'vn cœur, Monſieur bien affligé. Ie recognois ce qui eſt en moy, Mõſieur du tout imparfaict, & qui n'a moyen d'eſtre, Monſieur le larron, d'vn homme tant ſoit il, Mõſieur chetif & miſerable, auſſi n'en ſuis-ie pas plus glorieuſe, Monſieur de rien. Que ſi voſtre dire toutesfois n'eſt, Monſieur menſonger, vſez de mon conſeil, combien qu'il ſoit, Monſieur debile, & peut eſtre à voſtre gré, Monſieur impertinent, baignez vous dans vn puis, Monſieur d'eau froide, & ſi le remede n'eſt, Monſieur pas ſain, cherchez conſeil, Monſieur ailleurs: Vous diſant au ſurplus adieu, de parole telle que merite voſtre eſcrit, Monſieur tout deſchiré & embrené.

Vne certaine Damoiſelle interrogee de quels villages elle deſiroit eſtre Dame en Bourgõgne, elle fit reſponſe, qu'elle ne voudroit que ces quatre ſuyuans,

Long-vi, Feumy, Souuans, Montconis.

Encores qu'il y en ayt d'autres auſſi beaux, comme Sixcons, Cuc: dont on apporte les plus beaux poix du monde, vulgairement appellez les pois de Cuc. Teſmoing la Procureuſe, qui diſoit qu'il y auoit vn vilain Gentil-homme, qui

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

luy auoit promis des poils de cul, au lieu de pois de Cuc.

Il y a long temps que i'ay leu la valeur des monnoyes, qui fut miſe en lumiere vn certain temps qu'on les deſcrioit.

Vne Portugaiſe vaut deux Eſpagnoles.
vn Angelot deux Diablotins,
vn Eſcu deux Targues,
vn Piſtolet deux bidets,
vn Ridé deux plis,
vn Salut deux reuerences,
vn Franc à cheual deux ſerfs à pied,
vn Noble deux vilains,
vn Gros deux petits,
vn Sol, qui ſe prononce vn ſou, comme vn fol
vn fou, deux affamez,
vn Carolus deux Ioannes,
vn Double deux ſimples,
vn Blanc deux noirs,
vne Imperiale deux Romaines,
vn Lyon deux Leopars,
les Royaux deux ordinaires,
vn Henry deux Philippus,
vn Philippus deux Pierrouts,
vn Pierrout deux Patards,
vn Patar deux Patatics,
vne Iocondale deux triſtandales,
vn Hardy deux couards,
vn Tholoſat deux Mondinets,
vn Polonnois trois francs & vn peu plus,
ſelon l'Edict dernier.

Or ie me reſtraindray, pource que ce Chapitre eſt trop long, & finiray expreſſément

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

par ceſt Entend-trois des baſſes marches, à cauſe qu'il eſt certain que perſonne ne ſçauroit parler ſi religieuſement, que l'on ne rencontre ſur cela qui nous eſt naturel, & ſi commun à tous: que l'Autheur des folaſtres Baliuerneries a fait ce ſuyuant.

Chacun trauaille à ſon meſtier,
Le Laboureur à la roye,
Le Munier par où l'eau faut,
Le Pelletier par où la peau faut,
Le Boulenger ſur le ſac au bran,
Le Boucher ſur le ſac aux trippes.
Le Maçon ſur le fondement,
Le Charpentier à la mortaiſe,
Le Mareſchal ſur le ſoufflet.

Et infinis autres qu'aiſément tu pourras rechercher de toy-meſme, ſi tu as enuie d'y paſſer le temps.

Ie me ſuis encor aduiſé de clorre ce chapitre, par ce Sonnet Amphibologique, du jeu des Cartes, que compoſa vn gaillard Eſcholier à Tholoſe, l'an 1570.

Le Roy, les Huguenots, & tous leurs adherans,
Font aux Cartes grosieu, & bien ſouuent rechangent.
Capitaines, ſoldats, à la Pille ſe rangent,
Et quant à ce ieu là ſont bien peu differens.
A Premiere le Roy dit qu'il tiendra les rangs,
Aucuns d'aupres de luy cherchant le Per, s'eſtrangent:
La Ronſle eſt vn beau ieu, s'ils boiuent trop ou mangent,
Le Trueſt trop commun, point n'en ſont deſirans:
Si des femmes on tient, à la Carte vrade:
Et pour les priſonniers, c'eſt à la Condemnade,
S'il faut payer rançon, au Cent on va conient.

Bref

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Bref le hazard eſt grand, pour le gain qu'on attend:
Mais ie me doute bien, qu'apres longue brauade,
La plus grand' part en finiouera au mal-content.

ADIONCTION DE L'AVTHEVR.

Le bon Duc Philippes de Bourgongne, comme il prenoit plaiſir ſouuent de ſe iouer auec les Seigneurs de ſa Cour, il les mit en alarme eſtant au pays de Flãdres, ſous ombre qu'il leur dit: Preparez vous ie vien de receuoir nouuelles certaines, que nous aurons auiourd'huy Bataille. Or notez, que par bataille, il entendoit vn ſien Eſcuyer lequel il cheriſſoit fort.

Iacques Butrigarius, Docteur Italien, celebre de ſon ſiecle, paſſant parmi le marché, marchãda des figues. Et voyant qu'vne fauſſe vieille luy ſurfaiſoit par trop, il en marchanda la moitié, au mot de la vicille: puis apres il voulut partir chaſque figue l'vne apres l'autre par la moitié. Quoy voyant ceſte vieille, fut contrainte luy faire bõ marché à ſon mot: Ainſi qu'aprend Iaſon *in l. rogaſti*, §. *ſi ſecum*, dit Neuizanus, *in Syna nuptiali*.

ADIONCTION D'AVTRVY.

Les meuſniers auſſi ont vne meſme façon de parler que les couſturiers, appellant leur aſne, le grand Diable, & leur ſac, Raiſon. Et raportãt la farine à ceux auſquels elle appartient, ſi on leur demande s'ils en ont point prins plus qu'il ne leur en faut, reſpondent, Le grand Diable

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

m'emporte, si i'en ay prins que par raison. Mais pour tout cela ils disent qu'ils ne desrobẽt rien, car on leur donne.

Cela me faict souuenir d'vn certain Regent de Paris, qui parlant des Carmes de Despautere, où il auoit faict son cours beaucoup de fois, disoit que la meilleure leçon qu'il eust iamais pratiquee audit Despautere, estoit *Hic dat or*. Ie croy qu'il entendoit de ses landis, quand il receuoit de l'or.

Continuant nos plaisantes Rencontres equiuocantes, ie te veux faire vn conte, dont m'a fait part vn personnage de ma cognoissance: Vn certain Frere Cordelier, du pays Chartrain, homme de bonne compagnie, & faccecieux au possible, estant en vn festin, disoit le mot, & bien aspre aux pots, ie pensois dire à propos, *semper hîc erro*. Apres auoir bien ry & gaussé, on luy demande s'il s'en voulloit retourner si tost, & s'il auoit si haste, Il respõdit, On m'a osté ma monture en chemin, & aurois bien besoin d'estre remonté par quelques vnes de mes bonnes dames du bout d'enhaut. Si on se print à rire, ie vous le laisse à penser. Ha! mais dira quelque naque-mousche, cela me scandalire bian fort, vn Cordelier, vn moyne? dire cela? hon! Mais pour response, ie vous dy & vous declare, qu'vn Cordelier est vn homme qui boit du bon, cõme vn autre homme. Il ne se trouuera point qu'il luy soit defendu de rire par sa reigle. Mais passons plus auant.

Tu as peu voir le conte de l'Alemant, raporté par l'Auteur, fol. 72. mais le patois est gentil,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

à qui le peut nayuement exprimer, ſelon la prolation Alemanique. Car aucuns qui font valoir la gloſe mieux que le texte, diſent que l'Ambaſſade Alemant, cogneu du Pape pour vn plaiſant Robin, ſe preſentant à la Saincteté, dit en ſon patois, *Salue Tomine Papa*: Et le Pape luy reſpondit, Et *beneVolgange, quomodo valet meus filius, tuus Princeps*? L'autre reſpondit, *Certè meous Brinceps non eſt filious Sacerdotis. &c.*

On fit de meſme n'ya pas long temps, vne information à Orleans, pour cauſe d'iniure contre vn pourpoint iaune: mais quand ce vint à decreter, il y en eut de bien camus.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

DES EQVIVOQVES
de la voix & prononciation, François & Latins.

CHAP. VII.

NOnobstant que ces Equiuoques se pourroient mettre sous les tiltres des Equiuoques & des Entend-trois, comme toutesfois ceste espece semble estre particuliere, i'ay mis ces suiuans en vn rang à part. Car ils ne pourroient pas proprement estre adaptez aux Equiuoques, qui font d'vn mot, deux ou trois, ou de deux ou trois mots, vn. Comme aussi ce n'est pas proprement Entẽd trois, parce qu vn mesme mot, selon qu'il s'orthographie, ne pourroit pas signifier deux diuerses choses: ainsi que tu verras les exemples suiuans, pris & tirez de l'ambiguité seule, qui prouient de la parole pronõcee par la voix humaine. Et comme telle espece d ambiguité aproche plus de l Entend-trois, ie l'ay mis immediatement apres.

Vn bon vieil Gentil-homme de Languedoc disoit ordinairement, en saluant toutes les belles Madones qu'il voyoit en son chemin, Bon vit & long Madone, Dieu vous doint ce que vostre cul desire. Et le pronõçoit fort brusquemẽt tellement qu'il sembloit qu'il dist, Bonne vie & longue, Madona Dieu vous doint ce que vostre

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

cœur desire. Vn autre de Bourgongne disoit à toutes les filles qu'il rencontroit, Pleust à Dieu, m'amie, que nous eussions mis les culs ensemble. Quelques vnes moins rusees, estimans qu'il dist mille escus, le mercioient auec vne grande reuerence : Quelques autres plus fines frotees, qui entendoient son iargon, luy respondoient, Prenez tout, monsieur, encor vous donnay-ie cent aupres. Entendans sens, autrement sentez, au lieu de cent.

Vn ieune Aduocat faisoit vn souhait, qu'il desiroit perdre la premiere lettre de ce mot, *Aprenant*, afin qu'il deuint Aduocat prenant. Gardez lors, dit vn bon personnage, que n'augmentiez plustost, & que ne deueniez aspre-prenant.

Vn vieil Aduocat, quand il trouuoit dans vn sac la principale piece, c'est à dire l'escu, il souloit dire,

Dimidium facti qui bene cepit, habet.

Durant que la barbare & cruelle armee des Reistres rauageoit la Bourgongne és annees 1575. & 1576. les pauures villageois fuyoient de toutes parts, & disoient qu'il y auoit vn Comte Machefer, au lieu de Mansfeld : tellement qu'ils pensoient que ce fust vn grand Diable de Geant qui mãgeoit les charettes desferrees. Sur laquelle creance vn certain asseuroit & se persuadoit, qu'il luy auoit veu manger à vn desieuner vn rouët d'harquebouze, auec quatre fers de cheuaux fricassez au beurre noir.

Le semblable Equiuoque fut fait de Casimir, qu'on appelloit Casse-mille, pource que d'vn

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

coup de poing il en auoit caſſé mille. Et eſtimoit on que ce fuſt vne de ces lourdes maſſes de Geãs, armez de pierre de taille, qui eſtoit reſté de la deſcõfiture de ceux qui allerent cõbatre cõtre Pantagruel, à la ſuitte du Roy Loupgaroux.

Il y eut iadis én vne Seneſchauſſee vn Sergẽt Royal, (ie ne croy pas que ce fuſt Touſſaint Patris, car il eſtoit trop de mes amis) auquel le Lieutenant ayant enioint d'aller crier l'arriereban, faiſant vn Equiuoque de l'aureille, il ſe mit à crier alarme tant qu'il peut, derriere le ban où lon eſtoit aſſis.

Azo & Lothaire, les deux plus grãds Iuriſcõſultes de leur ſiecle, eſtans entrez en diſpute, Sçauoir ſi la puiſſance du glaiue eſt propre au Prince Souuerain, & ſi les Magiſtrats n'ont que la ſimple executiõ d icelle, ou bien ſi les Magiſtrats ont auſſi bien ceſte puiſſance, quand elle leur eſt communiquee par le Prince, firent gageure d'vn cheual, & choiſirent pour Iuge de leur different, Henry 7. Empereur: lequel iugea ſuiuant la premiere opinion, qui eſtoit celle de Lothaire, laquelle neãtmoins eſtoit cõtre celle de toute la cõmune de ce tẽps là. De ſorte que on fit vn Prouerbe, & diſoit on que *Lotharius iniquum dixerat & equum tulerat, Azo verô equum dixerat & iniquum tulerat.* Alciat. liu. 2. chap. 3. de ſes Parad. le raporte, mais le treſſçauant Bodin liu. 3. chap. 5. de ſa Repub. monſtre bien comme *neuter equo dignus erat.*

Lon dit en vn Equiuoque Latin auſſi que,

Vitis amat colles:

Ce que par Equiuoque aucuns rapportent à

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

caules. Qui ſont neantmoins les mortels ennemis de ceſte diuine plante, au lieu que la montagnette expoſee à l'Oriẽt, eſt la vraye reſiouiſſance d'icelle: que ie remonſtreray au chapitre du vin. I'ay veu quelques vns qui font vn Equiuoque de ces deux mots, I'ay & Geay, en Latin *graculus*, & dient, Si ie faiſois ce que Geay fait, ie ferois ce que ie ne fis iamais: ſi ie volois, ie le ferois, & ſi ne le ſçaurois faire. Ou entẽd Geay, au lieu de *I'ay*, & *volois* pour *voulois*.

Maiſtre Iean Chinfreneau, voyant vne ſienne amie qui s'eſtoit mignardement fait pourtraire, auec vne coiffure de laſſis, & vn ouurage de meſme entre ſes mains, luy dit qu'elle s'eſtoit fait peindre auec du laſcif: & qu'elle deuoit plutoſt ſe faire peindre, comme ſa voiſine retatinee, qui auoit pour contenance en ſa main, le bout de ſa ceincture ou demiceinct, qu'on appelle vulgairement le pucelage. Pour ſignifiance, dit vn bon compagnon, que iamais ne l'auoit porté autrement de ſa ſouuenance.

Le conte eſt vulgaire de celuy qui diſoit, qu'il ne falloit que deux points pour faire taire vne femme: equiuoquant ſur deux poings. Mais ie croy qu'il n'y a ny points, ny raiſons qui en puiſſent dõter vne, ſi elle l'a mis dedans ſa teſte: teſmoin celle qui ne deſiſta iamais d'appeller ſon mary pouilleux. Et combien qu'en fin, pour la matter, il la plongeaſt en l'eaur iuſques par deſſus la teſte, ſi leuoit elle enco, les bras, & auec les ongles de ſes poul, ces, qu'elle cracquoit l'vn contre l'autre, l'appelloit encor, par demõſtration, pouilleux.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Comme recite le veridique Pogius.

Ce ſuyuant, pour auoir l'ouye dure, fit vn plaiſant Eqùiuoque en plaidant. Car ainſi qu'on luy ſoufflоit par derriere vne Ordonnance du Roy Philippes le Bel, par luy obmiſe, qui eſtoit deciſiue de ſa cauſe, il alla alleguer, à la riſee d'vn chacun, l'Ordonnãce du Roy Philibert. Croyez que c'eſtoit vn grand Hiſtorien François.

Ie viendray donc maintenant à en rapporter quelques vns, qui ſe peuuẽt faire en liſant quelque eſcriture. Cõme aduint à l'Apothicaire de Tante Piſſepin, lequel liſant la recepte que luy auoit donnee vn Medecin, pour purger ſa melancholie, en ces mots ℞. *Manip. veratri*, *&c.* il alla dire *veretri*, & au lieu de luy preparer de l'ellebore, luy dit qu'elle eſtoit en danger de mort, ſi elle ne trouuoit quelque gros vietz daze pour la guerir.

Vn autre ayant veu la recepte du Medecin, qui auoit mis ℞ *Rubarbari opti.* qui eſt vne abbreuiation *d'optimi*, alla imaginer qu'il y auoit *opij*: & en mit tant en la medecine de ſon patient, que il l'endormit ſi bien, qu'onques puis ne ſe reſueilla. C'eſt pourquoy l'on dit ordinairement, qu'il ſe faut garder d'vn *qui* pro *quo* d'Apoticaire.

L'Empereur Charles le Quint, retint priſonnier le Landgraff de Heſſ, ſous ombre de l'Equiuoque d'vne lettre, où il y auoit ce mot Enich, que le Landgraff eſtimoit eſtre Euich : deux mots Allemans directement contraires, car l'vn ſignifie *auec*, & l'autre *ſans*. Mais ie trouue qu'il eſtoit biẽ aiſé à l'Empereur de lire ce qu'il

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

vouloit, puis que l'autre eſtoit en ſa puiſſance: encor qu'il n'y ait point de doute que ſouuentesfois en liſant on ne face pluſieurs Equinoques, principalement quand l'eſcriture eſt à la main.

Et en moule on s'y abuſe auſſi bien ſouuent, meſmes de pauures Curez de village, comme quand ils liſent *rondit* au lieu de *reſpondit: enim*, au lieu de *eum: Ieſum Nazum*, au lieu de *Nazarenum*, & autres infinis ſemblables.

Lon fait encor de gaillards Equiuoques, quãd par la tranſpoſition des poincts on coupe des mots. Comme celuy rapporté par Cardan, de Martin Abbé de Aſello, qui auoit fait mettre ſur la porte de ſon Abbaye, ce vers,

Porta patens eſto nulli. claudaris honeſto.

Ce que liſãt quelquefois vn Pape, paſſant par là, & voyant vn point apres *nulli*, irrité de l'inciuilité de ceſt Abbé, le depoſa, & en mit vn autre en ſa place. Lequel ſans oſter le vers, ne fit que changer le point, & le mettre apres *eſto*. En memoire dequoy on fit ce diſtique,

Porta patens eſto. nulli claudaris honeſto:
Ob ſolum punctum caruit Martinus Aſello.

Et encor en court le prouerbe Frãçois mal entendu, *Pour vn ſeul point Martin perdit ſon aſne.*

I'ay leu dedans vn vieil liure manuſcrit de l'Abbaye ſainct Benigne de Dijon, ceſte hiſtoire: Vn Capitaine combatant ſous Charlemaigne contre les Saxons, voyant ſes ſoldats mal-endurans, & qui à toute force s'en vouloiẽt retourner, leur eſcriuit vne epiſtre, en laquelle eſtoyent ces mots: *Qui vult recedere pergat, ego au-*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tem non hîc ſtabo. Laquelle eſtant tombee entre les mains de ce grand Roy, il eſtoit en volonté de luy faire vn mauuais tour: mais vn point rabilla tout, auec la perſeuerãce de ce Capitaine, qui fit entendre qu'il entendoit dire : *Qui vult recedere, pergat: ego autem non: hîc ſtabo.*

Vn magiſter de Picardie, irrité de ce que quelques auant-coureurs du camp de la Royne de Hongrie luy auoyent rompu vne cage, fit par deſpit ce verſet,

Reginam albam occidere bonum eſt timere, nolite, etiam ſi omnes conſenſerint, ego non.

Qui ſe peut autremẽt interpreter, ainſi põctué: *Reginam albam occidere bonum eſt; timere nolite, &c.*

Vne femme bonne compagne, auoit mis pour ſa deuiſe, *A Dieu honneur*: lon mit apres *A Dieu*, vne virgule. De ſorte qu'il ſembloit qu'elle miſt au loing l'honneur, diſant *vale honor*, au lieu qu'elle entendoit, peut eſtre, *Deo honor & gloria.*

Vn certain de peu honneſte maiſon, priant vn Senateur, auec lequel Ciceron deuiſoit, de luy vouloir eſtre fauorable à la pourſuite d'vn office & charge, qu'il pretendoit en la ville de Rome, comme le Senateur luy euſt fauorablement fait reſponſe en ce mot, *Fauebo*: Ciceron ſans attendre qu'on le priaſt dit, *Ego quoque tibi fauebo*. Dont l'autre Senateur eſtonné, cogneut bien que Ciceron luy remettoit au deuant l'indignité de la pourſuite de cét homme, qui de cuiſinier vouloit eſtre officier, par ce mot *quoque*, qui ſe raporte à *coque* au vocatif.

Par le vice des langues d'vne nation à l'autre, il s'en fait auſſi de gratieux: comme de la Da-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

moiſelle de Mont-pellier, qui aſſiſtant au ſoupper d'vne grande Princeſſe, qui ſe plaignoit de la fureur des gros vins de ce pays là, elle dit, Certes, Madone, nous autres n'auen pas daqueſtis petis vis blancs, mas ben de gros vis rouges. Dont certaines Damoiſelles preſentes, à qui l'eau en venoit à la bouche ignorans que *vi* ſignifie *vin* en ce pays, diſoient que la Damoiſelle de Mont-Pelier auoit raiſon, & qu'elles ſeroient bien de ſon aduis.

Vne Religieuſe, qui aprenoit ſon chant, prononçant *Qui vinis*, elle abbreuioit fort la premiere ſyllabe. Dequoy la reprenant Madame la chantre, luy diſoit, M'amie faites le vi long, & il ſera meilleur.

Vne ieune Damoiſelle, interrogee en quelle eſpece d'oiſeau elle deſireroit voir ſon mary, ſi nous eſtions au tẽps des Metamorphoſes d'Ouide. Elle dit, qu'elle le voudroit voir en Phaiſant. Vrayement vous auez raiſon, dit Dame Iaquette Caquillõ, il ne ſçauroit eſtre plus agreable, qu'en le faiſant. Les Gaſcons ont auſſi ce vice, qu'au lieu d'vn V, ils prononcent vn B, Dont Du-Bellay a fait vn vers, qui conclud ainſi,

——Namque haud
Vaſcones norunt viuere ſed bibere.

Quelques vns qui parlent du nez, & principalement quand ils ont paſſé la Zone torride par delà le Duché de Bauiere pour aller en Surie, prononcent auſſi vn F, au lieu du P. Teſmoing vn cholere Iuge, qui diſoit : *Ces fendars de Fariſiens, ie les feray fendre à vne fotence au Falais de Faris*, voulant dire, Ces pendars de Pariſiens, ie

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

les feray pẽdre à vne potẽce au Palais de Paris.

Vn de Chaalon voulant blaſonner propremẽt les armoiries de ſa ville, diſoit qu'il y auoit trois anneaux en or traict. Et parce qu'il begayoit vn peu, lon penſoit qu'il euſt dit, Il y a trois anneaux en nos retraicts.

Comme on diſoit qu'à Paris eſtoit arriué vn chappelier de Mantoue, qui donnoit pour deux vieux chappeaux vn œuf, pluſieurs rechercherent leurs vieux chapeaux pour en aller demãder vn neuf, eſtimans qu'on leur donneroit vn chapeau neuf.

Les Allemants naturellement auſſi prononcent f, au lieu de v conſone, & la lettre o, comme font les Courtiſans d'auiourd huy aſſez groſſierement, ou : Comme pour dire choſe, gros, repos, &c. chouſe, grous, repous, &c. De ſorte qu'vn Allemant bien penſant faire l'honneſte à vne ieune Damoiſelle, qui luy demandoit, comme il ſe portoit, il reſpondit, A foutre con mãdez me en la part qu'il vous plaira: pour dire, A voſtre commãdement, la part qu'il vous plaira.

Le vulgaire auſſi en fait en ſa prolation: comme pour exemple, quand on prononce vn infinitif, le plus ſouuent r, ſe mange: Comme au lieu d'aimer, adorer, courir, froter, & autres, on dit aymé, adoré, courir. Dont aduint qu'vne femme voyant ſon mary au lict fort malade, le conſolant auec larmes commandees, luy diſoit, Helas! mon amy, i'aymerois mieux Mori que vous. Dont le mary ioyeux de veoir ſa femme ſi cordiale enuers luy, l'inſtitua heritiere de

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tours ſes biens : & pour recompenſe apres ſa mort, ceſte femme ſe remaria, deux mois apres, auec vn nommé Mauris ou Moris : & cogneut on bien qu'elle auoit dit vray à ſon mary, quād elle diſoit qu'elle aymoit mieux Mauris que luy. Encor peut on noter en ce conte là, cōme ſ, par le vulgaire ne ſe prononce pas au bout de chaſque mot. Dont toutesfois quelques autres ſont ſi curieux, que pour ſembler bons François, & monſtrer qu'ils parlent propre ment, ils prononcent à tort & à trauers, au bout de chaſque mot, vne ſ. Et diront, *Monſieur* ie me recommandes à vous de tous mons cœurs, &c. Auec tel ſon qu'il ſemble qu'ils ſiffient en l'air à chaſque ſ.

Quelques-vns le font pour la magnificence, & ſembler eſtre plus ſeigneurieux, comme la Roche-tomas, qui ne vouloit pas qu'on le ſeruiſt en ſingulier, mais en plurier. Telleмēt qu'vn iour ſa ſeruante luy ayant apporté chez vn ſien voiſin, vn poulet entre deux plats, ayāt demandé à ceſte ſeruante, Qu'eſt-ce qu'elle luy apportoit : ayant icelle reſpondu, Vn pouler, Monſieur ſe mit en cholere, & dit: Il faut dire des poulets, & parler en pluriel, groſſe beſte. Ce qu'ayant bien entendu ceſte ſeruante, & apris que c'eſtoit à dire, pluriel : portant vne autre fois à ſon maiſtre du mouton & du bœuf, eſtant interrogee qu'eſt-ce qu'elle apportoit: elle dit, Des mourons & des bœufs. Dont la Roche-tomas tout ſcandiliſé, ne voulut onc plus que ſa ſeruante parlaſt en pluriel.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Des Equiuoques

ADIONCTION DE *L'auteur.*

Les Parisiens prononcent vne r, au lieu d'vne ſ, & vne ſ, où il faut vne r: comme tu as peu voir au chapitre des Rebus de Picardie.

Ils prononcent encor vn a au lieu d'vn e, ſur tout quand il ſuyt vn i: comme en ces mots moyen, Doyen, rien, chien, bien, comme celuy qui diſoit: Et bian bian, ie verron ſi Monſieur le Doyan qui a tant de moyan, ayme les Citoyans: & ſi á la couſtume des ancians, il leur baillera rian.

Ie viendray aux autres nations, comme Italiens, Eſpagnols, & Allemans, qui prononcent tous noſtre v François ou, tellement qu'vn certain, auquel on auoit commandé d'aller par Paris chercher vn bon feutre, faute de prononcer à la Françoiſe, fut renuoyé honteuſement, & iniurié quaſi par toutes les boutiques. Car s'addreſſant aux femmes, auſſi biẽ qu'aux hommes, il diſoit, Madame ie vous vn foutre, pour dire, Ie veux vn feutre. En quand il fut de retour, il diſoit à ſon maiſtre, Ie fou par toute la ville, & ne trouuay aucun foutre. Pour dire, Ie fus par toute la ville, & ne trouuay aucun feutre. Qui ne l'euſt interpreté, c'eſtoit vn Enigme plaiſant.

Les ieunes filles ſont bien ayſes de ioüer aux petits ieux ſans vilanie, & à plus penſer que dire, quand elles dient ces ſuyuans,

Reuenant de Sainct Amant
Ie trouuay vn fol tondant:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Je luy dis, Que fais-tu là.
Madame, dit-il, je tond.
Et fol tond donc.

Item,

Monsieur de Monrouge vit,
Et Madame Pair le vid,
Et sa fille fol tua.

Ainsi que l'on disoit vn iour ce prouerbe ordinaire,

Il est bien fol, qui fol marie:

Quelqu'vn qui eust volontiers couché auec Marie, de laquelle il pensoit qu'on parlast, dit qu'il voudroit biẽ estre le fol, pour faire l'ẽtree.

Autres y a qui prononcent à la Parisienne *in* comme *ain*. Exemple, I'ay beu de bon vain à la pomme de pain. Pour dire, I'ay beu de bon vin à la pomme de pin.

Item ils prononcent *oua* quand il y a *ay* ou *oy*: comme pour dire: Ie ne vay iamais sans laquais, ils diront, Ie ne voua iamoy sans laqua. Et pour dire, Ie n'en fay que rire, dirõt, Ie n'en foua que rize. Et pour lize en ce Chapitre, ils dizont des æquiuocles de la vouas. Pour vne gentille demonstration dequoy faut l'ire l'Epistre du ieune fils de Pazy, auec la respõse la Damoirelle, selon qu'elle est imprimee aux dernieres œuures de Clement Maror. A fin que chacun cognoisse au vray le dialecte de ceste blanche nation.

Les begues ont aussi naturellement les *bl* & *rr* en horreur: Comme l'Aduocat d'Auuergne, qui allegua en l'audience, l'Ordonnance de Bois: & dit que vray-sẽblablemẽt les procedul-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſes ſe doiuent enuoyer à la tabe de Mabe, puis qu'il eſt queſtion de mol bois & bois mol, & qu'au gland il ne falloit touchel. Pour dire, Ordonnance de Blois, bois mort, mort bois, procedures, table de Marbre, &c.

Ce que l'on dit auiourd'huy vn *o* en forme d'*ou* à la Cour, c'eſt vn langage Courtiſan affetté, ſans raiſon, qui n'auoit lieu anciennement qu'en ces mots, mol, col, & fol, qu'on prononçoit, mou, cou, fou. Et faut bien que des fols ils ont pris l'exemple: Car qu'elle apparẽce y a-il de dire *ou* au lieu de *o*?

Sur ce propos il me ſouuient qu'il y eut vne Dame au milieu d'vn diſné, qui penſa faire regobiller la compagnie, pource qu'elle diſoit, Qu'elle auet veu les grous pous d'vn homme, qui n'auet que des ous. Car on penſoit qu'elle diſoit auoir veu les poulx d'vn homme, qui n'auoit que les os. Au lieu qu'elle entendoit dire, Qu'elle auoit veu les gros pots d'vn hõme, qui n'auoyent dedans que des os. Et croy qu'en fin on verra le langage Ouiſtifien s'en aller en fumee.

ADIONCTION D'AVTRVY.

Tu as cy deuant *Ieſum Nazum*, pour *Ieſum Nazarenum*: mais voicy la ſuite de la lecture. Voyãt, *Erat autem Barrabas latro*: ne ſçachant que vouloit dire cela, prononçoit brouillifiquement, *Eras, eras autem bilebaretro*, & n'en faiſoit qu'vn morceau, tant il eſtoit gourmand. Tout de meſme, en lieu de dire, *Ego ſum alpha & omega*, diſoit

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Ego ſum alphati-tout menga. Mais que dirons nous de c'eſt habile homme (que l'on nommoit Mõſieur l'eſprit, *per ſroniã*) qui liſant és feſtes de Noel, ce traict des Actes où il y auoit en lettres abregees (car notez que c'eſtoit en de ces vieux liures eſcrits à la main) *Ihl̃m. Ih. ̃m. quæ occidis prophãs*: Le bon homme de peur de s'embourber, entonna tout à coup ces mots incogneus. Comme s'il y euſt eu, *Iarlm. Iarlim, que ocqueceditſe profans*. Ie n'en diray d'auantage, ſinõ que c'eſtoit grand dommage qu'vne telle beſte chauſſee ſe meſloit d'vn eſtat, auquel il eſtoit du tout inepte.

Ceux-cy ſont vn petit tantillon bien ſales, mais ſi paſſeront-ils. Vn quidam ventru ayant la langue graſſe, diſoit en lieu de, Bonjour Mõſieur, bon chou mon chieur. Et pour dire, Et bien Meſſieurs, prononçoit, mes chieurs. Mais ce n'eſt rien au prix de ſa ciuilité, quand il faiſoit aſſeoir ſes amis : car il diſoit ainſi : Mon chieur chiez vous là, ie chieray icy. En lieu qu'il deuoit dire, s'il euſt peu, Monſieur ſeez vous là, ie ſeeray icy. Mais, dira quelque marmiteux, à ma conſcience, voylà des contes bien vilains, & qui ne ſont dignes, &c. Ie reſpons qu'ils ſont tels qu'ils ſont, & n'y a rien à remordre.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

DES ANTISTRO-phes ou Contrepeteries.

CHAP. VIII.

ENcor qu'aucuns ayent estimé que ces Antistrophes soyent Equiuoques, si est ce qu'il y a grande difference, si l'on considere la definition de l'vn & de l'autre. Car Antistrophe est proprement, Vne alternatiue conuersion de mots, que les Latins ont appellé *verborum inuersiones*: dont auec les Grecs ils ont prins l'etymologie de plusieurs noms. Comme, selon Platon, Iunon est dicte en Grec, *ἥρα*, par transposition des lettres du mot *ἀήρ*, *Iustitia*, *quasi vistitia, quòd vim sistat: forma*, du Grec *μορφὴ*: *nares*, de *ῥῖνες*: & autres que tu pourras voir dans Varron, Festus, & parmy les anciens Grammairiens.

ADIONCTION DE L'autheur.

Comme qui diroit en François *Reunir*, quasi *Ruiner*: Ainsi que le sçauant Pasquier, sur la fin de son Monophile, l'a ingenieusement traité en ses vers, addressez au Roy Charles IX. sur le sujet de la paix par luy faite auec ses sujets:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Qui voudra reunir *auec* ruyner *mettre*
Il verra qu'il n'y a transport que d'vne lettre,
Et qu'en reunissant vos villes ruini-z,
Et qu'en les ruinant vous les reunissiez:
Car dans vn reunir *vn* ruiner *se treuue,*
Dont vos pauures suiets ont fait derniere preuue.

Texte.

Et cómbien que telle inuersion d'vne lettre seulement puisse aussi bien estre au rang des Anagrãmes si l'ay-ie icy raporté, pour vn exẽple semblable au Latin: D'autãt mesmemẽt que si l'on vouloit prendre toutes transpositions de lettres, pour Anagrammes: & les Antistrophes,& la pluspart des Equiuoques y seroient reduits. I'en ay dõc fait des Chapitres separez, & mesme de ces **Antistrophes**, que les Poëtes Lyriques Grecs prenoient anciennement, pour signifier le retour de leurs dances, exprimé en leurs vers, entre Strophe & Epode, c'est à dire, Tour & Pause: A l'imitation desquels Ronsard le premier a basty des Odes à la Françoise. Or reuenãt à nostre propos: De ceste inuersiõ de mots, nos peres ont trouué vne ingenieuse & subtile inuention, que les Courtisans anciennement appelloient des Equiuoques: ne voulãs vser du mot & jargon des bons compagnons, qui les appelloient des Cõtrepeteries. Et n'entendans aussi ce mot Antistrophe, qu'ils estimoient estre le langage inuenté de quelque Lifrelofre: C'a esté le gentil, sçauãt, & gratieux Rabelais, qui les a premier baptisé de ce propre nom Grec, encor que les Latins

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

l'ayent ordinairement vſurpé pour la tranſpoſition des noms : Comme *Petri liber*, au lieu de *Liber Petri*, pource que ailleurs, ſinon pour leurs etymologies, ils n'ont point vſé de ces inuerſions. L'inuention deſquelles conſiſte à trouuer deux mots, les premieres lettres deſquels eſchangees, leur donnent vne diuerſe ſignification, puis tu iugeras facilement s'il s'y trouuera vn bon ſens. L'exemple t'inſtruira ayſément: Comme de gaſter oſtez G, & mettez vn T, il y aura taſter: puis grace, changez G en vn autre T, il y aura trace: Ainſi que ſont ces ſuyuants, que tu ne prendras qu'à lechedoigts:

Taſter la grace,
Gaſter la trace.

Vn ſot pale,
Vn pot ſale.

Muer vne touche,
Tuer vne mouche.

Vn chapeau de roſes,
Vn rapeau de choſes.

Elle fit ſon pris,
Elle prit ſon fils.

La cotte du mont,
La motte du, &c.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Il tiendra vne vache,
Il viendra vne tache.

Mon cœur,
Con meur.

Il le dit à deux fames.
Il le fit à deux dames.

Baillez le flanc,
Faillez le blanc.

Et autres infinis, qu'on peut faire à diſcretion: deſquels i'ay pour plaiſir, recueilly ces cõtes ſuyuans, entre leſquels ſelon le vers Martialiſte,

Sunt bona, ſunt quædam mediocria, ſunt mala plura:

Ces deux ſuyuans ſont extraicts de l'hiſtoire veridique du Grand Pantagrel:

Femme folle à la Meſſe, eſt volontiers molle à la feſſe.

A Beau-mont le viconte, A beau con le vi monte.

Il ne ſe faut pas ſcandaliſer s'ils ſont vn peu naturaliſtes: car ie ne ſçay comme il aduient qu'ordinairement & plus volontiers on ſe ruë ſur ceſte matiere, que ſur vn autre, & y rencõtre l'on plus plaiſamment. Comme,

En faiſant boutons,
En baiſant, &c.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

O que ces fagots couſtent,
O que ces cag. font.

Vn lieur de chardons eſt mort à Falaize,
Vn chieur de lardons eſt fort à malaize.
Onc peureux ne fit beau fait, diſoit vn preneur de barils;
Onc foireux ne fit beau pet, diſoit vn breneux de Paris.

On dit que quand les Dames de la Cour cõmencerent à porter des hauts de chauſſes, elles firent vne conuocation generale, pour ſçauoir comme elles les nommeroient, à la difference de celles des hommes : En fin, du conſentemẽt de toutes, elles furent ſurnommes de ce nom *Caleſon*, quaſi *ſale con*. Et depuis quand elles furent bien vſees, & qu'on les donna aux laquais, on les appella *laſſe con*.

C'eſt de long temps *vne table qui frotte*, ou *vne fable qui trotte*, qu'vn Curé de bonne paſte diſoit vn iour en ſon Sermon, que le monde eſtoit tout corrompu: Car les ieunes hommes s'attachoiẽt aux *bons Cordeliers*, & que quaſi *toutes les ieunes filles de ſa paroiſſe doutoient de leur foy, ſ. de leur d.*

Quelqu'vn qui voyoit vn grand desbauché, auquel le pere vouloit faire voir du pays, à cauſe qu'il s'eſtoit amouraché, conſeilloit à ce pere de le marier, & non pas l'enuoyer au loing faire de ſuperflues deſpences. Car il n'y auoit rien pour le mieux tenir en bride, qu'vne femme: & rencontra ſoudain c'eſt Antiſtrophe,

En le variant on mange,
En le mariant on ſe vange.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Celuy n'auoit pas mauuaiſe grace, qui inuitoit le Samedy au ſoir ſon voiſin à ſouper, auec promeſſe de luy donner *de quatre portes de Soyſſons, de la tapiſſerie, & d'vn petit porceau demain.* c'eſtoit à dire, *de quatre ſortes de poiſſons, de la patiſſerie, & d'vn petit morceau de pain.*

Il y auoit vne certaine hoſtelliere des Faucons, qui par mots couuerts eſtoit la macquerelle de ſes hoſtes, qu'elle voyoit *Crians du fon, friands du C.* Car les allant viſiter en leur chambre, auec vne ieune chambriere, pendãt qu'elle enuoyoit au loing le ſeruiteur *ferir vn cagot, quevir vn fagot*, elle leur diſoit, monſtrant ceſte fille: Monſieur *gouſtez ceſte farce, fou. ceſte garce.* Quoy dit, elle les laiſſoit ſeuls. S'ils entendoient le jargon, & eſtoient en appetit, ie m'en rapporte, mais garde *le mouton qui eſt en la bote, le bouton qui eſt en la motte.*

Capitan Spercula diſoit, pour vanter ſes actes genereux, *I'ay veu que ie foulois deffendre à la breche tout moüillé*: au lieu qu'il deuoit dire, *I'ay veu que ie foulois deſcendres à la meſche tout brouillé.*

Vn autre furieux ſoldat diſoit, qu'il auoit *Veu vn coq ſur vne raue berſee d'vn poulet*: Au lieu de dire, *Vn roch ſur vne caue perſee d'vn boulet.*

I'ay ouy dire toutesfois de ces Miniſtres enſouphrez, qui portoient des barbes encharboutees,

Vn ſiniſtre maſle a vn pigne ſale,
Vn Miniſtre ſale a vn ſigne pale.

Quelqu'vn diſoit vn iour à vn ieune desbauché, qui ſuyuoit vn eſcorniſleur lequel l'inuitant à boire, luy diſoit touſiours, Mon-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſieur *tendez voſtre verre:* ſi vous continuez voſtre vie, celuy qui vous dit, *Tendez voſtre verre*, vous dira en fin, *Vendez voſtre terre.*

Vn autre voyant paſſer vn maquereau, pour le depeindre, diſoit ainſi,

Ce nez long a fendu vne villette, & apris le bon à la courſe. Pour dire,

Ce Lenon à vendu vne fillette, & a pris le con à la bourſe.

En vn banquet, auquel y auoit vne Nonain qui beuuoit d'autant, & pres d'elle vn nain qui ſe deſpeſchoit de maſcher: vn bon compagnon rencontra ainſi, *Voyez la bonne noire, & vn pain de bonne nature:* c'eſt à dire, *Voyez la nonne boire, & vn nain de bonne paſture.*

Et l'autre, qui voyoit manger vne brunette, reſpondit, pour dire, *Ie voy naiſtre vne poire* pour dire, *Ie voy paiſtre vne noire.*

Le Seigneur de Pinſeual, faiſant les loüanges de ſa rude maiſtreſſe, laquelle auoit la courante, pour auoir trop mangé de fruit, au lieu qu'il diſoit ſeulement, *Quand ie priſe les brunes, la noire me fuyt* pouuoit auſſi dire, *Quand ie briſe les prunes, la foire me nuyt.*

Vne vieille redarguant vn ieune muguet d'auoir veſſé trop puamment, au lieu de s'excuſer du prouerbe ordinaire, Qui premier la ſent, du cul luy deſcent, il dit, Ma commere c'eſt vne *veſſe fenee*, qui ſort de *feſſe venee*, cõme la voſtre.

Vn colere qui ſe plaiſoit & baignoit en ſes inimitiez, diſoit qu'il *auoit maſché pluſieurs fois, d'eſtre faſché pluſieurs mois.*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Sa cousine Pisangrine disoit qu'on n'auoit garde de la trouuer *morte de faim*, tant qu'elle seroit *forte de main.*

Les Espagnols disent en prouerbe commun, *Hoy fauores, otra dia ya fores* : c'est à dire, Auiourd'huy faueur, demain dehors. Voylà vne belle contrepeterie, digne d'estre engrauee au cœur de nos Courtisans, qui deux iours apres qu'ils sont defauorisez, par leurs sottises & peu de respect, ne parlẽt que *de cõtemptu mũdi*, & de la beatitude de ceux qui prient Dieu à repos en leur maison: *Sed premit alto corde dolorẽ* le paillart.

En vn banquet, où i'estois : & notez que l'autheur en tasta (plus agreablement que ne fit Philippes de Commines de la cage de fer) l'on dit à quelqu'vn, qui seruoit d'vn lapin, & oublioit le plus gros & puissant Seigneur de la compagnie, *Donnez vne branche de long sapin à Monsieur, qui est pressé par la dance* : On estimoit que ce fust vn jargon, mais il fut soudain ainsi reduit, *Qu'il baille vne tranche de son lapin à Monsieur, qui est dessé par la pance.*

L'on m'a dit que l'harangueur de la ville de Langres, portant vn propos, qu'il recitoit *ex scripto*, deuant Monsieur le Chancelier, au lieu de dire, *C'est vn moyen veu par les Lorrois* : il rencontra, sans y penser, à la ritee d'vn chacun, *C'est vn Doyen mu par les grans loix.*

I'ay ouy dire à maistre Iacques Plafond, qu'il auoit veu en plaine audience à Paris, l'an 1568. vn Aduocat bien eschauffé en plaidãt, qui dit tout hault, Monsieur le President, ma partie n'a pas *bien fris le pet*, pour dire, *bien pris le*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

faict. En quoy l'Antiſtrophe n'eſt pas biẽ propre, ſelon l'eſcriture : mais ſuyuant la prolation, elle paſſe. Comme ces ſuyuants, qui ne laiſſent pourtant d'eſtre bons.

Vn qui voyoit vne belle fille deſgorgetee, diſoit, *Le bout de ſon colet eſt à bien dire eſtroit*, pour dire, *Le coup de ſon boulet eſt à bien tirer droit. Nota* qu'on change à la fin vn *D* en *T*, ſans contrepeter.

On dit auſſi que pour *treſpaſſez*, il faut des *preſtres aſſez*, au lieu de *preſt aſſez*, qui ſonne bien à l'aureille.

Vne femme voyant vn gauſſeur, qui ne faiſoit que plaiſanter, & auoit bruit de ne pouuoir brodequiner, luy dit, Vous auez la mine d'eſtre *entre mille folaſtre*, & *entre filles mollaſtre*. Dõt ſe voulãt reuãcher, il luy dit, qu'elle eſtoit *feinte en ſes pleurs*, & *peinte en ſes fleurs*, qui la faiſoit ainſi grigne. Mais cela n'auroit gueres degrace.

Comme deux ieunes filles s'approchoient fort pres des fonds baptiſmaux, pour voir baptiſer vn enfant, certain bon compagnon leur dit, pour les faire retirer, *Belles quilles frottees, vous frottez les cons*: au lieu de dire, *Belles filles crotees vous crotez les fons.*

A l'entree du Roy Charles IX. en certaine ville, où l'on faiſoit dreſſer des arcs-triõphãs: la charge en fut donnee à vn Alchimiſte, ſçauant & ingenieux, qui voyant vn pauure bonhomme qui s'en meſloit, il luy dit par deſdain, *Ce paſſé de couilles ira fondre les feſtons*, A quoy ſoudain il repliqua, *Ce caſſé de pouilles*, c'eſt à dire, poux en Bourgongne, *ira fondre les feſtons.*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

L'on dit des auaricieux goutteux, qu'vn *goutteux* eſt *tout gueux.*

A vn malade en ſa ſaiſon, il faut ſalade en ſa maiſon, &c.

Ie viendray aux jeux ſans vilainie, que ioüēt les Damoiſelles auec les ieunes hommes, eſquels elles entremeſlent des rencontres, pour faire de plaiſans ſolecciſmes. Comme quand elles dient, *Meſsire Ian preſtez moy voſtre grinan, voſtre vangri*, quatre ou cinq fois de ſuyte, c'eſt en fin pour tomber ſur *voſtre grand vit*, *vit grand*. Ce que diēt quelquesfois aucunes, ſans y mal pēſer. Helas! les pauuretes, qu'ē ferōt elles?

On dit auſſi, Il y a trois Gentils hommes à la porte, qui bonnes nouuelles apportent, L'vn a nom *Meſsire Guy, qui le petit foncouti*: L'autre *Meſsire Guyonnet, qui le petit coutifonnet*: L'autre *Meſsire Guyon, qui le petit coutifon.*

Ie vous vends le preſtre verd, qui dit ſa Meſſe verde, ſur vn autel verd, couuert de verd, qui dit en ſon ioly chant verd, *Paiſſez moy a meſſe verde, ie vous paiſſe meſſe verderay*

Item ceſtuy, Ie vous vends *le pon du coy, le coy du pon.* Ie vous laiſſe à penſer, ſi quand on a bē de fois repeté ces petits mots, il ne faut pas a la fin venir aux gros.

Il y a autres infinis jeux Damoiſelets, de ceſte ſorte: ſi vous les voulez plus nayfuement ſçauoir, addreſſez vous aux mieux goderonnez & attintrees filles, de l'aage d'ētre ſeize & vingt ans. Car on m'a aſſeuré que ie n'y entens rien enuers elles, & qu'elles le ſçauent trop mieux faire que moy.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

DES ANAGRAMmatiſmes ou Anagrammes.

CHAP. XII.

TV as peu cy deuant voir la façon des Equiuoques, Amphibologies, & Antiſtrophes deſquelles conſequemment nous viendrons ayſément aux Anagrammes, qu'on dit autrement, Noms renuerſez : Parce que ce ſont inuerſions de lettres, tellement tranſpoſees, que ſans aucune adionction, repetition, ou diminution d'autres, que celles qui ſont au nom & ſurnom d'vne perſonne, on en fait quelque deuiſe ou periode accomplie d'vn ſens parfait. Et faut bien aduiſer que l'orthographe y ſoit bien obſerué, ſi ce n'eſt que pour l'excellence de quelqu'vn, on ſe puiſſe diſpenſer de ceſte reigle. Comme en celuy raporté par Iacques Peletier, au liure plaiſant de ſes Contes (qu'il a fait mettre en lumiere ſous le nom de Bonaduenture des Periers) d'vn nommé *Ian Gidoen*, qui trouua, *Angin d'oye*. Iſaac Tzetzes, interprete de Lycophron, nous teſmoigne que les anciens Grecs en faiſoient cas. Car il dit que non ſeulement Ly-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

cophron estoit en estime pour sa poëſie, mais aussi pource qu'il faisoit heureusement des Anagrammes. Comme pour exemple, il trouua sur Ptolomee Roy d'Egypte,

Πτολεμαῖος, ἀπὸ μέλιτος.

c'est à dire, *Emmiellé.*

Et sur la Royne Arsinoe sa femme,

Ἀρσινόη, Ἡγήσιον.

Violette de Iunon.

Pour monstrer encor que ceste science estoit recommandee anciennement, Artemidore en son liure de l'interpretation des songes, dit ces mots: *Il faut bien noter que les Anagrammatismes donnent grande ouuerture à l'intelligence des songes.*

Du temps du Grand Roy François, auec les bonnes lettres, ceste inuention se resuscita en France: & fut trouué sur son nom.

François de Valois,

DE BAÇON SVIS ROYAL.

Sur sa femme, sœur de l'Empereur Charles le quint,

Alienor,

LA ROINE.

Sur le Roy Henry, celuy qui a fait le Bouclier de la Foy a ainsi heureusement trouué,

Henry de Valois,

ROY ES DE NVL HAY.

Sur la Royne sa femme, estant ieune Escholier à Paris, au College de Bourgongne, l'an 1574. ie trouuay en Latin, ce suyuant,

Catharina è Mediçis,

HENRIÇI MEI CASTA DEA.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Duquel ceſte excellente Princeſſe deuroit honorer quelque coing de ſa ſuperbe Tuillerie: car ie croy qu'on ne luy ſçauroit rien trouuer de mieux á propos, n'y plus digne d'elle.

Le Poëte Gantois trouua,

Catharina Medices,

CARA DIIS HAC MENTE.

L'autheur du Baſtion des Dames, que l'on dit auoir eu grande recompenſe de ſon liure, n'en a pas approché, auec tout ſon commentaire, à cent lieuës pres, quād il dit ainſi groſſierement, & auec peu de ſel,

Catherine de Medicis,

D'AMY SE DIT RICHE NEE.

Sur Madame Marguerite, fille de France, Ducheſſe de Berry, bien verſee aux bonnes lettres, & tres-recommandee à la poſterité pour ſes rares vertus, on trouua,

Marguerite de Valois,

DE VERTVS L'IMAGE ROYAL.

Sur le Roy Charles,

Carolus Valeſius,

SOL CVI VERA SALVS.

VER CVI SOLA SALVS.

Carlus, CLARVS.

En François,

CHASSE LA DVRE LOY.

Sur ledit Roy Charles & Elizabet d'Autriche ſa fēme, enſēblement, furēt trouuez ces deux,

Charles de Valois, Elizabeth d'Autriche,

DV RICHE LIS D'OR AS BEAVTE
CHASTE ALLIEE,
DE CHASTE ARDEVR LE BEAV LIS
T'A CHOISIE.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Sur noſtre Roy, à preſent regnant,

Henricus tertius Valeſius,

VICTIS LVTHERANIS ES VERVS.

VICTIS LVTHERANIS SEVERVS.

Et *Valeſius*,

LAVS IESV.

Ce ſuyuant eſt, à mon aduis, quaſi miraculeux,

Loyſe de Lorraine,

L'OR DE HENRY VALLOIS.

HENRY DE VALLOIS ROI.

Car Roé ſelon noſtre prononciation & ortographe nouueau de Loys Megret & Ramus, ſignifie *Roy*.

Sur ce grand Mars de la France, feu mõſieur de Guyſe,

François de Lorraine,

CRAINDRE FERAS LIONS.

Sur ſon frere, Monſieur le Cardinal de Lorraine,

Charles de Lorraine,

LORS ENCHRE DELAIRRAY.

Charles Vtenhoue, Gantois, a fait ce ſuyuãt Latin,

Carolus Lotaringus,

ORATOR GALLICVS VNVS.

Viuant encor le feu Roy Charles IX. ſous lequel Monſieur le grand Eſcuyer de France fut fait Lieutenant General en Bourgongne, ie luy fis ces trois Anagrammes Latins:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Des Anagrammes

ELEONOR CHABOTIVS

Heros ito luce bona.
Cœli honor beatus.
It Carolo ſuo bene.

Leſquels i'ay compris en ceſt Acroſtiche ſuyuant, que ie n'ay pas voulu changer, quoy qu'il ſente ſon aage.

Eſſet optus quamuis diuino vate perennes
audes tuas qui ſolueret,
n tamen arbitrio diuorum ſicut ad aras
ninis adoret munus ſuum:
itar vbique tuas, vir præſtantiſſime, laudes
rnare n.ſtro carmine.
eſpicies inter populi ſuffragia forſan
amœna quod canat mea.
HEROS ITO LVCE BONA, *& faliciꝰ*
fata,
c te te digna ducito.
urgundæ patriæ ſis dudum primus alumnus,
pem tuam fac ſentiat.
e duce qui ſuberunt, fac dicant hoc duce ſemper
T CAROLO SVO BENE,
ltra mortales tibi quos trademus honores.
ic COELI HONOR BEATVS *eſt.*

Sur ſon beau-frere, Monſieur d'Aumont, depuis fait Mareſchal de France,

Iean d'Aumont,

AHANT DE IVNO.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Sur l'vn des fils de feu Monſieur le Grand Eſcuyer de Boiſſy, vn ſien compagnon d'eſtude trouua ce ſuyuant, qu'il m'a donné,

Claudius Gouſierius,

CLARVS VIVO REGI FIDVS.

Entre les liures qu'on a fait de l'hiſtoire des Troubles paſſez, i'ay remarqué, que lors que le Seigneur d'Acier menoit vne troupe de Reiſtres, il portoit peint en ſa cornette, vn Hercule, qui combatoit vne Hydre, laquelle au lieu de ſes ſerpens, auoit des teſtes d'Eueſques, Cardinaux, Moynes, & Preſtres, auec le mot, *Qui caſſo crudeles*, qui eſtoit l'Anagramme de ſon nom François, *Iaques de Crueſſol.*

Ie preueu à Monſieur l'Archeueſque de Lyõ, ſa fortune proſpere, dont il eſt tres digne, par ceſt Anagramme que ie luy fis, quand il ſolliciroit ſon Archeueſché:

Petrus Depnac,

PRVDENS CAPIET.

Ie penſois vn iour donner ce ſuyuant à Monſieur de Biſſy, Eueſque de Chalon, comme choſe nouuelle:

Pontus de Tiard,

TV AS DON D'ESPRIT.

Mais il m'aſſeura que deſià d'Aurat, le Poëte vray emẽt Royal, & Iaques Peletier luy auoiẽt donné le meſme, qu'ils auoyent chacun trouué ſur ſon nom, dont ie fus fort eſmerueillé.

Sur Monſieur Ieannin, Preſident celebre en Bourgongne, i'ay trouué ces ſuyuans:

Pierre Ieannin,

EN RIEN N'AY PRIE.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Des Anagrammes.

Petrus Fanius,

TV VIR SAPIENS.

TV ES PAN IVRIS.

SPINEA VIRTVS.

SPERANS VIVIT.

IVS PVRA SINET.

Sur vn Conſeiller audit Parlement,

Hierome Saumaire,

YO HEVR AMY ME SERA.

VRAY HOMME SERAY.

Et en Latin,

Hieronymus Saumaire,

SVM VERI HEROIS ANIMA.

Sur le Sieur Desbaty, Greffier en iceluy Parlement,

Ioannes Gontierius,

EN GRAVIS HONOS IN TE.

VNIS IN HONORE GESTA.

I'ay mis ces deux, pour la gentille rencontre du Latin au François, ſur vn honneſte Seigneur,

Ioannes Tongerius,

VENIS ARGENTI SONO.

Iean Tongier,

I'OY EN ARGENT.

Vn nommé, Iacques Paris, trouua ainſi ſur le ſien:

ACQVIERS PAIS.

Et en Latin,

Iacobus Pariſius,

IVS PACIS OBSERVA.

Sur le Chancelier Poyet, qui eſtoit grand practicien, teſmoing l'Ordonnance de l'an

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

1539. on trouua,

Guillaume Poyet,

MOT! VIVE PILLAGE.

Sur le nom François de Pierre Liſet, iadis premier Preſident à Paris, & depuis fait Abbé de ſainct Victor, on trouua ces deux Anagrammes Latins:

LITES REPERI,

PERIRE TELIS.

Sur leſquels on fit ce Phaleuce, que me dõna le gaillard Gohory:

Olim Cauſsidicus Fori ſupremi,
Qui lites reperi, *periui, amaui*
Præſes innumeris eas Areſtis
Dum fugo fugior: capútque noſtrum
Ob litem male litigantis vnam
Senſi ſub niueo dari cucullo,
Et ſic me propriis Perire telis.

Du-Bellay a trouué ceſtuy-cy ſur le feu Preſident Minar,

Antonius Minarius,

NATVS RIMA MINOIS.

Vn Seigneur que i'ayme & honore bien, a trouué ſur ſon nom:

Iehan Toruobat,

BON HAIRÉ A TOVT,

OR HA A TOVT BIEN,

Vn des ces nepueux luy donna ce Latin ſuyuant:

Johannes Toruobatius,

ASTABIS IN HONORE TVO.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Lequel trouua ſur ſon nom,

Theodecte Torvobat,

TA BOVCHE TE DORE TOVT.

Et ie trouuay ſur le meſme nom, lors qu'il fit vn heureux voyage vers ſon oncle, duquel il obtint ce qu'il demandoit, & à grand peine auoit il oſé eſperer:

Theodectes Torvobatus,

ITO TE DOCTVS BEAT HEROS.

En recompenſe dequoy, il me donna ceſtuy-cy, qu'il trouua ſur le nom de ſon frere, que i'ayme vniquement,

Stephanus Torvobatius,

TV STAS VIR PHOEBO NATVS.

Et ie le fis en François,

Eſtienne Torvobat,

TOVT EN BONTE' SERAY.

Ie me ſuis autresfois tellement exercé en ceſte inuention, que ſur le nom d'vne gentille Damoiſelle, nommee Gabriele, & ſurnommee de Monpaſte ou Monpaté, i'ay trouué quarante ſept Anagrãmes entiers. Et cõbien qu'en chacun il n'y euſt pas vn ſens parfaict, ou periode accomplie, ie luy fis vne Epiſtre, où tous eſtoient ſi bien adaptez, qu'il ſembloit que ce fu vne oraiſon coulante ſans aucune recherche affectee Entre les plus parfaicts, i'ay colligé pour plaiſir, ces dix ſuyuans:

E le .'a dis bon preſage.
Par be.le im ige dou'e.
Bel ange doré me plaiſt.
O perle d'eſtimable gain

Bel patrangon d'iſſue.
Bel ange la demy porte
Parle de ton bel image.
Le bel ange m'a predit.
Digne parole te blaſme.
Mon idé, agreable plet.

Et de ces deux derniers Anagrammes, ce ſuyuant eſt baſty,

Liée tout enſemble à toy par eſgale bonté.

Vtenhouë en ſes Alluſions a fait celuy Grec de la Royne Elizabet d'Angleterre,

Ελιζαβὴθ' ἡ βασιλίσσα.
Ζάθεν βασιλίης λιβάς.

C'eſt à dire, *La diuine fontaine du Royaume.*

Sur d'Aurat, c'eſt excellent Poëte, & duquel, comme d'vn cheual Troyen, ſont ſortis des meilleurs eſprits de noſtre France:

Ioannes Auratus,
ARS EN NOVA VATIS

Le meſme Aurat, tres-heureux à la rencontre de ceſte inuention, a trouué ſur

Pierre de Ronſard,
ROSE DE PINDARE.

I'auoy trouué ſur le meſme nom, auec meſme liberté, retranchant deux r,

ARROSÉ DE PINDE:

Qui eſt vne fontaine en Theſſalie, ſortant d'vne montaigne de meſme nom, qu'on diſoit eſtre le ſeiour d'Apollon & des Muſes.

Loys des Maſures,
LAS SOVCY ME DVRE.

On dit que luy-meſme treuua ſur Remy Bel eau ce doucereux & gentil Poëte,

Remy Belleau,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ABREVÉ DE MIEL.

Nicolas Denisot s'est tousiours surnommé de son Anagramme, qui est,

Conte Dalsinois,

Sur Estienne Iodelle luy-mesme trouua,

IO LE DELIEN EST NÉ.

Le Secretaire Nicolas a fait ces suyuans sur son nom

Simon Nicola,

LA MON SOVCY.

Item,

MAL N'Y FRANÇOIS.

Sur le Sieur de Montculot, President des Comptes à Dijon, ie fi ce suyuant,

Claudius Saine,

LAVS DEA CVIVIS.

Le sçauant Coras, Conseiller à Tholoze, a trouué sur son nom,

Iean de Coras,

CEDE A RAISON.

Le mal-fortuné Iean Brinon, qui, pour sa liberalité enuers les personnes doctes, deuint en fin si necessiteux, qu'il mourut tout iuste. Mais auec vne memoire celebre, eternisee par d'Aurat, Ronsard, & les premiers de nostre siecle, trouua luy-mesme sur son nom,

Iean Brinon,

RIEN BON N'Y A,

Fanus Brino,

RVINA BONIS.

Le sçauant Cuias, qui a trouué *Caius* sur son nom, se gaussant du bon *Antonius Contius*, trouua c'est Autre Anagramme:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

SI NON VINO TACTVS.

Et ſur vn Ioannes Robertus Orleannois, qui s'eſt voulu attaquer à luy,

SERO IN ORBE NATVS.

Pierre Bo ſtuau, vn des plus net & pur François qui ait eſcrit de noſtre ſiecle, à ma fantaſie, ſe fit peindre en vn tableau à genoux, deuãt vne image noſtre Dame, & y auoit ces deux Anagrammes, MIRA ROGAVI, de *Virgo Maria* : & de *Petrus Boiſtuau*, EST VITÆ PROBVS.

Celle de Madame Loyſe de Sauoye le fait par ordre, ſans changer vne ſeule lettre, à ſçauoir,

LOYSE DES-AVOYE

Auiourd'huy ceſte inuention eſt ſi commune, que chacun s'ẽ meſle, voire y en a qui en font marchandiſe: Qui ſera cauſe que ie ne m'eſpãcheray plus auant à rapporter des exemples. Car chacun adiouſtera ceux qu'il luy plaira à ce papier blanc, que i'ay fait laiſſer expreſſément à la fin de ce Chapitre. Seulement t'auertiray, que comme l'eſprit eſt plus prompt à mal qu'à bien ordinairement on fait des Anagrammes pluſtoſt ſur le vice, que ſur la vertu. Comme de ieunes Eſcholiers, qui payerent leur hoſteſſe Tholoſane, nommee Madone *Françoiſe Proutet*, de ce bel Anagramme:

NOC PREST AY ERTVOF.

Fatidicque deuiſe certainement, & ſelon le Prouerbe qui couroit d'elle,

Madona Proutetis nunquam ſatiata Priapis.

Sur *Marie Menedant*, on trouua ce folaſtre & ſale,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

MERDE EN TA MAIN.

Trois bons Theologiens s'esbatant vn ſoir, ſur le nom de Caluin, trouuerent,

Cu'ma, LVCIAN.

Et en Latin,

Caluinus. LVCIANVS.

Ledit Caluin treuua luy-meſme *Alcuinus*, qui fut autresfois vn docte & ſçauant Anagnoſte de Charlemagne: ſous le nom duquel il a ſemé pluſieurs opinions erronees, qui ont eſté depuis deſcouuertes fort ayſément.

Ie ne veux pas ſoüiller mon papier d'auantage de noms, à fin de n'offenſer perſonne: & meſme que Proutetis, Menedant, & Gidoen, ſont ſurnoms de lettres tranſpoſees, dont aucun ne ſe pourroit ſcandaliſer Dequoy ie t'ay bien voulu aduertir, à fin que tu ſçaches que ie ne ſuis de ceux que dit Quintilian, *Qui malunt amicum, quàm dictum perdere.*

ADIONCTION DE L'AVTHEVR.

· Ce qui s'enſuyt eſt extraict d'vne Epiſtre enuoyee à l'Autheur par vn ſien amy. Voyant qu'au Chapitre des Anagrammes vous faictes les Grecs autheurs de ceſte ſubtile inuention, ie n'ay peu moins, pour le deuoir de noſtre amytié, que vous aduertir, comme les plus doctes és langues en attribuent l'inuention aux Cabaliſtes Hebreux: Deſquels il pourroit biẽ eſtre que les Grecs ont tiré le façon, auſſi bien que pluſieurs de leurs inuentions, & meſmes les characteres des lettres, comme aus

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

remarqué en voſtre premier Chapitre. Dont pour exemple, vous prendrez ce beau paſſage de *Petrus Galatinus* en ſon œuure des Secrets de la Verité Catholique, liure 7 chap. 13. qui monſtre, par tranſpoſition myſtique des lettres, les nom de la ſacree mere du vray Meſſie. Rabbinus Haccados, c'eſt à dire, noſtre ſainct Maiſtre, en ſa troiſieſme demande du liure intitulé *Gale Razeia*, c'eſt à dire, Reuelateur des ſecrets, dit que voulant ſatisfaire aux curieux inter ogats que luy faiſoit Antonin Conſul e Rome, entre autres il luy demanda quel eſtoit le nom de la me e de Dieu : Lors ce uif dit ouue ement, que ce ſeroit Marie, ainſi qu'il luy auo t eſté reuelé par Iſaye, en vne ſpelonque lors qu il eſtoit ſur ce paſſage dudit Iſaye au 9 ap o.. tous les Thalmudiſtes cõuiennent au Tnalmud, au liui e Sabbat, & au traite Sanhedrin. comme auſſi tous les Docteurs Chreſtiens, que expreſſé nent il eſt parlé de l'aduenement de Chriſt, nomb. *car ce petit enfant nous eſt nay, & le fils n us eſt dom.é, &c.* & au nombre 7. ſuiuanty a en Hebreu ces mots למרבה תמ שרת *lemarbe hamiſra*, c'eſt à dire, *de l'augmentation de ſon Empire*. Deſquels mots les lettres tranſpoſees font מרים שרה *Miriam ſara*, c'eſt à dire, *Maria domina*. Et pource qu'on voit qu'il y a plus de characteres en *lemarbe hamiſra*, que non pas en *Miriam ſara*, cela eſt faict auec vn ſainct & ſolemnel myſtere de la Cabale : comme auſſi du *mem clos*, qui eſt en *lemarbe* lequel ne ſe ſtreuue iamais ainſi clos, ſinon à la fin d'vne dictiõ. Dont Antonin ayant demandé raiſon, elle luy

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

fut ainſi donnee, & les lettres anagrammatiſees de ceſte ſorte: Prenez, dit-il ל *lamech*, ם *mem* & ר *res*; aſſemblees d ordre, elles feront *lemar*: Puis prenant ה *he* de *lemarbe*, & *he* de *hamiſra*, leſquelles trois valent chacune cinq au lieu du *iod* de *Miriam*, lequel *iod* vaut dix, vous aurez מרים *Miriam*, compoſé deſdits mots. Et quāt au ם *mem clos*, qui n'eſt qu'en ce ſeul paſſage en tout le vieil Teſtament, ny autres liures Hebraïques, cela eſt vne intelligence du nombre de 600 que ſignifie telle lettre, qui eſt le temps eſcouru depuis la Prophetie d'Iſaye, iuſques à l'aduenement du Meſſie; qui ſe raporte à autant d'annees, que depuis le temps du Prophete ſont eſcourues, iuſqu'au temps de noſtre Sauueur Ieſus Chriſt. Il y a encor ב *beth* tiree de *lemarbe*, qui ſert de note aux Hebreux, pour ſignifier *bethulam*, c'eſt à dire *vierge*; pour monſtrer que la mere du Meſſie ſeroit vierge d'action & de penſee. Il luy fit entendre encor que ו *iod* mis en deux lettres, découuroit d'admirables ſecrets. Car comme ה *he* ſe compoſe de ד *daleth* & ב *beth*, auſſi le Meſſias eſt compoſé de la diuinité & de l'humanité: Et tout ainſi qu'vn ה *he* fait deux ד *daleth*, deſquels deux ו *vau* ſont formez, comme deux fils, qui procedét de luy: ainſi en la ſubſtance du Meſſie y aura deux filiatiõs: l'vne de diuinité, parce qu'il eſt fils de Dieu: l'autre d'humanité, parce qu'il eſt fils de Marie Prophetiſe. Et comme encor ces deux lettres ד *daleth* & ו *vau* font vn ה *he*, ainſi les deux ſubſtãces, diuine & humaine, ſerõt ioinctes au Meſſie. Voilà, Mõſieur ce que ce braue

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Docteur a mis en auant, à la cõfusion des Iuifs, qui merite bien eſtre cognu: Toutesfois ie me remets à ce qu'en voudrez diſpoſer.

Encore que ce ne ſoit mon deſſein d'alonger ce Chapitre d'autant de noms qui me viennent à cognoiſſance; ſi ne puis-ie celer ces ſuiuãs pour leur grace & gentilleſſe, dont on m'a fait part: priant ceux qui ſeront denommez, ne le trouuer mauuais, ſi c'eſt à leur inſceu. Et d'autres auſſi, qui m'en auoient enuoyé ſi ie les ay obmis, parce que ie louë leur labeur, mais ie n'y voy pas l'heur & bon genie qui y ſeroit requis: & penſe qu'à la fin ils ſe repentiroient de m'auoir importuné, ſi ie ſatisfaiſois à leur volonté. Theodore Paſquier, fils & heritier des vertus & doctrine de ce grand Aduocat, Eſtiẽne Paſquier ſon pere, luy dõna, eſtãt ieune Eſcholier, au bout d'vn vers, c'eſt Anagrãme,

THESAVROS PACIS SVDO,
Theodorus Paſcaſius:

Dont le pere s'apperceuant, comme il a l'eſprit adextre à toute ſpirituelle inuẽtion, tout auſſi toſt il le remua en ceſte ſorte,

THESAVRO PASCIS DVOS;

& les enferma en ce tetraſtique,

THESAVROS PACIS *verſo mihi nomine*
SVDO,
Dicis, dum libris, mi Theodore, vacas.
Si non mentiris, iam te Theodore, patrémque
Atque ita THESAVRO PASCIS
amice DVOS.

Sur le nom François de Claude Bourgeois, Seigneur de Creſpy, & digne Preſident au

Parlement de Bourgongne, lors qu'eſtant ieune il fut eſleu Capitaine de la ieuneſſe Dijonnoiſe, en l'an 1570. ie fis ceſt Anagramme,

Claude Bourgeoin.

SVB IO DVCE GLORIA.

Alexandre Toruobat, Sieur de Bricon, mon ſingulier amy, m'a donné ceſtuy-cy, de ſa façõ,

Alexander Torsobatius,

VIRTVS EX LABORE DONATA.

Le docte & laborieux Iuret, Chanoine Langrois, porte pour ſa deuiſe, ceſt Anagramme, propre à ſon humeur,

Franciſcus Iuretus,

CVRA FINIS CERTVS.

Le gentil Official Langrois, ſon oncle, luy fit ceſtuy-cy fort ingenieux,

VNVS SIC FERIT ARCVS.

Il a trouué ſur le nom du Sieur Iuret, ſon pere,

Antonius Iureius,

IVSTVS NON VARIET:

& en François,

Anthoine Iuret,

EN VIE N'AY TORT.

Ceſtuy-cy eſt digne de ſon auteur, qui eſt touſiours en quelque action honneſte,

Ioannes Cotenotius,

IN ACTV ESSE NON OTIO.

Le diſcoureur des heures m'a faict part de ces trois ſuyuans, trouuez ſur trois germains, chacun par eux-meſmes, en vn meſme iour: ſans auoir peu iamais rencõtrer autre ſens, du moins qui fuſt ſi parfaict. Surquoy vn bon Ar-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

temidoriſte diroit qu'il y auroit de la fatalité. L'aiſné adreſſant ſa parole à ſon puiſné, dit ainſi:

Antonius Seroſomis,
ou *Ioannes Turoſomis,*
INSANVS ESTO MORIO:

Auquel le puiſné rencontra auſſi ſoudain,

Ianus Turoſomis,
Antonius Seroſomis,
VT INSANVS MORIO STO:

Et le dernier, qui ne fit iamais rien de bon, que ceſte rencontre, trouua ſur ſon nom, ainſi que en François & Latin il a couſtume de l'orthographier,

Bartelemæus Turoſomis,
LÆTATE SVM MOROS EBRIVS.

Certainement voila trois ames gentilles, & ſemble que les deux dernieres ſoient aptenees ſelon ſi heureuſe rencontre. Or ſus, qui les dementiroit, n'auroit il pas grand tort?

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

DES VERS RETRO-grades par lettres & par mots.

CHAP. X.

APRES les Anagrammatiſmes, nous parlerons des vers Retrogrades par lettres & mots : par ce qu'au lieu qu'és Anagrammes il faut tranſporter les lettres, ſans ordre certain; en ces vers Retrogrades par lettres il faut Anagrammatiſer d'ordre, prenant la derniere lettre pour venir à la premiere. Lon dit que le Diable, portant ſainct Antible à Rome, ſur ſes eſpaules, compoſa celuy cy,

Signa te ſigna temere me tangis & angis:
Roma tibi ſubito motibus ibit amor.

Retournez les lettres de ce Diſtique, vous lirez les deux meſmes vers. Cõme de ces ſuiuãs,

Si bene te tua tam taxat ſua laute tenebis.

Entre les vers de Rabanus, au milieu des croix il a inſeré ces ſuiuans:

En la figure 27. en la 18. ligne du milieu, qui tire du haut en bas,

Si do te tibi metra ſono his te Jeſus in odis.

Et en la ligne 8. du milieu, trauerſant à la lettre N. de *ſono*, il y a le meſme vers retrograde,

Si do niſus es et ſi bonos artem ibis & odis.

Et en la 28. figure il y a cet autre de 27. lettres

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

qui ſe liſt de meſme, à l'endroit qu'à l'enuers.

Oro te ramus aram ara ſumar & oro.

Iaques Peletier treſdocte Medecin, Philoſophe, & Mathematicien, m'a dit que feu Guillaume des Autels luy en auoit donné ſix de ceſte façon, mais il ne peut ſe reſouuenir ſinon de ce premier,

Ira te lepide ſi vis edi Peletari.

Ces deux autres ſont de la façon du meſme,

Nemo ſi diri ſubſis Buſiridis omen.

Rara ſeres animi limina ſeret arar.

Qui a eſté cauſe que ie me ſuis parforcé de faire ces ſuiuans,

Vt ſero memores oro ſero memores ut.

Et cettuy,

Sacco tu ſuberis ſanas ſi rebus vt occas.

Ie ne ſçay de la façon de qui eſt ce ſuiuant, aſſez bien rencontré,

Et necat eger amor non Roma rege tacente,

Roma reges vna non anus eger amor.

Sur ce mot de *Roma* Scaliger a faict ce gentil Diſtique,

Roma, quòd inuerſo delectaretur amore,

Nomen ab inuerſo nomine cepit amor.

Ie n'en ay point veu en noſtre langue de ſemblable, ſinon l'Anagramme retrograde d'vn homme cholerique, nommé le Feure, qui portoit en ſa deuiſe ſon nom ainſi retourné,

Erue fel.

On y peut adiouſter vne ioüeuſe de Luc, qui ioüoit auſſi du Luc renuerſé.

Venant aux vers Retrogrades par mots, il

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

y en a qui ont meſme ſens à l'endroit, qu'à l'enuers: & d'autres qui ont ſens contraire.

De ceux qui ont ſens de meſme, ils peuuent eſchapper ſans y penſer, & ne ſont pas de grād peine, comme ce vers,

Deficiet cito iam corrupium tempore flumen
Tramite decurrit quod modo præcipiti.

Dans Virgile ſe liſent ces deux ſuyuans, leſquels eſtans retrogrades, la quātité eſt bonne.

Muſa mihi cauſas memora quo numine leſo,
Leſo numine quo memora cauſas mihi Muſa.

Et ceſtuy-cy,

Quid faciat lætas ſegetes quo ſidere terram,
Terram ſidere quo ſegetes lætas faciat quid.

Ce vers ſuyuant eſt Hexametre & Pentametre à l'enuers, de fort belle inuention, extraict d'vne vieille Bible, auquel ſont introduits Abel & Cain ſacrifians, deſquels le premier dit,

Sacrum pingue dabo, nec macrum ſacrificabo:

Et Cain reſpond,

Sacrificabo macrum, nec dabo pingue ſacrum.

De ceux qui ont ſens contraire, ces deux exemples ſont vulgaires, faits par Philelphe ſur le Pape Pie ſecond,

Pauperibus ſua dat gratis, nec munera curat
Curia Papalis, quod modò percipimus.
Laus tua, non tua fraus, virtus non copia rerum,
Scandere te fecit hoc decus eximium.
Conditio tua ſit ſtabilis, nec tempore parvo
Viuere te faciat hic Deus omnipotens.

Le docte Paſquier a ainſi traduit le ſecond Diſtique, en deux vers Retrogrades, que i'auoy attribué

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

attribué par les premieres impreſſiõs à l'Offi-cial Langrois:

Bien fait, non dol, los non faueur,
Fait t'a gaigner treſ-grand honneur.
Honneur treſ-grand gaigner t'a fait
Faueur non los, dol non bien fait.

Tous les Poëtes de noſtre ſiecle en ont quaſi fait, comme Du-Bellay ces ſuyuans, ſur l'Empereur Charles le Quint, & Philippes Roy des Eſpagnes, qui ſont imprimez entre ſes Epigrammes Latins,

Cæſareum tibi ſit fælici ſydere nomen
Carole, nec fatum ſit tibi Cæſareum.

Aliud,

Coniugium tibi rex fœcundent numina longo
Semine, nec ſterilis ſit tua progenies.

Murmelius a mis ceſtuy cy, comme ſien, en ſes Quantitez,

Donet munere mel non fel pax candida nobis.

Frere Iaques Perchet auoit fait peindre ſa Chapelle à ſainct Benigne de Dijon, dedans laquelle eſtoit cét ingenieux octoſtique, contenu dans vn grand rouleau, que tenoient vn Ange & vn Diable: Et eſtoit eſcrit du coſté de l'Ange,

Lis à l'endroit, ſauué ſeras.

Et du coſté du Diable,

Lis à l'enuers, damné ſeras.

Delicias fuge, ne frangaris crimine, verùm
Cœlica tu quæras, ne male diſpereas,
Reſpicias tua, non cuiuſuis quærito geſta
Carpere, ſed laudes, nec preme ſordidos.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Iudicio fore te præſentem conſpice toto
Tempore, nec Chriſtum te rogo deſpicias:
Saluificum pete, nec ſectéris dæmona, Chriſtum
Dilige, nequaquam tu mala concupito,

A l'enuers le ſens eſt ainſi contraire:

Concupito mala tu, nequaquam dilige Chriſtum,
Dæmona ſectéris, nec pete ſaluificum:
Deſpicias rogo te Chriſtum, nec tempore toto
Conſpice præſentem te fore iudicio:
Veridicos preme, nec laudes, ſed carpere geſta
Quærito cuiuſuis, non tua reſpicias.
Diſpereas male, nec quæras tu Cælica, verum
Crimina frangaris, ne fuge delicias.

Martial ſe ioüant de ces vers, mõſtre qu'anciennement on s'y plaiſoit, par ces vers:

Nec retro lego Sotadem Cynedum.

Entendãt *de ſenario diactilictico catalectico, ex qu recurrebat Sotadeus*, dont Scaliger a donné cét exemple,

Fata ſibi medulus fabricans eſt perfidus hoſtis.

Et donne encor ce ſuyuant d'vn Pentametre, qui ſe retourne à l'enuers en vn Iambique ſeneire,

Altera regreſſu metra recurſa meant.
Meant recurſa metra regreſſu altera.

Et ailleurs il ameine en ieu cét Iambique, qui ſe retourne en Trochaique:

Diſerta vox, amica lex, ius optimum.
Optimum ius, lex amica, vox diſerta.

Ie n'en ay point remarqué de François que ces deux cy deſſus mis: & comme i'en diſcourois auec feu ce gentil Poëte Belleau, luy diſant, que i'eſtimois qu'il fuſt impoſſible d'en

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

faire en noſtre langue, qui euſſent la candeur du Latin, & ſans eſtre extremement forcez, il me fit entendre qu'il en auoit vn Sonnet entier, qui commençoit,

Appas faſcheux & doux, doux & faſcheux treſpas:
Treſpas faſcheux & doux, doux & faſcheux appas.

Mais il ne s'ẽ peut reſſouuenir, & ne l'ay point remarqué en ſes œuures. Non plus qu'vn Ode qu'il fit ſur la traduction Latine de ſon Papillon, que fit imprimer vn ieune Eſcholier, l'an 1565. chez Guillart : laquelle Ode eſt neantmoins treſ-digne de ſon autheur, & merite biẽ d'eſtre imprimee auec ſes autres eſcrits.

ADIONCTION.

Sidonius Apollinaris eſt le premier, que nous cognoiſſions s'eſtre exercé en ceſte ſorte de vers : comme i'ay eſté aduerty par vne epiſtre du docte Paſquier: Car ceux dõt il allegue des vers auparauant, ſont incogneus. Et quãt à Virgile, ce ſont vers eſchappez ſans y penſer. Depuis Rabanus Maurus s'y eſt fort exercé: & de noſtre aage, plus heureuſemẽt que iamais, on y a donné atteinte, comme nous auons mõſtré cy deſſus. Dont pour preuue aſſeurce ie te donneray celuy-cy, de la façon du docte Paſquier, lequel m'a donné aduertiſſement de ceſte Adionction:

Mens bona non noua fraus, pietas non Aulica fecit
Curia id edictum, Rex bone, pacificum.
Plebs pia, non fera lex poterit nunc viuere tecum,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Des Vers

Crescere non labi vis puto, sordidule,
Imperium Deus hoc servas non perdis amore,
Feruida sit nec pax hæc tegit insidias.
Magnifice tibi Rex succedant optima, nunquam
Prælia sint, immo pax tibi perpetuo.

Au sixiesme liure de ses Epigrammes cét Hexametre Pentametrisé est ainsi: où deux de Religions contraires sont introduicts. Le premier dit,

Patrum dicta probo, nec sacris belligerabo.

L'autre respond, en retrogradant les mots,

Belligerabo sacris, nec probo dicta Patrum.

I'ay remarqué dans vn Bartholomy, Poëte du temps du Roy François, ce distique ingenieux:

Es puer haud malus es, ætas non plurima vibex
Flectere te coget hoc prius ingenium.
Ingenium prius hoc coget te flectere vibex
Plurima non ætas, es malus haud puer es.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

DES ALLV-sions.

CHAP. XI.

BEaucoup pourront trouuer eſtrange, que ie n'ay mis ce Chapitre apres celuy des Amphibologies, ou des Equiuoques, pour le peu de difference qui eſt entr'eux. Car l'Alluſion ſe fait de dictions approchantes de quelque nom, au lieu que l'Equiuoque ſe fait de meſme voix entierement: & que l'Amphibologie d'vn ſeul nom, repreſente deux ou trois ſignifications: De ſorte que l'Equiuoque peut eſtre Alluſion entiere, & Alluſion ne peut eſtre entier Equiuoque. Mais ie l'ay fait expreſſement, à fin d'entremeſler les matieres d'vn meſlange agreable: & que, les entaſſant de ſuite, il ne ſemblaſt que ie les vouluſſe confondre, ainſi qu'ont fait pluſieurs des plus doctes, qui meſmes n'ont point douté d'en faire des Etymologies: Comme Varron en ſes liures dediez à Ciceron, repris par Quintilian, qui l'argue d'auoir dit, *Ager ab agendo, quòd in eo aliquid agatur: Graculus, quaſi gregatim volans: Merula, quaſi mera volans, id eſt ſola.* Il reprend

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

aussi quelques autres, comme Ælius, qui a dit, *Pinuitam, quòd petat vitam*: Gabinius, *qui cælibes, quasi cælites dixit*: Et autres, que tu pourras voir dans ceſt autheur, aussi eſtrangement recherchees, que plusieurs Françoises que tu pourras voir cy apres. Laurent Valle, pour trouuer à dire sur la purité du langage Latin, dont sont cõposees les Pãdectes, a bien osé mettre en auãt, qu'ils ont prins leurs gentilles Allusions, pour certaines Etymologies: & là dessus prend plaisir à les dechiqueter à sa mode. Mais Zazius, ce gentil Docteur Allemand *in l. 1. ff. de acquir. posse. & Alc. lib. 3. cap. 14. despunct. & lib. 4. de verborum significat.* luy ont bien monstré son bec iaune, & comme luy-mesme a lourdemẽt erré, d'estimer que ce fussent Etymologies: & a partant pris mal l'vn pour l'autre, ou les a confondus ineptement. Car l'Etymologie *est veriloquium, aut notatio*: autrement *Originatie*, qui regarde la vraye source du mot: comme *Philipus*, de φίλος & ἵππος. Et Allusion est seulement vn demy Equiuoque à plaisir. Les Iurisconsultes doncques quand ils ont dit *possessionem, quasi pedum positionem: Musuum, quasi de meo suum: Testamẽtum, quasi mentis testationem: Interdicta, quasi duos dicta*: & autres infinis, ils ont simplement alludé: & ne se trouuera aucun passage où ils appellẽt telles Allusiõs, Etymologies: Cõme en font foy *Alc. in l. Taberne. ff. de verb. signific.* qui dit aussi que les argumens *ab allusione*, ne valent rien: au lieu que ceux *ab Etymologia & deffinitione*, peuuent auoir lieu: Et les textes expres *in glos. 1. de acquir. possess. l. bonorum, 1. l. arg. l. dimissoria. l.*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Tugurij. l plebs. §. pignus. ff. eod. Si Laurent Valle euſt dit que nos Docteurs s'y ſont abuſez, & meſmes le bon Accurſe *in* §. 1. *Inſtit. de teſt.* il n'euſt pas failly: car le bon-homme les appelle Etymologies, & par excellẽce en forge, que ie croy, deux ou trois de ſa teſte. Cõme parlant de *lapidem*, *quia lædit pedem*: S'il euſt dit *lapis* au nominatif, l'Alluſion euſt eſté bien eſtrange, *Argumentum, argutè inuentum*: trompé paraduenture de ce que pluſieurs Etymologies ſõt alludantes (s'il faut vſer de ce mot) auec les nõs: Comme les propres de pluſieurs Romains, dont traicte *Valerius Max. lib.* 10. ſçauoir *Cicero à cicere. Lentulus à lẽte, Agrippa ab ægro partu, Marcus à Martio mẽſe, Manius mane editus, Seruius ſeruatus in viero matre mortua*: & autres, qui ont quelque ſource & origine vraye: Mais ſous ombre de cela, ſe vouloit rõpre la teſte, pour deriuer tous noms, & leur trouuer des Etymologies, cela eſt futil: *& hoc eſt ad fœdiſſima vſque ludibria dilabi*, comme dit Quintilian. Toutesfois, cõme i'ayme à me chatouiller pour me faire rire, i'ay bien voulu mettre ces folaſtres, que par paſſetemps i'ay recherché: non pas ſelon la curioſité de Coropius Becanus, duquel à bon droict ſe mocque Scaliger: n'y ſelon les patafleries de Bartholomeus Anglicus, apres Iſidore, que quelqu'vn appelle *non omnino malum authorem*: Perionius & Charles de Bouilles, *quem Bouilleum, quaſi bouillum, hoc eſt, paruũ bouem, appellat Leo Suauius*: Mais pour eſpece & forme d'esbatoüant ceux toutesfois qui pour exciter la ieuneſſe à la langue Grecque, ont, cõme Picart,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mon bon maistre, & Henry Estienne apres luy, recherché des mots François venans des Grecs: Encor que ie sois asseuré que ny l'vn ny l'autre prins à fermẽt, n'en voudroit pas iurer, sinon de ceux qui, passez par l'estamine du Latin, se sont Romandizez enuers nous. En voicy donc premierement quelques Latins, tirez deça & delà, qui ne sont pas mal-plaisans: Caput, *a capiendo*: Oculi, *quasi occulti*: Frons, *à foraminibus cerebri*: Auris, *à vocibus haurendis*: Pupilla, *a parvis pullis* Mandibulæ, *à mandica ædo*. Labia, *à lambendo*: En voicy vne sublime, Mentum, *quasi mãdibuiarum fundamentum*: Os, *ab ostio*: Dentes, *quia edentes*. Lingua *à ligando, quia ligat verba*. Manus: *quia munus totius corporis*: Digiti, *quia decenter tunctli*: Deorsum, *à duritie*. Pectus, *dictum quia proximum inter partes*: Papilla, *quia palpatur à puero*: Fel, *quia est felliculus*: Splem, *à supplendo*, Vesica, *à capacitate venti*: Vrina, *quia erit interna*: Nates, *quasi innitentes*: Planta, *à planicie*: Qui sont tous prins d'Isidore & Anglicus.

Benedict. in rep. cap. Rainutius de test. Rom. ait dictum esse Parlamentum, quasi parium lamentum: *Tutor* est dit par le I. C. *quasi tuitor*: & par *Alber. Brun. quasi tolitor, in l. 1. ff. de tutor.*

Le sçauant DuMoulin (comme quelques fois les plus grands personnages s'endormẽt) a prins grand' gloire en ses Commentaires sur la coustume de Paris, d'auoir deriué ce mot de *Conestabilis*, de *Cuneus stabilis*.

Augustus, que les Romains disent *ab augurio*. Accurse le deriue *ab augendo imperio*: *Formica*, selon Seruius, *quasi ferens micas*: *Pontifex, quia ponẽ*

facit vita & morum, cap. inter. de off. ordinar.

Accursius in l. factam. in danda, ff. ad Trebell. dit que son nom vient *quòd accurrat luris tenebris.* Io. Gothus dit, que *panis dicitur à Pane Deo, qui ex frumentis Cereris primus panem fecit*: & autres infinis; que ie laisseray rechercher aux plus curieux que moy: Car ie veux venir à nos Frãçois.

Bonnet, de bon & net, pource que l'ornemẽt de la teste doit estre tel. Bouille le deriue de *bonest.*

Chapeau, quasi, eschappe eau: Aussi anciennement ne le souloit on porter que par les champs, en temps de pluye.

Chemise, quasi, sur chair mise.

Iarretiere, quasi, iaret tire.

Chausse, pource qu'on trouue au cul chaut ce. Ainsi que la Beauce fut nommee par Pantagruel.

Souliers, quasi, sus liez: pource qu'anciennement on les lioit dessus, à la forme des Espagnols & Italiens, qui vont en pelerinages auec leurs souliers de cordes: Et mesmes encor auiourd'huy plusieurs lient leurs souliers auec des esguillettes.

Bote, pource qu'à l'aise on y boute: du moins on y doit bouter sans se presser la iambe.

Esperon, *quasi asperum*, pource qu'il est aspre aux flancs du cheual.

Velours, quasi, velu ours.

Gibbeciere, quasi, gibbociere, *à gibbo*, qui signifie vne bosse.

Dague, vient d'aigu.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Indague, quaſi, ſans dague: Pource qu'vn tẽps a eſté qu'vn homme ſans dague, eſtoit eſtimé mal entendre ſon entregent.

Piſtolet, a eſté ainſi nommé, premierement pour vne petite dague ou poignard qu'on ſouloit faire à Piſtoye, petite ville, diſtant deux lieuës de Florẽce: & furent, à ceſte raiſon, nõmez premierement Piſtoyers, depuis Piſtoliers, & en fin Piſtolets. Quelque temps apres, l'inuention des petites arquebouzes eſtant venuë, on leur tranſporta le nom de ces petits poignards, Depuis encor on a appellé les eſcus d'Eſpagne, *Piſtolets*, pource qu'ils ſont plus petits que les autres: &, cõme dit Henry Eſtiẽne, quelque temps viendra qu'on appellera les petits hommes, *piſtolets*, & les petites femmes, *piſtoletes*.

Banny, de ban, qui eſt à dire en vieil Frãçois, *deffenſe*.

Cheminee, quaſi, chemin aux nuees, pour la fumee.

Coquin, *à coquina*, c'eſt à dire cuiſine: Car tout bon coquin ayme la cuiſine.

Tauerne, quaſi, tard venez, par inuerſiõ: pource que du commencement on baſtiſſoit les tauernes aux Fauxbourgs, pour les tard venus.

Capitaine, *à capite*: Qui eſt cauſe que les mignards ſoldats auiourd'huy, diſẽt Chefpitaine.

Soldat, quaſi, ſou de lart, ou de l'Italien (*ſolde*) qui eſt à dire paye.

Gentils-hommes, quaſi, hommes gentils ſur les autres: mais auiourd'huy, depuis que chaque canaille les cõtrefait, on dit de *Gẽs pille-hommes*.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Escuyer, d'escu, c'est à dire bouclier: ou d'escu, pource qu'ils ayment bien l'escu.

Estandart, quasi estendu en l'air.

Tapis & tapisserie, du vieil mot François, tapir, qui signifie cacher. Pource que souuent d'vn tapis on cache vne laide table: d'vne tapisserie, vne meschante muraille. Autres dient *tapis*, du mot Grec τάπης, en tapinois, c'est à dire en cachette: venir aussi du mesme mot tapir, ou du Grec ταπείνω, selon Henry Estienne.

Granche, des grains qu'on y arranche.

Galant, quasi, gay allant.

Heraut, de haire haut: pource qu'ordinairement ils sont montez sur de grans cheuaux maigres: ou qu'on a accoustumé de choisir de grans maigres hommes, qui ont grand gosier, pour bien crier.

Menestrier, quasi, meine estrier des espoulees.

Orgueil, quasi, or de gueule.

Noise, vient de noix, qui font noise & bruit portees ensemble.

Paillart, de paille & l'art: ou quasi, qui n'a pas liart.

Paris, pource que par ris elle fut compisse par Gargantua.

Parlement, pource qu'on y parle & ment.

Baillage, quasi, babillage.

Sergent, de serre argent: pource que vn sergent serre volontiers ce qu'il reçoit: Si vous n'aymez mieux le prendre de serre-gens, quoy qu'il soit dit *à seruiendo*.

Huissier, pource qu'au Palais à l'huis sied.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Procureur, quaſi prou cureur, pource qu'il cure prou la bourſe des playdans. I'ay mieux nõmé vn qui eſtoit riche, en lieu de procureur, *pore heureux*.

Nous liſons que Gaſton de Foix prenoit ſingulier plaiſir de paptiſer ſes ſeruiteurs de nouueaux mots, alludans à leurs complexions: Comme,

Maumiſer, quaſi, mal my ſert.
Ladaler, quaſi, las d'aller.
Vapiam, id eſt, va bellement.
Rineuau, quaſi rien ne vaut.
Coraual, qui court aual.
Boirnet, quaſi, boire net.
Boyuin,
Boileau,
Verſaboy, quaſi, verſe à boire.
Frangouſt, quaſi, franc gouſt.
Machefort,
Vinaual,
Vinibas.
Mouille-groing.
Sacauin.

Et autres infinis, que l'on pourroit forger à diſcretion.

Bailly, baliſte, ſont recherchez par Rebuffe, iuſques au centre du langage Hebraïque. Ie trouue que Paſquier en ſes Recherches de la France, l'a mieux trouué du vieil mot Frãçois, *Baillie*, qui ſignifie garde.

Eſchevin, eſt dit par Imbert en ſõ Enchiridiõ, d'Eſcheuer, vieil mot Frãçois, qui ſignifie mettre à fin. Mais il eſt dit, quaſi leſche vin, pource

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

qu'il doit taster le vin, pour cõmencement de bõne police, à fin qu'on n'en vẽde de mauuais.

Messieurs des Comptes, quand en Latin on les appelle *computores*, se scandalisent de ce mauuais mot Latin : & disent qu'ils sont appellez *compotores*, quasi *commensales regij* : & opiniastrent qu'il faut mettre en leurs gectoires, *pro camera compotorum*, selon tous les anciens.

Coquart, quasi, coq hardy, qui leue la creste.

Palefrenier, d'vne pale & d'vn fenis.

Rimer, quasi ris amer, tels que sont les farces rimees

Seigneur, quasi senieur, de *senior*,

Sause, *à sa sa* [illegible] *qui* [illegible] *sin* [illegible] *nst*.

S[illegible] e c'est à [illegible] e [illegible] e, selon aucuns: selõ autres, pource que les cha[pitr]es de la loy Françoise commençoient quasi tous par ces mots, *Si aliquis & si aliqua*, *Molineus* au § 26. *nu* 2 dit qu'elle est surnommée de Pharamond, surnõmé *Salicus* : Autres l'ont deriué *vel à Sale*, *vel à Sa ijs sacerdotibus*.

De nostre temps ce mot de Huguenots, ou Hucnots s'est ainsi intronisé : quelque chose qu'ayent escrit quelques vns, que ce mot vient *Gnosticis hæreticis*, *qui luminibus extinctis sacra faciebant*, selon Crinit : ou bien du Roy Hugues Capet, ou de la porte de Hugon à Tours par laquelle ils sortoient pour aller à leur presche. Lors que les pretẽdus Reformez implorerent l'ayde des voix des Allemãs, aussi bien que de leurs armees: les Protestans estans venus parler en leur faueur, deuant Mõsieur le

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Chancelier, en grande assemblee, le premier mot que profera celuy qui portoit le propos, fut, *Huc nos venimus*: Et apres estant pressé d'vn reuthme, il ne peut passer outre: tellement que le second dit le mesme, *Huc nos venimus*. Et les Courtisans presents, qui n'entendoient pas telle prolation: car selon la nostre ils prononcent *Houc nos venimous*, estimerẽt que ce fussent quelques gens ainsi nommez : & depuis surnommerent ceux de la Religion pretenduẽ reformee, *Huenos*: en apres changeant C en G, *Huguenots*, & auec le temps on a allongé ce mot, & dit *Huguenots*. Et voylà la vraye source du mot, s'il n'y en a autre meilleure.

L'allusion du mot de *Regillianus*, luy seruit tant, que sans autre occasion il fut esleu Empereur, l'vn de ceux qui est nommé entre les trẽte Tyrans. En la vie duquel Trebellius Pollio dit, qu'apres la mort de Ingenuus, les soldats estans à table, & deuisans à qui il falloit donner l'Empire: vn nommé Valerianus commẽça de dire D'où vient ce mot de *Regillianus*? *A Rego*, respondit vn soldat. Puis vn certain, qui auoit autresfois estudié en Grammaire, esplucha, ainsi, *Rex, Regis, Regi, Regillianus*. Tellement qu'vn autre suyuit, & dit: *Ergo nos regere potest, & Rex esse*. Sur quoy tous les soldats, par vne acclamation militaire, l'esleurent Empereur. De sorte que l'on voit par là que ce n'est sans raison que Platõ en son Cratyle dit, qu'on se doit estudier de donner aux personnes, de beaux noms: mais ce n'est pas à dire qu'il en succede bien tousiours.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Ie ne m'eſpancheray pas d'auantage à pourſuyure ces Alluſions & Etymologies: qu'aucũs ont bien eſté ſi gruës, que de deriuer moitié du François & du Grec & du Latin, & de tous trois quand ils ſe ſont aduiſez. Comme vn certain tranſlateur de bons autheurs Grecs & Latins, en mauuais François, qui deriue ſon nõ Philibertus de φίλω & ἔρτω, pour vertus, *quaſi dicat*, Ayme-vertus. N'eſt il pas digne qu'on en face cas, puis que luy-meſme l'a mis en lumiere, en ce ſiecle ſi poly?

Et partant ie finiray ce Chap. ſur l'Etymologie de ce mot *Aſſaſſins*, qui eſt tiré d'aſſez loing, & dõt l'hiſtoire eſt aggreable. Nous appellons *aſſaſſins*, ces ſpadaſſins qui tuent vn hõme de propos deliberé, & de guet à pend: & eſt venu le mot de Tartarie, en laquelle, cõme eſcrit Paulus Venetus en ſon Inde Orientale, eſtoit vn grand Seigneur, dominateur d'vne Prouince appellee Mulete, regnant en l'an 1150. vulgairement appellé Aſſaſſin, & ſon fils Alardin: & *per Ioan. And. in gl. in verbo. formidanes. c. 1. de hom. c. in 6. Luczo de la Montagna*, autremẽt, Le vieil de la Montagne, lequel introduit le premier ces aſſaſſins, ainſi ſurnommez de ſon nom, en la forme qui s'enſuyt: Il fit baſtir & conſtruire en vn beau lieu, tout enuironné de hautes montagnes, le plus ſuperbe & ſomptueux Palais, qui ſe pourroit imaginer: le fit enrichir de precieux meubles, & accommoder de grãs iardins, parterres, & vergers cultiuez & ornez des plus excellents fruits, & rares plantes, que l'on ſçauroit ſouhaitter, auec in-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

finies cabanes & belles allees. Et y fit faire artificiellemẽt quatre fleuues, qui couloiẽt, quãd il vouloit certaine espace de temps, du vin, du miel, du laict: sans les naturels qui estoient remplis d'eau, auec abondance de toutes sortes de poissons. Au surplus, à l'entour de ces montaignes, il fit planter des Cedres & autres arbres, outre lesquels la nõtaigne estoit retrãchee & rendue inaccessible, hors-mis par vne seule entree: & au milieu de ceste place, auoit fait bastir vn fort beau, au pied duquel il auoit fait faire vne belle & eure garde Bref, ce lieu estoit vn Paradis terrestre, et ainsi le promet Mahomet en son Alcoran Car toutes sortes d'instruments & d'exercices y manquoyent, iusqu'à y faire enfermer deux ou trois cens des plus beles filles qu'il auoit peu recouurer. Voyla le filet en somme, pour attraper ses gens : Qui estoient tous les plus beaux hommes & robustes qu'il estoit aduerty qui passoient par ses terres, lesquels il trouuoit moyen de faire arrester, & leur faire donner vn breuuage pour les endormir: & puis en ceste sorte les faisoit transporter dans ce lieu, mettre en vn riche lict, au milieu d'vne sale, où il y auoit infinis flambeaux Et donnoit ordre qu'à leur reueil ils entendoiẽt vne harmonie tres-exquise, & auoiẽt autour d'eux, trois ou quatre de ces filles, habillees en Nymphes, qui les seruoient & accõmodoient de riches habits, puis les menoient en vne chambre richemẽt tapissee, où ils trouuoient vne table garnie de toutes les exquises viandes qu'on pourroit sou-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

haiter:De là,on les menoit solacier par tout ce lieu , & leur estoit permis de choisir à leur apperit, telle fille qu'ils vouloient . Puis ayans gousté ces plaisirs l'espace de sept ou huict iours,&qu'on les voioit enyurez de telles delices,on leur donnoit derechef,auãt que se mettre au lict,vne potion soporifere,comme auparauant. Et auant qu'elle commençast son operation, arriuoit vn grand vieillard , esleué sur vn throsne , enuironné de petits enfans ailez, qui leur faisoit entendre qu il estoitMahomet, grand Prophete; & que s'ils vouloient estre sauuez , & iouyr à perpetuité de cette douce vie,qu'ils auoient gousté, qu'il falloit qu'ils allassent tuer certains Princes & Seigneurs,qu'il leur nommoit(comme Tyrans & desagreables à Dieu) & les exhortoit tellement , outre ce qu'ils estoient allechez , qu'estans apres transportez endormis hors de ce chasteau, ils n'espargnoient leur vie , pour l'esperance qu'ils auoient apres leur mort , de reuiure si ioyeusement . De sorte qu'en l'an mil deux cens cinquante six, vn peu apres la mort du Roy Loys, il y en eut vn si ausé,qu'il vint iusques dedãs la tente du Prince de Galles, qui estoit deuant la Cité d'Acres,lequel le voulut frapper droit au cœur d'vn cousteau : mais il fut soudain mis à mort, & n'en retourna pas dire des nouuelles en son ioyeux Paradis . Nos Annales en la vie du Roy Philippes le Hardy, le nomment messager Arsacide,au lieu *d'Assassin*.Quelque tẽps auparauant, 1193. Conrad de Monferat, esleu Roy de Tyr,fut tué en plain marché par de ces

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

gens de bien là. Le bruit fut enuiron le meſme temps, que Richard Roy d'Angleterre, qui eſtoit outre mer, en auoit enuoyé vn, pour tuer le Roy Philippes Auguſte, qui s'en eſtoit retourné en France: Mais cela ne ſe peut auerer, comme auſſi c'eſtoit vne baye: car ils ne venoient point d'ailleurs, que de ladicte montaigne, ſi ce n'eſtoit que dés là ce mot eut deſià prins vogue.

Bref par le moyen de ces Aſſaſſins, Alardin ſe fit tellement redouter, que pluſieurs ſe rendirent ſes tributaires: Iuſques à ce que le grād Cam, nommé Allau, en l'an mil deux cens ſoixante deux, apres l'auoir tenu aſſiegé l'eſpace de trois ans, l'affama, & le print auec pluſieurs de ſes gens, qu'il fit tous mourir, & apres razer la place: les veſtiges de laquelle reſtent encor auiourd'huy. Et eſt choſe treſ-admirable, & digne d'eſtre bien remarquee, que leſdits pere & fils ont bien regné en ceſte ſorte, ſelon la ſupputation des hiſtoriens, enuiron cent ans.

ADIONCTION DE L'auheur.

Encor adiouſteray-ie, pour ſucre, ces Alluſions que lon a fait par forme de Prouerbe, il y a plus de ſix vingts ans, ſur les villes de Bourgongne, qu'aucuns trouuent aſſez correſpondantes aux mœurs:

Dijon dit, Mocqueurs de Dijon.

Oſtun, Oſte.

Saulieu, ſaute, Cheure de Saulieu.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Semur, ſeme, Bleds de Semur.
Seurre, ſerre, Meſnagers de Seurre.
Nuicts, nuit.
Chaſtillon, Chatouille.
Chaalon, chaſſe: autres dient pour l'energie de la ſuitte ; Chalon , chie , Bouzes de Chalon.
Maſcon, maſche; Bauffreurs de Maſcon.
Aualon. auale; Grand goſier d'Aualon.
Beaune, boit ; Barils de Beaune.
Auſſonne, hauſſe, Le gobelet, ſuplé.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

DES LETTRES NVMERALES, ET *vers numeraux.*

CHAP. XII.

OR viendray-ie maintenant aux lettres Numerales, desquelles les Grecs, Latins, & François ont de beaux vers, & gentilles interpretations. Et afin que lon entende plus aisément la façon, ie seray contraint de permettre, que les Hebreux, Chaldees, & Grecs, au lieu de Chiffres, & nombre d'Arithmetique, auoient coustume de faire seruir leurs lettres, à la façon qui s'ensuit, que i'ay icy mis au long, pour plus grande intelligence : auec ce qu'à leur exemple les Latins ont voulu imiter.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

α	1.	a	1.
β	2.	b	2.
γ	3.	c	3.
δ	4.	d	4.
ε	5.	e	5.
ϛ	6.	f	6.
ζ	7.	g	7.
η	8.	h	8.
ϑ	9.	i	9.
ι	10.	k	10.
κ	20.	l	20.
λ	30.	m	30.
μ	40.	n	40.
ν	50.	o	50.
ξ	60.	p	60.
ο	70.	q	70.
π	80	r	80.
ϟ	90.	f	90.
ρ	100.	t	100.
σ	200.	v	200.
τ	300.	x	300.
υ	400.	y	400.
φ	500.	z	500.
χ	600.		
ψ	700.		
ω	800.		

D'ailleurs encores ils ont prins ces cinq marques particulieres:

I. vn.

II. cinq, parce que c'eſt la premiere

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

lettre de πέντε, qui ſignifie cinq.

Δ. vaut dix, premiere lettre du mot δέκα.

X. mille, du mot χίλιοι.

H. vaut cent, de ἥκατον.

M. dix mille, du mot μυρια.

Les Latins & François modernes ont auſſi choiſi ces ſix lettres numerales ; encor que ie n'ignore point que tous les ſçauans ſont en ceſte opinion, que ce ſont deprauatiõs des anciens nombres, comme ie deduiray au 2. liu. chap. des Nombres, fort amplement.

I, vn, parce qu'il n'y a qu'vn trait.

V, cinq, antique, *quia quinta vocalium.*

X, dix, pource que ce ſont deux V, de l'vn deſquels l'angle eſt ſur vn autre renuerſé.

L, cinquante, moitié d'vn C, que les anciens peignoient ainſi c.

C, cent, pource que cent commẽce par cette lettre.

M, mille, car M, eſt la premiere lettre.

Quelques autres y ont adiouſté D. pour cinq cens, mais il n'eſt pas receu de pluſieurs.

De ces premieres lettres numerales, les anciens Grecs colligeoiẽt lequel des deux combatans deuoit vaincre; & eſtimoient que celuy qui auoit en ſon nom plus haut nombre, deuoit eſtre victorieux. Ce que teſmoigne apertement ce vers de Maurus Terentianus, & dict que par cela, on congneut que Hector deuoict tuer Patrocle, & Achilles tuer Hector:

Et nomina tradunt ita literis peracta,
Hæc vt numeris pluribus illa ſint minutis,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Quandoque ſubibunt dubiæ pericla pugnæ
Maior numerus qua ſteterit, fauere palmam,
Præſagia lethi minima patere ſumma.
Sic Patroclum olim Hectorea manu periſſe,
Sic Hectora tradunt cecidiſſe mox Achilli.

Si tu veux prendre la peine de ſupputer les lettres Grecques deſdits noms, tu trouueras que Αχιλεὺς a en ſon nom, ſelon ce que deſſus eſt eſcrit, 1501: au lieu que Hector n'a que 1215. & Patroclus, 861. Depuis encor Achilles fut tué par Paris Alexandre, pource que le nombre des lettres de Paris ſurmonte celles d'Achilles.

A l'imitation dequoy, il me ſouuient d'auoir veu vn Italien, qui faiſoit eſtat de ne ſçay quels nombres Pythagoriques de lettres Chiffrées à ſa façon: par leſquelles il deuinoit vn borgne, boiteux, boſſu, de quel coſté c'eſtoit: au lieu que les anciens le prenoient par ſyllabes des noms, prenans le nombre pair pour le ſeneſtre coſté, & le nombre impair pour le dextre: Comme on liſt qu'Achilles fut bleſſé au pied dextre, Vulcan boiteux du pied gauche, Philippes de Macedoine & Hannibal, borgnes des yeux dextres, & ceux dont parle Pline: Encor qu'Agrippa, apres luy, ait voulu dire qu'il falloit choiſir les voyeles, ſelõ la valeur des nombres Latins. Et s'aidoit cét abuſeur de ceſt Alphabet tant ſeulement, auſſi hazardeux & fabuleux, que le liure des dez.

3.	3.	24.	25.	3.	3.	8.	15.	15.	15.	22.
A.	b.	c.	d.	e.	f.	g.	h.	i.	k.	l.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

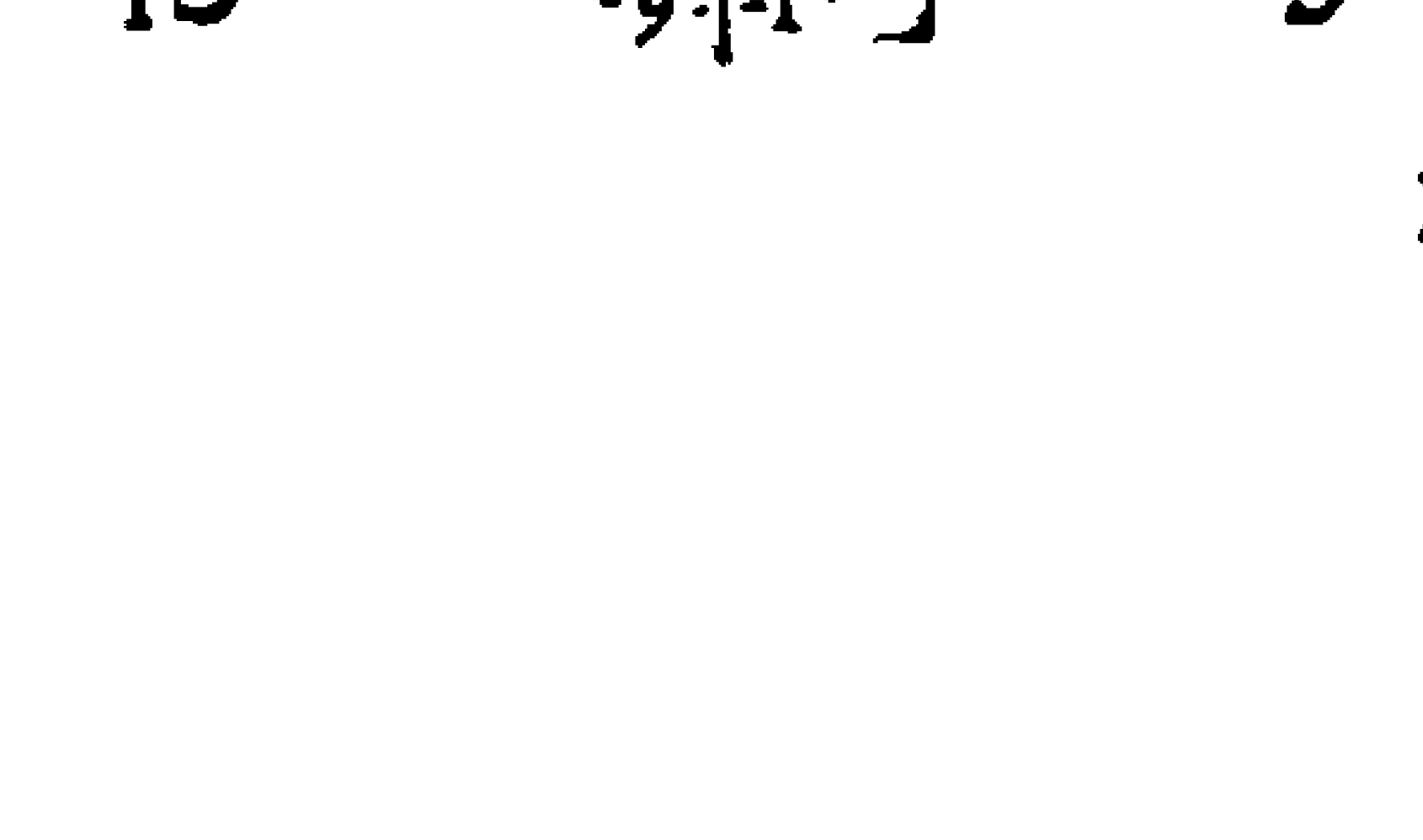
23. 15. 8. 13. 22. 22. 9. 5. 5. 8. 3. 3.
* m. n. o. p. q. r. ſ. t. v. x. y. z.

Et pour venir à ce qu'il penſoit, ayant eſcrit vn nom, & prins leſdits nombres, les diuiſoit par cinq: & s'il reſtoit pair ou impair, il faiſoit ſon iugement, comme deſſus.

Il s'en aydoit encores de ceſte ſorte, pour les mariages, en diuiſant ſes nombres par neuf.

Et pour ſçauoir qui mourroit le premier, d'vn homme, ou d'vne femme, il diuiſoit par 7. ayant ceſte table qui le guidoit, comme on a en la Geomantie.

Si des deux noms reſte 1. & 1. le demandeur vaincra.



Il faut

De 2 (2 2 2 2 2 2) & (2—le deffẽdeur vaincra. 3—3 *l'emporte.* 4—2 3—5 6—2 7-7 *l'emporte.* 8-2 9—9)

De 3 (3 3 3 3 3 3 3) & (—3 demandeur *l'empore.* 4—4 5—3 6—6 *l'emporte.* 7—3 8—8 9—3)

& (4— deffendeur *l'emporte.* 5—5 6—4 7—4 *l'emporte.* 8—4 9—9) 4 4 4 4 4

& (5—deffendeur *l'emporte.* 6—6 7—5 *l'emporte.* 8—8) 5 5 5 5

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

6 6 6 6 — 6—deffendeur. 7—7 8—8 *l'emporte.* 9—9

8 8 9 — 8—deffendeur *l'emporte.* 9—9 *l'emporte.* 9—deffendeur *l'emporte.*

On a encor vſurpé a, e, o, v, pour 1, 2, 3, 4, 5, dont tu verras de petites exemples cy apres, apres que i'auray recherché de plus haut ce qui eſt le plus excellẽt & digne de cognoiſſãce.

Heliodore au 9. liure de ſon hiſtoire Ethiopique, dit que Νεῖλος, qu'on appelle le Nil, l'vn des plus celebres Fleuues d'Egypte, ne ſignifie autre choſe que *l'an*, parce qu'en la collection des lettres ainſi nombrees que deſſus, il y a iuſtement 365. autant qu il y a de iours en l'an.

N	50.
E	5.
I	10.
A	30.
O	70.
Σ	200.

Ie tien l'interpretation de ceſt excellent enigme des Sibylles, du ſçauant d'Aurat, Poëte Royal.

Sunt elementa novem mihi, ſunt tetraſyllaba autem,
Percipe me, prima tres ſyllaba efficiuntur
Ex binis omnes elementis, cætera reſtant

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

In reliquis, quorum sunt non vocalia quinque
Totius numeri sunt bis hecatontades octo
Et ter tres decades: cum binis: si scieris me,
Non te qua potior sapientia dia latebit.

Dont il a industrieusement colligé ces deux mots:

Θ	9.
E	5.
O	70.
Σ	200.
Σ	200.
Ω	800.
Υ	300.
H	8.
P	100.

Lesquels nombres reuiennent à 1692. qui sont iustement les nombres requis esdits vers Sibyliques.

L'Epigrammatiste Grec a ainsi gentillement exprimé les heures de labeur & de repos des anciens:

Ἐξ ὄφρα μοχθοῖς ἐκαμόσταται, αἶδε μετ' αὐτὰς
Γεφύμεσσι δείκνυμεναι Ζῆθι λέσσι βροτοῖς:

Que i'ay ainsi traduit,

Ducitur in sextam labor horam, deinde sequentes
Vt vivas Ζῆθι nos elementa monent.

C'est à dire, Que les anciens, qui supputoiẽt le iour artificiel de douze heures esgales, estimoiẽt qu'ayãt trauaillé les six premieres heures à conter dés le Soleil leué, c'estoit assez: & que le surplus des heures se deuoit employer à

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

viure ioyeusement. Ce que le mot ζῆν, qui signifie *vis*, en François, denotoit, tant par sa signification, que parce que les lettres signifiẽt:

Z	7.
H	8.
Θ	9.
I	10.

Qui sont heures de repos: Ainsi que Martial le tesmoigne en son Epigramme, qui cõmence,

Prima salutantes atque altera continet horas,
Exercet raucos tertia causidicos:
In quinta varios exercet Roma labores,
Sexta quies lassis, septima finis erit:

Et ce qui s'ensuit, mais n'estant pas à nostre propos. Qui en voudra voir d avantage, lise la loy 2. §. eausque. ff. de verbor. signific. vbi Alc. & Aul. Gell. lib 3. cap. 2.

Iean Ostulsius, renommé Mathematicien entre les Allemans, ayant leu à la fin du 13. chap. de l'Apocalypse, Ὧδε ἡ σοφία ἐστίν, ὁ ἔχων τὸν νοῦν, ψηφισάτω τὸν ἀριθμὸν τοῦ θηρίου, ἀριθμὸς γὰρ ἀνθρώπου ἐστί, καὶ ὁ ἀριθμὸς αὐτοῦ ΧΞΖ. C'est à dire, Icy est la sapience: Qui a entendement, conte le nombre de la beste: car c'est le nombre de l homme, & son nombre est six cens soixãte six: A trouué sur le nom de Martin Luther, Luder, ou Lauter: car ainsi a-il esté surnommé, le nombre parfaictement actomply,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

M 30.
A 1.
R 80.
T 100.
I 9.
N 40.
L 20.
A 1.
V 200.
T 100.
E 5.
R 80.

Tous lesquels nombres font iuſtement 666. prenant les lettres Latines, à la façon des Greques.

Vn vieil rauaudeur a trouué ces nombres, ſur ces deux mots:

E 5.
K 20.
K 20.
A 30.
H 8.
Σ 200.
I 10.
Λ 30.
I 10.
T 300.
A 1.
Λ 30.
I 10.
K 20.
A 1.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Mais telle ſommation eſt vrayemẽt inepte, pour deux raiſons peremptoires: L'vne, parce qu'il eſt certain, qu'on ne dit pas ἰταλικὰ en Grec, mais ἰταλικὴ: L'autre, pource qu'il eſt dit le nombre de l'homme, & non pas le nõbre d'vne prouince. I'ay ouy aſſeurer qu'il a eſté bien deux ans à rechercher tous les noms des Papes, mais iamais n'a peu rencõtrer choſe qui vaille.

Les ſuſdicts exemples ſuffiront, pour la premiere façon des lettres Numerales. Et pour le regard de celle dont ont vſé les Latins modernes, & vieux François, que i'appelle, depuis environ cent cinquãte ans, on en a fait de gẽtille inuention, qui n'ont pas eſté negligez par la docte & curieuſe poſterité: Et penſe que ſi du temps de la purité de la langue Latine, ces lettres euſſent eſté receuës pour nombre, ſçauoir I. V. C. L. M. ſelon la valeur, que l'vſage leur a depuis attribué, nous ne ſeriõs pas ſans en voir de gracieuſes rencontres, & telles que Baltazar en ſon Courtiſan en rapporte deux: L'vne de l'inſcription d'Alexandre Pape ſixieſme, qui auoit ainſi fait abreger ſon nom, *Alex. Pape* VI. pour dire *Alexander Papæ ſextus*: Au lieu dequoy quelqu'vn interpreta, ſelon l'eſcriture ſimple, ſans aduiſer au nombre de 6. *Alexander Pape vi*, parce qu'il auoit eſté fait Pape, quaſi par force.

Nicolas Pape cinquieſme ayant fait mettre ceſte inſcription N. P. V. pour ſignifier, *Nicolaus Papa quintus*: elles furent interpretees, *Nihil Papa valet.*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Le Pape Leon, ayant fait poſer ces lettres Numerales en vne table d'attente, pour ſignifier l'an de ſon Pontificat, furent ainſi interpretees,

M. CCCC. LX. *Multi Cardinales cæci crearunt cæcum Leonem decimum.* Or diray-ie ce mot en passant, ie ne ſçay, comme on l'appelle borgne, veu qu'il voyoit fort bien en l'air haut eſleuez les Eſperuiers, Vautours, & Aigles, auec les lunetes, allant à la chaſſe fort ſouuent: mais en recompenſe, il liſoit mettant la lettre aupres du nez, encor n'y pouuoit y voir goutte, comme teſmoigne Lucas Gauricus *in ſchematibus celeſtibus.* Qui m'a fait reſouuenir d'vn bon Curé, qui ne peut lire és groſſes lettres des liures d'Egliſe ſans lunettes, & neantmoins voit fort bien és plus petits dez qu'on ſçauroit choiſir, & ne le pourroit on abuſer.

Or retournant à nos moutons, ie t'aduertiray que de la ſeconde façon ie n'en ay point veu de plus anciens, que les Epitaphes des quatre derniers Ducs de Bourgõgne. Premierement de Philippes le Hardy;

aV da Ces Mors CæCa ne Cat:

Prenez les lettres numerales, vous aurez l'an de ſa mort, qui eſt 1405.

Celuy de Iean ſans peur,

soLLe ToLLe CrVCIfIge eV M ſI VIs:

Qui eſt l'an 1419.

Du bon Duc Philippes,

CæCIdIt IbI LV Cerna PrInCIpV M.

Qui eſt l'an 1466.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

D'autres ont mis,

CCC obſCVrus V S eſt ſoL prInCipVM:

Qui eſt 1467.

De Charles le Terrible,

NoCTe RegVM ſUCCVbUIt CaroLVS:

Qui eſt l'an 1476.

L'autheur de la Nanceide luy baſtit ainſi cét Hexametre forcé, & auec peu de ſens:

CaroLUs hIC IanI qV InIa ſIC V InCo RenaſVM,

L'annee de la bataille de Graues, en laquelle les rebelles Gantois furent deffaits, par ledit bon Duc Philippes le 24. Iuillet 1453. eſt ainſi exprimé, par ce vieil vers numeral:

PeChIé ſans ConſCIenCe eſt la Mort des Gantois.

L'annee de la bataille de Montlhery, qui fut 1465 le 27. Iuillet, ſelon Commines, entre le Roy Loys XI. & le Duc Charles, eſt bien remarquee, en ce cry militaire:

A CheVaL à CheVaL genſdarMes à CheVaL.

L'annee que le grand Roy François fut pris deuant Pauie, qui fut l'an 1524. eſt ainſi exprimee, par ces trois verſets numeraux, ſupputãt l'annee dés le iour de Ianuier, à la façon des Aſtrologues, & de nos mœurs Françoiſes, depuis l'an 1563. En ce premier vers, le iour eſt ainſi denoté,

OCCVbVere aqVILa trIa LILIA LUCe Mathiæ.

Et ces autres deux remarquent l'annee ſeulement,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

AqVILA ConCVLCAVIt LILIVM.

Item cestuy-cy est de Hëry Corneille Agrippe:

CeCIdIt Corona nostra Veh qVIA peCCa VIMVS.

Il apporte encor celuy-cy, du mesme Empereur, l'an de son couronnement,

tIbI CherVbIn & seraphIn InCessabILI VoCe proCLAMant.

Qui fut l'an 1517.

Sur la prise du grand Roy François, on a aussi treuué cestuy-cy, qui signifie l'an 1523. selon la supputation Françoise de ce temps là, auant Pasques,

RegIa sVCCVMbVnt pVgnaCIs LILIa gaLLI.

Iodelle en la masquarade que fit la ville de Paris au Roy Henry, apres la prise de Calais, fit ce premier vers numeral, en vn Distique:

Magna tIbI Capto ConCessit CVra CaLeto,
Cinge Comas, similes Janus & annus erunt.

L'on m'a donne cestuy-cy, faict à Strasbourg.

BarthoLoMeVs fiet qVI a franCiCVS oCCVbat Atlas.

A l'entree que fit Mõsieur le Duc de Mayenne à Dijon, ville Capitale de son Gouuernement de Bourgongne, on mit ce Distique de ma façon, sur vn grand portique:

CaroLVs eXCIpItVr prInCeps Mente eCCe benIgna,
Præsagit faustum Iulius imperium.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Le second vers signifioit le mois de Iuillet, & le premier 1574.

Sur vn ieune Escholier Prouençal, nommé Patrice, qui se noya, se baignant en la riuiere de Garonne, à Tholose, l'an 1568.

ah perIt & CeLerI fLagrans PatrICIVs aMnI:
ILLVdens Ipse reddIdIt ossa LoCo.

Vn peu auparauant i'auoy fait celuy cy, sur vn autre mien compagnon de Carcassonne, nommé Pierre Moret, quand il prit son degré l'an 1567.

Vt faVeant Astræa tIbI phœbVsqVe benIgnVs.
heVs tua VIrtVtIs seMIna qVIsqVe VIdet.

Sur l'histoire de Iudith, que i'admiray dés l'an 1570 en ayant ouy reciter quelques vers, ie fis ces trois carmes:

Gesta bona IVdIth doCtIs Ita VersIbVs ornas,
Hos VtqVI reLegIt, teste VIdIsse pVtarIt
HÆC ConIVranteM In CapVt eXItIaLe tIrannI.

Auant que venir aux autres, encor mettray ie ces quatre vers de ma façon: esquels n'y a lettres numerales, sinon pour exprimer 1581. que ie fis sur le fils de Monsieur le Vicomte de Tauanes,

Mense sVb ApriLI TaVanVs nasCitVr Infans,
QVI proaVos ataVosqVe refert, faLLentIa nVnC sVnt.
QVI dea fatIdICo præsagIa prætVLIt ore,
I qVo fata trahVnt pVer ô generose paterna.

La natiuité du bō Heobanus Hessus, Poëte Alleman, est ainsi gentillement depeinte,

Coperat Vig LaVCI nato apparere CabaLLUs.
AedisVs eſt Vates HeſſIDos oraculVs.

Où les D D. ſont chacun pris pour cinq cẽs, & font l an 1488.

Sur ſa mort, aduenuë l'an mil cinq cẽs quarante, a eſté fait ceſtuy, mieux façonné:

LVCe MInVs qVinta oCtobrIs ſVa fata peregIt,
Phœbo HeſſVs graVs CaſtaLIoqVe Choro.

Vtenhoue Gantois s'en eſt voulu meſler, mais malgré Minerue, à mon iugement: Car pour venir à ſon point, il abrieue *que* en *q;* à fin d'oſter *u*, lettre numerale, ce qui n'eſt pas admiſſible. Comme en ceſtuy de Magdeleine de Naſſau, Comteſſe de Namur, qui mourut mil v. c. lxvij.

HIC VbI MagdaLena IaCet Naſſo VIa, Cãdor.
Cana fIdes, & honos, IntegrItaſq; IaCent.

Son François eſt encor ſi rude, que ie fay conſcience de le mettre, ſinon à fin de propoſer vn exemple, pour euiter:

Le CerCVeIl où MagdaLene repoſe
IntegrIté IoInt la foy tIent en Cloſe.

Il eſt eſcrit aux Annales de France, qu'ainſi que l'on portoit baptiſer Charles 8. Roy de France, entrant à l'Egliſe, les Preſtres chantoient ce verſet,

In ſtILICIDIIs eIVs LætabItVr, & beneDICes Corona, auquel eſt contenu l'an de ſa natiuité, 1468. Ce qui fut pris pour vn tresbon augure, parce que la fin dudit verſet fait ainſi, *Et campi tui replebuntur vbertate.*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

A Paris en l'hoſtel aſſis entre la chambre des Comptes, & le Palais, ſur le chemin par lequel on va en l'iſle dudit Palais, eſt eſcrit en lettres d'or numerales, les autres d'azur:

aV teMps dV roI Charles LehVIt,
CeſtVI hoſteLsI fUt ConſtrVIt.

Dont on peut colliger 1485.

Les Flamans vexez & tourmẽtez ſous la dure & cruelle Tyrãnie du Duc Dalbe, qui les contraignoit de payer la dixieſme partie de leurs biens, luy firent ce verſet: les lettres duquel, eſtans decimees, le depeignoient au vif,

Eſt ne hic aLuarus dux : Am pius aus : Am prudens.

Car oſtant touſiours la dixieſme lettre reſtoit:

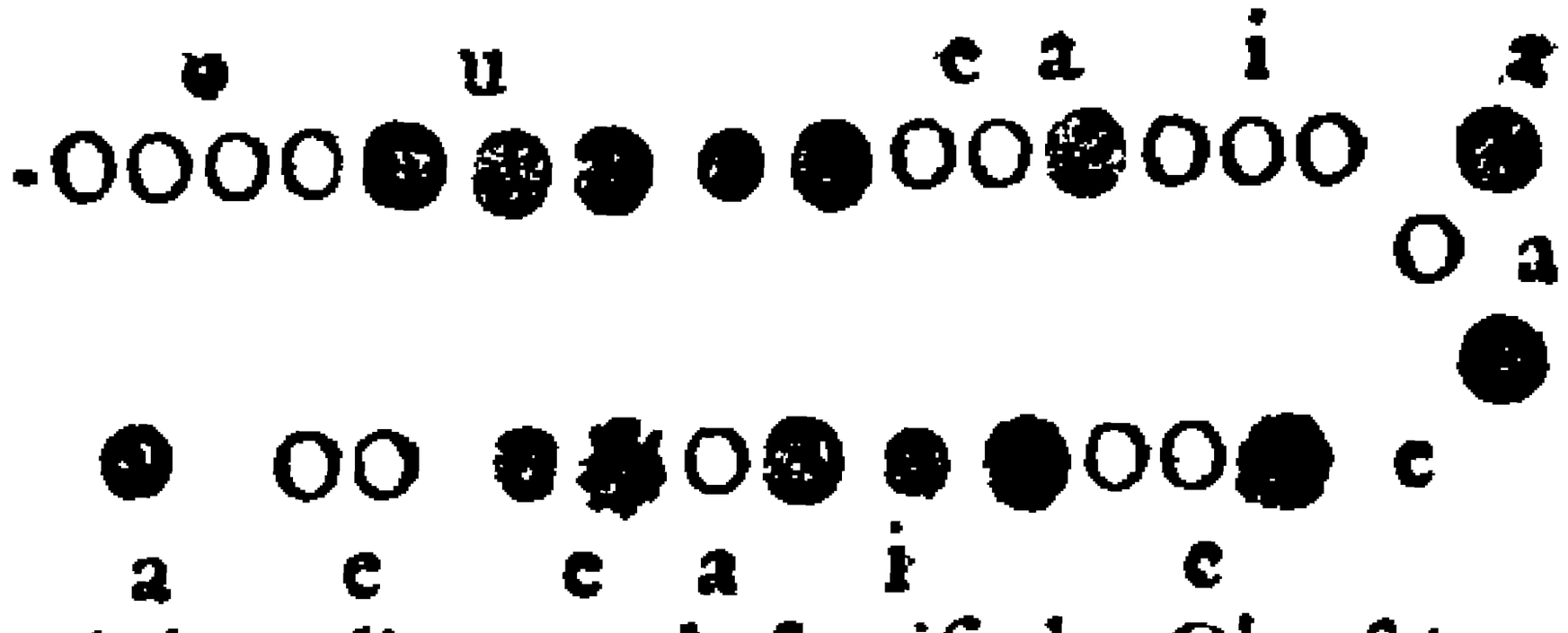
Eſt ne hic auarus dux impius aus imprudens.

Pour monſtrer comme nos anciens ont vſurpé leſdictes cinq voyeles, ie ſeray cõtraint tirer c'eſt exemple du chapitre des Ieux ingenieux, amplement diſcourus au ſecond liure: qui ne ſera auſſi bien que trop gros & ample, ſans cela. Prenez en vn damier trente dames, & les diſpoſez ſelon les cinq voyeles contenues en ces vers,

Populeam virgam mater regina tenebat:

De ſorte que les blanches ſoyent ſituees les premieres, & les rouges apres: en ceſte ſorte:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers



a e e a i e

Puis l'on dit que cela signifie les Chrestiens designez par les blanches, & les Iuifs par les rouges: lesquels estans en mesme basteau, suruient vne tempeste : tellement que le Pilote dit, qu'il faut descharger le nauire, & ietter le neufiesme d'ordre en la mer. On commence à compter à celuy qui porte la croix, & prend l'on touſiours le neufiesme, de sorte qu'en fin il ne demeure que les seuls Chrestiens : Ce que ledict vers met en memoire soudainement,

Pour ne prendre que la troisiesme, quatriesme, &c. on les dispose en ceste façon, mais il n'y a point de vers : Quelqu'vn parauenture en recherchera, ou trouuera de luy-mesme.

Pour leuer la troisiesme.

ee, aaa, eee, aaa, eee, aa, e, a, ee, a.

Pour leuer la quatriesme,

aaa, e, a, ee, i, e, aaaa, ee, i, e, a.

Pour leuer la cinquiesme,

eee, aaaaa, ee, aaaa, e, i, o, a.

Pour leuer la sixiesme,

aa, e, ii, e, a, ee, a, e, o, i, aaa.

Pour leuer la septiesme,

a, i, a, i, e, ii, e, a, e, o, e, aa.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Pour la huictieſme,

é,e,aa,ee,a,e i,aa,i,ee,o,e.

La neufieſme,

Populeam virgam mater regina tenebat

o,u,e,a i,a,a,e,e,a.

La dixieſme,

e,a,i,u,ee,o,aa,i,a,ee,a.

Pour l'onzieſme,

aa,o,a,e,aa,ee,oo,ee,i, *&c. in infinitum,*

La Roche, autrement nommé Villefranche, en ſa grande Arithmetique, a voulu mettre le ieu des trois choſes diuerſes: mais il s'eſt equiuoqué en tout & par tout, & n'en ſçauroit on venir à bout, ſelon ſa traditiue: que i'ay ainſi ra. commodé fort ayſément par ces trois lettres numerales, a, e, i, dont on fait ſix mots:

Allez i,	nul reſtant.
Le Mardi	1 vn reſtant.
Car Michel	2. reſtant.
fin valles	4. reſtant.
en riant	5. reſtant.
iſera	6 reſtant.

3. iamais ne reſte.

La pratique eſt telle: Prenez vingtquatre gectons ou petites pierres, puis à trois qui ſeront en la compagnie, que ie nõmeray Iean, Pierre, & Fiacre, pour plus facile intelligence, donnez de ces gectons vn à Iean, deux à Pierre, & quatre à Fiacre: & vous reſſouuenez ſur tout à qui aurez donné vos pierres, laiſſant les 17. gectõs qui reſterõt, ſur la table deuant eux. Cela fait, poſez trois gages ſur la table, comme vne bague, vn gãd, & vne clef: deſquels chacun d'eſ

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

trois en prendra tel que bon luy semblera. Quand le choix sera fait, celuy qui veut deuiner, dira: Quiconque a la bague, qu'il prenne vne fois autant de gectons qu'il en a : Lors si Pierre a la bague, il en prendra deux des 17. qui sont restez, Puis on dira, Qui a le gand, qu'il en prenne deux fois autant: Lors si Iean a le gād, il en prendra deux: car il n'en auoit qu'vn. En apres il dira : Quiconque a la clef, en prenne trois fois autant qu'il en a: Lors Fiacre en prēdra douze, parce qu'il en auoit quatre. Faut en apres demander: Combien reste il de gectons? On respōdra, qu'vn. Surquoy celuy qui voudra deuiner, se ressouuenant de l'ordre qu'il aura nommé les gages : car c'est le principal & la clef du ieu, retournant à ces mots susdits, dira aysément qui aura ledit gage par ce mot,

Le Mardy.

qui est denoté quand il en reste vn: Car la premiere syllabe denote celuy qui a vn gecton: & la voyele cōprise en icelle, denote le gage qu'a choisi celuy qui a ledit gecton : A, signifiant le gage qu'on a nommé le premier : E, le gage qu'on a nommé le second : & I, celuy qu'on a nommé le troisiesme : Et aussi la seconde syllabe signifie celuy qui a deux gectons : & la troisiesme syllabe, celuy qui en a quatre. De sorte que s'il reste six gectons, vous prendrez *isera* : Qui signifiera que l'homme qui a vn gecton, a celuy des trois gages qu'auez nommé le troisiesme d'ordre; celuy qui a deux gectons, a le gage nommé en ordre second. & celuy qui a quatre gectons, a le gage premierement nōmé. Aucuns l'ont voulu faire en nommant

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

seulement au troisiesme, trois gectons, comme la Roche: mais il y a faute apparente. Car cinq gectons peuuent rester aussi bien sur e, a, i, que sur a, i, & quand il en reste 17, Sur i, a, e, & e, i, a, il y a aussi Equiuoque & faute apparente : de sorte qu'on ne peut bien deuiner, sinon sur 4, 6, & 8. restans, comme l'exemple suyuant le monstre: quatre gectoirs:

restans	Samedy	bon,
cinq	a disner	rencontre doublement
six	Fiacre	bon
sept	eniura	rencontre doublement.
huict	Guillemard	bon.

Nous finirons nostre Chapitre des lettres Numerales, reservant le surplus aux Nombres: N'ayant icy entremeslé ces jeux, sinon pour monstrer que les lettres prises pour nombre, aydent souuent à la memoire: & que sans icelles, difficilement pourroit on se resouuenir de ces petites inuentions gentilles.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

DES VERS Rapportez.

CHAP. XIJI.

VEv que beaucoup de personnes ont practiqué de tout temps ceste spirituelle façon d'escrire en vers Rapportez: & mesmes de nostre temps elle est si frequente & commune, que la multitude en est plus ennuyeuse, que plaisante: Pource que aucuns se rendent si affectez, que pour venir à leurs rapports, on ne sçait le plus souuent qu'ils veulent dire: & gastent ceste gentille inuention, par leur trop grande affectatiõ: Ie rapporteray peu d'exemples. Entre les œuures de Virgile, se void sur l'Epitaphe d'vn incertain autheur, aussi docte & naïf, qu'on sçauroit souhaiter,

Pastor, arator, eques, paui, colus, superani
Capras, rus, hostes, fronde, ligone, manu.

Monsieur Tabourot, Official à Langres, l'a ainsi miraculeusement traduit, en ces deux Alexandrins,

Pastre, laboureur, Duc, j'ay peu, beschè, submis,
De rains, de pics, de mains, cheures, champs, ennemis.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Les Cheualiers, traducteurs du Virgile, l'ont ainsi fait:

Pasteur, rustic, guerrier, i'ay peu, beschè, mis bas
Cheures, champs, ennemis, de fueille, boue, & bras.

L'autheur est incertain du suiuant:

Ex minimis, vitium, calum, modulamina, castra,
Venit, alit, penetrat, mitigat, exuperat,
Seditio, requies, oratio, cœna, fauilla,
Maxima, longa, breuis, semibreuis, minima.

Sur la mort d'vn ieune homme de bonne maison, qui fut tué, allant à la poursuitte d'vn estat de Conseillier, fut fait au Tombeau que luy dressa Monsieur Bourgeois, Seigneur de Crespy, à present President aux Requestes à Dijon, ce Distique;

Atrox, excelsus, pius, adserit, attulit, auget,
Mortem, animam famam, vulnus, olympus, honos.

Ce suiuant est assez ioly;

Hircus cum pueris puer vnus, sponsa, marinus
Cultello, lympha, fune, dolore cadit.

Iodelle, qui de son viuant auoit grande reputation, fit vn Distique François Hexametre & Pentametre, scandé à la Latine de ceste façon;

Phœbus, Amour, Cypris veut sauuer, nourrir, & orner
Ton vers, cœur, & chef, d'ombre, de flamme, de fleurs.

Voicy vn Distique Grec des amours de Iupiter, auec vn rapport aggreable:

Ζεὺς κύκνῳ, ταύρῳ, σάτυρῳ, χρυσῷ, Διὶ Λήδης, Εὐρώπης, Ἀντιόπης, Δανάης. (Ἔρωτι.

Ce qu'a ainsi tourné vn certain,

Fit taurus, cycnus, satyrúsque, aurúmque ob amorem
Europæ, Ledes, Antiopæ, Danaes.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Autresfois i'ay fait ces suyuans, en faueur d'vne de mes idoles parlantes;

Ta beauté, ta vertu, ton esprit, ton maintien
Esblouit, & deffait, assoupit, & remflame
Par ses rais, par penser, par crainte, pour vn rien,
Mes deux yeux, mon amour, mes dessseins, & mon ame.

Item;

Vous auez la beauté, l'esprit, le cœur, la grace
Diuine, accort, gentil, bonne, qui me faict prendre
Vn desir, vn espoir, vn soulas, vne audace,
D'aymer, iouir, cherir, du tout à vous me rendre.

I'appris ceſt autre d'vn bon frelaud d'Auignon. C'eſt l'Epitaphe d'vn Eſperuier, addreſſé au paſſant;

Vn gentil Esperuier, vn marquis, vn baron,
Ennemy de perdris, honneste, trop puissant,
M'esclosant hors de l'œuf, me paissant, me pressant.
M'engendra, me nourrit, me mit sous Acheron.

En vne vieille Bible en vers, manuſcripte, que ie garde curieuſemẽt; à l'endroit du paſſage, où Iacob ſe tourmente de la mort de Ioſeph, qu'il penſoit eſtre vraye, y a ce Diſtique, que i'ay bien voulu icy inſerer,

Lumen, lingua, manus, fletu, clamoribus, hamo,
Ora, locum, crines abluit, implet, arat.

Ce Diſtique eſt du meſme liure:

Vt Ionas, Iudith, Daniel, domo, lenio, ferno
Monstra, feras, cines, spe, pietate, fide.

Il y en a pluſieurs autres.

Mon compere Deſplanches m'a donné celuy-cy, que luy laiſſa en paſſant, vn aduenturier.

Incerti authoris.

Nata, soror, genitrix, patrem, fratremque, virumque
Scerpit, edit, calcat, unguibus, ore, gena.
Mus aquilam, & Cete glyciram, Rifen Heliophoram
Rodit, agit, terret, dente, volando, metu.

Leonardus de Vtino in sermo. 43. rapporte ce suiuant de la femme,

Fœmina corpus, animam, vim, lumina, vocem
Poll it, annihilat, necat, eripit, orbat, acerbat.

Item illud ex Rebuffo in tit. Concord. de publicis Concubinarijs in 20. pœna.

Corpus, opes, animam, consortia, fœdera, famam
Debilitat, perdit, necat, odit, destruit, auferi,
(femina subaudi.)

Ie m'esmerueille qu'on trouue tant à redire sur les femmes, quoy qu'elles soient tant de requeste: si bien que sans elles, le monde ne seroit plus monde il y a long temps.

Ie ne veux point nier que ie n'aye esté aduerty par vne Epistre du sçauant Pasquier, que le premier qui a fait des vers Rapportez en Frãce, a esté Du Bellay, en ce Sonnet 19. de son Oliue, qui commence,

Face le Ciel quand il voudra resmurer
Lysippe, Apelle, Homere, que le prix
On emporte sur tous mortels esprits
En la statue, au tableau, & au liure:

Qu'il traduisit toutesfois d'vn Italien, & le rendit fort fidelement en nostre langue.

Depuis Iodelle s'est rendu fort admirable en ce genre d'escrire, comme on pourra voir par ses œuures. Et doute si c'est point luy qui y a donné la premiere atteinte en ce Quatrain,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

qu'il fit ſur la mort de Clement Marot, y a fort long temps imprimé,

Quercy, la Cour, le Piedmont, l'Vniuers,
Me fit, me tint, m'enterra, me cog neut,
Quercy mon los, la Cour tout mon temps eut,
Piedmont mes os, & l'Vniuers mes vers.

I'ay veu autresfois vn vers de la comparaiſon de la France & de la Flandre, fait en l'an mil cinq cens ſeptante, qui contenoit vne fort belle façon de rapport : mais pource qu'en ce temps là il eſtoit ſeditieux, ie ne m'en voulus charger ; & depuis i'ay taſché de le recouurer, mais en vain.

Lon dit que Tamiſier a baſty ceſtuy-cy, ſur vn ſeditieux guerrier. Ie penſe qu'il ſoit vn des mieux faits & plus laborieux qu'on ſçauroit trouuer. Car il eſt rapporté depuis la fin iuſques au commencement:

De fer, de feu, de ſang, Mars, Vulcan, Tyſiphone
Baſtit, forgea, remplit, l'ame, le cœur, la main
Du meurdrier, du Tyran, du cruel inhumain,
Qui meurdrit, bruſle, & perd la Françoiſe coronne.
D'vn Scythe, d'vn Cyclope, & d'vn fier Leſtrigone
La cruauté, l'ardeur, & la ſanglante faim,
Qui l'anime, l'eſchauffe, & conduit ſon deſſein,
Rien que fer, rien que feu, rien que ſang ne reſone.
Qu'il puiſſe par la paix cruellement mourir,
Ou par le feu du Ciel horriblement perir,
Et voir du ſang des ſiens la terre eſtre arrouſée.
Soit rouillé, ſoit eſteint, ſoit ſeché par la pais
Le fer, le feu, le ſang, cruel, ardent, eſpais,
Qui meurdrit, bruſle, & perd la France diuiſée.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

En contrepetant certains diauoles calomniateurs, auoient fait ce rapport de diuerse façon, sur quatre Papes. Lequel ie n'euſſe appoſé, ſi tous n'euſſent eſté ennemis capitaux de noſtre France:

Paule, Leon, Jules, Clement,
Ont mis noſtre France en tourment.
Iules, Clement, Leon, & Paule
Ont pertroublé toute la Gaule.
Paul, Clement, Leon & Jules
Ont beaucoup gaigné par leurs Bules.
Jules, Clement, Paule, Leon
Ont fait des maux vn milion.

Lon fit ce huictain de meſme aby ſur leurs Protominiſtres,

Luther, Viret, Beze, & Caluin
Ont renuerſé l'eſprit diuin.
Beze, Caluin, Luther, Viret,
Croyent autant Chriſt que Mahomet.
Caluin, Luther, Viret, & Beze
Ont mis tout le monde à mal-aiſe.
Beze, Viret, Caluin, Luther,
Et les leurs iront en enfer.

ADIONCTION D'AVTRVY.

Bien elegant & induſtrieuſement encheſné eſt l'Epigramme paſtoral, qui eſt és ieux Ruſtiques du gentil Du-Bellay: Lequel Epigramme eſt comprins en vingtquatre vers, qui du commencement iuſques à la fin, ſe rapportēt merueilleuſement bien. Ie t'en vay faire le recit:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Vn berger, vn chevrier, & vn bouuier, venus
De Sicile, de Thebe, & de Smyrne; congneus
Des prez, & des costaux, & des loges champestres,
Des brebis, des cheureaux, des bœufs: les meilleurs maistres
Du flageol, du rebec, & du cornet retors,
Moutons, cheures, & bœufs gardoient dessus les bords
D'Arethouse, d'Isinene, & du Phrygien Xanthe.

L'vn le hurt, l'vn les ieux, le tiers les combats chante
Des beliers bien cornus, des folastres cheureaux,
Des toreaux mugissans: l'honneur des pastoureaux,
Des chevriers, des bouuiers. Aussi sur tous les prise
Pales, le Dieu chevrier, & le pasteur d'Amphryse:
D'vn chapelet de fleurs couronnant le premier,
D'vne branche de pin le second, le dernier
D'vn tortis de Laurier. Mais Perot l'outrepasse
Ce berger, ce chevrier, & ce bouuier surpasse,
D'autant que les moutons, les boucs & les taureaux,
Les aigneaux, les cheureaux, & les ieunes bouueaux:
Ou que les bleds, les monts, & les maisons royales
Les herbes, les costaux, les cases pastorales:
Tant Perot fluste bien, fredonne, & sonne icy
Du flageol, du rebec, & du cornet aussi,
Son Charlot, son Annot, son Henriot, les maistres
Des prez, & des costaux, & des loges champestres.

De mesme grace est aussi l'Epitaphe qui se trouue emmy les œuures dudit Poëte, sur la mort du Sieur de Bōniuet; que ie mettray icy, pour donner plaisir aux studieux de la Poësie:

La France, et le Piemont, & les cieux, & les airs,
Les soldats, & le monde ont fait comme six parts
De ce grand Bonniuet: car vne si grand' chose

Dedans vn ſeul ſombeau ne pouuoit eſtre encloſe,
La France en a le corps, qu'elle auoit ſleuè:
Le Piemont a le cœur, qu'il auoit eſprouué:
Les Cieux en ont l'eſprit, & les arts la memoire,
Les ſoldats le regret, & le monde la gloire.

DES VERS LET-
triſez ou Paronœmes.

CHAP. XIIII.

REcherchant vn nom propre, & d'vn ſon agreable à l'aureille, ie n'en ay point, ſelon mon aduis, trouué de plus propre, que celuy que i'ay mis en l'inſcription des vers Lettriſez: pource que tous les mots de chacun vers commencent par la meſme lettre que le premier mot. Les Grecs & Grammairiens Latins les ont appellez Paronoemes, de παρὰ & ὄνομα, *id eſt*, *iuxta ſimilis*, c'eſt à dire aupres & ſemblable. Si bien qu'il me ſemble que ceſte denomination eſt trop generale: Pour exemple ils ont donné ces trois,

Machina mundi mirax mirabitur maxima muris.

Item,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Item,

At Tuba terribili tonitru taratantara trusit,

Encor qu'aucuns liſent,

At tuba terribili ſonitu,

Item,

O Tite tute Tati tibi tanta tyranne tuliſti.

Vn Allemant: nommé Petrus Porcius Poëta, autrement Petrus Placentius, a fait vn petit poeme, laborieux le poſſible, auquel il deſcrit *pugnam porcorum*, en trois cens cinquante vers ou enuiron, qui commencent tous par *P*: Dont i'ay rapporté ces xv. ſuyuans, pour exemple, & pour contenter ceux qui ne l'ont pas veu:

Præcelſis proauis pulchrè prognate patrone
Pectore prudenti pietatéque prædite priſca,
Præter progeniem, præter præclara parentum
Prælia, pro patria, pro præſulibúſque peracta
Pleraque, pro populo proprio perfecta potẽter,
Pellucens probitate potentéque proſperitate,
Propterea que probas philomuſis proſequeriſq;
Parnaſſo potes precio precibúſque poetas.
Poſtquam percepi puerile placere poema
Præcipuè propter præſcripta præmia pugnæ
Porcorum, placuit paruam præfigere pugnæ
Pagellam, porci prodentem proprietates
Plauſibiles pinguem patronum promeruiſſe

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Pectore pinguiculo pol promeruisse poetam
Pingui porcorum pingendo poemate pugnam.

Depuis peu de temps en çà, vn Allemant, nommé Christianus Pierius, a fait vn opuscule, d'enuiron mille ou douze cens vers, intitulé *Christus Crucifixus*, tous les mots duquel commencent par C. Dont i'ay seulement pris ces quatre vers suyuans:

Currite Castalides Christo comitãte Camœnæ
Concelebraturæ cunctorum carmine certum
Confugium collapsorum, concurrite, cantus
Cõcinnaturæ celebres celebréque cothurnos.

Estant Escholier à Paris, demeurant au College de Bourgongne, ie fis ce Quatrain lettrisé, que ie presentay au Sieur Viole, lors Euesque dudit lieu, assez aysé, à cause de V: que i'ay fait à volonté, tantost voyele, tantost consone

Vim vernæ violæ visu veneramur vtroque
Virtutes varias vulgus vti Violi.
Ventorum violat violas violentia, verùm
Virtutem Violi ventus vbique vehet.

Ce suyuant est vieil, mais il sera nouueau à ceux qui ne l'auront veu:

Fœmellas furtim facies formosa fefellit.
Fortuito faciens feruenti furta furore,
Fur foricas fertur futuens flagróque feritur.

Il s'en pourroit ainsi faire sur chasque lettre,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

mais auant que l'on en ait fait' ſix de ſuyte, il eſt permis de boire vn coup. C'eſt accroſtiche paronoeme, qui fut fait par vn ieune Eſcholier, l'an du ſacre du Roy Charles IX. ne ſera mal à propos:

Carole, Cui Clarius Cui Cultæ Cunctæ
Camœnæ
Aſpirant, Altis Altior Æthereis,
Religio Regni Recta Ratione Regatur,
Omnibus Obiciæs Obſequioſus Opem
Lauria Lex Laudes Lucentes Lata Loquatur,
Vexillum Vafrum Vis Violenta Vehat.
Suſpice Sicelidum Solemnia Sacra Superſtes,
Floreſcat Fœlix Francia Fac Faucas.

La lettre F ſuperabondante, outre le nom *Carolus*, ſignifie *Francicus*.

Par faute d'en auoir veu en François, ie mettray ce ſuyuant de ma façon, que ie fis, aagé ſeulement de quatorze ans, pource que depuis ie n'ay pas eſſayé d'en faire d'autres & ne ſçay, pour dire verité, ſi ie le tentois à preſent, ſi i'en viendrois mieux à bout. C'eſt vn Acroſtiche Lettriſé de *François:*

François Faiſant Florir France,
Royalement Regnera,
Amour Amiable Aura,
Ny N'aura Nulle Nuyſance.
Conſeil Conſtant Conduira,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Des Vers Lettrisez
Ordonnant Obeyſſance,
Iuſtice Il Illuſtrera,
Sur Ses Subiets Sans Souffrance.

Eraſme en ſon liure de la vraye prononciation du Grec & du Latin, qu'aucuns attribuent à Glarean, dit qu'vn certain a fait *laudes Caluicij*, par vers, qui commencent tous par C: & donne conſeil aux begues, pour ſe façonner la langue, de lire & prononcer ſouuent ce traité là. I'ay depuis veu ce liuret là.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

DES ACRO-STICHES.

CHAP. XV.

OR puis que i'ay au chapitre des Anagrammes amené en ieu deux Acrostiches, il ne sera mal à propos d'ẽ faire mẽtion Acrostiches donc, sont vers qui en leurs premieres lettres contiennent quelque nom propre, ou autre mot de chose intelligible. C'est la diffinitiõ que leur donne à peu pres *Cælius Rhodig. lib.* 13. *cap.* 17. *lectio. antiq.* allegant que les Sibylles en ont fait de ceste façon, comme aussi le Poëte Ennius. Quant à ceux d'Ennius ie ne sçay où il les a veus: du moins, le curieux collecteur de ses vers n'en fait aucune mention. Quant à ceux des Sibylles, dõt Cicerõ mesme fait mẽtion, en son second *de Diuinatione*, ie les ay veu tournez par vn Sebastien Castellio, & y a aux Acrostiches: IESVS CHRISTVS DEI FILIVS SALVATOR, prins, suyuant le Grec:

Ἰδρώσει γὰρ χθὼν κρίσεως σημεῖον ὅτ᾽ ἔσται,
Ἥξει δ᾽ οὐρανόθεν βασιλεὺς αἰῶσιν ὁ μέλλων,
Σάρκα παρὼν κρῖναι πᾶσαν καὶ κόσμον ἅπαντα

Ολονται ϑεὸν μέροπες πιστοὶ καὶ ἄπιστοι,
Τλῖσον μετὰ τὴν ἁγίων ὑπὸ τέρμα χθονία.
Σαρκοφόρον ψυχὰς δ' ἀνϑρώπων ὑπὸ δημότη,
κρίνει,
Χέρσῳ δ' ὅτ' ἀνάποτε κόσμῳ ὅλῳ καὶ ἄκαν θα
γένηται,
Ῥίψωσί τ' εἴδωλα βροτοὶ καὶ πλεῖστον ἅπαντα
Ιχνιάων ῥήξητε πύλας εἰρκτῆς ἄϊδιο
Σαὶξ τότε πᾶσα νεκρῶν ἐς ἐλαστέριον φάος
ἥξει
Τὰς ἁγίους, ἀνόμους τε τὸ πῦρ αἰῶνιον ἐλέγξει.
Οπωόσα τὶς περ' ἔλαθεν. τότε πάντα λα-
λήσει [1]
Σπίθεα γὰρ [A] ζοφόεντα ϑεοὶ φωσπόρα αἰώ-
ξει. &c.

Nous auons entre les Latins, les argumẽs des Comedies de Plaute, tous faits de ceste façon. Comme pour exemple, ie mettray celuy de la premiere, nommé Amphitruo:

Amore captus Alcmenæ Iupiter,
Mutauit sese in formam eius coniugis,
Foro patria Amphitruo dum cernit cum hostibus,
Et abitu Mercurius ei subseruit Sosiæ:
Eius aduenientis seruum & dominum frustra habet,
Turbas uxori ciet Amphitruo: atque inuicem
Sapiant pro mœchis, Blepharo capto arbitter,
Later fit, non quis Amphitruo decernere,
Omnem rem noscunt, geminos Alcmena enititur.

Sans m'amuser à d'autres exemples, d'autant que la façon en est auiourd'huy triuiale, & que tu as entre les Anagrammatismes, & au chapitre precedent, des exemples: ie viendray

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

à d'autres eſpeces plus laborieuſes & ſpirituelles, à mon aduis : Comme ce Quatrain François, qui contient à la fin & au cõmencement A N N A: & encor que i'aye ſouuenance d'en auoir veu vn ſemblable és œuures de quelque Poëte, nay du temps de Marot, toutesfois ie n'ay pas bonne ſouuenãce des mots: mais ſoit que ie m'en ſois reſouuenu, ou que ie l'aye raccommodé à ma fantaſie, il eſt ainſi,

Amour au cœur le nom d'Anne imprim A
Z om tres-heureux d'vne que i'ayme bieZ
Z y de nous deux ceſt amoureux lieZ
Autre que mort deffaire ne pourr A

Ce ſuyuant Latin fut donné à vn gentil Docteur en Theologie, nomme Maiſtre Pierre Manei, auec vn preſent que luy fit vn ſien Eſcholier en ma preſence,

Pierides Muſæ diuino numine Vate —— M
Exiguum hunc afflate precor, quò numere grata —— A
Hanto ferre viro poſſim concedite, nume —— N
Partum eſt de cœlis aliud, venerabile cert —— E
Ohe igitur vatis vires augete minut —— H

I'adiouſteray icy ce laborieux & admirable de Rabanus, qui eſt la ſeconde figure:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Des Æcrostiches.

De Crucis figura qua intra tetragon. scripta, & omnia se comprehendi manifestat.

O crux excellens tot O dominaris Olymp O
Cælestes plebes & C laras accipis i li C
Regna regenda poli c R ucifixi munus & ardo R
Vndique te almificat r V beas cum sanguinis vn V
Xristi quapropter e X rege vocabere iudu X
Dum inhumana tibi ex Q uiris diuineque tast V
Vnius altithroni de V oto in laudis honor E
Xristicolas socias A c sacro famine viua X
Multiplices laudes E n das à culmine soel I
Interris canius quo S offert orbis & exu L
Sanctificat mundus V entus te ponius & hic so L
Exaltat iubilans cum M ontibus : arida cant U
Rura canunt stellis M ora tu carmina dona S
Orius et stellis aqu F lo sic auster & aur A
Lætitiam regni tam E as quod lumine lume N
Læta poli pandas con S ignes numen & isti C
Tanta dei dona disse N sans qui omnia feci T
O crux quæ Xpi es car O benedicta triumph O
Quanta tibi dederat T antorum factor amor E
Vivificantis enim d O no d us ipse parani T
Et breue texturerat D ire ne dicere puppu P.
Rancidus is valeat d E cepior dux & iniqu F
Exemptam risit pra D am qui lucis ab ethr A
Detrusamque diu volu F t punire necando hi C
En pia crux domini de C antans quis pio Muſ A
Magnificare valet t A nam te, & dicere fat V
Pulchra nites cuius T e visu gloria cingi T
Tayus dira fugit cal A mus sed pinus honor F

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

J nclinam humiles e T *Cedres myrra melir* O
O lfactum pauitant ua R *dus & mira cupreſſu* S
M aſtixus gutta amm O *mum ba ſama bidell* A
V icte maieſtate ſu P *er ſua vota frunt s* E
N omine tu aſper or m A *ior virtute piis ho* C
D onas, cũ mercede me E *nt Xpi ante tribuna* L
O crux quæ cogis rupt O *plebem ire ab Auern* O

Si tu conſideres ces vers, il y a autant de lettres en chacun, qu'il y a de vers en longueur: de ſorte que ſi ces lettre eſtoiẽt ſeparees l'vne de l'autre, il y auroit vn parfait quarré de 35. lettres, auec la licence neantmoins que s'eſt donné l'autheur de mettre q̃; & ũ pour vne lettre, & æ diphtongue quelque fois en deux lettres: en mangeant auſſi ⁹ qui fait us, auec ſa lettre precedente.

Item il y aux quatre angles, au milieu, & aux quatre coings de la croix, touſiours vn O, q̃ i'ay remarqué auec vn petit point dedans, à fin que l'on les remarque mieux.

Il y a au reſte au premier vers Acroſtiche,

O crux dux miſero laiõque redemptio mundo,

Et aux lettres Acroſtiches de la fin,

O crux vexillũ ſancto & pia cauſio ſæclo.

Au deſſus au premier vers,

O crux excellens toto dominaris Olympo.

Au deſſous,

O crux quæ cogis rupto p' bem ire ab Auerno.

Puis en la croix acroſtichee, qui commence à la 18. lettre, laquelle fait le milieu du vers paſſant par l'O, qui fait auſſi le milieu iuſtement

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

de toutes les lettres, il y a,

O crux quæ ſummi es noto dedicata tropæo.

Et en la dixhuictieſme ligne du vers Acroſtiche,

O crux qua Xpi es caro benedicta triumpho.

Encor y a il vne façon plus curieuſe & penible : Quand toutes les premieres des mots d'vn Diſtique aſſemblees, font vn nom : Comme les deux appoſez au deuant de Petrus Porcius, qui dedie ſon liure a Ricaldo Abher,

Rem Inamœna Caret Affectu Læta Decorem,
Omnimodo Aſpirat Bellula Habe Ergo Rata.

L'autre eſt ainſi,

Plura Latent Animo Cælata Et Non Temeranda.
Judicis Vltius, Scilicet hoc volui.

Ces iours paſſez, entre les Epitaphes d'vn Conſeiller de Dijon, nommé Maclou Popon, vn ſien collegue m'a fait voir ceſtuy-cy, de ſa façon,

Mens Aſtuta, Capax Legum, Orando Valuiſſet.
Præclare Omnigenis Populis Obtendere Nubem.

Auſone ſe mocque plaiſamment, par ceſte ſorte de vers d'vn vilain pedant poderaſte,

Lais Eros & Ithis Chiron & Eros Iris alter,
Nomina ſi ſcribas prima limenta adime:
Vt facias verbum quod tu facis Eune magiſter
Dicere me latium non deces opprobrium.

C'eſt à dire, Les premieres lettres de chaſque mot du premier vers, font en Grec λείχει (c'eſt à dire) il leſche. Ce q̃ ie n'interpreteray pas plus amplement, à cauſe de l'extreme ſalleté. Quelque curieux d'en ſçauoir d'auantage pourra conſulter l'Italien Ange Politian, ou.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

quelque autre de ſa nation.

Ie trouue certainement ceſte inuention induſtrieuſe, & beaucoup plus que ces vers de Thraſymache le Sophiſte, tant recommandé par les Grecs: lequel, pour exprimer ſon nom, auoit vſé de ceſte façon,

Τυνόμα θῆταρῶ, ἄλφα σαῖμι, ὖ, μι. ἄλφη χί ſ
Πατεὶς χαλκυδών, ἢ ὄ τὲχνη σοφίη. (σαμ

Patoia Chalcedon, ars, mihi ſed Spolia.

Il veut dire, Aſſemblez ces lettres, c'eſt Thraſymachos. Il me fait ſouuenir de la vulgaire chanſon Tholoſane:

Ioane Ioane preſté mé ton cé o ane
Per bouta mon v i té.

Si l'on a fait des vers Acroſtiches, auſſi a l'on bien fait des liures: ſelon qu'encor nous voyõs auiourd'huy l'hiſtoire Eccleſiaſtique de Nicephore, les Concordances de contrarieté de Bartole, par Antonius Nizellus: où la premiere lettre de chaſque chapitre, qu'on a marqué de rouge és anciennes impreſſions de Veniſe, porte expreſſement, *Antonÿ Nizelli Iuris vtriuſque doctoris Placentini, &c.* L'autheur du liure, appellé le Songe de Polyphile, en a fait de meſme, & ſe lit aux premieres lettres moreſques de chacun chapitre, *Frater Franciſcus Colomna Poliam per amauit.* Ie trouue, de ma part, ceſte inuention gentille, à fin d'empeſcher que quelque Corneille Æſopique ne s'attribue la loüange de tels liures: ſous ombre qu'ils eſtimeroient iceux eſtre anonymes, & ſans expreſſion de l'autheur: Et ſi Heliodore, autheur de l'hiſtoire Æthiopique, euſt ſceu ce

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

secret, il eust aysément conservé ses liures & son Euesché ensemblement : qu'on dit luy auoir esté osté, pource qu'il n'auoit pas voulu desauoüer son liure.

De ces Astrostiches a pris source vne ingenieuse sorte de ieu, & propre à resueiller les esprits, que i'ay souuent veu practiquer entre les Damoiselles. On demande en premier lieu à chacun de la cõpagnie le nom de son amye, ou de son amy. Et puis, s'il est fidele amant ou amante, on l'exhorte de faire vne loüange, sur chasque lettre qui est au nom d'iceux. Comme sur

M Mignarde
A Amiable
R Riante
I Ioyeuse
E Entiere.

P Prudent
I Iuste
E Eloquent
E Religieux
R Rare
E Estimé.

Quand chacun a poursuiuy de mesme, selon l'ordre, & que l'on a esté bien empesché, pour diuersifier à trouuer des autres loüanges: L'autheur du ieu vient proposer que le donzel ou la donzelle que l'on a choisy, desdaigne cestuy qui les a nommé & loüé : Et dit que pour

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

reuanche il faut trouuer vn vitupere, ſur le meſme nom. Comme ſur

M Mauuaiſe
A Audatieuſe
R Rioteuſe
I Inſolente
E Eſuentee.

P Poltron
I Iniurieux
E Eſtourdy
R Rude
R Roigneux
E Eſtrange.

Quand chacun s'eſt efforcé du mieux qu'il a peu à vituperer: car notez que les iniures croiſſent plus volõtiers à la bouche, que les loüanges: celuy qui a propoſé le ieu, les accuſe tous de legereté, & dit qu'il ne croira iamais que s'amie ſoit autre que ſage: & quand elle auroit fait ce, dont on l'accuſe, ſi la veut-il touſiours fidelement cherir, reuerer, honorer aymer, &c. Hierlas! le fidele amant,

Encor ay-ie veu de ces Acroſtiches vne ingenieuſe façõ de Chiffres: Car ne prenãt d'vne ligne ou deux, que les premieres lettres des mots, vous pouuez ayſément entendre & lire ce que l'on vous commande: Exemple pour ſignifier ces mots,

Vous aurés bien toſt ſecours, patientés:
Il faut eſcrire,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Volontiers on vous ſeruiroit auec vn repos & ſeriez bien̄, il eſt notoire touſiours on tiendra, ſi en cholere ordinairement vn regret ſentez par amertume tout ira, & n'eſtimez triſtement eſtre ſeruy.

Volontiers ſignifie V:On, O:Vous, V : Seruiroit, S:& ainſi conſequemment.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

DE L'ECHO.

CHAP. XVI.

IV dois entendre qu'Echo, ſelon les fictiõs Poëtiques, eſtoit vne Nymphe, amante de Narciſſus, l'excellent en beauté : Laquelle, nonobſtant qu'elle fut deſdaignee, ſi eſt-ce qu'endurcie en ſon mon malheur, encore elle ayma cét orgueilleux, iuſques au dernier ſouſpir : & en fin, à force de crier, elle deuint vne voix, par la miſericorde des Dieux, qui la transformerent en ceſte façon : De ſorte que ſa voix accõpagna iuſques à la mort, ce miſerable, qui mourut de l'amour de ſoy-meſme: La fable eſt amplement deſcrite par Ouide, en ſes Metamorphoſes. Les Philoſophes, ſpecialemẽt Ariſtote en ſes Problemes, tiennẽt que ce n'eſt qu'vne repercuſſion d'air, qui ſe fait à cauſe de quelque rocher, concauitez, voutes, ou grotes champeſtres, qui retiennent la voix, & la gardent d'eſchapper, mais la renuoyẽt d'où elle vient : & n'eſtiment pas pluſieurs que l'Echo puiſſe exceder ſept ſyllabes. Teſmoin Lucrece,

Sex etiam ac ſeptem vidi loca reddere voces.

Et meſmes entre les antiques on remarque deux lieux par excellence, où l'Echo eſtoit

hepʳaſyllabique, ſçauoir le portique Olympiẽ, qui fut à ceſte occaſion ſurnommé *Heraphonos:* & l'autre, les Tours de la ville Cifique, qui reuerberent autant de voix. I'en ay remarqué trois, du moins hexaſyllabiques : l'vn à Tholoſe, pres les Roquets, l'autre en Vaulx, village à quatre lieuës de Langres, & l'autre en Italie, pres le trou de la Sybille : & encor d'abõdant, celuy de Charanton pres Paris. I ay ouy dire à ma cõmere Retatinee que quãd on entend ces voix là, ce ſont pour certain des eſprits qui font leur penitẽce en ce mõde: *Il magnifico Senatore di Milano* auoit eſtudié à ſon eſchole, quand il ſe penſa noyer, comme recite Cardan, (à cauſe d'vn Echo qui luy reſpõdit la nuict, ſelon la voix, ſur ſon interrogat, *Debbo paſſa chi: paſſa chi*) aupres d'vn profond mareſt: mais par la dexterité de ſõ cheual il eſchappa: & puis ſe plaignoit le lendemain, que les mauuais eſprits l'auoyent deceu. Toutesfois Patris n eſtoit pas ſi ſuperſtitieux : Car faiſant vn adiournement ſur les limites de la Prouince de Bourgongne, pres de quelque montagne, ayant entendu vne voix, qui repetoit ce qu'il crioit à haute voix, fit relatiõ en ſes exploicts, qu'il n'auoit veu perſonne ſinon entẽdu quelques mocqueurs qui reiannoient la Iuſtice, c'eſt à dire, s'en mocquoient, par vne repetition malſeante & ironique.

Or ſans s'eſpancher plus auant, les Poëtes ont trouué vne gentille façon de poëtiſer, ſur la repetition des mots, qu'ils ont ſurnommé Echo. Tu as en Eraſme vn gentil Dialogue, en

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ceſte forme: comme encor autres infinis qui ſont imprimez. Ie mettray donc ſeulement, pour exemple, ce Latin, non encores veu, qui eſt vn Epitaphe ſur la mort d'vn ſçauant Aduocat de Bourgongne, nommé Guillaume Tabourot:

Vidua & Echo introducuntur.

V. Nunc ego ſola meos hîc, nullo teſte, dolores
Solabor, triſti triſtis & ipſa loco.
Hac à parte iuuat ſyluarum obſcurior vmbra,
Muſcoſo inde placent antra referta ſitu.
Hinc etiam fontes, è quorum murmure leni
Exiguos lapides ingemuiſſe puto.
Atque inter tantos, ſi fas gaudere, dolores,
Hunc equidem lætor me reperiſſe locum:
Nullus adeſt *E.* Eſt. *V.* Hic loquitur quis iuſtius æquo?
Ec. Echo. *V.* Reſponde tu, rogo ſi Dea? E. Ea.
Vid. Qui me agitant fluctus? Ec. Luctus. *V.* Semperne
Aut dolor aſſiduè me ſuperabit? *E.* Abit, ſmanebit.
V. Non abit, at contrà, Cadmæi militis inſtar,
Naſcitur, & lætam me fore reris? Ec Eris.
V. Abſit vt hoc credas, prohibent fata aſpera. E. Spera.
Vid. Quid ſperem, accepto vulnere, quæſo refer?
E. Fer. *V.* Fero quod poſſum, verum mors coniugis inter
Præclarios primi ſic mea corda monet.
E. Amouet. *V.* Ab illo facile abſtinuiſſe putabis,
In quo magna Deûm munera erant ſita. E. Ita.
V. Naturæ ſuadet vis. E. Vis. *V.* Tum cætera diſce.
E. Dice. *V.* Omnes dotes opto referre E. Fere.
V. Si quidquam omittam? E. Haud mittam, *V.* Excuſa-
Sufficit, en dico principio. E. Incipio. (tio talis
V Artibus exculius. E. Cultus. *V.* Fuit atque diſertus.
E. Certus. *V.* Tum leges excoluit. E. Coluit.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

V. Quòd si fortunam ſpectes, fuit omne decorum.
E. Aurum. V. Eſt quod piuris in facies. E. Facies.
V. Pulchra quidem facies perfecta ætate virili,
Illum qui cernit numina ſperat. E. Erat.
V. Plura ſciat feciſſe illum hæc quiſquis legit. E. Egit.
V. Iam dolor haud patitur dicere plura tibi. E. I.

Pour exemple du François, ie mettray ces vers de Du-Bellay, vn des naïfs Poëtes qu'il eſt poſſible de remarquer, entre tous ceux de noſtre aage.

Piteuſe Echo, qui erres en ces bois,
Reſpons au ſon de ma piteuſe voix:
D'où ay-ie peu ce grand mal concevoir,
Qui m'oſte ainſi de raiſon le devoir? De voir.
Qui eſt l'auth ur de ces mots aduenus? Venus.
Comment en ſont tous mes ſens deuenus? Nuds.
Qu'eſtois-ie auant qu'entrer en ce paſſage? Sage.
Et maintenant que ſens-ie en mon courage? Rage.
Qu'eſt ce qu'aimer, & s'en plaindre ſouuent? Vent.
Que ſuis-ie donc lors que mon cœur en fend? Enfant.
Qui eſt la fin de priſon ſi obſcure? Cure.
Sens elle point la douleur qui me poind? Point.
O que cela me vient bien mal à point!
Me faut-il donc, ô debile entrepriſe,
Laſcher la proie auant que l'auoir priſe?
Si vaut-il mieux auoir cœur moins hautain,
Qu'ainſi languir ſous eſpoir incertain.

Ces deux ſuyuans ne ſont indignes d'eſtre rapportez, encores que ie les ay peſché en la fontaine ennemie de l'Oliue ſacree:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Respons Echo, & bien que tu sois femme
Di verité: qui fait mordre la femme
Qui est la chose au monde plus infame?
Qui plus engendre à l'homme de diffame?
Qui plustost l'hõme & maisõ riche affame?
Qui fripe biens, agraffe corps, griffe ame?
} femme.

Afin que les femmes ne se mettent en cholere; pour faire ma paix, ie leur baille ce contrepoison:

Respons Echo, & bien que tu sois femme,
Qui plus accroist & decore la femme?
Qui plus horreur a de ce qu'est infame?
Qui plus craint Dieu, & abhorre blaspheme
Qui mieux nourrit ce que foiblesse affame?
Malheureux donc est celuy qui diffame?
} femme.

Les rimes couronnees, qu'on faisoit au temps passé, ne sont autre chose qu'vn Echo sans ame, & vne rime redoublee. Comme celuy cy de Marot, horsmis au second vers:

La blanche Colombelle belle,
Souuent ie voy priant criant,
Mais dessous la cordelle d'elle
Me iette vn œil friant riant,
Et me cõsommant & sommant
A douleur qui ma face efface,
Dont suis le reclamant amant,
Qui pour l'outrepasse trespasse.

Ceste espece aussi, qu'ils ont nommé Empereriere, est vn double Echo.

En grand remord mort mord
Ceux qui parfaicts faix faicts
Ont par effort fort fort
Des clers tous frais rez rais.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Pource que la Couronne annexee vient auſſi ; de là, & qu'il n'y a qu'vne ſyllabe adiouſtee à l'Echo, ie la mettray:

Les Princes ſont aux grands Cours couronnez,
Roys, Contes, Ducs, par leur droict nom nommez,
Et leurs logis en bon ordre ordonnez,
Et du hautain leur renom renommez.

Ie ne puis aſſeurer qui eſt le premier autheur d'auoir fait ces vers ingenieux de l'Echo. Car encor, bien que le docte Paſquier en face auteur, en quelque endroit, *Ioannis Secundus*, ce gentil Poëte, qui a fait celuy qui ſe commence:

O quæ Dina canos colis receſſus
Syluarúmque regis domos opacas, &c.

Si eſt-ce que i'ay veu de nos vieux François, dont les œuures ſont pluſtoſt ſorties en lumiere que dudit *Secundus*, qui en ont fait. Et entre autres, vn aſſez gentil eſprit pour ſon ſiecle, *Nicolaus Barbelenus*, qui floriſſoit enuiron l'an 1530. & les œuures de *Secundus* la premiere fois furent imprimees à Lyon 1539. Entre nos François, le plus ancien que i'ay veu, c'eſt celuy que i'ay raporté de Du-Bellay. Le meſme Paſquier, ſur le Tableau de ſes mains, en a fait vn treſbeau, lequel encor qu'il coure auiourd'huy entre les mains de tous bons eſprits, ſi le veux-ie bien icy raporter, pour ſa naïfue grace:

Pendant que ſeul dans ce bois ie me plains,
Dy moy, Echo, qui celebre mes mains? Maints.
Y a il point quelque autre gentille ame
Qui à louer autres mains les enflame? Ame.
Si moy viuant de mon los ie iouy,
Ay-ie argument d'en eſtre reſiouy? Ouy.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Et ſi ma main eſt ſuſques au Ciel rauie,
Qui me vaudra ce bruit contre l'enuie? Vie.
Ny aura-il nul homme de renom
Qui en mecy ſoit ialoux de mon nom? Nom.
Mais ſi quelcun mal apris en veut vire,
Que produiroit dans mes os ce mon ſdire? Ire.
Contre ce ſot, contre ce mal-apris?
Ne rongeray ie en mon cœur que deſpits? Pis.
O ſot honneur d'vne main mal-baſtie,
Quel humeur donç vainement me manie! Manie.
Las! pour le moins, Echo, ſi tu peux rien,
Fay que les bons de mes mains parlent bien. Bien.
Si tu le fais, rien plus ie ne demande,
Or ſus, adieu, va, ie me recommande. Commande.

Il en a fait auſſi vn gentil & docte Latin, imprimé auec ſes Epigrammes.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

DES VERS LEONINS.

CHAP. XVII.

MAintenant nous viendrons aux vers Leonins, qui peuuẽt aduenir incidemment en quelque Poëſie que ce ſoit, és vers Hexametres ou Pentametres; comme dedans Virgile, Horace, Tibule, Catulle, Properce, Ouide, & autres anciens. Mais qui ſe donnera garde curieuſement, on trouuera que quand cela aduient, c'eſt l'adiectif ou ſubſtantif: Comme le premier vers où ie ſuis tombé à la fortuite ouuerture de Virgile lib. 7.

Ecce autem Inachius ſeſe referebat ab Argis.

Ouid. epiſt. 1.

Pingit & exiguo Pergama tota mero,
Traditur huic digitis charta notata meis.

Et autrement cela aduient fort rarement; de ſorte que pluſieurs des plus arguts, l'ont autrement eſtimé vice, & appellé *Cacophonie*, c'eſt à dire, mauuais ſon à noſtre aureille Comme ceſtuy-cy du diuin Orateur, & excellent Poëte Ciceron, teſmoin la verſion des Phænomenes d'Arat:

O *fortunatam natam me Conſule Romam.*

Neantmoins nos anciens peres depuis trois ou quatre cens ans en çà, en ont fait grand

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

cas ; & pour leur bonne grace les ont surnommez, *Leoninos versus*, Vers de Lyon: A cause que comme le Lyon est le Roy des quadrupedes, aussi estoit ceste sorte de vers, à leur aduis, les premiers entre tous les autres ; & se void que tous les grans Carminificateurs de ces siecles là, ont basty leurs œuures par excellence de ceste façon: comme, *Theodolus*, *Vita Thobiæ*, *Præcepta*, *Scholæ Salernitanæ de sanitate tuenda* en rendront suffisante preuue.

Dont pour exemple ces vulgaires fort vtiles, sont tirez,

S men fœniculi pellit spiramina culi,
Filia presbyteri iubet hoc pro lege teneri,
Quo i bona sunt eua candida, longa, noua.
Si nocturna tibi noceat potatio vini
Fac matutina rebibas & erit medicina.

Et autres infinis vers, desquels i'ay colligé pour exemple ces beaux preceptes & sentẽces:

Ad primũ morsum, si nõ potauero mors sum,
Gaudia sunt nobis maxima, dum bibo bis:
Ad trinum potũ lætus sum, dum bibo totum:
Lætificat quartus cor, caput, atque latus:
In quinto potu vasto potamus hiatu:
Dulcis & ipse cibus, dum bibo sex vicibus.
Potu septeno lætus sum corpore pleno,
O nos fœlices octo bibendo vices.
Nona Cherubinum pingit potatio nasum,
Si decies bibero, cornua fronte gero.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

des Vers

Vndenaque vice tibi præbibo dulcis amice,
Et bis post decies est mihi tota quies.
Postea dico satis, sed cùm potauero gratis
Tantillum digitum, lætus eo cubitum.

En nos Annales, nous auons ce bel Epitaphe, du Pape Benoist XII. qui entra au Papat comme vn Regnard; regna comme vn Lyon, & mourut comme vn Chien;

Hîc suus est Nero, *laicis mors, vipera clero,*
Deuius à vero, Cupa repleta mero.

Celuy de Beda est au mesme liure, ainsi,

Continet hæc fossa Bedæ *venerabilis ossa.*

Et à Spire ce lit cét Epitaphe de quatre personnes, en vn vers,

Filius hic, pater hic, & auus, proauus iacet isthic.

Or en voicy de bons & excellens, eu esgard à la matiere:

Cum socio mingas; si non vis mingere, fingas.

Lectio *Florentina ait*, *aut saltem*, au lieu de *si non*; ainsi que dit Contius, *secundum vulgatas editiones.*

Vn Anglois escoüé m'a donné ce suyuant, l'an 1578.

Post visum risum, post risum venit in vsum,
Post visum tactum, post tactum venit in actum,
Post actum factum, post factum pœnitet actum.

Item.

Tergere culum bis tu debes, quando cacabis,
Si desit stramen, digitis tu terge foramen.

Item.

Mingere cum bombis, res est sanissima lumbis.

Item.

Est pulcher ludus, cum nuda ludere nudus.

Item.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Item,

Lancea carnalis dat nulla pericula mortis.

I'ay veu en vingt ou trente vieux liures manuſcriptis, ceſte belle imprecation.

Qui librum ſcripſit cum ſcutis viuere poſsit,
Detur pro pœna ſcriptori pulchra puella.

En vne honorable Abbaye, ſur la cheminee y a ceſte ſçauante inſcription:

Poſt triduum mulier faſtidit, & hoſpes, & imber:
Quod ſi plus maneat, quatriduanus eat.

Item frere Lardon fit ce Diſtique,

In prato viridi monial m ludere vidi
Cum monacho leuiter, il a ſub, ille ſuper.

Sur le nom de Philippus a l'on pas trouué vne belle Etymologie, en ces Vers?

Phi, nota fœtoris: lippus malus omnibus oris,
Phi, malus & lippus: totus malus ergo Philippus.

Ceſtuy-cy n'eſt-il pas idoly?

Cane decane cane far mole molle mole,
Et ſi tu bene vis, vado vadere vadis.

I'y pourray adiouſter ceſtuy:

Presbyter vnus erat, qui binas natas habebat.

Et combien qu'on me puiſſe dire que la quantité n'y ſoit pas bien obſeruee, l'on trouuera toutesfois que ſi, qui voudra prendre la peine de le tourner, comme fit vn Conſeiller, de par le monde, qui fut ſix ſemaines aprés, lequel en fin trouua,

Binas natas presbyter vnus habebat erat qui.

Encor a l'on ſurnommé entre les Leonins, quand deux vers riment à la fin: comme *ex facetis*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Des Vers

Si ſecretarum ſeriem vis noſcere rerum,
Ebrius, inſipiens, pueri dicent tibi verum.

Item,

Ne ride, ſolus, nam riſus ſolus oris,
Paruus vel ſtultus reputabitur omnib⁹ horis.

On dit encor des Vers Leonins, quād deux riment vniſonement au milieu, & aux deux fins, comme,

Ruſticus eſt verè qui turpia de muliere
Dicit, nam verè ſumus omnes de muliere.

O que ſi les femmes m'entendoient qu'elles me donneroient vn double grand mercy!

Ceſtuy-cy eſt pres le grand portail à Tours,

Martinus clamydem pro paupere dimidiauit,
Vt faceremus idem nobis exemplificauit.

De ceſte façon de deux vers rimez à la fin, les anciens, outre les vers Leonins, ont fait des proſes rimees, du tout Gothiques, eſtimās neātmoins que ce fuſſēt des vers, ainſi que teſmoigne Deſpautere *in præfa. de arte verſifi.* comme,

Languentibus in purgatorio
Qui torquentur ardore nimio,
Subueniat tua compaſsio.

I'ay veu ces iours paſſez vn grand Macaronicque de ces proſes, qui m'ont eſté enuoyees de la Cour, dont i'ay colligé ces trois couplets pour exemple,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Hé! quid dicam de filio
Qui reuenit de studio
Sine magna scientia,
Tamen facit bonam minam,
Nam loquitur ferè nunquam,
Prudens in apparentia.
Quando est apud filias
Est sicut vnus Arpinas,
Adhuc videtur amplius,
Antequam plus innotescat,
Ego volo certe nubat
Nam citius est melius.
Cognosco vnam diuitem,
Cum qua potest facere rem
Cum suo patrocinio,
Si non potest aduocari,
Dignus erit consulari
In magno præsepio.

Quelques vns faisans iugemẽt de nos Poësies Françoises & Italiennes, disent que selon les vieux Romans, elles sont descenduës de ces vers Leonins : mais auiourd huy elles ont esté tellemẽt faictes nostres par l'vsage, qu'elles y ont pris vne propre & nayfue grace. Et combien que quelques vns ayent voulu, depuis peu de tẽps en çà, reformer nostre Poësie, selon les quãtitez & mesures Latines, cela est si

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

froid que rien plus, eſtant bien aſſeuré que telles œuures ne viuront pas. Ie ne dy pas que pour plaiſir, & pour donter la Romaine arrogance, nous n'en puiſſions faire, par forme d'esbat, dont les regles toutesfois (quoy que dient nos *nouueaos ſcanduts*) ſont *ad libitum, iuxta illud:*

Ad libitum pono nomina neſcio que.

Comme pour exemple, tu as la verſion du vers,

Cùm fueris fœlix, multos numerabis amicos,
Tempora ſi fuerint nubila, ſolus eris:

Fait par l'Official Langrois 1570.

Tant que ſeras opulent, amis auras par chemin aſſez,
Chacun s'en fuira quand miſerable ſeras,

Iodelle a fait ce Diſtique,

Phœbus, Amour, Cypris, &c. cy deſſus mis au chapitre des Vers Rapportez.

Le Comte d'Alſinois a auſſi fait ces ſuyuans,

Voy derechef, ô alme Venus, Venus alme, rechanter
Ton los immortel par ce Poete ſacré:
Voy derechef vn vers animé, vers digne de ton nom,
Vers que la France reçoit, Vers qu'la France lira:
Et fais qu'en reſonnant ton los, il puiſſe de ſes vers,
Par ta benigne faueur, vaincre la force d'Amour.

Le meſme Comte ſans Comté a fait ce ſuyuant Phaleuce:

Encor France ſe veut tranſmettre en vain,
En vain France ſe veut tranſmettre encor
De chanter vn Amour, de chanter vn Dieu, &c.

Bonauenture des Periers Arnay le Duchois, s'en eſt voulu meſler en la traduction de quel-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ques vers d'Horace, comme auſſi de noſtre temps quelques vns : mais ie ſuis de l'opinion de Belleau, qui diſoit, qu'il en falloit faire, pour dire, I'en ay fait, mais ce n'eſt mie grand cas. Sans donc s'amuſer plus auant à ceſte façon, nous ferons touſiours nos vers François rimez: car ſans rimes ils ne ſçauroient eſtre vers. Et ſuis content qu'on les deriue, tant qu'on voudra, des Leonins, encor que i'eſtime que l'inuention des Leonins ſoit au contraire tiree de nos vers rimez, & meſme à ceſte occaſion pluſieurs les appellent *verſus rithmicos*, & non-pas *Leoninos*.

Or ces vers Leonins ou rithmiques ſe font encor de ceſte façon, outre les precedentes, Quãd on rime trois fois en chaſque vers. Cõme ſur certains gauaches eſt fait ce Diſticque:

O gauachi veſtri ſtomachi ſunt amphora Bacchi:
Vos eſtis, Deus eſt teſtis, teterrima peſtis.

On ſurnomme encor ainſi les vers moitié Latins & moitié François, que i'ay couſtume d'appeller vers Entrelardez. Pour exemple tu auras ces vers icy, qui eſt au Refectoir des Iacobins à Beaune:

Fratres bene veneritis
Bien las aux pieds & aux genoux:
Sititis & eſuritis,
C'eſt la maniere d'entre nous.

Seez vous icy de par Dieu
Comedentes & bibentes,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Des Vers
selon la pauureté du lieu
Que dederunt nobis gentes.

De nos biens qu'auons amaſſez,
Pro Deo ſumite gratis,
Et ſi vous n'en auez aſſez.
Mementote paupertatis.

Il y a vn Epitaphe entrelardé & entrecouſu de noſtre Maiſtre *à Cornibus aliàs Cerafinus*, qui fut compoſé par F. P. B. de ceſte façon l'an 1542. & imprimé auec ſes autres Epitaphes à Paris, chez Adam Saulnier:

Vulcia confracto ſileant modulamina cornu,
Triſtior & triſti prodeat ore ſonus,
Alta trahunt mœſta geſta ſuſpiria mente,
Εὖχερ & occubuit, morte vocante, Petrus.

Faut-il, helas, ô Doctor optime,
Que vous perdions hiſce temporibus:
Au grand beſoin, Doctor egregie,
Vous nous laiſſez plenos mœroribus.
Helas, helas! Pater à Cornibus,
Tant nous eſt dueil deflere funera,
Tant eſt amer Pariſienſibus
Eſtre priuez tua præſentia.
Impia Cornutum rapiunt ſic fata Minorem.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Maior vt hoc vasto rarus in orbe foret.
Magnis maior erat, vita minimusq; Minorũ
Doctior & doctis, ah perit omne decus!
Trop cognoissons hæc nostra tempora
Estre remplis calamitatibus:
Car nous voyons lites & iurgia
Trop s'augmenter his nostris finibus.
Helas, helas! Pater à Cornibus,
Secourez nous precibus sedulis:
Ou autrement, victi laboribus
Succumberons in rebus arduis.

Franciscana graui proles orbata parente,
Tristior emissis questibus astra replet.
Deflet & insignis patrem virtute probatum,
Plangit, quem subito funere metatulit.
Le cas va bien, gratia superis,
Vous cognoissez certa scientia
Les grands abus huiusce temporis,
Qu'vn chacun fait magna licentia.
Ne voit on pas cædes & vulnera,
Tant d'autres maux in Ciuitatibus,
Et qui pis est, Christi Ecclesia
Labourer fort falsis dogmatibus.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

En celeri mœstos vt lĩquit ſua morte μαθητὰς
Vt ſua profuſis fletibus ora rigant.
Sic fœlix miſeros præcedit morte minores,
Hos tamen vt moneat morte citãte ſequi.

Tant en voyons vanis erroribus
Eſtre aueuglez, atque cupidine,
En outre plus congeſtis opibus
Quand nous faudra de cunctis actibus
Prendre plaiſir nullo diſcrimine,
Que ferons nous ſtatuto tempore
Rendre raiſon, illo examine,
Eſtre punis ignis ardoribus?

Nos gemitus arguunt, fletus, lamenta dolores,
Et lachryma, luctus, cura, querela, labor.
En procul abiectis riſu, clamore, cachinno,
Plangimus occaſus, optime Petre tuos.

Helas, helas! pater à Cornibus,
Pleurer nous faut priuati magiſtro,
Pleurer nous faut, excuſſis fletibus:
Pleurer nous faut, periit religio:
En tous eſtats regnat ambitio,
En vous eſtoit noſtra fiducia,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Que pourriez iuuante Domino
Nous secourir in re tam dubia.

An tua tam clarum fecerũt cornua numen
An pietas? mores? cum probitate decus?
An sacra diuini potius sapientia iuris?
An sudor, studium? perpetuúsque labor?

Las! nous voyons mortis inuidia
Qu'estes rauy è mundi medio
En seuely cum reuerentia,
En grand honneur, spectante populo.
Le corps cy gist, in arcto tumulo:
L'esprit conioinct choris cœlestibus,
Le monde estoit meo iudicio.
Indigne auoir Petrum à Cornibus.

Concaua pergratas reddebant Cornua voces,
Gratus erat sanis auribus ille sonus.
Gratior ille probis, probitas, generosaq́ virtus
Integritas iuncta simplicitate fuit.

De vous pleurer fusis gemitibus
C'est temps perdu, non sunt qui nesciãt
Qu'il nous faut tous naturæ legibus
Obtemperer, ecqui refugiant?

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Tant de labeurs, quos nobis præparant
Nos ennemis, iure iniuria:
Helas, helas! tam nos præcipitant
Plaisirs mondains, caro, dæmonia.
Credere quis valeat quum disiunguntur amantes
Affligit tantùm? mors leuis ipsa foret.
Dulcia confracto sileant modulamina Cornu,
Tristior & tristi prodeat ore sonus.

Vous euitez mille discrimina
Par vostre mort ingratum fratribus,
Tant de labeurs, mille pericula,
Que nous voyons nostris temporibus:
Helas, helas! Pater à Cornibus,
Priez pour Dieu Deum & Angelos,
Que pour son sang, clauis, vulneribus,
Nous face tous in fine beatos.

Ad viatorem.

Discе mori quicũque legis mea scripta viator,
Omnes æquà manent funera, discе mori.
Discе mori, frater, discat cum præsule clerus,
Cum iuniore senex, cum sapiente rudis.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ADI'ONCTION DE *L'Autheur.*

Au commencement des Troubles pluſieurs firent courir par forme de moquerie, ces vers, que l'on feignoit auoir eſté treuuez en vne Egliſe, ſur la tumbe d'vn Preſtre, & neantmoins auoyent eſté fabriquez, comme croyent pluſieurs, par Theodore de Beze, en ces mots,

Miſſalis miſſas cantabat ſæpe remiſſas
Altas in feſtis ſemper, Deus eſt mihi teſtis,
Et pro ſex a bis ſic ſe ponebat in albis
Quo non pro mille feciſſet taliter ille:
Cantabundus erat cùm morbus per latus errat,
Et cùm mors miſſa eſt cantabat is, Ite miſſa eſt:
Nunc cernens trinum, carnẽ nec habet neque vinum,
Ne dicat ſiccas, nullas quis dicere Lucas:
Sed quocunque modo Miſſas dicat celebrando,
Nunc precor in cunctis ponat nos ipſe mementis.

En contrechange dequoy vn gaillard Catholic, qui ne veut eſtre nommé, fit courir ces vers, pour mettre au deſſous de l'effigie d'iceluy de Beze, qui ſe vendoit lors publiquement auec celles de Caluin & Luther, auec ceſte inſcription:

In effigiem Theodori Bezæ, ter magni Miniſtri, Gallicè treſgrand Miniſtre.

En tibi in hac bella Theodorus Beza Tabella,
Qui cunctos inter bene dicitur eſſe miniſter:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Des Vers.

Maluit ille mori quàm non seruiret Amori.
Dimissis Missis seruiuit postea mensis.
Tum voto ex isto dixit se viuere Christo,
Ex his ergo te magnus fuit ille Minister.

ADIONCTION D'AVTRVY.

Vn de mes pere-grands m'a appris cestuy-cy, que mon magister me bailloit en des Exẽples, sans y mal penser, *Flere, loqui, nere, hæc statuit deus in muliere: Hoc est, id est.*, c'est à dire, en François, Filer, causer, pleurer, & braire, C'est tout ce que femme sçait faire.

Et cestuy-cy quoy?

Mensibus erratis, purissima vina libatis
R quibus est nullum diluit vna merum.

Le grand sçauoir de nos bons peres-grãds consistoit en ces vers Rimoiars, & n'estoient trouuez bons, s'ils n'estoient enrimez: Comme,

Omnis mensa male ponitur absque sale.
Deterius verò ponitur absque mero,
Vis fieri leue, sit tibi cœna brevis.

Lequel dernier ie n'ay pas tousiours trouué bien veritable. En voicy d'autres,

Vera quidem res est, patrem sequitur sua proles.
Et sequitur leuiter filia matris iter.

Item & hoc,

Vulpes amat fraudem, lupus agnum, fœmina laudẽ,
Vulnus amat medicus, presbyter interitus.

Et illud,

Destruis osoris quicquid lucratur os ossis.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Mais il ne ſeroit iamais iour, ſi ie voulois tout ramaſſer ceſte vieille ferraille, qui n'eſt mie de debit auiourd'huy, mais ſi eſt-ce que ie Prens plaiſir d'en rire : auſſi en ay-ie ce bien, Pour le moins.

ADIONCTION D'AVTRVY.

I'ay leu dans vn vieil Legiſte, barbare *quidem* à ſon parler, mais fort deciſif, ce Quadrain mignard, trouſſé, veridique:

Annis mille iam per actis
Nulla fides eſt in pactis,
Mel in ore, verba lactis,
Fel in corde, fraus in factis.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

DES VERS COVPPEZ.

CHAP. XVIII.

AYant parlé des vers Leonins, qui au milieu ſe rimẽt, ie parleray des vers Couppez, qui ſe font ſi gentillemẽt, que ne liſãt que la moitié du vers, vous trouuerez de petits vers Frãçois de quatre & ſix ſyllabes, qui ſe riment au milieu du vers, & le plus ſouuent contiennent le contraire de ce qui eſt exprimé au vers entier. I'en ay veu pluſieurs ſcãdaleux & ſeditieux: de tous leſquels i'ay choiſi ce ſuyuant, pour exemple, duquel ie prie tous lecteurs de ne ſe point ſcandaliſer: Car on peut voir que c'eſt l'esbat de quelque timide Caſtor Amphibie, qui voudroit bien reuirer ſa robbe.

Ie ne veux plus —La Meſſe frequenter
Pour mon repos—C'eſt choſe bien loüable
Des Huguenots—Les preſches eſcouter
Suiure l'abus —C'eſt choſe miſerable
Ores ie voy —Combien eſt deteſtable
Ceſte fineſſe —En ce ſiecle mondain
Parquoy ie doy —Voyant la ſaincte Table
Tenir la Meſſe —En horreur & deſdain.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Vne Damoiſelle nommee Charlotte, noble & vertueuſe & d'vn vif eſprit, m'a donné la copie du Huictain qui s'enſuyt : Les ceſures feminines duquel ne ſont pas bien faictes, au ſecond, penultieſme & dernier vers.

Ie n'ayme onc —Anne ton accointance
A te deſplaire —Ie quiers inceſſamment
Ie ne veux donc —A toy prendre alliance
Ennuy te faire —Eſt tout mon penſement
Te donner blame—Eſt mon esbatement
Ie ne prie ame —A te faire ſeruice
Le diable entraine—Cil qui eſt ton amant
Qui t'a en haine—Dieu conſerue &beniſſe.

C'eſt autre m'a eſté donné par vn ieune Aduocat, qui l'auoit pris en la pouche de ſa maiſtreſſe, noire comme vn charbon, & mauuaiſe comme vn beau diable pour recompenſe: mais les ceſures feminines qui ſont au milieu du vers, comme au precedent, *hiatum faciunt* au ſixieſme & dernier vers,

Qui vous dit belle--Il ne dit verité
Il dit bien vray --Qui laide vous appelle
Vous eſtes telle --En fait de loyauté
Comme bien ſçay --Eſtes la nompareille
Touſiours auray --A vous hayne mortelle
A vous fiance --N'auray iour de ma vie
Et aimeray --Qui voſtre mal reuele,
Voſtre accointance--Dieu cõfõde & maudie.

L'on peut adiouſter aux vers Couppez, les ſubtilitez curieuſement mõſtrueuſes de Rabanus, deſquelles Cardan en rapporte vne en ſon liure des Subtilitez. Mais il eſt impoſſible, ie penſe, d'en voir vn qui ſoit, en tout & par

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tout, parfait pour la quantité & bon ſens: Cõme le monſtre bien *Scaliger aduerſus Cardanum*: quoy qu'il ſe iacte en auoir fait infinis curieux & ſemblables, mais ie ne les ay iamais veu. Si le lecteur en trouue quelqu'vn en ſes œuures, qui ſoit bien fait, comme i'eſtime qu'il ne ſçauroit rien ſortir que parfaict d'vn ſi grand perſonnage, il le pourra icy faire adiouſter.

Arbor odore potens | f r o | ndoſo vertice nata
Qua ſumma vere ſacr | o u f | lua ordine b rtas
Horsus diuitus & pa | r c u | i nullus in orbe eſt
Floribus & foliis | m i l | leno ſemite diues
Omnes excedens alt | a s g | rauitudine ſylvas
Cum totã pie | magnus s ue | eſtis b | onoſque decuſq;
Ambit verꝰ h | onor l a e t us loq | uitur ea voto
Siãs homo li | uor hoc n a tioni | denegat ara
Demonis horrendus | r e m | ſtiri laude mouere
Arbos ſola tenens v | a r s | as virtute colores
Purpureo regis ſub | s a c | su roſcida fulgens
Æterno es radio ſi | a n t | in te nam pie vincta
Ædes turrita ex ho | c d u | dum es nomine beata.

Si tu prens diligemment garde à ces vers, tu trouueras en deſcendant aux trois lettres du milieu des vers:

Forma ſacrare cruris venerando fulgens amicta.

Et aux trois lignes du milieu enclauees, ceſt autre:

Magnus veſtit honor laeus loquor hoc nationi.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Cardan dict que Rabanus de telles façons de vers a basty des arbres, des oyseaux, & autres figures; mais ie n'en ay rien veu.

ADIONCTION DE L'AVTHEVR.

Depuis i'ay recouuert le liure de Magnentius Rabanus Maurus, intitulé *De laudibus sanctæ Crucis*, fort bien imprimé à Phorceim, chez Thomas Anſelme l'an 1503. lequel ie croy n'auoir onc eſté veu par Cardan ny par Scaliger, parce que Cardan n'a extraict de la xiij. figure que treize vers; combien qu'il y en ayt trente-cinq, qui compreignent quatre croix, au lieu qu'és treize vers il n'y en a qu'vne. Et quant à Scaliger, il le monſtre bien en ce qu'il ſe iacte d'auoir trouué vne autre ſubtilité de Raban, qui a mis quatre A, vn en chacun angle du vers.

Et neantmoins ny l'vn ny l'autre n'a pas obſerué comme chaque vers conſiſte en trente-cinq lettres ſeulement, de ſorte que ces lettres ſe rapportent au nombre des vers: & font vn quarré parfait. D'auantage le premier vers commence & finit par A. le dernier commence & finit par I. & celuy du milieu ſe commence & finit par E. Cela vrayement pour ſa contrainte eſt admirable, &, à mon iugement, inimitable. Mais ce bon Abbé de Folden, qui veſquit enuiron l'an 840. a bien fait plus, par ce que (comme luy-meſme le declare) il a ſi bien proportionné ſes quatre Croix eſgales, qu'elles conſiſtent chacune de 69. lettres, leſquels nombres de lettres aſſemblez font 276. qui font neuf mois ſix iours, le vray temps que l'Egliſe

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tient, selon sainct Augustin en son liure de la Trinité, que Iesus Christ nostre Sauueur a esté porté au ventre virginal: car sa conception est le xxv. Mars, & sa natiuité le xxv. Decembre. Aussi Raban sur l'inscription de ladite figure l'a ainsi inscrite, De *diebus conceptionis Christi in vtero virginis quatuor crucibus demonstratis, hoc est 276 & eiusdem numeri significatione*. Il ne faut pas donc trouuer estrange, si la quantité n'est pas entierement & exactement obseruee aussi s vers, encor que i'attribue cela à l'ignorance du siecle, plustost que du bon Abbé, comme aussi s'il vsurpe q; & ũ pour vne lettre. Or afin que lon voye plus clairement quels sont les vers contenus en ce quadrangle, apres que ie l'auray mis en la figure en ceste sorte, ie mettray l'explication apres: de maniere que lesdits vers leus de suite, sans s'amuser, vont ainsi,

Arbor odore potens frondoso vertice læta,
Qua summa verè sacro vfluit ordine bertas.
Ortus ditatus & par cui nullus in orbe est
Floribus & foliis, milleno germine dnes.
Omnes excedens altas grauitudine sylvas,
Cum totam pie magnus v stit honórque decusque
Carpit verus honor, lætus loquitur ea voto
Stans homo, liuor hoc nationi denegat atri
Dæmonis horrendus, rem sciri laude moueri
Arbor sola tenens varios virtute co'ores,
Purpureo reges sub tactu roscida fulgens
Aeterno es radio stans in te nam pie vincta
Aedes turrita, ex hoc dudum est nonne beata
Machina & ipsa Dei, ara, & qui vsu supremæ

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Lar hoc ne eſt & mira lucerna, hoc otia tota
Agnus hoc ſtauit ſignans quoque rite viando
Vera ſalus iſta, quos verus fons bonitatis
Eſt benedictio quæ ſacrauit amor, pi tasque,
Sancta ſalutis lux & vita redempti o vera
Fnque domu princeps donum dat pacis in orbem,
Iuraque amicitiæ hinc firmauit depoſuitque,
Aſcita antiqui niſus, quæ texit yems mors, cum
Fllecebri luſu circa ignem noxia, enim ſic
Pel'ax decipit, & ſocordem vbi inquietato
Conſpexi voto iam arridens vinxit apertis
O tu crux ſpecioſa, ô pinus pulchrior omni
Quæ vincis nemora, ô cedris altior ipſis
Monſtrans e numero radianti dona beata
Aduentus Hieſus quæ intus probus otia nutô
Fs tulerit dabat iſſe beate cum pie venit.
Egredens vulua huc, & blando numine ſemô
Signauit, cælos terrena & condere regna:
Vt dudum ſancti lingua ceſinere prophetæ.
Fecerit hic celſa doctor, dum condidit ima
Imperium in numeris tanto ſit quo bene regi.

Or remarquez qu'en la longueur de la premiere Croix il y a vn vers parfait de trente-huict lettres,

Forma ſacrata Crucis venerando fulget amictu.

Et au trauers vn autre vers, d'autant de lettres, où la premiere de *natio* eſt breue

Magnus ▾ ſtit honor lætus lequor hoc natieni.

Es lettres de la longueur de la Croix baſſe, eſt vn vers d'autant de lettres que les deux ſuſdits,

Corporis ergo ſacri conſtructio in arte beata.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Et en la ligne qui trauerſe, ceſt autre de meſme curioſité,

Enumero radiansque inens probat iiſſe beate.

A la Croix miſe à dextre, ſont ainſi que deſſus, ces deux vers,

Nunc canam at exorans leſum abdere & vda piare
Vera ſalus iſta eſt benedictio ſancta ſaluis.

En la quatrieſme Croix à gauche, ſont auſſi ces deux,

Fons bonitatis, amor, pietaſque, redemptio vera.

Fin de l'Adionction.

De ceſte façon laborieuſe l'autheur a compoſé 30. figures auſſi penibles, mais il n'y a aucun arbre, comme dit Cardan: Ie feroy volontiers imprimer l'œuure entier en vn volume, auec *Chriſtus Crucifixus*, n'agueres mis en lumiere, dont i'ay fait mention és vers Lettriſez, & les Centons qui ſe trouuent à preſent. Ce que ie croy ſeroit bien recueilly par les curieux.

Frere Nicolas Perchet de ſon viuant bon & ſçauãt Religieux de ſaincte Benigne de Dijon, fit ces vers:

Ad ſummum Sadai ſiue omnipotentem dominum,

Qui eſt acroſtiche,

TOSCO ſecla quam — *comprendere LAETA*
AEquaMIHI ſit mẽs — *& ſi:ni ROGO ſenſus*
RectaSequiDONES — *PRAEBENS lenem ſtu*
Corpu & acta regens — SADAI — *mala cuncta repellas*
Hoſtes hinc TOLLAS — *COELI moderator*
Eſto MIHI ſuaue — *velut es SAIOR atque*
TRISTE fugans totũ — *cor dirige ad ALTA.*

Aux Croix ſainct André vous auez deux vers Retrogrades bien faicts, qui en font quatre ingenieux, ſçauoir:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Posco mihi dones Sadai cœli fator alta
Alta fator cœli Sadai dones mihi posco.
Leta rogo præbens Sadai tollas mihi triſte,
Triſte mihi tollas Sadai præbens rogo cœta.

I'ay trouué ce ſuyuant François en des vieilles Heures, où il y a vne Croix Bourguignonne, à mon aduis, treſbien faicte:

DV Luſtre *ſupernel* Princeſſe *reuerſ* TVe
Mer CFS *ie te requiers pour peché qui* ME tue
Dech*Aſſe d'entour moy tous ces dards* MORtiferes
Briſe & MF *ne les tous en oſtant* mES *miſeres*
Car ieſCAy *ſeurement que tu es* TOute *pleine*
De *douceur &* DE *paix & la* MEr *& fonteine*
Où tous *pauures humains puiſent l'eau fauorable*
Pour lauer les maux gROS *DV* Monde *miſerable*
Or donc Royne des Cieux, ✠ *des pecheurs l'aſſeurance,*
Je te prie qu'à ma MORt *Ayes la ſouuenance*
De *ces miens peTIS mots en* VERs *ton fils &* Pere
Fais tant qu'aVEcques luy maNANS *en heur ſpere*
Au *throsNE haut ſoions en celeSTE Lumiere*
NoZ eſpRITs *tous conteus comme en ſçait LA maniere*
E'HQRte donc *celuy qui tant te* DECOra
D'Abo.ir *les pechez que mon ame encouRA.*

Au milieu ſe liſent ces vers entrelaſſez en croix Sainct André, que les heraux & pourſuyuans d'armes appellent, Sauteur ou Sautueil.

Dulcis Amica Dei roſa vernans ſtella decora,
Tu memor eſto mei dum mortis venerit hora.

Lon peut adiouſter à ces vers Coupez, ces vers Accordans, qui ſont de bonne grace,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

desirers

Et canis } *insſluis*
Et lupus }

{ *venatur* } *& omnia* { *ſeruas*
{ *nutritur* } *& omnia* { *vaſtas*

Qui ſe peut ainſi rendre François,

Le Chien } *aux bois*
Le Loup }

{ *va chaſſer* } *tout* { *gardant*
{ *ſe nourrit* } *tout* { *perdant.*

Et celuy ſuiuant ſelon mon aduis à tres-bonne grace:

Qu an di tri mul pa
os guis rus ſti cedine mit.
H ſan mi Chri dul la
Quos anguis dirus triſti mulcedine pauit,
Hos ſanguis mirus Chriſti dulcedine lauit.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

DES DESCRIptions Pathetiques.

CHAP. XIX.

FAISANT à par moy vn discours de la beauté des Vers, quelques subtils & curieux que i'aye cy deuant deduit, ie n'en trouue point qui approchent d'vne Description, quād elle est bien faicte & à propos. Tu en as sur tout dedans Virgile vne infinité des plus belles qu'on sçauroit imaginer: Car il semble en lisant ces vers, que lon soit en l'acte mesme; & expressément tu pourras remarquer, que quād il descrit quelque action soudaine, il vse tousiours de Dactyles, & de mots recherchez, du tout significatifs d'icelle action. Et aussi quand il veut depeindre vne action languide, il vse de Spondees. Comme le coup que le vieillard Priam donna à Pyrrhus, vous diriez qu'il descrit vn bras d'estouppe:

——————————*Telúmque imbelle sine ictu*
Conjecit.

Estant à Paris, i'ay pris plaisir de colliger toutes les Descriptiõs de ce diuin Auteur, & de plusieurs autres: imitant en cela Ringelbergius, le compagnon de Postel, qui a choisi

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

plusieurs belles ſimilitudes Poëtiques, deſquelles pour exemple ie conſeilleray de voir ſeulement au premier liure ceſte Deſcription de Tempeſte:

——Ac velut agmine facto
Quà data porta ruunt, & terras turbine perflant,
Incubuere mari, totúmque à ſedibus imis
Vnà Euríſque Notúſque ruunt, crebérque procellis,
Africus, & vaſtos volumnt ad ſydera fluctus,
Inſequitur clamorq́ virũm, ſtridórq́ rudẽtum.
Eripiunt ſubito nubes cœlúmque diemque
Teucrorum ex oculis ponto nox incubat atrâ
Intonuere poli, & crebris micat ignib⁹ æther

Pour le plaiſir que i'y prens, ie mettray ces autres, peſchez au premier liure & ſecond:

Cùm ſubito aſſurgens fluctu nimboſus Orion
In vada cæca tulit, penitúſque procacibus Auſtris,
Pérque vndas ſuperante ſalo, pérque inuia ſaxa
Diſſulit.

Voy ie te prie, *per amor de mi*, au ſecond la Deſcription des Serpens deuorateurs de Laocoon. Et ces deux vers ſont-ils pas naifs, pour exprimer vn ſac de ville?

Clareſ unt

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Clarescunt sonitus, armorumq; ingruit horror.

Item: *Exorcitur clamórque virum, clangórque tubarum.*

Item ceste populaire sedition,

——*Sæuítque animis ignobile vulgus,*
Iámque faces & saxa volant, furor arma
ministrat.

Ceste ouuerture de porte est elle pas excellente?

——*Foribus cardo stridebat ahenis.*

Voulez vous voir vne peur?

Obstupuit, retróque pedẽ cum voce repressit.

Et ailleurs:

Obstupuit steterúntque comæ, & vox faucibus hæsit.

La ruine d'vne maison,

——*Ea lapsa repente, ruinam*
Cum sonitu trahit. Et ce feu,
Ilicet ignis edax summa ad fastigia vento
Voluitur, exuperãt flãmæ, furit æstus in auras

In 4. Æneidos.

Stat sonipes ac fræna ferox strumãtia mãdit.

Ie ne puis toutesfois m'abstenir, que ie ne mette icy la mort de ce grand Pompee, diuinement descrit par Lucain:

——*Vt vidit cominus enses,*
Inuoluit vultus, atque indignatus apertum
Fortunæ præbere caput, tunc lumina pressit,

©Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Continuitq; animam, ne quas effundere voces
Poſſet & æternam fletu corrumpere formam.

Et paulò pòſt,

Séque probat moriens.

Voy auſſi au quatrieſme liure de l'Æneide la mort de Didon.

Va voir le ſurplus, ſi tu veux, ou attens l'impreſſiõ entiere d'vn liure au lieu de ce chapit.

Nos modernes Poetes Françoys ſe ſont heureuſement aydez de ces belles Deſcriptions: mais ce ne ſeroit iamais fait, de les rapporter toutes icy. Ie n'eſcriuz donc mettre que ce peu de ſuyuantes tirees du premier & ſecond de la Franciade de Ronſard,

Qu'vn grand Vautour pourſuyuoit à outrãce
Plus fort que luy d'engles & de puiſſance,
Qui çà, qui là, par le ciel le batoit,
Tournoit, viroit, ſuyuoit, & tourmentoit.

Autre part,

L'eau ſous la peuppe aboyant fait vn bruit.

Diriez vous pas proprement que vous entẽdez vne eau preſſee d'vn gros nauire?

Et encore ceſte cy d'vne nef qu'on remuë ſur terre,

Les grands vaiſſeaux roulaſſent en auant
Sur le rouleau qui craquetant ſe tire
D'vn dos liſſé du fray de la nauire:
Ces artiſans ayant le fer au poing,
L'œil ſur le bois, & en l'eſprit le ſoing,
Tous à l'enuy fourmilloient ſur l'arene,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Icy l'vn fait le fons d'vne carene,
L'autre la prou', l'autre la poupe ioint,
D'vn art subtil l'ais à l'ais bien à point,
L'autre tirant le chanure à tou'e force,
Plis dessus plis, entorse sur entorse,
Menant la main ores haut, ores bas,
Tord le cordage, & l'autre pend au mas.

Item,

Tel esguillon leur versa dedans l'ame
Vne fureur, vne ardeur, vne flame
De liberté de vaincre, & de s'armer,
Et d'emporter Ilion par la mer.

Au second liure ceste cy d'vne tempeste, est tresbelle,

Tandis les vents auoyent gaigné la mer,
Flot dessus flot la faisoint escumer,
La renuersant du fond iusques au faiste,
Vne impertune outrageuse tempeste
Sifflant, grõdant, bruyant, & s esleuant, &c.

Et tost apres au mesme lieu,

Entre les feux, le tonnerre, & la pluye,
La nuit la gresle, vne ardente furie
D'orage emporte, &c.

Encor au mesme lieu, faisant la comparaison à vn Pin renuersé,

Le fait verser fracassant & courbant
Tous les buissons qu'il rencontre en tombant.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Et autres que ie laiſſe à rechercher pour imiter, à quelqu'vn deſireux de bien eſcrire.

Ces autres ſont de Iacques Peletier, mon tres-intime amy, la memoire duquel m'eſt fort agreable. En ſes quatre Saiſons il deſcrit ainſi des batteurs de bled, qu'il ſemble qu'on les voye en m eſme action,

Conſequemment vont le bled battre
Auecques meſure & compas,
Coup apres coup, & quatre à quatre,
Sans ſe deuancer d'vn ſeul pas, &c.

En ſa Suyte de Poëſie inſeree à la fin de ſon docte art Poëtique, il depeint ainſi le chant de l'Aloüette,

Elle guindee d'vn Zephyre
Sublime en l'air vire & reuire,
Et y declique vn ioly cry,
Qui rit, guerit, & tire l'ire
Des eſprits mieux que ie n'eſcry.

Le docte Du-Bartas au cinquieſme iour de ſa premiere Semaine l'a ainſi d'eſcrit,

La gentille Alouette auec ſon tire-lire
Tire l'ire à l'iré, & tire-lirant tire
Vers la voute du ciel, puis ſon vol vers ce lieu
Vire, & deſire dire adieu Dieu, adieu Dieu.

Voicy vn vers de quelque deſpité,

La rude & forte guerre
D'vn foudroyant tonnerre

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Rudement fracaſſa
Ce que l'horreur horrible
D'vn barbare terrible
Iamais ne pourpenſa.

Ces deux ſuyuans ſont attribuez au bon Poëte *Ennius*,

At tuba terribili ſonitu taratantara dixit.

Et ceſt autre amené par Ciceron, en vne Epiſtre *Ad Terentiam*,

Africa terribili tremit horrida terra tumultu

Venons aux folaſtres, Merlinus Coccaius in Zanitonella, parle ainſi à ſa Zoanina introduiſant Garillo amoureux:

Dum cano plenis ſophians ganaſſis
Lili blirum, male ſtapo buſos,
Ac priùs naſum ſine me mocare
Iámque commenza:
Debeo groſſum facere an ſutilum,
Sum refredatus, faciam ſutilum.
Quod tuam vecchiam ſonniabo vaccam
Nomine Moram.
O me biblirum Zoanina blirum,
Hunc veni lirum mea bili lirum,
Seq. quid. &c. Voylà pas gentillement exprimer le ſon de la chalemie?

Ceſtuy-cy eſt ioly en François: car il equipoque du ſon à la voix:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Ceux qui voudront lire liront,
Et qui voudra lire lira.

Le vray ſon d'vn tabour, qui bat Colin-tampon à l'effroy, eſt ainſi bien exprimé par les voix d'vne populace, qui faiſoit, toute eſtourdiement eſtonnee, barrer les ruës auec les chaines. L'on m'adit qu'il y en auoit vne chanſon miſe en Muſique, mais ie ne l'ay pas veuë.

Qu'attend on, que ne les tend on,
Qu'attend en, que ne les tend en.

Et ce ſuyuant eſt gentil auſſi:

Tu as tort, tort tu as,
Vous auez tort, tort auez,
Ils ont tort, tort ils ont,
Ils auront tort, tort ils auront.

On equiuoque par là plaiſamment ſur tortua, tortillon, tortillorum: mots bien faſcheux à ſupporter à vne boſſuë.

Ie te pourrois trouuer infinis bons Sonnets dans nos Poëtes François, eſquels y a de riches Deſcriptions: mais, pource qu'ils ſont jà imprimez, ie t'ayme mieux bailler ces cinq de ma façon, comme vne viande nouuelle. Le premier eſt d'vn piaffeur, nommé Robert le Vinaigrier, *aliàs* Seigneur Rambert.

Ce grand Renegue-dieu, qui d'vn pas deſdaigneux
Talonne le pauć, indigne, comme il penſe,
De ſeruir de ſouſtien à la rogue cadence,
Que fait le mouuement de ſon corps orgueilleux.
Ce puiſſant Taille-bras, qui d'vn regard hideux,
D'vn ſourcil refrogné porte la contenance.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

De domter vn Cæſar, & qui a la vaillance
Sinon dedans le bras, pour le moins peine aux yeux.
Ce chapeau de trauers ceſte longue mouſtache,
Qui par les cabarets, ieux de paumes s'attache
Aux valets, aux naquets, de paro'e & de coups:
Bien armé qu'il eſtoit l'autre iour print querelle
Contre vn ieune garçon lequel de ſa ſemelle
Le ſouffleta trois fois, & fit deuenir doux.

Ce ſecond eſt d'vn petit meſdiſant:

Vn petit Marmouſet, qu'on diroit que l'Indie
D'entre les Pigmeans, honteuſe de l'auoir,
A voulu dechaſſ.r, pour le vous faire voir
Et ſeruir de badin en quelque Comedie.
Vn ſot outrecuidé, qui du tout s'eſtudie
D'vn langage pipeur ſes amis deceuoir,
Et qui n'ayant en luy ny grace, ny ſçauoir,
Auec vn ſot parler vn chacun attedie.
Vn fat, vn glorieux, vn manequin, vn drau'e,
Qui fait autant de pas du pied que de l'eſpaule,
Vn vi'ain, qui cent fois a dementy ſa foy:
Peletier, c'eſt celuy qui plein de toute tache,
Touſiours impudemment encontre moy s'attache,
Et fait rire de luy, penſant rire de moy.

Ce ſuyuãt eſt d'vn gros lourdaut, qui appelle ſa femme ma Caſſandre, & ſe faiſoit appeller mon Ronſard: encor que ce fuſt vn vray pedant pour tout potage, ſelon que m'a aſſeuré le diſcoureur des heures.

Ronſard, ie ſuis marry qu'vn gros vilain pedant
S'appelle comme toy, ſurnomme vne badine

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Tout ainsi que tu fais ta maistresse diuine,
Et veut par ce moyen faire le suffisant.
Car si tu le voyois, c'est vn vray bouc puant,
Renfroigné, noir, hideux, & qui porte la mine
D'vn grossier foite-cul de Grammaire Latine.
Qu'on ingeroit ialoux seulement le voyant,
Ceste badine aussi qu'il nomme sa Cassandre.
C'est vn large fessier, c'est vne coune cendre,
Laide, d'vn sot maintien, digne d'vn tel mary.
Elle dit toutesfois qu'vn chacun la caresse,
Et ce pendant la croit, qui creue de destresse:
N'a-il pas bien raison d'en faire le marry?

Ce suyuant m'a esté donné par vn vergalant de Valence, qui l'auoit fait sur vne sienne tante: parce qu'elle se vouloit remarier à vn Capitaine, n'agueres hostelier, auquel elle auoit ia faicte vne donation, en faueur d'entre-lassi-iambon, au desaduantage de ses heritiers *ab intestat.*

Vne vieille guenon desia demy pourrie,
Qui n'a plus que trois dents: au reste, les deux yeux
Comme vne ruche à miel, cirez & chassieux,
Qui tousiours de son nez distile vne roupie.
Vn visage ridé, la face cramoisie,
Vn front demi pelé, la teste sans cheueux,
Elle se marche encor, & d'vn port orgueilleux
Ose bien sottement faire encor la iolie.
Mais las! qui n'en riroit? il y a bien plus fort,
Depuis vn peu de temps que son mary est mort,
Elle a haussé d'estat pour se monstrer plus belle.
Pour le regard de qui? d'vn gros vilain porcher,
Tellement que l'on dit, quand on la void marcher,
Vilaine dessous drap, par dessus Damoiselle.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Cet autre eſt ſur vn petit Pimpreneau:
Mais d'où vient cet orgueil? on ne void par la ville
Vn plus rogue vilain, qui contreface mieux
Depuis vn peu de temps, le braue & g'orieux,
Que ce petit camard, mary de la conille.
Il vit ſuperb ment, encor mieux il s'habille
Bonne trouppe de gens, dont il ſe tient heureux,
Va chez uy pour iouer toutes ſortes de ieux,
Et n'agueres pourtant n'auoit ny croix ny pille.
Ha! i'entens bien le per, ces ieux ſont les rapeaux,
Par leſquels il attire à ſon moulin les eaux
De pluſieurs gens auſquels ſa femme il abandonne.
Ayant donc tel moyen, n'a il pas bien raiſon
De marcher comme vn Roy, qui porte en ſa maiſon
Cent cornes ſur ſon chef luy ſeruans de couronne?

La ſuyuante Deſcription eſt d'vn gros Raminagrobis, qui auoit promis à ſa partie de le faire abſoudre. Car il deuoit tant cracher de Loix, qu'il feroit perdre haleine à ſon aduerſaire, mais il aduint du contraire: Car il plaida ſi confuſement que rien plus, dequoy ſa partie, qui eſtoit vn ieune Eſcholier priſonnier, fit ce Huictain:

Ce rote loix, ce crache-paragraphe,
Veſſe-verſet, authentique-ſouflant,
Pete-canon, Decretalimouchant,
Extrauagant d'vn droict qui tout agraphe,
N'a peu ſi bien auec ſa grand' piaffe
Roter, cracher, veſſer, ſouffler, peter,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Extrauaguer, Decretalimoucher
Que par ſa voix on m'ait donné le taf.

T. littera apud Græcos, nota eſt abſolutionis.

Nos Poëtes François, nommément du Magny, ſe ſont pleus aux diminutifs d'vne fort bonne grace. Car ils font de petitelettes deſcriptionnettes, qui ſont fort agreablettes aux aureillettes delicatelettes, principalement des mignardelettes damoiſelettes: Comme.

Ma nymphe folaſtrelette
Ma folaſtre nymphelette.
Hierlas! qu'il eſt quiligue dy.

Ie mettray ceſt exemple encor non veu, du ieu des Ventes:

Ie vous vens vne goutette,
Vne goute clairelette,
Vne claire goutelette,
Qui vient d'vne fontenette,
Mignarde fontenelette,
Fontaine mignardelette,
Pour eſtancher ceſt' ardeur
Qui bruſle aux amans le cœur.

Pour finir ce chapitre, i'adiouſteray ceſte Antitheſe de la belle & laide amie, extraicte des Poëſies d'vn certain perſonnage, qui n'eſcrit que pour ſon plaiſir: Qui eſt cauſe qu'il vſe du dialecte de ſa prouince particuliere,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

quand il le treuue bien ſignificatif, & à ſon gré, & ne veut eſcrire à autres, qu'à ſes Tarentins & bons amys: i'eſpere toutesfois tant faire, que d'arracher de luy quelque choſe, comme n'ayant rien fait que fort ingenieux. I'ay expreſſément mis l'antitheſe à l'oppoſite de la loüange, vis à vis l'vn de l'autre, à fin que l'on viſt les deux enſemblement qui voudroit.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Des Deſcriptions
Chanſon.

1

QVi les rares faueurs de beauté & de grace,
Dont nature a orné voſtre Angelique face,
Enſorcelé d'Amour, penſeroit eſtimer,
Sembleroit eſpuiſer les ondes de la mer.

2

Qui a veu du Soleil l'excellente lumiere,
Il n'a pas encor veu des clartez la premiere,
S'il n'a veu la ſplendeur & clarté de vos yeux,
Qui ſont aſtres iumeaux plus luyſans que les cieux.

3

Vos leures, ma mignonne, & leur peau delicate
Surpaſſent le coral, la roſe, & l'eſcarlate,
L'huitre vous imitez en baiſant de bon cœur
D'vn baiſer moite & glous de diuine liqueur.

4

D'œillets, roſes, & fleurs eſt voſtre bouche pleine,
Aromats & ſenteurs reſpire voſtre haleine,
Vos ſouſpirs ſont Zephirs ſi ſouefuement eſpars,
Qu'ils font germer en l'air violettes de Mars.

5

Aux perles d'Orient vos dents oſtent la gloire,
Voſtre col, voſtre ſein, ſont plus blancs que l'yuoire,
Et ſemble proprement que l'Amour ſoit aſſis
Sur les fraizes pouſſant deſſous voſtre laſſis.

6

Voſtre ioue eſt polie & blanche comme marbre,
Teinte vn peu de fleurets de lacque ou de cinabre,
Voſtre beau nez traitis ſert de fleche à drois fil
A l'Ebene de l'Arc que fait voſtre ſourci.

7

Vos doigts ſont les fuſeaux, dont vous filez la trame

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Antitheſe.

1

QVi le nombre infini de laideur & diſgrace
Dont nature a ſouillé voſtre odieuſe face,
Animé d'vn deſdain taſcheroit deſpriſer,
Les gouttes de la mer ſembleroit eſpuiſer.

2

Quand le Soleil eſclaire, & monſtre ſa lumiere,
Alors vous paroiſſez des laides la premiere,
Vous ne deuriez iamais ouurir vos vilains yeux,
Pleins de fureur, ſous ronds, bordez, & chaſſieux.

3

Vos leures ſont de fiel, & pleines de creuaſſes,
Et quand voulez baiſer, font les meſmes grimaces,
Sauf toutesfois l'honneur de la Chreſtienté,
Que le cul d'vn cheual quand il a fianté.

4

D'vn vieil ſaumon pourri auez la bouche pleine,
Comme charongne on ſent puante voſtre haleine,
Et quand vous ſouſpirez, ce ſont des rots eſpais,
Qui de leur graue odeur rendent l'air tout punais.

5

Le raſteau de vos dents eſt craſſeux & iaunaſtre,
Voſtre ſein eſt terny comme vne chareuaſtre,
Sur vos tetins fleſtris les chicherons tous noirs
Repreſentent les bouts de deux vieux entonnoirs.

6

Sous les os de vos yeux voſtre ioüe ſe ſerre
Paſle, maigre, ſaly, deffait, & plain de terre:
Voſtre gros nez bourd biaiſe à contre-fil
L'anſe d'vn chauderon que fait voſtre ſourcil.

7

Ie compare vos doigts à des compoſtoires,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

De la toile d'Amour, où se loge mon ame:
Les pames de vos mains sont les sacrez autels,
Ou les Vestales font chastes feus immortels.

8

Vos coiffes & rezueils, ce sont rets de pantines,
Où mon cœur nlacé milure mlle pines,
Vous portez les lasfets dedans vos blonds cheueux
Où ie suis prisonnier, & sortir ie n'en veux.

9

Les pas que vous tracez au son des Epinetes,
Sembient les mouuemens des astres & planetes:
Diane fresillant y auez surmonté,
Cytheree en maintien, Iunon en maiesté.

10

La troupe des neuf Seurs, qui les accords manie,
Adresse vostre voix d'vne telle harmonie
Que mon Luth est muet quand vous auez chanté,
Et moy plein de souspirs ie me pasme enchanté.

11

La Cour de tous les Dieux enuers vous gracieuse,
Desirant vous former de toutes parts heureuse,
Fit choix de vostre esprit entre les beaux esprits,
De vos perfections multipliant le pris.

12

Heureux, sept fois heureux, qui par vne esperance
De vostre noble cœur cherchera l'alliance,
Qu'on passe en Arabie & ès Indes encor,
On ne verra iamais vn si riche threfor.

13

Toutesfois escoutez, combien que soyez telle,
Si vous estes par trop à vos amans rebelle,
Les Dieux vous ont predit, par vn certain destin,
Pour amans & mary, quelque sot & badin.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Les palmes de vos mains semblent des decrotoires,
Les mesmes bras croisez ne ressemblent pas mal
Au gros pigne qui pend à la quen' d'vn cheual.

8

La coiffe que portez sur vostre teste sotte
Ressemble d'vn mouton vne sale pansotte,
Les crins qui sont dessous imitent proprement
Le poil qui pend au cul d'vne vieille iument.

9

Les pas que vous tappez quand dancez en la rue
Font bruit, comme les pieds d'vne vache qui rue,
Et quand sautez deuant tout vn peuple assemblé,
Retombez lourdement, comme vn gros sac de blé.

10

Vostre voix rugissant est la voix d'vne asnesse,
Comme la roue d'vn char où n'y a point de gresse,
Moy ne pouuant souffrir discords si violens,
I'en romps quasi mon Luth, & en grince les dents.

11

Pour forger vostre esprit, des Infernaux la troupe
Dedans vostre cerueau mit vn fardeau d'estoupe,
Aussi vous iargonnez tout ainsi qu'vn oyson,
Et en vos sots propos n'y a point de raison.

12

Mal'heureux qui surpris, ou par inaduertance
Sera contrainct de voir si sotte contenance,
En la sou des pourceaux, ny és retraits encor
On ne sçauroit trouuer rien qui sois de si ord.

13

Toutesfois escoutez, encor que soyez laide,
Si douce vous donnez aux requerans de l'aide,
A lors qu'on vous forma, le Destin a predit
Qu'aurez par ce moyen quelque peu de credit.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ADIONCTION DE L'Autheur.

Le docte & laborieux Du-Bartas a fait en ſa ſeconde Semaine infinies belles & na fues Deſcriptions : mais ſur tout, celle du Cheual, qu'il s'eſt eſtudié à deſcrire parfaitement pour ſa beauté.

CAin de ceſte peur, comme on dit, tranſporté,
Donne le premier frein au Cheual indonté:
A fin qu'allant aux champs, d'vn poudreuſe fuyte,
Sur les iambes d'autruy, ſon Lamech il euite.
Car entre cent chemaux bruſquement furieux,
Dont les fortes beauiez il meſure des yeux,
Il en prend vn pour ſoy, dont la corne eſt liſſee,
Retirant ſur le noir, haute, ronde, & creuſee:
Ses paſturons ſont courts, ni trop droits, ni lunez:
Ses bras ſecs & nerueux, ſes genoux deſcharnez,
Il a iambe de Cerf, ouuerte la poitrine,
Large croupe, grand corps, flancs vnis, double eſchine:
Col mollement vouſté, comme vn arc mi-tendu,
Sur qui flotte vn long poil creſpement eſpandu:
Queue qui touche à terre, & ferme, longue, eſpeſſe,
Enfonce ſon gros tronc dans vne graſſe liſſe:
Aureille qui pointue, a ſi peu de repos,
Que ſon pied gratte champ: front qui n'a rien que l'os
Yeux gros, ronds, releuez: bouche grande eſcumeuſe,
Nazeau qui ronfle, ouuert, vne chaleur fumeuſe:
Poil chaſtin: aſtre au front: aux iambes deux balzanes
Romaine eſpee au col: de l'aage de ſept ans.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Cain d'vn bras flateur ce beau Ienet careſſe,
Luy ſaute ſur le dos d'vne gaillarde adreſſe:
Se tient coy, iuſte & ferme, ayant le nez tourné
Vers le toupet du front. Le Cheual forcené
De ſe voir fait eſclaue, & flechir ſous la charge,
Se cabre, ſaute, rue, & ne treune aſſez large
La campaigne d'Henoc: bref rend ce Peletron
Semblable au iouuenceau, qui, ſans art & patron,
Tente l'ire du flot: le flot la nef emporte,
Et la nef le nocher, qui chancele en la ſorte
Qu'vne vieille Thyade: il a glacé le ſein,
Et, pauthois, ſe repent d'vn tant hardi deſſein.
L'Eſcuyer repourprant vn peu ſa face bleſme,
R'aſſeure accortement & ſa beſte, & ſoy-meſme:
La meine aures au pas, du pas au trot, du trot
Au galop furieux: il luy donne tantôt
Vne longue carriere, il rit de ſon audace,
Et s'eſtonne qu'aſſis tant de chemin il face.
Son pas eſt libre & grand, ſon trot ſemble egaler
Le Tigre en la campagne, & l'Arondelle en l'er:
Et ſon braue galop ne ſemble pas moins viſte
Que le dard Biſcain, ou le trait Moſchouite.
Mais le fumeux canon de ſon goſier bruiant
Si roide ne vomiſt le boulet foudroiant,
Qui va d'vn rang entier eſclaircir vne armee,
Ou percer le rempart d'vne ville ſommee,
Que ce fougeux Cheual ſentant laſcher ſon freim,
Et piquer ſes deux flancs, part viſte de la main,
Desbande tous ſes nerfs, à ſoy-meſmes eſchappe,
Le champ plat bat, abat, deſtrappe, agrappe, attrappe,
Le vent qui va deuant, couuert de tourbillons
Eſcroule ſous ſes pieds les bluetans ſeillons,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Fait descroistre la plain. : & ne pouuant plus estre
Suiui de l'œil, se perd dans la nue champestre.
Adonques le Piqueur qui, ia docte, ne veut
De son braue cheual tirer tout ce qu'il peut,
Arreste sa fureur, d'vne docte baguette
Luy enseigne au parer vne triple courbette,
Le loue d'vn accent artissement humain,
Luy passe sur le col sa flatteresse main,
Le tient & iuste & coy, luy fait reprendre hal'eine,
Et par la mesme piste à lent pas le rameine.
Mais l'eschauffé destrier s'embride fierement,
Fait sauter les cailloux, d'vn clair hannissement
Demande le combat: pennade, ronfle, braue,
Blanchit tout le chemin de sa fumante baue:
Vse son frein luysant, superbement ioyeux,
Touche des pieds au ventre, allumes deux yeux:
Ne va que de costé se quarre, se tourmente,
Herisse de son col la perruque tremblante:
Et tant de spectateurs qui sont aux deux costez,
L'vn sur l'autre tombans, font largue à ses fierez.
Lors Cain l'amadoue, & cousu dans la selle
Recherche, ambitieux, quelque façon nouuelle
Pour se faire admirer. Or' il le meine en rond,
Tantost à reculons, tantost de bond en bond:
Le fait balser, nager, luy monstre la iambette,
La gaie caprio le, & la iuste courbette.
Il semble que tous deux n'ont qu'vn corps & qu'vn sẽs,
Tout se fait auec ordre, auec grace, auec temps:
L'vn se fait adorer pour son rare artifice,
Et l'autre acquiert, bien-né, par vn long exercice
Leger'té sur l'arrest, au pas agilité,
Gaillardise au galop, au maniment seurté,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Appuy doux à la bouche, au ſaut forces nouuelles, Aſſeurance à la teſte, à la courſe des ailes.

Et comme vn iour le Seigneur de Villers la Faye, Gentil-homme d'honneur, eſtoit en mon logis, & en entendit faire lecture fort attentiuement, il dit à la fin : Voila vn trop braue Cheual, & trop bien dreſſé en ſi peu de temps. Car outre ce que lon faudroit bien d'en trouuer vn ſemblable en toute l'Italie, encores faudroit-il deux bons Eſcuyers qui l'euſſent gouuerné trois ans, pour luy apprendre ce que faiſoit faire Cain à celuy-là en vne heure.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

DES AVTRES SORTES de Vers folaſtrement & ingenieuſement pratiquez.

CHAP. XX.

ACAVSE que tu t'ennuyerois à bon droict, ſi pour chaſque exẽple des Vers ſuiuans, ie faiſois vn chapitre à part, *iuxta illud, Libro longior eſt titulus*, i'ay ramaſſé tout ce qui m'a ſemblé de plus digne. Voicy vn vers qui m'eſt eſchappé inaduertement, auquel toutes les lettres de l'Alphabet ſont contenues,

Qui flamboiant guidoit Zephyre ſur ces eaux.

Vn Allemant m'aduertit en Auignon, qu'il en auoit veu vn ſemblable Latin,

Dux Zephyre exurgens curuum cum flatibus æquor.

I'ay depuis veu ceſt autre de Scaliger,

Vix Phlegetum Zephyri, quæres modo ſtabra Micylle.

Il eſt aiſé d'en faire de ſemblables : mais ie les ay raporté icy par curioſité, cõme ces vers Hexametres Grecs & Latins, eſquels ſont toutes les parties d'oraiſon:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Πρὸς ἢ μετὸν δύσηνον ἔτι φρονέοντ' ἐλεαιρον
Ad me continuo, licet ab fera verte precantem.

Plutarque en ces queſtions Platoniques s'eſtudia par gaillardiſe d'en faire vn de meſme, Αὐτὸς ἰὼν χλισίλω ἢ τὸν σὸν χέρς ὄφρεν ἰδής.

Auquel on peut remarquer de ſuite vn pronom, vn participe, vn nom, vn verbe, vne propoſition, vn article, vne conionction, & vn aduerbe.

Pindare a compoſé carmen ἄσισμον: ce que lon dit auſſi que le Poëte Hermoneus a faict, c'eſt à dire des vers ſi curieux qu'il n'y a pas vne S. Tout ainſi que qui diroit qu'il y a vn Verſet aux Sept Pſeaumes, où il n'y a point de A, ſçauoir, *Nolite fieri ſicut equus & mulus, quibus non eſt intellectus.*

Or comme il s'eſt trouué de ces Miſoſigmes, Miſoalphes & Miſolambdes, &c. auſſi s'en ſont ils trouuez qui ont abhorré des ſyllabes, comme celles-là de con, pource qu'ils eſtoient, comme ie croy, Miſogames. Comme ceſtuy-cy d'vn qui auoit paſſé les picques:

Dieu garde la paignie
Ie n'oſe dire Con,
Car tant que i'auray vie
Ie n'aymeray le Con:
Ie hay Comte & Comteſſe,
Et Vicomte par Con:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

I'hay tous oyſeaux de proye,
Pour l'amour du Faulcon;
Et toutes les ciuez,
Pour l'amour de Maſcon, &c.

Il y a vne legende, contenant bien enuiron 300. vers de meſme façon, mais ie me faſche de tant parler de telles matieres.

Le ſçauant Scaliger a fait vn vers, qu'il ſurnomme Proree, à cauſe qu'il peut changer d'infinies fo mes & eſtre retourné en pluſieurs façons, comme lon dit que Proteus ſe transformoit diuerſement: qui eſt propre à donner aux ieunes enfans, car il ſera bien aiſné de nature qui ne le pourra tourner:

Perfide ſperaſti te fallere proteus
Perfide te diuos ſperaſti fallere proteus
Perfide te ſperaſti diuos fallere proteus
Perfide te proteus ſperaſti fallere diuos
Perfide ſperaſti te diuos fallere proteus
Perfide proteus te ſperaſti fallere diuos
Perfide ſperaſti te proteus fallere diuos
Perfide diuos ſperaſti te fallere proteus
Perfide proteus ſperaſti te fallere diuos
Perfide te ſperaſti proteus fallere diuos
Perfide diuos te ſperaſti fallere proteus
Perfide ſperaſti proteus te fallere diuos:

Et ainſi que les vers commencẽt par *perfide*, & ſe change en ceſte ſorte, douze fois; il ſe peut

© Médiathèque François-Mitterrand - Poitiers

autant immuer & changer de fois, commençant par *fa lere* : autant de fois par *diuos*; autant de fois par *proteu*, & par chacun mot : de sorte qu il se change aisément en 72. sortes, &, si tu y prens garde, encor se changera-il en d'auantage.

Voicy vne Estreine, qu'estant ieune Escholier, ie donnay à vn mien compagnon, nommé Charles Faye, demeurant au College de Bourgongne, 1564. auquel tu trouueras que le nombre des lettres est exactement conté & supputé:

Xeniolum simplex tibi do, do Xenia bina
Disticha si numeres, aut Epigramma leue.
Quod si litterulas, centum septémque viginti
Siue voluntatem tradimus innumera.

Martial en ses Epigrammes nous denote vne gentille inuention des anciens, qui beuuoient autant de verres de vin, qu'il y auoit de lettres au nom de leurs amies:

Nauia sex cyathis, septem Iustina bibatur,
Quinque Lycas, Lyde quatuor Idatribus.
Omnis ab infuso numeretur amica falerno,
Et quia nulla venit, tu mihi, Somne, veni.

Calderin en son Commentaire ne touche ny pres, ny loin, la vraye interpretation, quand il vient au mot de *Somne*; car il dit que c'est la coustume des Poëtes, d'inuoquer le Sommeil, comme ont fait Ouide & Papinie.

Mais en cela, il me semble qu'il parle fort froidement: car quelle apparence y auroit-il de

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

demander à dormir entre des Beuueurs? I'eſtime donc que le Poëte vueille dire, que pource qu'il n'a point d'amie, il veut boire cinq fois, qui eſt autãt de coups, qu'il y a de lettres au mot *Somne*, qui eſt vn boire mediocre: & ſi quelqu'vn le veut forcer de paſſer outre, il declare qu'il ayme mieux dormir, que boire d'auantage. Mais on m'a dit qu'il y a des Lieutenans ſur les riuieres de Saune & Marne, qui dient qu'auant que dormir, ils voudroient bien *Somne* au nominatif, qui a ſix lettres, ſçauoir *ſomnus*, pour denoter ſix bonnes fois.

Il ſe voit encor au Theatre du monde, compoſé par ceſt elegant Boiſtuau, dit de Launay, vn vers François, contenant la complainte des laboureurs. En fin de chacun couplet duquel y a adiouſté vn mot ou deux du *Da pacem*. I'en ay veu d'autres ſur le *Pater* & *l'Ave Maria*: mais pource que les vns & les autres ſont imprimez, ie te feray ſeulement part de ceſt autre *Da pacem*; qui eſt vne tacite reſponſe à la ſuſdite complaincte faicte, y a quelque temps, par l'Official de Langres.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Il l'intitule ainſi,

LA PREVD'HOMIE DES LABOVREVRS.

AVtresfois on nommoit laboureurs bonnes gens,
Maintenant ils ſont fiers, felons, & refractaires,
A plaider, refuſer, parlurer diligens,
Quand le Seigneur leur dit pour ſes droits neceſſaires

D A.

Puis apres quand ils ont à tort & ſans raiſon
Fait deſpendre au Seigneur cent eſcus à plaider,
En luy portant ſix œufs, ou vn meſchant oiſon,
Faiſant les marmiteux ils viennent demander

P A C E M.

Si le Curé demande vn double à la Touſſaincts,
En ſe mocquant de luy, par argument ſubtil,
Sur l'Edict d'Orleans feront nouueaux deſſeins,
Et luy diront tout haut, Comment vous en faut il

D O M I N E?

Si le pauure Seigneur pour payer ſa rançon
Veut s'ayder de ſon bois, on luy empeſchera,
Criant, Nous y auons noſtre vſage & paiſſon,
Qu'il ſe recour' ailleurs, point il n'y touchera

I N D I E B V S N O S T R I S.

Ils n'ont que trop d'argent pour Iuge & Procureurs,
Pour boire & pour iouer: Mais ſi vn marchand croit
Du drap ou de l'argent à ces bons laboureurs,
Ils n'ont qu'vn pied de bois, le marchant perd ſon droit,

Q V I A N O N E S T.

Accuſez hardiment le larron de vos fruits,
Pour en faire rapport le meſſier ſoit tout preſt.
Vous perdrez voſtre cauſe, ils ſont ſi bien inſtruits

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Vue manquante

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Vue manquante

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Autres sortes

Vien donc, mon cœur, cœur ie te tiens
Plus cher que non pas tous les biens,
Que tous les biens qui sont cy bas
Dont pres de toy ie ne fay cas,
Vien donc vers moy, & vers moy prens
Le fruict, le miel de nos beaux ans.
Puis que le temps nous rit si bien,
Ne le perds point, mais prens le bien
Qui nous est nay, ne s'en fuis, mais
Ici grand lieu tiens nous, & fais
Qu'vn si beau pr.r onc sous les cieux
Ne se fit voir que d nous deux.

Les Latins n'ont point fait de ces sortes de vers, mais en recompense, ils en ont fait tous finissans par Monosyllabes, qui ont bõne grace. Tu en as dedans ce gentil Poëte Bourdelois en sa Technopegnie Monosyllabique, cõme *de membris, Diis, cibis, historiis*: auec ses interrogations, & autres. De tous lesquels i'ay seulement choisy cest exemple,

Indicat in pueris septẽnia prima nouus dẽs,
Pubentes annos robustior anticipat vox,
Inuicta & ventis & solidus est hominum
frons,
Et durum nerui cum viscere consociantes,
Palpitat irrequies vegetum teres atque cadens cor.

Et ce qui s'ensuyt, que tu pourras amplemẽt voir dans l'autheur.

En cest Hymne de Sainct Iean, au premier couplet, toutes les Notes de Musicque sont

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

compriſes, tant au commencement des vers, que hemiſtiche:

V T queant laxis R Eſonare fibris
M Ira geſtorum F Amuli tuorum,
S O Lue polluti L Abiis reatum, &c.

Les anciens ont appellé *Anadiploſis*, quand la fin d'vn vers ſe repete au commencement de l'autre : Les François les ont ſurnommez Rymes enchainees. Comme,

Pour dire vray au temps qui court
Cour eſt vn perilleux paſſage,
Pas ſage n'eſt qui va en Cour,
Cour eſt ſon bien & aduantage:
Auant aage y faut le courage,
Rage eſt ſa paix, pleurs ſes ſoulas,
Las! c'eſt vn treſpiteux meſnage,
Nage autre part pour tes esbats.

Pour l'exemple des Latins, tu en as dans Auſone de fort belles & heureuſes façons, cõme entre les Monoſyllabes:

Res hominum fragi'is alit, & regit & perimit fors,
Fors dubia æternúmque labans quã blanda fouet ſpes,
Spes nullo finita æuo, cui terminus eſt mors,
Mors auida inferna mergit caligine quam nox,
Nox obitura vicem remeauerit aurea cùm lux,
Lux dono conceſſa Deûm, cui prævius eſt Sol,
Sol cui nec furto Veneris latet armipotens Mars,
Mars nullo de patre ſatus quem Treſſa colit gens,
Gens infræna virum quibus in ſcelus omne ruit fas,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Autres ſortes

Fas hominem mactare ſacris ferus iſte locimos,
Mos ferus audacis popu'i quem nulla teneat lex,
Lex naturali quem condidit imperio ius,
Ius genitum pietate hominum, ius certa Dei mens,
Mens quæ cæleſti ſenſu rigat emeritum cor,
Cor vegetum, mũdi inſtar habens, animæ vigor ac vis.
Vis tamen hæc nulla eſt, verum eſt iocus & nihili res.

Ie n'ay point veu de vers François monoſyllabes à la fin, ſi ce n'eſt qu'on en pourroit faire infinis, & fort ayſément: veu qu'au cinquieſme liure, attribué à l'inimitable Rabelais, il y a bien des Proſes de Frere Fredon, qui ne reſpondoit que par monoſyllabes. De ces reſponſes i'ay mis en vers ce peu qui s'enſuyt, pour exemple,

Frere voudriez vous bien,
Sans vous forcer de rien,
Ni eſtre detourné
De voſtre long diſné,
Reſpondre à mes propos?
Ouy. Quel eſt l'Abbé? gros.
Et où demeure-il? loing.
Le viſtes vous onc? point.
Où eſt le Prieur? prés.
Quels ſont ces moines? rés.
Eſtudiez vous? rien.
Comment vous portez? bien.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Qu'auez vous ſouuent? faim.
Et que mangez vous? pain.
Quel eſt voſtre pain? bis.
Quels ſont vos habits? gris.
Qu'aymez vous l'hyuer? feu.
Quand priez vous Dieu? peu.
Qu'auez vous ſouuent? bœuf.
Et les vendredis? œuf.
Combien en auez? dix.
Qu'auez vous encor? ris.
Et quoy rien encor? poix.
Et en Careſme? noix.
Comme mangez vous? cois.
Combien eſtes vous? trois.
Combien de garſes? cinq.
Combien en faudroit? vingt.
Quels ſont vos valets? ſots.
Qu'aymez vous le mieux? pots.
Que faut il dedans? vin.
Et laiſſez vous rien? brin.
Quels les voulez vous? clairs.
Qu'aymez vous auec? chairs.
Du veau ou mouton? bon.
Que faictes vous peu? don.
Quels ſont vos habits? ords.
De quel drap ſont ils? forts.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Autres sortes

Maintenant ie suis las
De ces interrogats,
Vous aue7 respondu
si bien & sagement,
Que n'aue7 pas perdu
Vn petit coup de dent.

Il y a d'autres vers que l'on nomme Couronnez: En voicy vn de Clement Marot,

Dieu des amans d'amour me garde,
Me gardant donne moy bon heur,
Et me bien-heurant prens ta darde,
En la prenant naure son cœur,
En le naurant me tiendra seur,
En seurté suyuray l'accointance,
En l'accointant ton seruiteur,
En seruant aura iouyssance.

Il y a d'autres vers, qu'on appelle Croissans, desquels le premier mot est monosyllabe, le second dissyllabe, & ainsi consequemment, comme cestuy d'Homere:

Ὣς μάκαρ ἀτρεΐδη μοιρηγένες ὀλβιόδαιμον.

Ce vers Latin est de Virgile.

Ex quibus insignis pulcherrima Deiopeia.

Et ces autres suyuants, vulgaires entre les Allemans:

Si cupis ornari virtutibus Heliodore.

Et ce suyuant.

Dux turmas proprius coniunxerat auxiliares.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Auſone de ceſte façon, ou autre incertain autheur, a compoſé ces vers ſuyuans, que Scaliger appelle *Raporticos*,

Spes Deus æternæ ſtationis conciliator
Si caſtis precibus veniales inuigilamus,
His pater oratis placabilis adſtipulare.

Et ces petits François.

La *grandeur Latine*
Se *perdit ſoy-meſme,*
Et France ruine
Son bon-heur extreme.

En voicy d'autres qui ſont Decroiſſans, c'eſt à dire, qui d'vn quadriſyllabe & triſſyllabe reuiennent à vn monoſyllabe, comme en Latin,

Veſtigalibus armamenta referre iubet Rex.

Et en François,

Mignonne pluſieurs fois
Tres-heureux l'autre mois, &c.

Car il eſt triuial, & y en a cinquante ſemblables en mes Ieuneſſes ioyeuſes. Mais ce ſuyuãt verſet Decroiſſant eſt admirable, combiẽ qu'il ſoit vulgaire:

SÇAVOIR, AVOIR, VOIR, OYR.

On s'eſt auſſi pleu de faire des vers de deux mots, pour en auoir de mots non compoſez: Ie n'en ay iamais veu que ce ſuyuant Hexametre & Pentametre,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Autres sortes
Perturbabantur Constantinopolitani
Innumerabilibus sollicitudinibus.

En recompense duquel Iule Scaliger a basty ceſt Hexametre de Monoſyllabiques Latins,

Si mî lis nex eſt trux, pax quid ſit ſub id aut quo.

Ioſephe Scaliger, treſdocte perſonnage de noſtre ſiecle, a ainſi traduit de mots compoſez ce vers Grec, par luy rapporté en ſes Corrections ſur Varron:

Ορθυαποσταδάδαι ῥῖνεγκαταπηξογένειοι,
Σακκογενειοτρεφοι ϗ λοκαδαρπαγίδαι
Ιματάνω ῥεῖ ϐαλλοι, νηλιποκαιβλεπέλαοι
Νυκπλαθεϛοιφαῦγοι, νυκτιπαπαπλάγιοι.
Μηεϛιξαπάται ϗ σύλλαϐοπδοσιλαϐήται
Δοξοματαιοσόφοι, ζηταρετησιάδαι.

Id eſt,

Silonicaperonas vibriſſa ſpero menti,
Menti barbicolæ extenebræ patinæ,
Planipedátque lucerni tui, ſuccofarcinaſti,
Noctilatentiuori noctidoloſtudij,
Pullipremoplagij ſutelocaptiotricæ
Rumigerancupidæ mugicanorirepi.

A ſon imitation i'ay compoſé ce Diſtique, en faueur d'vn Imprimeur & Librairé en Bourgongne, nommé Des Planches, gaillard & Iouial:

Multribelliuoro Deſplan Typobibliopola
Præſentargento vendi ſatisfaciet.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Ces vers ſuyuant eſt vn vers entremeſlé & anagrammatiſé,

Alpipencabas tot habet minas quod habet gras:

C'eſt à dire:

Pica tot habet pennas albas quot habet nigras.

Ie viendray maintenant aux Excorilinguilatiniſez, comme en l'epiſtre miſe à la fin du V. de Pantagruel. Mais tu auras ce ſuyuant Epitaphe de ma façon, pour exemple, d'vn Locumtenant Rouargois, qui ſe delectoit meſme en iugement, de parler de ceſte façon,

Deſſous ce tumulte eſt iacent
Vn impigre Locumtement.
Il n'auoit cabale ny mule,
Il ſpermatizoit la vetule,
Il eſtoit braue & pharetré,
Et quand il eſtoit cathedré
Il rendoit le droit iuſte & vere
Et au diuite & au paupere.
Il auoit la ſermone inſulſe
Et diligent la bonne mulſe.
Or apres auoir vicié,
Il eſt allé trepudié,
Pris d'vn immaturé treſpas
Auec les Inferes là bas.
Toy viateur qui cy tranſige,
Puis qu'il n'a linqué de ſon tige

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Autres sortes
Progenie telle qu'il estoit,
Prie le Domine qui tout voit
Que sa fatue ame il refonde,
Et qu'il reuerte encor au monde,
Afin qu'il ait propice otie
De nous docer la stultitie,
De laquelle il superoit tous
Les magnes & les parues fous.
Vale & ora.

Il y a long temps que i'ay veu ces vieux vers d'vn Grammairien, qui faisoit l'amour grammaticalement à vne Grammarienne, qui luy respond de mesme, qui ne seront icy rapportez, mal à propos:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

L'Amant.

Dame de beauté positiue
Sans degré de comparatif,
Monstrez qu'estes superlatiue
Par doux semblant indicatif,
Ie vous requiers que sois actif,
Et que vueillez estre passiue,
Prestez moy vostre consonctif
Pour auoir force genitiue.
Dame de forme perfectiue,
Par vn plaisir inchoatif,
Soyez de volonté datiue,
A moy, vostre amant optatif,
Qui par vn souspir vocatif
Demande la contemplatiue,
Et conionctif sans exitif
Pour auoir force genitiue.
Belle figure relatiue
D'antecedant nominatif,
Vous estes assez substantiue
Pour receuoir vn adiectif.
Lequel soit determinatif
De vostre espece primitiue,
Ie me rendray derivatif
Pour auoir force genitiue.
Belle si desir affectif
Auez d'estre suppositiue,
Ie seray vostre oppositif
Pour auoir force genitiue,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Resposnse de la Dame.

LA façon desideratiue
D'vn doux parler affirmatif
Me fait estre m'diatiue
De proposer vn negatif,
Car ie doute l'accusatif
Qui est de force transitiue,
Ie me tiens donc au primitif
Sans point estre derivative.
Car si i'estois frequentiue
Ie perdrois mon nominatif,
Et prendrois en l'appellatiue
Qualité de nompuatif,
Parquoy ie veux l'indicatif,
Pour demeurer meditatiue,
Je me tiens donc au primitif,
Sans point estre derivative.
La conionction expletiue
Vient apres le copulatif,
Et suyuant sa preparatiue
Fait vser du distributif.
Quand il y a nom collectif
Force s'ensuyt diminutiue,
Ie me tiens donc au primitif,
Sans point estre derivative.
De ce fol amour turbatif
Ne suis nullement optatiue,
Pource me tiens au primitif
Sans point estre derivative.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Passant outre, nous viendrons aux Centõs, qui sont vers pesle-mesle amassez, auec curiosité, d vn certain excellent Poëte. Comme entre les Grecs, de ce diuin Poëte Homere, des vers duquel Eudoxia, Poëtrice Chrestienne, a colligé vn beau poëme, nouuellement mis en lumiere par Henry Estienne, & entre les Latins, Virgile. Qui sont entassez de sorte, que combien qu'ils soient colligez de cent vn, si viennent-ils à propos. Ausone, la curiosité duquel (quoy que dient plusieurs) est laborieuse & admirable, a fait ainsi vn Centon nuptial, qui commence,

Accipite hæc animis, lætáque aduertite mentes
Ambo animis, ambo insignes præstantibus armis.
Æn. 5.
Ambo florentes, genus inseparabile bello.
Æn. 4.
Túque prior, nam te maioribus ire per altum.
Æn. 6.
Auspiciis manifesta fides, &c.
Æn. 2.

Proba Falconia, excellente Poëtrice Chrestienne, a basty de ceste façon, des seuls vers de Virgile, vn Opuscule, qui comprend le vieil & nouueau Testament, que ie desirerois estre de nouueau imprimé pour sa beauté, n'en ayant point veu sinon de l'impression d'vn vieil penard de Paris, qui n'a iamais rien imprimé qui ne soit incorrect, s'il estoit en vie, ie luy ferois faire son procés. Le vers de ceste saincte femme commence:

Iamdudum temerasse duces, &c.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

De noſtre temps Capilupus Mantuanus a compoſé de ceſte ſorte la Vie monachale & ſon Gallus, auſſi heureuſement qu il ſe pourroit dire & penſe que pour ce regard il ſoit inimitable Les ſorts Vergilianes, dont fait mention Lampridius Gregorius Turonenſis, & Rabelais, ſont auſſi tirez au hazard du meſme autheur. Mais pource qu'au chapitre des Diuinations liur 2. i'en parleray amplement, ie diray encor des Paſquils, qu ils ſont ſouuent tirez des vers dudit Virgile: & auiourd'huy les plus frequentes ſe tirent de la ſaincte Eſcriture, tãtoſt comme de la Paſſion, des Sept Pſeaumes, & autres, deſquels auſſi tu auras au ſecond liure vn Chapitre à part: Car les beaux exemples que i'ay, le meritent bien. Pour concluſion, ie finiray ces exemples de vers, ſur la gentille inuentiõ de Theocrite Poëte Grec, *qui a* fait le premier & fabriqué des vers ſi ingenieuſemẽt, que par la figure ils repreſentẽt vn Arc, vne Aile, & autres figures, comme auſſi il me ſouuient d'auoir leu l'Oeuf. Eſtant Eſcholier à Paris 1564 i'ay fait la Coupe Poëtique, la Marmite, & autres: Mais pour ceſte heure, tu te contenteras du Tombeau du feu Sieur Tabourot, Aduocat Dijonnois, eloquent & ſçauant perſonnage, que ſon fils, mien compagnon aux Vniuerſitez, baſtit ainſi l'annee qu'il publia la verſion Latine du Fourmy de Ronſard, & du Papillon de Belleau.

Ie ne ſçay comme i'auois oublié la Sextine, que ce grand Pontus de Tyard, & ſeigneur de Biſſy, a le premier d'Italiẽ habillé à la Frãçoiſe.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

qui eſt vne Poëſie pauure de rime, & riche d'inuention : Car il faut rimer ſix fois ſur vn meſme mot, outre la concluſion de quatre vers. Voicy l'exemple, tiré de ſes œuures Poëtiques:

Lors que Phœbus ſue le long du iour,
Ie me trauaille en trauaux & ennuis,
Et ſous Phœbe les languiſſantes nuits
Ne me ſont rien qu'vn penible ſeiour,
Ainſi touſiours pour l'amour de la belle
Ie vay mourant en douleur eternelle.

Bien dois-ie, h las! de memoire eternelle
Me ſouuenir, & de l'heure, & du iour
Que ie fus pris aux beaux yeux de la belle,
Car oncques-puis ie n'ay receu qu'ennuis,
Qui m'ont priué du plaiſir & ſeiour
Des plaiſans iours, & repoſantes nuits.

Heureux amans, vous ſouhaittez les nuits
A noir duree obſcure & eternelle,
Pour prolonger voſtre amoureux ſeiour,
Et à moy ſeul ſi rien plaiſt, plaiſt le iour,
Pour eſperer apres mes longs ennuis,
Nourrir mes yeux aux beautez de la belle.

Mais rencontrant les Soleils de la belle,
Tout esbloui, aux tenebreuſes nuits
De mes trauaux ie r'entre, & aux ennuis
De ma penſee en ſon cours eternelle,
Laquelle fait tout moment, nuit & iour,
Dans les diſcours de mon eſprit ſeiour.

Las! ie ne puis trouuer lieu de ſeiour,
Tant i'ay de maux pour tes cruautez, belle,
Car ſi ie bruſle & ars le long du iour,
Ie me diſſous en pleurs toutes les nuits,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Te voyant viure en rigueur eternelle
Pour me tuer en eternels ennuis.
Inconsolable, ô ame, en tes ennuis
Qui veux sortir de ce mortel seiour
Pour t'enuoler en la vie eternelle,
Peux tu languir pour vn autre plus belle,
Espere encor, espere, car ces nuits
S'esclairciront de quelque plaisant iour.
Mais haste toy, ô iour, que mes ennuis
Prendront seiour aux faueurs de la belle,
Change l'obscur de mes dolentes nuits
En la clarté d'vne ioye eternelle.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

DES NOTES.

CHAP. XXI.

IE viendray maintenant aux Notes, apres auoir dechifré nos Ingenieux vers, puis que és ſuyuants Epitaphes i'ay mis des Notes antiques trois ou quatre. Or à fin que chacun ſçache en brief, que c'eſt que Note, il doit ſçauoir, que par vne denomination generale Note, ſignifie vne marque. Mais proprement on l'a vſurpé pour ces eſcritures abreuiees, comme quand ℞ ſignifie rum, ff. Digeſtis, C. codice. Ou bien pour ces marques qu'on appelle Chiffres, comme quand on vſurpe vn b pour vn a: vn v, pour vn b: vn t, pour vn o: & ainſi conſequemment: qu'autre ne peut entendre, ſinon ceux-là ſeulement auſquels on a deſcouuert ceſt Alphabet renuerſé. Ceſte grande Polygraphie de *Ioannes Tritemius* n'eſt autre choſe. Nous liſons en Suetone chapit. 56. que Ceſar eſcriuoit ainſi quelquesfois, car il dit: L'on voit encor auiourd'huy de ſes epiſtres à Ciceron & à ſes amis, touchant ſes affaires particulieres, eſcrites par notes. Aſſauoir les lettres eſtãs rãgees de telle façon,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

qu'on n'en pouuoit colliger d'ordre vn ſeul mot : Car il changeoit comme vous diriez vn D. en vn A. & ainſi des autres. Ce que confirme d'ailleurs A . Gellius en ſes Nuits Attiques. Ceſte façon, à mon aduis, eſt celle qui eſt encore auiourd'huy prattiquee entre pluſieurs, qui prennent pour chiffre communement, telle note que bon leur ſemble. Mais principalement cela ſe collige ſur quelques vers de Virgile, ou verſet des Pſeaumes, afin que lon s'en puiſſe ayſément reſouuenir, & ſelon que les lettres vont d ordre, on les nomme ſelon l'ordre de l'Alphabet. Que ſi d'auenture il s'en treuue quelqu'vne repetee, on la diſtingue auec vn crochet, deux petits points, ou autre marque à plaiſir. Comme,

Hanc tua Penelope lento tibi mittit Vlyſſes.

a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. *l. m. n. o. p. q. r. ſ. t. u. x. y. z.*

H. ainſi que tu vois, tient la place de a, a, de b, n, de c; & ainſi conſequemment des autres, y adiouſtant la varieté que tu vois, ou vne ſemblable. D'autres ont tant de vers de ſuite, qu'à la fin ils trouuent leurs lettres ſans adiontion. D'autres encor mettent deux lettres pour vne, mais tout cela ſe fait à diſcretion, tantoſt des lettres Grecques, Chaldaiques, Gothiques, Notes d'Arithmetique, ou autres inuentees à plaiſir. Ou bien les ſyllabes auec vne ligne deſſous: Comme.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ba,	signifie vn mot entier, sçauoir.	Dieu,
be,		Vertu,
bi,		Amour,
bo,		Maiſon,
bu,		Pere,
ca,		Faueur,
ce,		Support.

Voire quelquesfois vne periode entiere, selon l'intelligence que lon peut auoir; mais sur tout il faut prendre garde, pour bien dissimuler vn chiffre, de doubler les cinq voieles, specialement en Frãçois, & faire deux notes pour chacune. Parce qu'autrement il est fort malaisé de choisir les voyeles, cõme mesmemẽt en nostre lãgue, & puis les ayant trouuees vous venez facilemẽt à descouurir le reste. Cõme il m'aduint vn iour, par ce moyen, de descouurir vn chiffre à vne ieune Damoiselle veufue, qui me mit la lettre d'vn sien fauorit en main, escrite d'vn chiffre particulier d'entr'eux deux,

Encor il y en a d'autres, qui escriuẽt tout par trois, quatre, ou cinq lettres; car ils s'imaginẽt que l'Alphabet soit en trois, quatre, ou cinq classes, & repetẽt leurs lettres: puis sçauẽt, selõ qu'elles sont repetees, cõbien ellesvalent Pour exemple, tu auras cest Alphabet ainsi diuisé:

1. E. 2. 3. 4. 5 6. 7. T 2. 3. 4. 5. 6. 7. D. 2. 3. 4. a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o. p. q. r. s. t. 5. 6. 7 8.

V. x. y. z.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Ie prendray pour mes trois lettres principales E. T. D Puis ſi i'eſcris E vne fois, il vaudra A. ſi ie l'eſcris deux fois, il vaudra B. ſi ie l'eſcris trois fois, il vaudra C, & ainſi conſequemment iuſques à ſept fois, qui vaudra G. Cela fait, E ceſſant, ſi ie mets T vne fois, il vaudra H: ſi deux fois, il vaudra I, & ainſi conſequemment iuſques à P. Voylà comme par trois lettres, on peut eſcrire toute choſe, & n'eſt pas l'inuention mauuaiſe. On le peut par quatre, cinq ou ſix lettres diuiſer en plus de claſſes: Ie te vois ſeulement donner vn exemple ſuyuant le precedent Alphabet:

E *ddddddiiii eeeee e eeii eeeee dddd.*

C'eſt à dire Ayme Dieu.

Car vne e, fait a: ſept d, vn y: quatre t, vne m: cinq e, vn e, & ainſi conſequemment.

Tu pourras encore faire plus ſubtilement ſur vn Alphabet à plaiſir, comme:

D, u, c, z, e, p, h, i, r, x, g, n, s, k, m, f l, a, t,
A, b, c, d, e, f, g, h, i, k, l, m, n, o, p, q, r, ſ, t.
b, q, o, y.
u, x, y z.

Puis on diuiſe ceſt Alphabet par trois claſſes, ou quatre, ou cinq, à la forme du precedent.

De ceſte ſorte, ſans autre inuention, on peut parler de toutes choſes, auec trois flãbeaux, d'aſſez loing, & tant que la veuë peut porter. Car vne torche eſleuee vne fois, ſignifiera A, eſleuee deux fois, B, &c puis deux torches eſleuees vne fois ſignifieront H deux fois, I: trois fois, L: quatre fois, M, & ainſi de ſuyte. Puis trois flambeaux eſleuez vne fois, ſignifieront, Q: deux fois eſleuez, R: trois fois, S, & ainſi

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

conſequemment. Et à fin que les flambeaux ne puiſſent abuſer, quand on en leue vn, vne fois, puis deux fois, puis cinq fois : Il faut mettre vne diſtinction en ce cas là, apres chaſque lettre, ce qui ſe fera ayſément par vne trauerſe de lumiere, auec vne pauſe longuette. Autrement il ſeroit ambigu, quelle lettre on auroit denoté. Le meſme ſe pourroit faire par coups de canon ou d'arquebouze : & ſeroit ayſé, par ce moyen, de faire entendre ſa conception à des aſſiegez dans vne ville, pour leur donner aduertiſſement.

Ce chiffre ſuyuant eſt gratieux, & de bõ eſprit: car ſur ceſte marque

a b	c d	e f
g h i	l m	n o
p q	r ſ	v x

Vous trouuerez, y adiouſtant des points, toutes les letres de l'Alphabet. Pour exemple:

La premiere eſt telle ׳א.
La ſeconde ב.
La troiſieſme, ג.
La quatrieſme, ד.
La cinquieſme, ה.
La ſixieſme, ו.
La ſeptieſme, ז.
La huictieſme, ח.
La neufieſme, ט.

Ne mettãt aucun point ſur la premiere figure, elle ſignifiera A, y mettãt vn point elle ſignifiera B: des autres figures c'eſt de meſme, ſinon

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

que ſur les quatrieſme & neufieſme, y faut deux points, pour ſignifier en la quatrieſme i, & en la neufieſme x. Ie mettray ces deux mots pour exemple, qui reſſembleront quelque choſe à la lettre Hebraïque, ſi on veut vn peu contourner les traicts des lettres, en ceſte ſorte,

שקדים

C'eſt à dire, Veillés & priés.

Aucuns pour plaiſir pourrõt mettre à chaſque lettre des points, comme pour a vn, pour b, deux: & ainſi des autres. Dont pour l'exemple ie mettray ces deux meſmes mots,

שקדים

Ie ne feray point icy de mention du papier fenestré, entortillé en vn baſton: car ie le reſerue au chapitre de la Subtilité d'eſcrire.

On appelle auſſi Chiffres, vne autre façon, practiquee par des brodeurs: comme quand on enlace enſẽble les premieres lettres des noms & ſurnoms de quelques vns, que ie trouue auoir bonne grace, mais les vns plus que les autres. Pluſieurs ſont d'aduis que pour le bien faire, il ne faut que deux lettres ſeulement, ſçauoir les deux premieres lettres capitales des deux noms propres de l hõme & de la femme: Comme eſtoit celuy du Roy Henry, & de Catherine de Medicis la Royne ſa femme, qui ſe voit auiourd'huy encor inſculpé en infinis baſtimens, ainſi ⊞ lequel eſt treſbeau; parce que de quelque endroict que le puiſſiez tourner,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

tourner, il y a touſiours vn C, & vne H. I'en ay veu autres infinis de ceſte façon, cõme deux C, ℂ & autres ſemblables. Quelques autres en font de lettres Grecques, comme i'en ay veu vn compoſé par vn braue amoureux nommé François, ſur ſa maiſtreſſe Marthe, d'vn Φ, & d'vn double M, en ceſte ſorte ⋈. Les autres les veulent de quatre lettres, à fin d'y comprendre les noms & les ſurnoms des Amans.

I'en ay veu d'autres ſi curieux, que toutes les lettres generalement des noms & des ſurnõs y ſont compriſes, mais cela me ſemble trop encharboté & confus, pour les reduire à leur quarré : Car il faut pour vne regle generale retenir, Que pour faire vn beau chiffre, il ne faut pas qu'il excede la grandeur d'vne lettre quarree : I'appelle vne lettre quarree, celle qui a vn quarre parfaict, comme M H.V.A.X, O.Q.

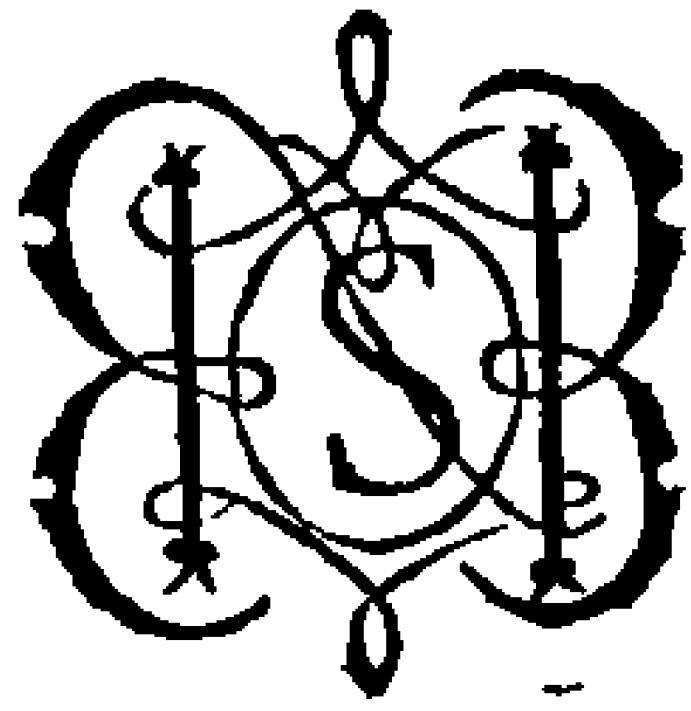
Dauantage, il ne faut pas qu'il y ait vne cõbination, s'il eſt poſſible, c'eſt à dire, que trois lignes ſe rencontrent l'vne ſur l'autre. Car cela eſtant ainſi, on ne peut entrelaſſer par baſtons rompus les lettres, de ſorte qu'elles perdent leur grace, comme au chiffre fait d'vne N T H N̄. Tu voids qu'au milieu, la iambe T, le trauers de H, & le milieu de la iambe de N, ſe ioignent & ſe combinent: Pour donc le rendre beau, il faudroit hauſſer le trait de H.

Faut encor noter pour vne autre reigle Que iamais vne lettre ne doit eſtre plus longue ny

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

plus contre l'vne que l'autre.

I'ay veu auſſi practiquer des chiffres, en forme de lettres Moreſques, pour ſeruir de pendans, de fort bonne grace: & croy que ſi l'inuention eſtoit cogneuë, qu'elle ne ſeroit pas mal plaiſante. L'on fait ainſi des lettres TYENBOSRAY, que i'ay tiré d'vn nom & ſurnom:



Si ce chiffre eſtoit bien entrelaſſé, il ſe trouueroit beau, comme auſſi les ſemblables qu'on voudra faire.

Or laiſſant là les Chiffres, & reuenant aux Notes, la premiere & plus excellente façon d'icelles eſt quād on eſcriuoit par lettres abregees, ſi ſoudainement, que la lāgue eſtoit prōtement accompagnee de l'eſcriture, & que tāt viſte que l'on euſt peu parler ſans perdre vn ſeul mot, on pouuoit colliger quelque harangue. On dit que Tyro, l'affranchy de Ciceron, eſtoit fort bon ouurier de ce meſtier là. Tu pourras voir Plutarque en la vie de Caton, qui fait mention de ceſte inuention. Du temps d'Auſone, qui veſquit ſous l'Empereur Theodoſe, encores regnoit ceſte ſoudaine façō d'eſcriure, comme il peut apparoir par la loüange

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

d'vn certain Scribe qu'il a fait en ces braues vers, Epigram. 137.

Puer notarum præpetum
Solers miniſter aduola.

Par la diſpoſition du Droict l'on peut voir auſſi que ces Notes eſtoient fort en vſage, veu que *de iis quæ rarò accidunt lex fieri non debet. l. Nam ad ea, ff. de leg.* Car en la Loy. *Lucius ff. de milit. teſta.* il eſt dit expreſſément, que ſi vn gendarme auoit fait par deuant vn Notaire ſon teſtamẽt, qu'il l'euſt receu par notes : s'il aduenoit qu'il decedaſt auant que le teſtament fuſt mis au net en lettres, neantmoins qu'en faueur des genſdarmes il eſtoit valable : Ce qui ne pouuoit auoir lieu aux autres teſtamens des plebeiens & roturiers, ſi de leur viuãt les Notes n'eſtoiẽt reduites au net, *Gloſs. in ff. l. in verbo conteſſum, & l. ſed cum patrono, § fin. ff. de bonor poſſeſſ.* Il me ſouuiẽt d'auoir veu vn vieil fragmẽt de ces Notes, entre les mains du ſçauant Iuriſcõſulte Cuias: qui eſt proprement, ſelon l'inuerſion de ſon nom, le vray Caius de noſtre ſiecle. Ie ne ſçay ſi c'eſtoient celles de Magno, qui ont eſté miſes en lumiere à la fin du Code Theodoſien : encor qu'il me ſemble que ces lettres que ie vis, eſtoient entremeſlees. Or de ces Notes la poſterité nous a tranſmis encor quelques lettres, qui par leur aſſiduité, & quaſi par antonomaſe & excellence, ont ſignifié quelque choſe de particulier, comme celles dudit Magno & de Valerius Probus: laquelle ie ne repeteray point icy, non plus que ce que Goltzius a doctemẽt

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

trauaillé ſur les Antiquitez. Bien diray-ie que tous les Autheurs conuiennent que chacune profeſſion, pour abreger les vocables de l'art, en a inuenté & tenu de particulieres inuiolablement Qui ne ſçait les trois Notes Romaines en tous iugemens?

A. abſoluo.
C. *condemno.*
N.L. non liquet, quand l'affaire ſe trouuoit douteuſe.

Θ auſſi, parce que Θάνατος, qui cõmence par ceſte lettre là, ſignifie la mort, eſtoit vn ſigne de condemnation, & T, ſigne d'abſolution: Δ, d'ampliation, pour dire que le procés n'eſtoit pas en eſtat d'eſtre vuidé comme rapporte Pedianus. Tu as à la fin dudit Valerius toutes les autres Notes des iugemens & des actions. I'ay ſeulement colligé ce peu de ſuyuantes, pour les curieux de l'antiquité, & à fin de ne heſiter à la lecture des antiques:

A B.V.C. Ab vrbe condita.
A.A.A.F.F. ſelon l'interpretatiõ de Du-Chou, Bailly des montagnes:
Aere, argento, auro, flauo, ferunto.

Ce que Bodin a ainſi recorrigé, ie ne ſçay toutesfois par l'authorité de qui, encor que ie treuue ceſte correction bien faicte,

Aureo, argento, ære flando ferundo.
A.A.L.M. Apud agrum locũ monumenti.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

A.F.F.R. Actum fide publica Rutilij.
Ciceron *inter iocandum* l'interpreta:
Æmilius fecit, plectitur Rutilius.
C. P. *Censor perpetuus.*
D. diuus. *D D. Deo dicauit, seu Dedicauerunt,* Dono *dedit, Deo domestico.*
D.M. signif. Diis Manibus, Diuæ *Memoriæ, Deo Maximo.* Quelquefois on met S, apres, qui veut dire *sacrum.*
D.I.M. *Diis inferis maledictis.*
B.M.P. Bene merenti posuit.
P.P. *Posuerunt.*
P.C. Ponendum curauit.
H.M.H.S. Hoc monumentum hæredes sequuntur.
H.S.V.F.M. Hoc sibi viuens fieri mandauit.
H.M.P. Hoc monumentum posuit.
H.B.M.F.C. Hæres bene merenti faciendum curauit.
I.T.C. Intra tempus constitutum.
III. V. Triumvir. IIII. V. quartumvir.
X.V. Decemvir.
I.O.M.I.M. *Ioui optimo maximo immortali.*
T.F. Titi filius.

Mais voylà grand cas, que pour exprimer ce mot de *Mulier*, ils ont peint vne W. renuer-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

fee, & pour dire *Mulier bona*, M. B. qui ſignifie auſſi bien *mala beſtia.* C'eſt ce qui a donné lieu au prouerbe, Qu'vne bonne femme eſt vne mauuaiſe beſte.

N F.N.Nobili familia natus,
Ob.M.P.E.C. Ob merita pietatis & cõcordiæ.
P.S.F.C. Proprio ſumptu ſecundum curauit.
R.P.C. Retro pedes centum.

I'ay mis ce peu de precedens, pour la lecture des antiques tombeaux Au reſte il y en a des liures entiers, auſquels tu pourras recourir, cõme aux ſuſdits Probus, Magno, Valerius, és Codes ordinaires du Droict : & pour auoir l'ample ſignification des medalles, Du-Chou, Sigonius, le ſuſdit Golzius & autres. Ie veux maintenant rapporter ſeulement les ioyeux, & ſur leſquels on a par vne contraire intelligence, rencontré quelque choſe de gentil.

R.R.R. T.S. D.D.R. R.R.F.F.F.F.
Romulo regnante Roma triumphante Sibylla
Delphica dixit Regnum Romæ ruet flamma,
ferro fame, frigore.

On dit en François trois fff. mauuais voiſins, fleuue, fort, & freres.

Peſte vient de trois fff. faim, froid, frayeur.

Nous auons eu de noſtre temps trois François ſçauans Iuriſconſultes, Conan, Duarein, & Hotoman. Ie croy que la naturelle ſympathie du vin à trois fff. fort frais, friant,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

leur a beaucoup aydé : *Scola Salertinata* en donne cinq,

Fortia, formosa, fragantia, frigida frisca.

Femme ne doit toucher à quatre B. B. B. B. de l'homme.

Bourse, B*onnet*, B*arbe*, *Brayette.*

Les Empereurs Grecs portoient ainsi quatre B Grecs, en leurs enseignes, pour denoter ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΒΑΣΙΛΕΥΩΝ ΒΑΣΙΛΕΥΣΙ. C'est à dire, Roy des Rois regnant sur les Roys.

Les mesmes Empereurs aussi portoient ceste marque, qui est presque en toutes les vieilles Pancartes ☧ pour signifier *χρίστος*, c'est à dire Christ.

Encores auiourd'huy on peint ainsi ce nom salutaire abbreuié x p̄ Σ. en Latin & en François, estimans quelques vns que ce soient trois lettres Latines x, p, s, au lieu que les deux premieres sont Grecques, sçauoir vn χ chi & vn ρ rho, & la derniere vn Σ sigma, au lieu de s, l'escriuent ainsi X P S, au lieu qu'il se deuroit ainsi escrire Χ Ρ Σ.

Les Grecs disoient en Prouerbe que *τρία κάππα κάκιστα*, Cappodoces, Cretenses, Ciliciens, tro is mauuaises nations commencent par C Grec.

Il y a au monde quatre grans D.D.D.D. qui font tout, *Dieu*, *Diable*, *Dame*, *Deniers.*

Vne Damoiselle portant pour sa deuise cinq M, voulant dire, *Mai Morte Maria Mia Mente*: Pource qu'elle estoit mariee à vn vieillard, on

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

luy dit que c'eſtoit à dire, Mon mary m'a mal montee.

Les Romains portoient en leurs enſeignes, S.P.Q.R. Pour dire, *Senatus Populuſ Que Romanus.*

Les Sibylles l'ont interpreté de Dieu,
Serua populum quem redemiſti.
Beda, l'a entendu par deriſion, des Gotlis,
Stultus Populus Quærit Romam.
Les François, *Si peu Que Rien.*
Vn Italien entrant à Rome,
Sone Poltroni Queſti Romani
Les Proteſtans d'Allemagne,
Sublato Papa Quietum regnum.
Les Catholiques,
Salus Papæ Quies Regni.

Quelqu'vn le voyãt en la chambre d'vn Pape nouuellement creé, demanda,
Sancte Pater Quare Rides?

A quoy ſoudain retrogradant, & tournant les lettres il reſpondit:
Rideo Quia Papa Sum.
L.L L.M.M. Lacerat Lacetum Largij Memini Mendax.

Coras en ſes Miſcellanees ſe tourmente, pour deriuer le mot *Papa à papis, id eſt auis:* mais ie croy qu'il ſoit deriué de ceſte inſcription antique,
P A.P A. *id eſt, pater patriæ.*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Or quelque Pape ayant fait escrire ce mot en lettres fort amples, P A P A, il fut interpreté,

Poculum Aureum Petri Apostoli.

ou, *Petri Apostoli Potestatem Accepit.*

Sur l'inscription de la Croix, la Fontaine a fait imprimer ce suyuant I.N.R.I. qu'il a interpreté, Ie N'y Retourneray Iamais.

M O R S, id est, Mordens Omnia Rostro Suo:

Ou, *Mutans Omnes Res Sepultas.*

Et sur chacune lettre encor l'on fait deux mots,

M Mutatio mirabilis.

O Omnimoda obliuio.

R Repentina ruina.

S Separatio sempiterna.

I'auois presque oublié de mettre les solemnels sermens que font les Medecins quand on les passe Docteurs à Mont-pellier: Car on leur dit, *Vade & occide C A I M*, pour dire qu'ils facent leur apprentissage sur Carmes, Augustins, Iacobins, & Mineurs.

Il y a quelque temps qu'vn Charlatan feignit auoir trouué ceste prophetie par Notes, qui exprimoient l'an 1570.

Quand vn fourchu assis dessus deux paux
Suyuront cinq corps & sept ciseaux ouuerts,
Lors on verra le grand Roy des Crapaux
Donter chacun & regir l'Vniuers.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Le fourchu eſt vn V ſur deux I, cinq corps, ſont cinq C. ciſeaux ouuerts ſont ſept X, qui ſont en telle forme repreſentez.

Ie me trouuay deuant vn beau logis, baſty par vn Preuoſt, qui auoit fait eſcrire en lettres d'or, dedans vne table d'attente P. R. E. V. O. S. T. tant ſeulement : On interpreta ainſi chaſque lettre, fort conuenablement à ſes actions: *Pren, rafle, emporte, vole, oſte, ferre, tire.*

Finis fut vne fois interpreté par tante Cropiere, Femme ialouſe n'aura iamais ſanté.

Ie voy auiourd'huy infinis, qui eſcriuent & publient quelque choſe, qui ne mettent que les ſeules premieres lettres de leur nom & ſurnom. Ce qui donne occaſion à pluſieurs de rencontrer ſur le ſujet de leurs liures, de plaiſantes gauſſeries, & à bon droit : car que leur ſert de faire deuiner vn lecteur ſur deux lettres, qui ſe peuuẽt attribuer à mille choſes. Ou bien ils font cela d'vne extreme ambition, de vouloir eſtre curieuſement recherchez, ainſi que la Nymphe Virgiliane:

Et fugit ad ſalices, & ſe cupit ante videri.

Comme ſi leurs lettres ainſi choiſies deuoient ſeruir de Notes inuiolables à la poſterité. La Fontaine en ſon art Poëtique en a donné vn trait gentil, mais indigne de Du-Bellay, auquel il s'eſt trop pedamment attaché. Celuy cy, ie croy, n'offenſera perſonne:

Girard Panon fit conſtruire à Dole le portail des Cordeliers, & peindre le deuant auec ſes chiffres de P & G. On l'interpreta diuerſement: Monſieur de Popincourt dit que c'eſtoit

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Pate grise, Potage gras: le sieur de Monipoil disoit, *Pauures gens, Poil grison, Pasles grimaces.*

Pour sçauoir le lieu où les monnoyes se font, & en quelles villes de France, pour la marque on a donné à chacune vne lettre. Comme:

A	signifie Paris.
B	Rouen.
C	Sainct Lo.
D	Lyon.
E	Tours.
F	Angers.
G	Poictiers.
H	La Rochelle.
I	Limoges.
K	Bordeaux.
L	Bayonne.
M	Tholose.
N	Montpellier.
O	Moulins.
P	Dijon,
Q	Chaalons.
R	Sainct André.
S	Troyes.
T	Saincte Menehouſt.
V	Thurin.
X	Villefranche.
Y	Bourges.
Z	Dauphiné.
&	Prouence.
2	Bretaigne.
9	Caën.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Leſquelles lettres ſe voyent en chaſque piece monnoyee, au deſſous de l'eſcuſſon ou ailleurs. Comme auſſi outre leſdictes lettres y a touſiours encor des poincts ſous certaines lettres, leſquels eſtoient anciennement les ſeules Notes des monnoyes : comme i'ay remarqué en vn vieil liure des mõnoyes, extraict de la Chambre des Comptes à Dijon.

Comme en la monnoye de Roüen, y a vn poinct ſous le G. de *R E G N A T*.

En la monnoye de S. Lo, vn poinct ſous l'A. de *F R A N C O R V M*.

En la monnoye d'Angers, vn poinct ſous le C. de *V I N C I T*.

En celle de Tours, vn poinct ſous le T. de *V I N C I T*.

En celle de Troyes, vn poinct ſous le G. de *G R A T I A*.

En celle de Poictiers, vn poinct ſous l'*I* de *V I N C I T*.

En celle de Dauphiné, vn poinct du temps du Roy Charles VIII. ſous l'A. de *C A R O L V S*.

Et ainſi des autres: car tels poincts ſe changent ſelon le nom des Roys, à diſcretion des gens des monnoyes de Paris, qui enuoyent par toutes les villes de France, leurs poinçons.

Ie mettray ces Notes ordinaires des plus celebres ſciences. Les Iuriſconſultes ont ces ſuyuantes:

§. Paragraphus. ff. Digeſtis.

I. c q. 2. prima cauſa, quæſtione ſecũda, & ſic de cæteris.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

C. Codice.
L. Lege.
℣. Versiculo.
gl. glosa.
DD. doctores.
c. capite.
ca. Canon.
ï. infra.
s̄. supra.
ë. extra, qui signifie les Decretales.

Auant que passer plus outre, pource qu'infinis se sont trauaillez de dõner la cause pourquoy on peint deux ff. (que les postes appellẽt febues frites) pour signifier *Digesta*: i'ay bien icy voulu rapporter la diuersité de leurs opinions. Alciat en ses Depunctions, & apres luy, Coras en ses Miscellanees dient, que les anciens, qui auoyent accoustumé d'appeller les Digestis, Pandectes, selon qu'encor on les surnomme auiourd huy, pour les signifier peignoient vn π Grec auec l'accent circunflex, en ceste façon ⁊: Qui a donné occasion aux ignorans de la langue Grecque, d'estimer que ce fussent deux ff en lettre Romaine.

Catellianus Cotta *libr. memora.* apres vne enumeration de quelques Notes antiques, dit qu'on les a signifié auec deux ff. qui selon les anciens denotent *facta fuerunt*, d'où mesme on les a appellé *Digesta, quasi disposita.*

Charle Estienne en l'Epistre qu'il a fait à la commendation des Regles de Droict dit que ceste Note est prouenue *ex D. transfixo sic* Ð: qui a donné occasion de penser que ce fussent

deux ff. Quant à moy, ie puis asſeurer que i'ay des Annotations *cuiuſdam incerti*, doctes & elegantes ſur les Inſtitutes, leſquelles i'ay enuoyé à Monſieur Cuias, où touſiours les Paudectes ou Digeſtes ſont alleguees par ceſte marque ℔, qui eſt vn vray D, auec vne ligne au trauers.

Ottoman au Tiltre de *Act.* aſſeure qu'vn des plus curieux ſcrutateur des antiquitez que l'on ſçauroit dire, le Sieur Du-Tillet, luy a mõſtré, & à Balduin auſſi, vn ſemblable *D. in libro notarij Iuris Ciuilis* fort antique, qui ſignifioit *Digeſta*. Voylà ce que i'ay à dire ſur ce mot, *ne ſcires eſſes*.

Quant aux autres Notes du Droit, elles ſont faciles, parce qu'elles commencent la premiere ſyllabe du mot qu'on veut ſignifier : Comme *Inſtit. Inſtitutiones*, *Authen. Authentica*, meſmes tous les Tiltres du droict s'abreuient de ceſte façon: Comme *Si cert. pet. ſi certum petatur*. Ce que l'on interpreta vne fois, *Si certain pet. De pa. po. de patria poteſtate*. Surquoy, puis qu'il m'en ſouuiẽt, ie te feray ce conte d'vn certain, qui faiſoit bien l'habile, qui ſe trouua vn iour en vne compagnie, où l'on diſoit que bien-heureux eſtoit le ſiecle auquel on ne parloit ny de Papaux ny de Huguenots. A quoy il reſpondit, que quant au mot de Papau, il n'eſtoit pas fort nouueau, parce que meſmes en Droit il y en auoit vn Tiltre expres: & allegua à ce propos, ce Tiltre de *pa. po.* aux Inſtitutes Rubr 9.

Celuy qui parloit contre le luxe de noſtre

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ſiecle, & diſoit qu'il eſtoit defendu aux Iuges d'auoir vn cuiſinier par diſpoſition de Droict. *tit. vt iudices ſine quoquo, &c.* auoit auſſi bõne grace. Or pource que tu as *Modus legendi abreuiaturas in Jure* aſſez pour t'exercer dix-huict moìs, ie viendray aux mots de nos chiquaneries Françoiſes, qui ſont aux carnets de nos greffiers ſeulement: comme ap. appoinctemẽt, p. preuues e, en p: *è contrà* en perſonne. de. deff. rep. dup. demandes, defenſes, repliques, dupliques. Car en leurs copies qu'ils font, ils allongent tellement les *S S.* qu'en vn fueillet il n'y aura pas douze lignes, & en chaſque ligne deux ou trois mots : Encor que l'Ordonnance l'ait curieuſement reglé : car elle veut que chaſque fueillet contienne vingt lignes, & en chaſque ligne cinq mots pour le moins.

Les Medecins ont ces Notes.

℈	*granum.*
℈	*ſcrupulus.*
℥	*uncia*
ʒ	*drachma.*
q̃t	*quartarium,*
℔	*libra.*
s	*ſemis.*
M	*manipulus.*
P.	*pugillus.*

Les Aſtrologues ont ces marques, premierement les douze Signes cõpris en ce Diſtique.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

♈ ♉ ♊ ♋ ♌

Sunt *Aries*, *Taurus*, *Gemini*, *Cancer*, *Leo*,

♍

Virgo,

♎ ♏ ♐ ♑ ♒

Libraque, *Scorpius*, *Acrstenens*, *Caper*, *Amphora*,

♓

Pisces.

La premiere de ces figures reſſemble aux cornes d'vn Belier, la ſeconde à la teſte d'vn Taureau: Gemini par deux lignes eſgales, qui ſemblent deux qui s'entrelaſſent, Cancer, par le chemin droit & rebours de l'Eſcreuice: Leo, par vne queuë de Lion, qui va de ceſte ſorte: Virgo eſt tiré des plis de la robe d'vne femme: Libra vne balance, Scorpius reſſemble à la queuë du Scorpiõ, Sagittarius, à cauſe de la ſagette. Capricornus vn cheureau qui ſaute: Aquarius par des ondes, Piſces par deux figures de poiſſons adoſſés. Voyla comme Bonatus Carella, Placentinus & autres Aſtrologues les accouſtrent. Comme auſſi les ſept Planetes ſuyuans:

♄ *Saturnus*, quaſi vn vieillard, appuyé ſur vn baſton.

♃ *Iuppiter*, quaſi vn Roy, qui tient vn ſceptre,

♂ *Mars*, à cauſe du dard furieux.

☉ *Sol*, c'eſt la figure du Soleil.

♀ *Venus*, quaſi vne femme, de laquelle on ne voit que la teſte & le trait du cul enflé.

☿ *Mercurius*, vn iouuenceau qui porte ſes talaires à la teſte & aux pieds.

☽ *Luna*, c'eſt la figure du Croiſſant.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Voicy les notes des Aſpects,

✱ *Sextilis.*

△ *Trinus.*

□ *Tetragonus.*

☌ Coniunctio.

☍ *Oppoſitio.*

Il y a encores ces trois ſuiuans, ☊ *caput draconis*, ☋ *cauda draconis*, ⊕ *pars fortunæ.*

Quant aux Notes des poids & monnoies, tu les as amplement dans Priſcianus, Beda, Rhénius, Faunius, & Volaſius, Corn Agrippa; & nouuellement colligez par le Sieur Garraut Pariſien: Comme auſſi celles des Nombres, deſquelles i'ay parlé en leur Chapitre particulier.

ADIONCTION D'AVTRVY.

Vn certain Religieux paſſant chemin, oyant quelques-vns qui diſoient en le regardant, *Beatæ vrbes vbi non habitat* CAIM, reſpondit, *Beatiſsimæ vbi non habitat* FEL: C'eſtoit à dire, Faber, Eraſme, & Luther, qui eſtoient lors tenus pour hereſiarches.

Ie ne puis paſſer ſous ſilence vne iniure verbale (ſi c'eſt iniure que dire vray) qui fut dite, il y a quelque temps, contre vn vieil reſueur, qui prend qualité de Docteur és Droits. Comme donc il fuſt appellé fol & double fol; voire en dupliquant, fol & double fol: il menaça l'iniu-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

riant, qui eſtoit vn bon draule, de le faire conuenir en action d'iniure. Dequoy l'autre aduerty, s'en va ſoudain vers ſon Docteur, & luy dit ces termes : Sçauous qu'il y a, vous Monſieur, ie veux maintenir que vous eſtes fol vrayement, & ie dis fol en Digeſte, 1. *ff. hoc eſt*, fol, fol: & ſot en Paragraphe, §. 1. ſot, ſot. N'eſtoit-ce pas bien boulé? par menanda ce fut vne gentille & draulifique rencontre.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

DES EPITAPHES.

CHAP. XXII.

TV as peu voir cy deuant pluſieurs Epitaphes entreſemez ; les vns parmy les chapitres des vers Numeraux, des vers Ingenieuſement pratiquez , des Rebus , des vers Leonins, &c. Or maintenant ie te vois donner le reſte de ce qui m'a ſemblé le plus digne d'eſtre à remarquer. En premier lieu, nous auons ces Epitaphes antiques, tirez des anciens monuments, qui ont fort bonne grace , ſelon que tu en pourras voir des exemples dans Gabr. Simeon, Martianus, Gaudentius Merula , le Polyphile , & autres ſcrutateurs de l'antiquité: A l'imitation deſquels pluſieurs François en font auiourd'huy de beaux & tres-excellens.

Le docte Guijon, Procureur du Roy à Oſtun, m'a donné c'eſt antique ; lequel , comme non encor imprimé , i'ay icy mis , parce que l'hiſtoire en eſt treſ-belle.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

des Epitaphes.

VETVS MARMORIS INSCRIPTIO, QVOD APVD Solacum etiamnum visitur, secus viam militarem.

FLagitium maximum, viatores, scire id si vo'tis, hoc sistite gressum. Ac primùm M. Lucius & Sardica hoc marmore claudimur, miseri amantes. Qui & vnde profecti, quando hic meus non volt saxo scieritis. Mihi Africa, huic Roma patria: cuius in amorem illecta vrente. Oh si non fuissem, dum iuuenem Romam, cum victore exercitu, sequor redeuntem: tempestate autem seria in piratas incidimus. Hei misellæ venimus animo, negotiatori quodam ego Gallo, me qui Noviomagum transfert: Hic nauclero Lusitano, remex vt fuat. Quo ministerio: ah scelus! vndecim annos apud hos illósque functus. Eum per manus! Cedo Luci succincti, dum, inquam, per manus traditus, multis in obsequium cedit miserrimé. Ruptis demum nocte concubia vinculis, assula clam exit in littus, tantisper per sylvas & saltus liber, donec vagum in via latrones arripiunt. A queis post diutinæ latrocinalis seruitutis labores exantlatos, heri mei filio (veh! distrahitur per oram Dalmatic

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

nunc forte nauiganti, Et filio coniunx à patre hero destinabar. Quoi reuerso ita vt fit occurrens basiolum impressura. At at: Luciduum meum pone cum sarcinulis sequẽtem intueor. Hæreo cogitabunda sicubi humorem noram: Erat enim vultu squalido, contra ́áque macie. Agnosco dilectam mî quondam faciem; Minimo minus lætitia in humum concidi animis. At qui retinere labentem festinans, Corculum, infit, meum viuin'? Papæ! quæ momento tunc admiratio omnibus. Iussa ab hero cuncta texo ordine annorum nostrorum. Euæ. Ho plaudite, miseretur herus, & meum Luciolum volt Patrem mihi familias darier. Nuptijs dictus dies: adnortite. Dum accumbitur: Puer è proxima vicinia Arundine, qua in adiacẽtes hortuli arbores considentẽ Auem indispeceretur, per fenestram introrsum arcu adacta Malo d stinato actu proh dolor! Mihi ac miselli huic. Ebodum Luci adesto narranti lachrymis, verba sorbillant. Nobis, in alternis conspectu vtrique conuiuanti, vitam, pectoribus transfixis, aufert. Hoc puto mea vobis Sardica volebat faciet.

Tu as à Tholose ce suiuant, derriere le Chœur des Iacobins, qui est memorable:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

des Epitaphes.

D. O. M.

S.

Siſte parumper Viator, & hæc lege. Hîc iacet I. *Mandinellus, qui vixit cxx. annos, cum chariſſ. coniuge lxx. ex qua liberos ſuſcepit xxiiij. obiit. anno* CIↃ. IↃ *lxv. Hæc te ſcire volui, neſcius ne eſſes. Vale & ora.*

I'en ay baſty pluſieurs de ceſte façon, meſmement vn, en faueur d vn mien amy de Carcaſſonne:

D. M.

P. Moretio erga Deum piiſſ. Regi fideliſſ. cuius procurator priſca illa probitate, integritate, negotia per an. viij. geſsit, omnium artium, præcipuè Iuris periti ſs. vxor ſuauiſs. liberíque chariſs. M. P. C. Vixit cũ dulciſs. vxore an. xxxiiij. Vj. ſuſcepit liberos, quorum ij. maſculi, totidẽ fœminæ ſuperſtites. Obiit annũ ætat. climacterico CIↃ. IↃ. *lxviij.*

Il y a au Cimetiere Sainct Eſtienne, à Tholoſe, deux beaux Epitaphes de ceſte façon: l'vn de Philandrier, Chaſtillonnois; & l'autre de Paſcalius, qui tout le temps de ſa vie a entretenu la France d'vn vain deſſein de l'Hiſtoire Françoiſe.

Nos anciens François ont accouſtumé de faire des *Cy giſt*. Ce qui ſe practique encor fort auiourd'huy: Comme, *Cy giſt honorable homme* N. *N. Bourgeois de Paris, qui mourut le* 10. *Octobre.*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

1360. *Priez Dieu qu'il luy face mercy.*

En Bourgongne il s'en voit de plaisans, en la fin desquels y a tousiours ces mots, *Dex ait l'arme de ly*: C'est à dire, *Dieu ayt l'ame de luy.*

Mais toutesfois les mieux versez aux bonnes lettres, n'en font plus gueres de semblables, si ce n'est pour applaudir à quelques vieilles vessieuses de meregrands qui ont des escus.

I'en ay veu practiquer depuis peu de temps de celle façon, que m'a donné vn mien intime amy de Bourgongne:

Dedié.

A LA POSTERITE.

GVillaume Tabourot, eloquent & celebre Aduocat à la Cour, Conseiller du Roy, & Maistre extraordinaire en sa Chambre des Comptes à Dijon: Apres auoir vescu en honneur & reputation entre les siens, recherché des grands Seigneurs, chery de ses semblables, honoré du Peuple, & generalement aymé de tous, mourut aagé de xxxxv. ans, cinq mois, le xxiiij. Iuillet c IↃ. IↃ. *lxj. au grand regret de sa patrie, & douleur inestimable de Damoiselle Bernarde Thierry sa femme, & de ses fils Estienne & Theodecte,*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

qui luy ont, pour dernier office de pieté, fait faire ce Tombeau.

En voicy vn autre, de feu Maiſtre Iean le Feure, Chanoine de Langres:

AV PASSANT.

ARreſte paſſant. Icy repoſe le corps de Iean le Feure, en ſon viuant Chanoine de l'Egliſe Cathedrale de Langres, ſçauant Theologien, excellent Mathematicien, curieux des arts mechaniques, ſur tout de l'horlogerie & peinture. Il mourut aagé de lxiii. ans, l'an cio.io.lxv. Or va maintenant, ie ne te voulois autre choſe.

Dans A. Gellius, il y a trois Epitaphes, des plus beaux qu'on ſçauroit voir: Ils ont eſté chacun compoſez par les Poëtes, qui de leur viuant ont fait leurs Tombeaux. Ce premier eſt de Næuius, inſolent & arrogant le poſſible:

Immortales mortalem ſi foret fas flere,
Flerent Diuæ Camœnæ Næuium Poetam,
Itaque poſtquam eſt Orcio traditus theſauro
Obliti ſunt Romæ lingua Latina loquier.

Celuy cy de Pacuuius, eſt fort modeſte & elegant:

Adoleſcens

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Adolescens tametsi properas, hoc te saxum rogat
Vt se aspicias, deinde quod scriptum est legas:
Hîc sunt Poetæ Pacuuij, Marci sita
Ossa, hoc volebam nescius ne esses. Vale.

Le tiers est de Plaute:

Postquam est morte captus Plautus,
Comedia luget, Scena est deserta,
Deinde Risus, Ludus, Lociúsque, *& Numeri*
Innumeri simul omnes collacrymarunt.

Or apres ces vers des vieux Poëtes, il ne sera mal à propos, si ie rapporte en ce lieu, vn Epitaphe que ie fis de vieux mots, & tels que l'on parloit du temps de la mere d'Euander, il y a quelque temps, sur vn ieune homme, qui fut volé & tué d'vn coup de pistole, allant à la poursuyte d'vn estat de Conseiller à la Cour de Parlement de Dijon.

EPITAPHIVM DE GVIDO-
ne Alexantij Præsidis filio, antiquitatis & obsoletis verbis contextum.

ADuortat huc quisquis haud quitus est fugis
Ludibriis crepera & malæ sortis, Breui
En deuico. flos iuuenum Alexantius simul
Quem dulcitus, virtus, honestitudóque
Senioribus congenerarant facillimè:
Eheu Senator summa lætitudine
Crearier dum certus est, & nullius
Metu anxitudinis sibi suisque dubitat
Toper nimis, cinctus famulitate tenui
Aggressus itiner, in manus teterrimas

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Immanium furum miſellus incidit,
Qui ſanguem & animam ab illius corpuſculo
Iere diuidas, cruento vulnere.
Eos nec amolire potuit comitas
Genuina hominis: adeo parum virtus fiuit,
Luditque nos vens vitæ in hac caligine.
Sed neſcius tamen mori, habet hoc præmium
Cœlis anima, corpúſque humi, perennitas
Fame omnibus probis. amicis intimis
Solus dolor ſupereſcit. Hæc non neſcius
Debes viator ſat tuis oculis. Vale.

Obijt Non Menſis *Appollini*
Ann. A B.V.C. 2519.

Les autres Epitaphes ſe font par forme d'Elegies. comme tu en as en Virgile, *De obitu Mæcenatis* & de toutes autres ſortes de vers, tout ainſi que ſe font les autres Epigrammes. Specialement nos anciens peres en ont baſty en Latin de vers Leonins : Comme ceſtuy d'vn Curé de Pontailler, nommé Bergerés,

Conditur hic intro, qui plures condidit antro:
Nam curatus erat, nunc nullum condere curat.
Antea Bergeres, terra nunc eſca Ioannes,
In cœlo cuius requieſcat ſpiritus eius.

Aliud,

Hîc iacet in cineres quem deflent læ mulieres,
Presbyter Andræas qui vitiabat eas:

En François, par Clement Marot,

Cy giſt qui aſſez mal pr ſchoit
De ces femmes tant regretè,
Frere André qui les chevauchoit
Comme vn grand Aſne debaſtè.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

ADIONCTION
D'autruy.

Sur le patron desquels ont esté forgez les suyuans:

Deflent ancillæ, quia mortuus hîc iacet ille
Scutifer Andræas, qui vitiabat eas.
Item & hoc:
Rident anguillæ, quia mortuus hîc iacet ille
Clericus Andræas qui capiebat eas.

FIN D'ADIONCTION.

S'ensuyuent des serieux, pour rafreschir ta memoire.

En l'Abbaye de sainct Benigne de Dijon, se trouuent ces Epitaphes suyuans: Le plus ancien est en vn marbre noir, au Chapitre du bon Iarento, qui fut precepteur de Hugues 2. Duc de Bourgongne, & depuis Abbé d'icelle Abbaye:

Dormit Iarento venerandus in hoc monumento,
Qui tibi tam dignè seruiuit Sancte Benigne.
Migrauit anno Domini. M.C.V.

Autre:

Anno 1305. 7. Id. Nouemb. obiit Dominus Io. de Arcu miles, orate pro eo.
Mors iuuenem ferit atque senem discrimine magno,
Nempe ferit iuuenem retrò, sed antè senem.

Aliud:

Hîc iacet Nicolaus Flauiniensis Abbas, anima cuius & omnium fidelium per misericordium Dei *sine fine requiescant in pace, Amen.*
Qui legis hæc ora, Deus hunc benedicat in hora:
Natus Belnensis fuit hic, post Diuionensis
Est monachus factus, monachi vigilauit in actus.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Item,

Quem tapis iſte tegit, ſaluet qui tartara fregit.

Du nouueau reſtaurateur de l'Egliſe de ce lieu de S. Benigne, fut faict ceſt Epitaphe:

Hugo ſuis Arcus, Cato ſenſu, dogmate Marcus,
Nec meritis parcus, iacet hic quem protulit arcus:
Mill C. ter domini dic annos luce Quirini,
Traditur, vt memini, cineri corpus, caro fini.
Baſilicam ſimul & fabricam capſæ fabricauit.
Angelicam det ei tunicam qui cuncta creauit.

Autre d'vn, à qui il faſchoit de mourir:

Cy giſt Jean Dabbota Damoyſel, qui mourut le Mecredy auant la Sainct Martin, mil ccc. xxxv. Dex ayt l'arme.

O mors quàm dura, & quàm triſtia ſunt tua iura!
Si mors non eſſet, quàm letus quilibet eſſet,
Preterit iſte dies, n ſcitur origo ſecundi;
Aut labor, aut requies, ſic tranſit gloria mundi.

Autre,

Hîc iacet Ioannes de Arcu:
Miles famoſus, conſul ducis, ac animoſus,
Mitis, veridicus, monachorum verus amicus.
Cuius anima requieſcat in pace. Amen.
Pater noſter. Obiit 1290 *Cal. Apr.*

I'ay remarqué en tous ces vieux Tombeaux François, que iamais n'obmettent de dire le iour auant vne feſte, comme le Lundy auant Paſques, âpres Careſmentrant, &c. Qui monſtre bien qu'ils eſtoient plus curieux de leur Calendrier Chreſtien que nous, qui ne nous en ſeruons, ſinon par forme d'Almanach prognoſticatif.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Au monaſtere de ſainct Eſtien ne audit Dijon, ſont ces ſuyuans: Le premier d'vn Prieur, nommé Symon de Plaiſance,

Hac tu qui tranſis, Si de Plaiſance memor ſis.

Autre d'vn Enfermier dudit lieu:

Talis eris, qui calce teris mea buſta pedeſtris,
Qualis ergo iaceo vermiculoſus ego:
Sis Petrus aut Macedo, vaſti moderator & orbis,
Sis Cato vel Cicero, denique talis eris.

Aliud:

Eſt natura mori cunctorum ſicut oriri.
Falce retrò iuuenes, mors ferit ante ſenes.

Aliud:

Petra tegit Petrum, quem Chriſtus Petra redemit
Vermiculis tetrum, quem mors crudelis ademit,
Hic quondam Clauſtri Prior, ens, augiráque plauſtri
Dormit ibi rite rediturus ad oſtia vitæ,
Nam ſine figmento conſurget ab hoc monumento,
Abſque detrimento fidei fretus documento,
In paradiſo ſit patens via manſio certa,
Hinc Labyrinthus flebilis intus ſit procul acta.

ADIONCTION

D'*autruy.*

Celuy m'a bien pleu autresfois, que i'ay leu és Poëmes de Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, qu'il fit par maniere d'esbat, ſur la mort d'vn Chantre:

Hîc iacet Henricus veræ pietatis amicus,
Nomen Abingdon erat, ſi quis ſua nomina quærat.
Semper & in bella cantor fuit ipſe capella,
Præter & hæc iſta fuit optimus orgáque niſta:
Nunc igitur Chriſte, quoniam tibi ſeruiit iſte,
Semper in orbe coli des ſibi regna poli.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Des Epitaphes.

Encor m'en a on appris vn, qui eſt dans le grand cemetiere d'Orleans, ainſi,

Omnia tranſibunt: nos ibimus, ibitis, ibunt,
Ignari, gnari, conditione pari.

FIN D'ADIONCTION.

I'ay veu d'vn riche & puiſſant Seigneur, ceſt Epitaphe ambigu:

Hic iacet vir ampliſſimus.

Et d'vn bon biberon:

Hic iacet Amphora vini.

C'eſt à dire, Cy giſt vn Tonneau de vin.

D'vne vieille peteuſe, qui mourut en petant, fut fait ce vers:

Vno animam crepitu Iana pepedit anus.

En François,

Vous qui paſſez priez pour ceſte Dame,
Qui en petant, par le cul rendit l'ame.

C'eſt vne imitation de Virgile, qui dit ainſi,

Purpuream vomit ille animam.

Comme d'vn qui mourut de la Caqueſangue, il fut dit ainſi,

Purpuream cacat ille animam.

Ie vois entrer aux vers François: mais ie ne veux colliger que les follaſtres, pource qu'il y en a vne abondance de bien faits & ſerieux en nos Poëtes François. Voylà donc dequoy la ronfle:

Icy giſt meſſire Iean Veau,
Ma foy ce n'eſt rien de nouueau,
Quand tout eſt dit, c'eſt peu de choſe,
Meſſire Iean Veau cy repoſe.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Autre,

Cy giſt le ſire Iean Ratet
Et tous ſes petits Ratelets,
Et ſa femme Dame Sibelle,
Mais Dieu mercy encor vit elle.

Et ce Quatrain eſt auſſi ſur le meſme ſuject:

Icy gerra, s'il n'eſt pendu,
Ou ſi en la mer il ne tombe,
Monſieur qui a dreſſe ſa tombe,
Auant qu'eſtre mort eſtendu.

Ce Quatrain eſt de meſme ſens, il a eſté cõpoſé par quelqu'vn, qui faiſoit dss vers meſurez ſans rime:

Cy giſt Thomas l'eniaueleur,
En ſon temps boteleur de foing,
Il n'eſt pas icy enterré,
Mais il a fait faire ceſte croix.

Vne certaine femme, apres la mort de ſon premier mary, luy fit faire vne ſepulture, où elle auoit fait mettre à la grand' mode accouſtumee: *Cy giſt vn tel, qui mourut le* 1. *Iuillet* 1572. *&* *Damoiſelle Pitrequine de Couillonis, qui treſpaſſa le*, &c. Eſperant, comme il eſt vray-ſemblable, qu'elle ſi feroit inhumer vn iour: Mais en fin, ayant changé d'auis, apres qu'elle fut morte, & enterree ailleurs, ſes heritiers firent adiouſter à l'Epitaphe: *Allez voir ſa tombe aux Cordeliers, car elle n'eſt pas icy enterree.*

Voylà vn petit mot à la loüange de ceux qui font faire leurs Tombeaux de leur viuant, à fin que l heritier ne l'oublie.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

AVTRES EPITAPHES.

Pernot teſte vuide
Cy giſt bon Catholique:
Et Jaquette ſa femme,
Dieu vuei le auoir leur ame:
Auſsi Didier leur fi's,
Dieu leur doint paradis.

Pour entremeſler quelque choſe de gaillard, ceſtuy-cy eſt à Paris au Cimetiere des Innocens : *Cy giſt Joland Bailly, qui treſpaſſa mil v. c. xiiij. l'an lxxxvij, de ſon aage, le x ÿ. de ſon v fuage: laquelle a veu, ou peu voir, deuant ſon treſpas, d ux cens quatre vingts & quinze enfans yſſus d'elle.*

Claude Boiteux veſquit autant d'annees, mais il n'eut pas la nature ſi fertile, que ceſte diableſſe d'Ioland:

Claude Boiteux, cheminant droict,
Giſt à preſent en ceſt endroit,
Boiteux par tout il fut nommé,
Des grans & petits renommé,
De ſe marier n'eut enuie:
Quatre vingts huict ans fut ſa vie.

Pour la deuiſe, y a deſſous: *Va droit boiteux.*

Ces deux ſuyuans ſont Bourguignons, compoſez par vn docte Inriſconſulte.

N'aſſe pas in grand deconfor
Don fils de Claude l'hoſteley,
Ai la tombay tos roide mor
De deſſus in amandeley:
Au moins ſet fuſſe mor au ley,
Ly qui eſtoit ſi bea & ſaige,
Ce ne fuſſe, par le Cordey,
Pas eſtay vn ſi gros dammaige.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Autre d'vn Ayuocard du meſtier ordinaire d'Eſcheuin, par le Sr. Diuardet:

Cy deſſeot geyſt monſieu Fecard
En ſon viuant gran Ayuocard:
O l'eſtot braue perſenaige,
En ſes tiltres auot noble & ſaige:
S'a l'euſſe veſcu encor gaire,
Ai poir queſt ne feuſſe eſté moire:
Car quand ſay malaidie l'y vint
El eſtot deſiai Eſcheuin,
Bonne gens qui por cy paſſez
Dictes requieſcant in pace.

En voicy vn autre d'auſſi bonne trampe,

Icy giſt matre Ian Pillou,
Qui mouri entre deux ireteaus
Lou ſoir des Rouays eſtant bien ſaou,
Et qui n'aymoit boire de l'ea,
Ma dou vin tous les iours vn ſeau
Ou preque enne plene ſimarre,
Ne trouuant iemay ren de bea
Que de combettre e cop de varre.

Ceſtuy-cy fut fait pour plaiſir:

Iki a antarré Ianley
Qui bettit ſon matre d'eſcolle
Etant dremant dedans ſon ley,
Tant euoat el le tete folle:
Ce fut vn grand rnour de bolle,
En-eprés gendarme caſſé:
S'el eut tresbien iué ſon rolle,
El feut eſté bien fiancé.

En voicy vn bon, François:

Cy giſt deſſous ce marbre vſé
Vn perſonnage bien ruzé,

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Auquel il conſt i mains eſcu
Pour eſtre declare coquu:
A ſon frere ne conſta ri n,
Et touiesfois il le fut bien.
De tell s gens voit on aſſez,
Pri z Dieu pour les treſpaſſez.

Retournons en Bourgongne, puis que ceſtuy-cy m'eſt reuenu en memoire:

Bonnes gens qui par cy paſſez,
Priez Dieu pour les treſpaſſez:
Bonnes g ns qui paſſez par cy,
Priez pour ce pauure homme icy:
Qui par cy paſſez bonnes gens,
A prier ſoyez diligens
Pour le pauure frere Gregoire,
Qui ne mourut que de trop boire.

Et ce ſuyuant,

Cy giſt le ſire André Ratet,
En ſon viuant marchant foulon,
Et n'a ne debout n'eſſetet
Ma eſtendu tout de ſon long,
En ſon temps il fi bons bouillons
Qoy qui en parle ou qui en grongne:
On l'ou quenu a ſes haillons,
Et l'ou vait on aiſai beſongne.

Autre:

Cy giſt noble Iaques Ploton
Qui en ſa vie n'eut medecine,
Sinon du bon vin de Gyron
Le meilleur qui fut en ſa vigne.

En voicy vn d'vn Cheualier de l'ordre nouuellemẽt imprimé, qui fut pluſtoſt Cheualier, que Gentil-homme:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Cy giſt vn fort homme de bien
Aymant l'autruy comme le ſien.
Son pere eſtoit bon roturier,
Et luy fuſt à tort Cheualier,
Jamais armé, fors qu'en peinture:
Priez Dieu pour la creature.

Sur vn docte meſchant perſonnage, fut fait ce Quatrain, auſſi double, qu'il auoit l'ame.

Dolus ſi mort, veux-tu ſçauoir,
Chacun dit que c'eſt grand dommage:
Je le croy bien pour le ſçauoir,
Mais non pas pour le perſonnage.

Autre d'vn ſçauãt diſſimulateur, qui nageoit entre deux eaux.

Cy deſſous giſt monſieur Canon,
C'eſt douleur de ſa departie,
Pource qu'il euſt eſté fort bon
Pour vne chambre my-partie.

Celuy de l'Empereur Charles, n'eſt-il pas braue, & digne d'vn grand Ceſar?

Hic iacet intus
Carolus Quintus:
Dic pro illo bis aut ter,
Aue Maria, Pater noſter.

Voicy au naturel celuy du ſieur Dando, qui a eſte reſtitué ſur vn marbre antique:

Cy giſt qu'on appelloit Dando,
Mon compere M ſire Eſtienne,
Jl eſt ceans qui fait dodo,
S'il eſt bien aiſe, qu'il s'y tienne.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Des *Epitaphes.*

L'on m'a donné ce ſuyuant, d'vn bon compagnon, digne toutesfois de plus heureuſe fortune: car il aymoit les lettres, & cheriſſoit vniquement les lettrez.

Ianus profudit patris immenſas opes
In ſcorta, cœnas, aleam,
Dux gratioſa quem ſpe ineſcens aulicæ
Spoliauit amplis prædiis:
Supereſſe cernens iam nihil quò viueret,
Vix dum vir optauit mori.
Moriénſque dixit, Vita ſi breuis mihi eſt,
Compenſo tempus gaudiis:
Homini ſeneſcenti optima æui portio
Luctu & labore interfluit.

L'on fit ſur le Medecin Syluius, c'eſt Epitaphe,

Syluius hic ſitus eſt gratis qui nil dedit vnquam,
Mortuus & gratis quòd legis iſta dolet.

C'eſt autre eſt d'vn auaritieux, qui fut enterré au Cimetiere des peſtiferez à Laon en Laõnois.

Cy giſt vn braue perſonnage,
Des plus fortunez de ſon aage,
Il ne ſçauoit ny A ny B,
Et toutesfois il fut Abbé:
Et auſsi pour le faire court
Il fut Conſeiller à la Cour.
Encor euſt il bi n eſte Preſtre,
Mais iamais ne le voulut ſtre.
On dit qu'il auoit vn threſor

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Qui n'eſt pas deſcouuert encor,
S'il en euſt fait de bons amis
Son corps ne fuſt pas icy mis:
Mais il n'aima iamais perſonne,
Priez Dieu que Dieu luy pardonne.

L'Epitaphe du Sauetier Blondeau dans Des-Periers, eſt gracieux:

Cy deſſous giſt en ce Tombeau
Vn Sauetier nommé Blondeau,
En ſon viuant rien n'amaſſa,
Et puis apres il treſpaſſa.
Marris en furent les voiſins,
Car il enſeignoit les bons vins.

Autre qui eſt en l'Egliſe de Selongey:

Cy giſt le Chaſtelain Guillaume
Qui ſçauoit ſes pars & ſes Pſeauumes,
Et des loix eſtoit le plus ſage,
Il tint les quatre Bailiage
Treſtous l'vn apres l'autre,
Si en dictes vos Paternoſtres.

Autre d'vne, Damoiſelle apres la mort de ſon mary:

Cy giſt aupres de ceſte porte
Vne femme qui n'eſt pas morte,
La veufue de feu Iean d'Arbois
En ſon viuant marchand de bois,
De foing, de feurre, & de chandelle,
Et maintenant eſt Damoiſelle.

Celuy eſt d'vn meſchant:

Cy giſt qui n'acquiſt autre bien,
Sinon bruit de ne valoir rien.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

En voicy vn que i'ay appriins, il y a desia beaucoup de Lunes:

Icy gist monsere Ivan,
Nous varrons au iugement,
Et m sœur Elizabet,
Si bien sceut cuibaoet.

Autre d'vn bon patissier par excellence, demeurant à Chalon en Bourgongne:

Icy gist Iean de la Fontaine,
Qui en son temps a pris grand' peine
A faire tarire & goubelets,
Dieu luy pardonne ses meffaits.

Cestuy est d'vn marguiller de S. Iean de Verdun, n'agueres decedé:

Icy dessous gist Iean Roussille,
Vn marguiller autant habile
Qu'il y en eust point dans la ville,
Tesmoing Dornot & Vieilleuille,
Il mourut l'an cinq cens & mil:
Auec trois vingts & huit & dix,
Dieu le loge en son Paradis.

Autre sur le trespas d'vn bon quillebandier:

Cy gist maistre Antoine la Molle
De son viuant prest a tout faire,
Il auoit quilles & courtebille
Et des cartes plus de vingt paire.
Prions Dieu qu'il le mette au rolle
Des bien-heureux en Paradis,
En memoire du temps iadis.

Sequitur nunc Epitaphium magistri Ioannis le Veau, cuius Epitaphium Gallicum suprà legitur:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

O Deus omnipotens Vitulo miſerere Iunis,
Quem mors præueniens non ſinit eſſe bumo.

Ceſtuy eſt braue & ſerieux:

Cy giſt le Seigneur de Mannes,
Lequel de ſa propre alumelle
Se tua prenant ſes esbats
Sur le corps d'vne Damoiſelle.
Ie ne ſçay apres ſon treſpas
Là où ſon eſprit s'en alla,
Mais ie ſçay bien qu'on ne va pas
En Paradis par ce trou là.

Iean Second conclud ainſi l'Epitaphe d'vn qui mourut de ceſte ſorte:

Qui blandæ Veneri octos ſacrauerat annos,
Non aliter vitam ponere dignus erat.

Ces ſuyuans qui me ſont venus inopinément en memoire, meritent d'eſtre rapportez.

I'ay leu ce premier dans Alciat, G. Simeon, & autres,

Heus viator hic vir & vxor non
Litigant. Quæres qui ſim, non dicam,
Ab ebodum ipſa dico, Hic Belbius
Ebrius me Brebiam Ebriam nuncupat.
Obe coniux etiam defuncta garris?

AD GADES VLTIMAS
& hoc haberur.

Heliodorus inſanus Carthaginenſis ad extremum orbis ſacrophago teſtamento, me hoc iuſſi condier, vt viderem ſi me quiſpiam inſanior ad me viſendum ad hæc loca penetraret.

Penſez que c'eſtoit quelqu'vn qui n'eſtimoit gueres ſage les autres, non plus que luy.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Ce ſuyuant a eſté peſché des antiques monumens de Hotomã, de Fœlicianus Veronois: *Mihimet Veronæ Fœlicianus Veronẽſis ſacrum conſt. qui inquietus viuus, nunc tandem quieſco. Solus cur ſim quæris? vt in die Cenſorio, ſine impedimento, facilius reſurgam.*

Ce grand Miſanthrope de Timon Athenien, auoit auſſi bonne grace, l'Epitaphe duquel eſt conforme aux autres actions de ſa vie:

Hic ſum poſt vitam miſerámque, inopemque ſepultus,
Nomen ne quæras, Lector, Dy te male perdant.

En François:

Pendant ma miſerable vie
I'ay eu tout mal-heur en ce monde,
N'ayes de me cognoiſtre enuie,
Lecteur, le diable te confonde.

Laurent Valle, ce grand mordant, eut en fin ceſt Epitaphe treſ-digne de luy, rapporté par Volaterran:

O he, vt Valla ſilet, ſolitus qui parcere nulli eſt:
Si quæris quid agat, nunc quoque mordet humum.

Or s'enſuyt l'Epitaphe d'vne eſtrange mort: car on dit qu'vne Italienne mourut en le faiſant. Il faut bien dire que ce fuſt d'vne eſtrange façon, veu qu'on tient,

Que de femme couchee & bois debout
Homme n'en vit iamais le bout

Mais notez auſſi qu'elle eſtoit droicte, vn peu courbee:

Qui giace Iulia Ferrareſe extinta
Morí in bordello, & fu il ſuo caſo oſcuro,
Fotendola vn faquin col capo al muro
Gli rope il culo & collo en vna ſpinta.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Dedans Polyphile il y en a infinis de gentils, desquels i'ay colligé ce suiuant, parce que ie le trouue mal interpreté. Il est en formed Enigme

D. M.

Lyndia Thasius puella puer hic sum sine
Viuere nolui, mori malui. At si noris, sat est.
Vale.

I. Martin l'interprete ainsi:

Lyndia Thasius ieune fille,
Jeune garçon ie suis icy, laissé ie n'ay
Voulu viure, mais ay mieux aymé mourir.
Si tu sçais, le cas il suffit.

Or il se doit ainsi interpreter, à mon iugement:

Lyndia Thasius fille & fils suis icy
sans, ie n'ay voulu viure, i'ay mieux
aimé mourir, Si tu le sçais il suffit.

Pour monstrer que c'estoit vn Hermaphrodite, qui pour n'auoir osé faire election de son sexe, estoit mort sans mary ny sans femme. Et par ce mot *sine*, signifie *sans*, il remarque l'ambiguité honteuse de son chois.

Leon Baptiste Albert remarque que la beauté des Epitaphes consiste à estre briefs & intelligibles, & mesme Platon ne vouloit pas qu ils continssent plus de quatre lignes. Suiuant quoy il allegue aussi les vers d'Ouide, ainsi bien traduicts.

Grauez moy sur vne colonne
Brief qui mes faicts puissent tenir.
Si qu'en courant toute personne
Les puisse lire & retenir.

S'ensuiuent d'autres Epitaphes bizarres, ou bizerres, en langage Courtisan.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Des Epitaphes

D. M.
Pomponatij Phi.

Hîc ſepultus iaceo. Quare? neſcio, nec ſi ſcis aut neſcis, curo: ſi vales, bene eſt: viuens valui, fortaſſe nunc valeo: ſi aut non dicere requeo.

Ce ſuyuant m'a eſté enuoyé de Gafalaſe pres Tholoſe, ſur le Capitani Volore, qui ne viuoit que de rapine, & pour penitence mourut de retention d'vrine, auec vne aigre chaude-piſſe. *Nota* que *falſo* il ſe diſoit *Caualiero de l'ordre del Rey:*

Cy deſſous giſt vn Cheualier
Qui eut de l'Ordre le collier
Auant que d'eſtre Gentilhomme:
Je ne ſçay pas comme on le nomme.
Car il change de p uſieurs noms,
Rech rchez de tant de façons,
Auec les, des, du, de, le, de, la,
Qu'il prenoit par cy & par là:
Que ſon pere fut des mois dix
Sans le cognoiſtre pour ſon fils;
Ny le nommer zel, car peut eſtre
Son vray pere eſtoit ce gros Preſtre,
Chez qui ſa mere demeura,
Lors que ſon mary la chaſſa,
(Pour l'auoir trouuée cheuauchant
Auec vn valet d'Alemant)
Il deuint depuis Capitaine,
Mais pource qu'il voloit la laine

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Il eut l'an ſuiuant ſon payement,
Car on le pendit iolien'ent
A vn poirier, pour n'auoir cure
De *luy faire vne ſepulture.*
Mais ſon bon pere le Curé
Luy fit dire vn miſerere:
Prie'z Dieu que luy ne ſon fils
N'entrent iamais en Paradis.

Compoſé par vn bon pitaut, qui fut volé trois fois en vn iour.

Vn ennemy de ce grand Eraſme, luy fit par deſpit ce vers; excuſez, s'il n'eſt bien faict ſelon la quantité, *Nam nos Britones non curamus quantitates ſyllabarum:*

Hic iacet *Eraſmus, qui quondam bonus erat mus,*
Rodere qui ſolitus, roditur à vermibus.

Autre d'vn vſurier à la grande eſcarcelle:

Cy giſt vn homme bien accort
S'il euſt en fin trompé la Mort,
Auſſi bien que pendant ſa vie
Sous ombre d'vne preud'hommie
Il faiſoit le deuotieux,
En priant Dieu la larme aux yeux,
Et faiſoit paroiſtre à chacun
Que des biens luy eſtoit tout vn:
Et neantmoins en ceſte ville
N'y auoit homme plus habile
De donner tous les iours argent
A intereſt de cent pour cent:
Et ſçauoit ſi bien contrefaire
La ſignature d'vn notaire,
Que iamais on ne vit decret
Auquel par vn ſubtil ſecret

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Des premiers colloque'ne fuſt.
Or apres en fin il mourut,
Et laiſſa force argent contant
Entre les mains d'vn ieune enfant,
Lequel aimeroit mieux ſe pendre
Qu'il ne trouue en quoy le deſpendre,
Car touſiours il dit, auſſi bien
Qu'apres ſa mort il n'aura rien:
Que ſon pere eſtoit vne beſte
De ſe rompre pour luy la teſte,
Qu'il gardera bien ſon enfant,
D'en dire vn iour de luy autant.
Vous autres qui par cy paſſez
Et qui tant d'eſcus amaſſez,
Priez Dieu pour ces bons vieux fous,
Afin qu'on prie auſſi pour vous.

Ce ſuyuant fut trouué, il y a enuiron quatre vingts ans, au Cimetiere des Innocens en la ville d'Agde, ſur vne Damoiſelle eſtampee nouuellement,

Bonnes gens faicles à Dieu priere
Pour la fille d'vne lingere,
Qui par ſes habits monſtre comme
Son pere eſtoit vn Gentilhomme.
Femme elle eſtoit d'vn ſauetier
Qui depuis ſe fit officier:
Qui fut cauſe ſoudainement,
Qu'elle changea d'accouſtrement,
Et ſe fit Damoiſelle eſtrange
Enuiron le temps de vendange:
Afin de marcher, ce dit-on,
Premiere à la Proceſſion.
Apres, elle fut à la Cour.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Et quand elle fut de-retour,
Elle mourut fort pauurement
La v ille de Careſmentrant,
L'an mil trois cens, ſans rien rabatre,
Auec ſept vingts ſoixante quatre.

Autre d'vn qui mourut tout iuſte, car il n'auoit plus que frire:

Cy giſt vn vray gaule-bontemps
Qui a prins tous les paſſetemps
De la gu·u'e, & de la brayette,
Des ieus de carte & de renette.
Or il eſt mort tout iuſtement,
Car s'il euſt veſcu ſeulement
Juſqu'au ſoir ou au lendemain,
Auſsi bien fuſt il mort de faim.
Si les pauures vont droit aux cieux,
Ie penſe qu'il eſt bien heureux,
Car il eſtoit leger d'argent,
Priez Dieu pour ſon ſauuement.

ADIONCTION DE L'AVTHEVR.

Ie ne ſçay qui auoit oſé changer l'Epitaphe d'Eraſme, qui eſt ainſi tresbien fait,

Hic iacet Eraſmus, qui quondam bonus eras mus,
Rodere qui ſolitus rodiur à vermibus.

Et au lieu de *bonus*, auoit mis *prauus*.

Parce qu'outre ce que le ſens de l'auteur n'y conuient pas, il auoit fait la premiere de *bonus*, longue d'induſtrie, pour la recompenſer auec la premiere de *vermibus*, qu'il fait brieue au Pẽtametre ſuyuant. Et ſi lon ne laiſſoit ce *bonus* là long, il y auroit faute inexcuſable au ſecond vers: ainſi que doctement remonſtra l Official

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

de Chauſſin à vn Conſeiller de Bourgongne, auquel il auoit enuoyé vn leuraut auec ce Diſtique,

Lardarium mitto tibi, dulcis amice, leporem
Qui fertur à famulo, dulcis amice, vale.

Car pource qu'il auoit fait la ſeconde de *leporem* longue, il auoit faict en recompenſe la premiere de *fertur*, brieue. Et par ainſi on voit bien que ce n'eſtoit pas ignorance, mais vne elegance de propos deliberé. Ce que i'ay bien voulu mettre en auant, pour ſeruir d aduertiſſement à quelcun, qui ſe trouueroit empeſché en ſi beau paſſage.

Ceſtuy-cy eſt entre les Epigrammes de Bartolomeus, ſi bien ie m'en reſſouuien:

Hic iacet Vgo ſenex ſed qui prius inde rec ſsit,
Quàm ſciſſet cur hoc eſſet in orbe ſatus:

Qui eſt ainſi gentillement traduit,

Cy giſt Guillaume D party,
Qui d'vn Duc eſtoit Secretaire,
Il eſt de ce monde party
Sans ſçauoir qu'il y venoit faire.

En voicy vn autre gracieux.

Antoine de Saumur naſquit 1529.
D s biens de ce monde il acquit,
En ce bas terroir il veſquit 30. ans,
A nature il paya l'acquit 1559.

ADIONCTION D'AVTRVY.

Sur vn quidam, iadis Preuoſt des Mareſchaux en vne ville d'entre Blois & Paris, fut fait vn Epitaphe, quoy qu'il ne fuſt encor mort. C'eſtoit d bonneur qu'on luy portoit, & de peur d'y faillir, comme ie preſuppoſe:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Cy giſt le Preuoſt Fateau,
Qui fut vn vray fol naturean,
Et qui battit tresbien ſa femme,
Si priez tous Dieu pour ſon ame.

Itémque illud,

Icy giſt le Preuoſt Fateau,
Qui fut vn vray Fol dans ſa peau,
Qui ne fit iamais que mentir,
Sans rougir, ſans ſe repentir.

Le reſte eſt vn peu trop violent, parquoy *tranſeat*. Ceſtuy-cy n'eſt indigne d'eſtre chroniqué, pour eſtre plus veritable, qu'il ne ſeroit beſoin:

Cy giſt le Preuoſt Fateau,
Lequel fut vn larronneau,
Grand trompeur, & plein de vice,
Sage en quittant ſon office:
Car! lors s'il ne l'euſt vendu
Il euſt empeſché Iuſtice,
En danger d'eſtre pendu.

Ie n'ay point leu d'Epitaphe qui m'ait donné tant de plaiſir, que celuy qui eſt engraué à l'entree du cloiſtre des Maturins à Paris. Il a eſté fait de bonne foy, & à la franche marguerite, comme lon dit, ſur la mort d'vn bon oblat, ou conuers de ce Conuent là, lequel y ſeruoit plus que quatre. Voicy donques ce gentil & mireliſique Epitaphe,

Cy giſt le leal Maturin,
Sur tous autres bon ſeruiteur,
Qui garda ſeans pain & vin,
Et fut des portes gouuerneur:
Panier ou hotte par honneur

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Au marché volontiers porrois,
Fort di igent & bon ſonneur,
Dieu pardon à l'ame luy ſoit.

I'ay veu faire de petites gloſes là deſſus, pour rire ; mais ie n'ay pas marchandé de dire toute ma ſcience pour ce coup.

FIN DE L'ADIONCTION.

Si ie voulois faire vn amas de tous les Epitaphes que ie trouue beaux, il me faudroit faire prouiſion de vingt ou trente cayers de papier, pour en recol'iger vn liure gros comme vn Calepin, & faire comme Pontanus, *libros Tumulorum* Si tu en veux voir pluſieurs, tu as entre nos Poëtes modernes, Marule, Iean Second, Polittian, le Vezeleien, Flaminius, Nauagerius, Molſa, Lampridius, Cotta, Sadoletus, Cœlius Calcagninus, Arcoſtus &c parmi les œuures deſquels y a de beaux Epitaphes. De tous leſquels on m'a rapporté qu'vn ieune docte perſonnage en a colligé trois volumes, y compris les non imprimez qu'il a peu rechercher : le premier liure eſt des antiques monumens ; le ſecond, des vers ; & le tiers, des François Mais ie luy conſeille d'adiouſter vn quatrieſme des folaſtres Epitaphes, car il ſeroit auſſi curieuſemẽt recherché que les autres.

Ie te prie, Lecteur, prendre cependant de bonne part, ce que ie t'ay icy ramaſſé : & penſe que ſi ie voulois, i'ay aſſez de matiere au lieu de chaſque chapitre, de faire vn gros liure. Parquoy ne vas point pour te vanter, dire, O i'en ſçay bien de meilleurs, il n'a pas tout mis, il a oublié ceſtuy-cy, ceſtuy-là. Car, peut eſtre, i'ay-ie fait

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

que ce ſont petites folaſtreries:&qu'ẽ matiere de folies, les meilleures ſont les plus courtes.

Or apres icelle i'eſpere bien à la ſuite de ces Diſcours, te faire paroiſtre de quelles viãdes ie ſçay traicter mes hoſtes. Ce pendant, comme pour entree de table, ie te donne ces petites fricaſſees, ces paſtez de char hachee, & ces potages de marmite de College. Si ie cognois qu'ils te ſoyent agreables, tu auras apres des viandes plus ſolides, Adieu iuſques au reuoir.

Hîc fin du premier liure,
& pour cauſe.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

LECTORI

Fr. Iu. D.

Quidam suauis homo, elegánsque mirum
Lippis viderat hunc libellum ocellis,
Mox Censor nimium superbus, astra
Expinxit macula sales venustos.
Quòd risu fluerunt soluiore,
Aureis polluerunt quòd & pudicas.
Legis nescius ergo cominacis
Quæ marem vetat euitare sexum
(Formæ supplicium insolens decoræ)
Hunc castrauerat vndequaque librum,
Quæ licentia, quæ libido dicam
Non imprimere fibulam iocoso,
Totum exfindere sed virum Priapo?
Ills quid precer imprecérue quod sit
Iuri conueniens & æquitati?
Vt pœna artificem suum sequatur,
Vtque langueat exuir, acriores
Cachinnos tol.rans, cupiuit amens
Seu languere opus istud euiratum.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

L'AVTHEVR.

APres toutes ces demandes & reſponſes, l'on cogneut bien qu'il n'y auoit rien à gaigner. Parquoy apres les bons ſoirs donnez d'vn coſté & d'autre, chacun s'en alla coucher. Et quant à moy, ie m'en allay au rẽdez-vous dõné à trois de mes compagnons, qui à meſme intention que moy, eſtoient allez és autres Eſcraignes: où leur ayant raconté tout ce que i'auois veu & entendu, ils me prierent de mettre le tout par eſcrit. Ce que ie leur promis faire, ſur l'aſſeurance que ils me donnerent de faire le ſemblable: ce que ie m'aſſeure qu'ils feront, auec plus grande delectation que ie n'ay peu faire, s'ils entendent que de la lecture de ce liure, les gens de bien ſe ſentent edifiez, ou pour le moins, qu'ils ayent pris plaiſir à le lire.

FIN. *Des Eſcraignes.*

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

PAr Priuilege du Roy, dõné à Paris le 13 iour d'Octobre 1585. il eſt permis à M. Eſtienne Tabourot Aduocat au Parlemẽt de Dijon, Seigneur des Accords, de faire imprimer, ou choiſir & cõmettre tel Imprimeur qu'il verra eſtre ſuffiſant pour fidelement Imprimer, ou faire Imprimer vn liure intitulé, *Le 1. liu des Bigarrures*, Inhibãt ledit Sr. à tous Imprimeurs, Libraires, & autres quelscõques, n'imprimer ou faire imprimer, ny expoſer en vente ledit liure, ſinon par ſa permiſſion, licence ou congé, ou de l'Imprimeur par luy choiſi, & commis à l'impreſſion d'iceluy: Et ce ſur peine de cõfiſcation des liures ja imprimez, & d'amẽde arbitraire, tant enuers le Roy que ledit Seigneur des Accords, & des dommages & intereſts de l'Imprimeur par luy choiſi: comme plus à plein eſt cõtenu eſdictes lettres de Priuilege. Signé par le Roy.

Preſent Maiſtre Iean Chandon, Maiſtre des Requeſtes ordinaire de l'hoſtel.

NICOLAS

Ledit Seigneur des Accords a permis & permet à Iean Richer, Marchant Libraire & Maiſtre Imprimeur en l'Vniuerſité de Paris, d'Imprimer ou faire imprimer leſdictes Bigarrures, iuſques au temps & terme de dix ans finis & accomplis, à commencer du iour que ledit liure ſera acheué d'imprimer.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers